The Beginning After the End

by TurtleMe

Horizon's Edge

Volume Four

THE BEGINNING AFTER THE END

LIVRE 4: HORIZON EDGE

TURTLEME

SOMMAIRE

69. Un fardeau peu familier
70. Cours de la percée
71. Une journée déroutante
72. Déchue
73. Le dernier souffle de la volonté
74. Ordre de puissance
75. Destinées manifestes
76. Heureux de te voir
77. Alliés ?
78. Pendant ce temps
79. Pendant ce temps II
80. Pendant ce temps III
81. Enfin
82. Bienfaiteur
83. Une plus grande échelle
84. Lignée
85. Royaume Elfique
86. Détente
87. Une volonté réticente
88. Une promenade
89. Une bénédiction maudite
90. Le départ
91. L'effondrement de Xyrus
92. Cage à oiseaux

93. Les Élus
94. Arrivée
95. Le calme avant
96. La tempête
97. Issue

69
UN FARDEAU PEU FAMILIER

J'ai creusé un trou dans la terre sous nos pieds. Après avoir soigneusement placé le corps froid et sans vie d'Alea au centre, je l'ai lentement recouverte, puis j'ai utilisé son arme comme pierre tombale de fortune.

La Crypte de la Veuve... Ce n'était pas l'endroit idéal pour enterrer une des Six Lances. Mais que pouvait-on faire d'autre ? Je n'étais pas encore sûre de pouvoir m'échapper du donjon, et je ne pouvais pas supporter l'idée de laisser Alea et ses soldats pourrir ici-bas.

J'ai aussi enterré les camarades d'Alea tombés au combat. La grotte - qui devait autrefois être magnifique, recouverte d'un lit d'herbe luisant et d'un étang qui scintillait comme du verre brisé - ressemblait maintenant à un monument national des morts ; les monticules de terre et d'armes servant de pierres tombales donnaient à l'endroit une ambiance sinistre.

Après avoir terminé les tombes de fortune, j'ai traîné mes jambes réticentes jusqu'à l'endroit où j'avais enterré Alea. À genoux, j'ai posé ma main sur la terre bosselée qui recouvrait la Lance autrefois célèbre. Elle avait été considérée comme le sommet du pouvoir ici, sans doute respectée et crainte par beaucoup. Mais pour moi, elle n'était qu'une fille, une fille seule, regrettant de n'avoir jamais eu quelqu'un à aimer et qui l'aimait en retour.

En la regardant dans ses derniers instants, un sentiment d'effroi s'est installé en moi. Elle se trouvait presque exactement dans la même position que moi dans ma vie antérieure, mais elle n'aurait peut-être pas la même chance que moi de renaître dans un monde différent. Étant donné que ma réincarnation fut immédiate après la fin de ma vie précédente, je n'avais même pas eu la chance de réfléchir à la façon dont j'avais vécu. Dans ses derniers soupirs, Alea s'était effondrée et avait pleuré, disant qu'elle ne voulait pas mourir comme ça.

"Merde."

Je me suis frotté les yeux alors que les larmes commençaient à couler librement sur mon visage, indigné en son nom par la fin de sa vie.

J'ai envoyé une autre transmission mentale à Sylvie et j'ai poussé un soupir de défaite quand je n'ai pas eu de réponse. En m'affaissant contre la paroi déchiquetée de la grotte, j'ai passé en revue tout ce que la Lance déchue m'avait dit. A partir des informations qu'elle avait recueillies, j'ai pu faire quelques spéculations.

Premièrement, il y avait plusieurs démons à cornes noires. Combien, je n'en étais pas sûr. Mon seul espoir était qu'ils ne soient pas nombreux. Si l'un d'entre eux pouvait facilement tuer une Lance ou blesser gravement un dragon comme Sylvia, alors je n'étais pas à la hauteur.

Deuxièmement, ils cherchaient vraiment quelque chose. Je n'étais pas sûre de ce que c'était, mais mon esprit n'arrêtait pas de revenir à l'œuf d'où provenait Sylvie, que le démon avait appelé "gemme". S'ils en avaient vraiment après Sylvie, alors les éviter indéfiniment ne serait pas possible.

Troisièmement, il allait y avoir une guerre à Dicathen. Ce continent allait être en danger et nous n'étions définitivement pas préparés. Quelque chose à propos de ce qu'Alea a dit - la façon dont le démon lui avait dit qu'il y aurait une guerre - m'a fait penser que les démons à cornes noires n'étaient pas de ce continent. Le nouveau continent, celui que nous venions de découvrir, était-il rempli de ces démons ? J'ai frissonné à cette idée.

Pourtant, s'il y avait vraiment une race d'êtres surpuissants alignés contre nous, pourquoi se faufileraient-ils dans nos donjons et infecteraient-ils les bêtes de mana au lieu de marcher sur Dicathen et de nous anéantir ? Ils n'étaient manifestement pas certains de pouvoir s'attaquer à l'ensemble du continent, alors ils s'y prenaient discrètement, du moins pour l'instant.

Depuis combien de temps les démons se préparaient-ils à cette guerre ? Quand allaient-ils lancer leurs attaques à la surface ? La guerre était-elle inévitable ? Est-ce que attendre était la seule chose que je pouvais faire - tout ce que nous pouvions faire ?

Une douleur aiguë dans mes mains m'a fait réaliser à quel point je serrais les poings. Je les ai relâchés, puis j'ai regardé les gouttes de sang qui coulaient sur mon avant-bras.

J'apprenais lentement, et la mort d'Alea avait renforcé cette prise de conscience, à quel point j'appréciais mes relations - avec ma famille, avec Tess et avec mes amis. Dans ma vie antérieure, je n'avais personne pour qui j'aurais donné ma vie pour la protéger. Je l'avais maintenant, mais je n'avais pas la force de les protéger - pas contre ce qui était sur le point de se produire.

Malgré tout mon potentiel, j'étais devenu complaisant. Cela devait changer.

Je me suis souvenu du message que Sylvia m'avait donné après m'avoir téléporté dans la forêt d'Elshire. Les mots résonnaient encore clairement dans ma tête : J'aurais de nouveau de ses nouvelles une fois que mon noyau aurait passé le stade blanc.

C'était la méthode la plus sûre que je connaissais actuellement pour obtenir des réponses fiables. Cependant, j'étais toujours incapable de franchir le seuil du stade jaune sombre. Après le jaune, il y avait l'argent, puis le blanc. J'avais encore du chemin à parcourir. Un rugissement féroce a retenti, faisant écho aux murs de la caverne. *'Papa !'*

Ma tête s'est levée d'un coup. Le rugissement a été suivi d'un grand fracas provenant de l'endroit où j'étais tombé. Me relevant, je me suis précipité vers la voix de Sylvie, m'arrêtant devant un nuage de poussière et l'appelant.

'Je suis là, Sylv ! Tu vas bien ?' J'ai couvert mon visage avec mes bras alors que le nuage de poussière se dissipait instantanément, révélant mon précieux lien dans toute sa gloire.

La forme naturelle de dragon de Sylvie était devenue encore plus effrayante que la dernière fois que je l'avais vue, au Tombeau Funeste. Si elle avait eu l'air grossièrement féroce à l'époque, le sentiment que je ressentais maintenant était plus proche de l'admiration. Ses écailles n'étaient plus brillantes, elles étaient maintenant d'un noir mat et digne. Ses deux cornes étaient devenues encore plus longues, dépassant son museau, et une autre paire de cornes dépassait en dessous d'elles. Elle semblait aussi majestueuse que mortelle. Les pointes qui couraient le long de son dos avaient disparu, ce qui la rendait plus raffinée. Ses yeux jaunes iridescents, semblables à des pierres précieuses, me transperçaient. Se pouvait-il vraiment que cette magnifique créature m'appelle encore "Papa" ?

'Papa ! Tu vas bien !'

Elle me souleva du sol avec la force de son léchage, dissipant la stupeur ahurie qui m'avait maintenu en place.

"Tu as encore grandi, Sylv !" J'ai affiché un sourire enfantin et j'ai serré le museau de mon dragon, et Sylvie a laissé échapper un ronronnement profond en se frottant contre moi. Pendant un instant, j'ai pu oublier tout ce que je venais de vivre.

Elle me souleva du sol avec son museau et me plaça sur son dos large et musclé.

'Allez, papa ! Partons d'ici.' Elle donna un puissant coup d'ailes, une rafale furieuse se forma sous nous, et nous fûmes propulsés dans les airs. Bien que je ne l'aie pas remarqué sur le moment, la force soudaine n'a pas affecté mon corps, et j'étais confortablement installé sur le dos de mon dragon.

Pendant le vol retour, Sylvie et moi avons parlé de tout ce qui s'était passé pendant que nous étions séparés. Elle n'avait pas vraiment compris tout ce qui concernait les démons et la guerre à venir, mais elle avait le sentiment que ce qui allait se passer n'était pas bon.

'Ne t'inquiète pas. Quoi qu'il arrive, je serais avec toi !' La réponse innocente de Sylvie m'a fait glousser.

Comme dans un livre pour enfants, elle m'a raconté un peu ce qu'elle avait fait - principalement combattre des bêtes et consommer des noyaux de bêtes. Il fallait que je sois là avec Sylvie la prochaine fois qu'elle s'entraînait, me disais-je ; j'étais curieux de savoir de quoi elle était capable. Sylvie ne connaissait pas vraiment la distinction entre les différents niveaux de bêtes de mana, et je me demandais donc à quel point elle était puissante.

'Hmph ! Je suis vraiment forte.'

"Je sais, je sais." J'ai tapoté les écailles dures du cou de Sylvie, mais nous avons laissé de côté notre conversation alors que mon lien naviguait hors du puits incroyablement long et revenait au premier étage du donjon.

Lorsque nous avons atterri devant l'escalier en ruine menant à la surface, j'ai jeté un coup d'œil aux centaines de cadavres de serviteurs snarlers. Sylvie s'est transformée en renarde et a sauté sur le dessus de ma tête, faisant quelques tours avant de se percher confortablement dans mes cheveux.

Augmentant le mana dans mon corps, j'ai légèrement sauté d'une marche brisée à l'autre, en faisant attention à ne pas faire s'effondrer les restes fragiles de l'escalier. Les marches bien usées, autrefois lisses comme de l'ivoire, étaient maintenant fissurées et traîtresses.

Une pleine lune nous a accueillis lorsque nous avons atteint la surface. Comme je l'avais prévu, il n'y avait personne ici. J'ai poussé un soupir de soulagement, sachant que tous les autres s'étaient échappés sains et saufs.

Je devais me dépêcher ; il y avait plusieurs heures de marche jusqu'à la porte de téléportation la plus proche. Mais d'abord, j'ai libéré une impulsion de vent autour de moi pour m'assurer que personne ne se cachait à proximité. Satisfait de ne pas être observé, j'ai récupéré le sceau dans mon anneau dimensionnel et j'étais sur le point de l'enfiler. Une image d'Alea m'a traversé l'esprit et je me suis arrêté pour étudier le sceau avec attention. Puis j'ai sorti le fragment noir de la corne du démon - la corne du démon qui l'avait tuée - et je l'ai également examiné.

Ma décision prise, j'ai pris une profonde inspiration et remis le sceau dans mon anneau dimensionnel. Je ne me cacherai plus.

Une sensation de brûlure m'a secoué l'estomac. J'avais d'autres chats à fouetter. S'intégrer, cacher la vérité de mon pouvoir, tout cela n'avait plus d'importance. Cet éclat de corne de démon me le rappellerait constamment. *'Qu'est-ce que c'est, Papa ?'* La tête de Sylvie s'est levée et elle a attrapé le tesson noir avec sa patte.

"C'est mon objectif, Sylvie", ai-je dit, la détermination renforçant mon corps et calmant mon esprit. En tapotant la petite tête poilue de mon compagnon, j'ai commencé mon voyage retour.

Le garde en charge de la porte de téléportation a eu l'air surpris de me voir. Il devait avoir reçu l'ordre de surveiller mon arrivée, car, dès qu'il a vérifié mon identité, il s'est empressé de passer plusieurs appels en utilisant l'artefact qu'il avait sous la main. Puis il m'a rapidement fait passer la porte.

Je suis arrivé à Xyrus avec un sentiment de malaise, mais j'ai été heureux de voir qu'un chauffeur m'attendait à la porte de téléportation. Il a incliné son chapeau avec un sourire sympathique et m'a ouvert la porte.

Mon esprit vagabondait ; je n'arrêtais pas de penser à l'avenir. Pour la première fois de ma vie, j'ai ressenti la pression de garder mes proches en sécurité - je n'avais jamais ressenti cela, même lorsque j'étais roi. Le poids d'un pays pour lequel je n'avais aucune affection dans ma vie précédente n'était pas comparable aux quelques vies pour lesquelles je donnerais tout dans celle-ci.

Nous sommes arrivés au manoir des Helstea et j'ai souhaité bonne soirée au chauffeur, mais je me suis arrêté devant les doubles portes géantes. Je ne pouvais pas me résoudre à frapper à la porte de ma propre maison. Sylvia a fait un petit *kyu* et m'a câlinée.

Quelle serait la réaction de ma famille ? J'avais l'impression qu'à chaque fois que je sortais, je ne faisais que les inquiéter.

Prenant place en haut de l'escalier, j'ai laissé échapper un soupir aigu et amer. En regardant le ciel nocturne, je pouvais voir les faibles colorations qui étaient censées signaler l'arrivée du festival. Le ciel devenant bleu, jaune, rouge et vert indiquait que l'Aurora Constellate allaient commencer. Mes yeux se sont concentrés sur un nuage solitaire, qui dansait lentement au-dessus de moi sans se soucier du monde. Quelle position enviable.

"Fiston ?"

Perdu dans mes pensées, je n'avais même pas entendu la porte s'ouvrir derrière moi. "Salut, papa. Je suis de retour." Je lui ai fait un faible sourire.

"Pourquoi n'es-tu pas rentré ? Le garde de la porte de téléportation nous a dit que tu étais arrivé à Xyrus." Mon père a pris place à côté de moi quand je n'ai pas répondu. "Ta mère va s'en sortir, Art", a-t-il dit chaleureusement, en me tapotant doucement le dos.

"Je vous ai encore inquiétés, n'est-ce pas ? J'ai l'impression que je ne suis bon qu'à ça en ce moment." J'ai poussé un rire sans humour, la poitrine nouée.

Je me suis tourné vers mon père et je l'ai vu regarder le ciel, comme je l'avais fait quelques instants auparavant.

"Elle aime beaucoup l'Aurora Constellate. Tu ne le vois peut-être pas, mais ta mère est forte, Arthur, encore plus forte que moi. Si tu penses que tu ne nous as apporté que des soucis, alors tu te trompes. Toi et ta soeur avez donné à ta mère et à moi bien plus que ce que nous aurions pu espérer. Je sais que tu n'es pas comme les enfants normaux de ton âge ; bon sang, je le sais depuis ta naissance. Je ne sais pas dans quelle sorte de destin tu seras embarqué, mais je ne pense pas que ce sera quelque chose que tu ne pourras pas gérer." La peau autour de ses yeux s'est plissée tandis qu'il m'offrait un sourire rassurant.

Je suis resté silencieux, incapable de trouver les mots justes.

"Je ne veux pas que tu aies l'impression d'être un fardeau pour nous. Toute cette culpabilité que tu ressens en ce moment, le poids que tu dois ressentir - je veux que tu viennes nous voir pour que nous soyons là pour toi. Je ne veux pas que tu aies l'impression que tu ne peux pas rentrer à la maison, que tu n'es pas le bienvenu. Tant que tu auras l'usage de tes deux jambes, j'attends de toi que tu rentres à la maison chaque fois que tu le pourras et que tu nous laisses t'aimer. C'est notre droit en tant que parents. D'accord ?" Mon père a passé ses doigts dans ses cheveux gris clairsemés d'un geste qui révélait à quel point il n'était pas habitué à dire ce genre de choses. Juste comme ça, j'ai senti le poids qui s'était accumulé en moi se disperser.

"Compris, papa." J'ai esquissé un sourire plus sincère cette fois, et il m'a répondu avec son sourire idiot habituel.

"Allez, on rentre à la maison. A l'intérieur, une bête plus féroce que tout ce que tu as déjà affronté t'attend", a-t-il murmuré sombrement, et nous avons éclaté de rire.

70
COURS DE LA PERCÉE

Lorsque nous sommes entrés dans la maison, la température a semblé chuter soudainement. Mais contrairement à l'atmosphère glaciale, le regard de ma mère était brûlant lorsqu'il m'a transpercé du haut de l'escalier. Les coins de ses yeux étaient remplis de larmes et elle luttait pour les empêcher de rouler sur ses joues. "Bonjour, maman. Je suis... de retour ?" Une sueur froide imprégnait mes pores alors qu'une pression semblable à celle d'une bête de mana de classe S pesait sur mon âme.

Je devais admettre que je n'avais pas l'air très en forme. Mon corps était une toile d'entailles et d'égratignures, et mes cheveux avaient probablement l'air d'avoir été frappés par la foudre à plusieurs reprises, comme si un seul coup n'était pas satisfaisant. Le dos entier de mon uniforme était manquant, détruit lors de ma chute dans le trou.

"Arthur Leywin..." La voix de ma mère dégoulinait de givre.

Avant qu'elle n'ait eu l'occasion de dire quoi que ce soit de plus, une voix familière a instantanément brisé la tension dans la pièce.

"Grand frère !" Ma petite soeur a dévalé les escaliers devant ma mère, trébuchant au passage, et a sauté sur ma poitrine. Ses bras se sont immédiatement enroulés autour de moi, s'accrochant avec la force d'un python sous stéroïdes.

"Erk ! Ellie, ça fait mal..." Ma voix est sortie rauque alors que je tapotais doucement la tête de ma sœur.

"Un professeur est venu et a dit que tu... que tu étais perdu", a réussi Ellie entre deux reniflements.

Avec une suite de mots presque incohérents, ma sœur a frotté son visage contre ma poitrine, comme si elle voulait s'enfouir en moi.

Sylvie, les oreilles tombantes, a léché la joue de ma sœur pour la consoler.

"Je sais. Je suis désolé de t'avoir inquiétée... encore une fois." J'ai levé les yeux vers ma mère en disant cela, ma voix est devenue un murmure rauque.

Je pouvais voir à son expression qu'elle était déchirée, essayant de décider si elle devait me gronder ou simplement être heureuse.

Peut-être qu'elle ferait les deux.

Mon père a profité de ce moment pour s'approcher de ma mère et lui faire descendre doucement les escaliers, en la réconfortant.

"Il y a un temps pour être en colère, chérie, mais ce n'est pas le moment. Regarde, c'est ton fils. Il est de retour." La voix apaisante de mon père a atténué la tension entre les sourcils de ma mère. Son expression s'est adoucie, tout comme sa volonté.

S'effondrant en sanglots, elle m'a entouré de ses bras par le côté. Cela a déclenché une réaction en chaîne, amenant ma sœur - qui me serrait toujours dans ses bras - à se mettre à pleurer à nouveau.

Les sanglots de ma mère rendaient ses paroles presque indiscernables ; elle semblait passer du moment où elle maudissait Dieu à celui où elle le remerciait.

"Ce n'est pas juste... Pourquoi mon fils est-il le seul à être blessé ? Dieu merci, tu es sauf !"

J'ai croisé le regard de mon père, qui m'a fait un demi-sourire rassurant en tapotant doucement le dos de ma sœur et de ma mère qui pleuraient. Elles me frappaient toutes deux furieusement avec leurs poings tremblants tout en pleurant. Leurs coups n'étaient pas censés faire mal, mais chaque secousse semblait me ronger ; la culpabilité me rongeait de l'intérieur tandis que je restais là, immobile, à mordre ma lèvre inférieure frémissante.

J'ai eu l'impression qu'il s'est écoulé une heure avant qu'elles ne se calment. Quelque part au milieu de notre scène, j'ai repéré la mère de Lilia, Tabitha, jetant un coup d'œil de l'étage. Je pouvais voir qu'elle voulait descendre et réconforter ma mère et ma sœur, mais son mari Vincent l'a retenue en me faisant un signe de tête significatif.

Nous avons fini par nous installer dans le salon. La respiration de ma sœur était toujours erratique au point d'être inquiétante, ses bras entourant Sylvie. Ma mère avait retrouvé son calme, en revanche, ses yeux gonflés sondaient les blessures graves avant de poser une main douce sur ma poitrine.

"... Et que le Ciel et la Terre guérissent." Quand elle a terminé son chant, une douce lueur blanche a enveloppé mon corps.

Presque immédiatement, j'ai senti une chaleur apaisante couvrir chaque blessure, même celles dont j'ignorais l'existence.

Lorsque la lueur de guérison s'est dissipée, en même temps que mes blessures, j'ai regardé le visage de ma mère, tendu par la concentration.

Je voulais lui demander.

Pourquoi pouvait-elle utiliser ses pouvoirs de guérison maintenant ?

Comment avait-elle pu guérir papa quand il avait été frappé par le mage lors de notre voyage vers Xyrus ? Je me souviens encore qu'elle avait désespérément soigné mon père lorsqu'il m'avait ordonné de prendre ma mère et de m'enfuir, juste avant de tomber de la falaise.

Mais je me suis mordu la langue et j'ai forcé un sourire. Mon père avait raison, je devais attendre qu'elle me le dise d'elle-même.

Ma mère a laissé échapper un soupir avant de retirer sa main de ma poitrine. Elle m'a regardé fixement, puis m'a serré encore une fois fermement dans ses bras, sans rien dire.

Nous avons finalement commencé à parler de ce qui s'était passé. Mon père a pris un bref moment pour me parler de la visite du Professeur Glory, de la façon dont elle les avait informés de ce qui m'était arrivé, puis elle s'est empressée de retourner à l'académie. Pendant ce temps, ma sœur était assise sans rien dire sur le canapé, blottie contre Sylvie, et fixait un point particulier sur le sol devant elle.

Quand ce fut mon tour, j'ai essayé de ne pas faire toute une histoire de ce qui s'était passé, pour le bien de ma mère. J'ai survolé le combat avec les serviteurs snarlers, en leur disant qu'il y avait 'juste eu un peu plus' que prévu.

Mes deux parents m'ont jeté un regard qui me disait qu'ils ne croyaient pas que c'était si simple. Ils me connaissaient trop bien.

Que devais-je leur dire ?

Mon esprit a dérivé vers le fragment de la corne du démon qui flottait à l'intérieur de l'anneau dimensionnel que je manipulais avec mon pouce.

La scène a défilé dans mon esprit avec une clarté saisissante, comme si elle était ancrée dans mon cerveau : les cadavres démembrés... la rivière de sang... Alea...

Prenant une profonde inspiration, je leur ai raconté toute l'histoire. Jusqu'à la partie où je me suis écrasé sur le sol de la caverne.

Je n'avais jamais compris pourquoi ces vieux schnocks du Conseil dans mon monde précédent disaient que "l'ignorance est une bénédiction", jusqu'à maintenant. Mais je savais que rien de bon n'arriverait s'ils savaient tout ce dont j'avais été témoin au fond de ce donjon.

La voix rauque de ma mère a brisé le silence qui a suivi mon histoire.

"Quand le professeur Glory est arrivée hier - enfin, au milieu de la nuit - elle était blessée et fatiguée, mais d'après son expression, je savais qu'elle ne pensait pas à ça. Elle a dit que tu étais resté avec elle pour sauver la classe. Elle m'a dit que tu étais un héros. Mais tu sais quoi ? Je m'en fiche." Sa voix atteignait à peine un murmure et elle tremblait légèrement.

"Plus que d'être un héros, je voulais juste que mon fils rentre à la maison - sans être à moitié mort à chaque fois. Et si un jour..." Ma mère n'a pas pu finir sa phrase car les larmes ont commencé à couler sur son visage une fois de plus. Finalement, la voix étranglée, elle a réussi à dire : "Art, tu n'as que douze ans - pourquoi ai-je l'impression de t'avoir déjà presque perdu tant de fois ?"

Je n'arrivais pas à trouver les mots et je regardais fixement un grain de beauté sur le bras de ma mère. Comment étais-je censé répondre ? Sa question ressemblait à un piège sans réponse sûre. "Chérie, ça suffit." Mon père a attrapé la main de ma mère et l'a saisie tendrement.

Je me suis rendu compte que, tout comme je grandissais, mes parents changeaient aussi. Le côté autrefois immature et hautain de mon père s'était transformé en un comportement responsable et doux. Il était toujours le même père blagueur, mais il avait maintenant une couche de profondeur, qui provenait probablement de l'éducation de ma sœur.

Ma mère avait toujours été plus mûre, mais au fil des ans, elle était aussi devenue un peu plus raffinée. Sa fréquentation de la Maison Helstea et des amis de Tabitha et Vincent l'avait rendue plus élégante et plus sûre d'elle, mais en ce moment, elle semblait presque brisée par le tumulte d'émotions que ma quasi-mort avait fait naître en elle.

Je ne lui en voulais pas. Je serais probablement tenté de faire enfermer Ellie à l'intérieur si jamais elle rentrait à la maison ne serait-ce qu'à moitié aussi blessée que moi aujourd'hui.

Le reste de la conversation s'est déroulé un peu plus confortablement. Décidant apparemment que les choses semblaient s'être arrangées, Tabitha et Vincent sont descendus. Je ne les avais pas vus depuis un bon moment, alors nous avons pris le temps de nous retrouver.

Bientôt, Ellie s'est endormie et je l'ai portée dans sa chambre, Sylvie toujours serrée dans ses bras. Même dans son sommeil, ma sœur reniflait à force de pleurer. De toute la nuit, elle n'avait pas dit un mot. Je savais que cet épisode avait été traumatisant pour elle. Un professeur leur avait rendu visite, après tout, pour leur dire que j'avais disparu.

J'ai essayé d'imaginer la réaction de ma mère en voyant le Professeur Glory sur la porte d'entrée. Sans la bague que ma mère portait pour lui dire que, au moins, je n'étais pas mort, elle se serait probablement évanouie. Pourtant, la bague aurait pu empirer les choses pour ma mère dans ce cas. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était de la fixer, en attendant qu'elle lui annonce que son fils était mort. Quel genre de mère ne serait pas désemparée après avoir vécu ça ?

Dans ma chambre, je me suis glissé hors de mon uniforme en lambeaux et je me suis lavé. Je me suis mis le visage directement sous le courant de l'eau chaude et jaillissante, souhaitant qu'elle puisse effacer ce qui s'était passé plus tôt dans le donjon. Les derniers instants d'Alea se répétaient dans mon esprit, me rappelant constamment à quel point j'étais faible. L'image s'est brisée lorsque deux coups brefs ont retenti contre ma porte.

"Je peux entrer ?"

"Bien sûr", ai-je répondu.

Mon père est entré, refermant la porte derrière lui avant de prendre place à côté de moi sur mon lit.

"Arthur, ne fais pas trop attention à ce que ta mère a dit ce soir. Elle a peut-être dit qu'elle ne voulait pas d'un héros, mais nous sommes tous deux fiers de ce que tu as fait dans le donjon. Savoir que mon fils n'est pas quelqu'un qui abandonnerait ses alliés est quelque chose dont je suis fier, et je veux que tu le saches."

Je savais toujours quand mon père était sérieux car il m'appelait par mon nom complet au lieu de mon surnom, Art.

"Je ne sais pas ce qui s'est vraiment passé là-bas dans le donjon et je ne demanderai pas, mais sache que je te soutiendrai, quoi que tu décides de faire."

J'ai lutté pour avaler le nœud qui se formait dans ma gorge en entendant la dernière phrase de mon père. C'était censé être une déclaration encourageante, mais tout ce que j'ai ressenti, c'est un goût amer dans ma bouche.

Sans me laisser l'occasion de répondre, mon père s'est levé et a ébouriffé mes cheveux. Ouvrant la porte de ma chambre, il a tourné la tête et m'a fait un sourire niais avant de sortir.

Je ne me suis pas immédiatement endormi quand il a fermé la porte derrière lui. Au lieu de cela, je me suis assis en croisant les jambes et j'ai commencé à faire quelque chose que je n'avais pas fait sérieusement depuis longtemps : m'entraîner.

Le noyau jaune sombre à l'intérieur du creux de mon sternum était couvert de fissures, signalant que j'étais sur le point de faire une percer.

Les divers bruits de la nuit étaient noyés alors que je me concentrais sur l'activité qui se déroulait en moi. Le vent, la terre, le feu, l'eau - ce sont les attributs élémentaires de base du mana, mais c'est tout : ce ne sont que des attributs.

Lorsque le mana circulait à l'intérieur du noyau et dans tout le corps, il n'était rien d'autre que du mana. Comme le ki de mon ancien monde, il était sans forme, sans attribut et pur, mais avec le temps, il s'adaptait à son environnement et développait des attributs. Par exemple, dans les régions du nord où il y avait beaucoup plus de neige et d'eau, la magie liée à ces éléments devenait plus forte en raison des attributs du mana. Selon l'environnement d'une personne, le mana changeait lentement et développait des attributs pour être plus fort.

Chacun avait ses propres forces, des éléments auxquels il était naturellement plus sensible et plus à même de manifester et de façonner le mana pur et sans attributs. Bien qu'un mage spécialisé dans l'eau puisse toujours utiliser du mana pur, il bénéficie d'un accès à une abondance de mana d'attribut eau dans l'atmosphère, l'utilisant plus facilement pour alimenter sa magie. En même temps, il serait nettement désavantagé s'il était emmené dans un endroit dépourvu de mana associé à l'eau, comme un désert.

En tant que mages, nous exercions notre volonté pour absorber, purifier et guider le mana dans différentes formes que nous appelions "sorts".

Plus notre noyau de mana était pur, plus notre capacité à manipuler le mana qui existait en nous était forte. Quant à la façon dont on utilisait ce mana, cela dépendait de la créativité et de l'habileté du mage au combat.

Comme les autres Lances, Alea était très probablement une mage de noyau blanc, capable de provoquer des ravages considérables si elle le souhaitait vraiment. Pourtant, elle avait été facilement vaincue et tuée par ce démon à cornes noires.

Chaque pore de mon corps s'efforçait d'absorber le mana environnant, et le mana déjà présent dans mon noyau tourbillonnait férocement. J'ai imaginé le son de la couche extérieure de mon noyau se craquelant alors que le jaune vif sous la coquille extérieure en miettes était révélé.

Après une profonde inspiration, je me suis levé et j'ai ouvert les yeux pour regarder attentivement mes mains. J'ai fait sortir le mana de mon corps et il a commencé à circuler autour de moi. Avec un claquement de langue insatisfait, je me suis assis et j'ai recommencé à cultiver. Il m'avait fallu presque toute la nuit pour percer, même si j'étais déjà sur le point de réussir.

Combien de temps encore devrais-je m'entraîner pour être à la hauteur de ces démons ? Si même un mage du noyau blanc devait donner sa vie pour simplement arracher un fragment de la corne du démon, à quel stade devais-je arriver ?

Et que se passerait-il après avoir dépassé le stade du noyau blanc ?

71
UNE JOURNÉE DÉROUTANTE

J'ai décidé de rester à la maison un jour de plus avant de retourner à l'école. Je serais de toute façon de retour la semaine prochaine pour l'Aurora Constellate, mais Mère et Ellie semblaient avoir développé une sorte de conviction que j'allais d'une manière ou d'une autre me blesser chaque fois que je quittais la maison.

Je savais que j'avais des obligations à remplir ailleurs, mais j'étais déterminé à passer du temps avec ma famille, à savoir ma mère et ma sœur. Mon père est parti au travail à l'aube après avoir pris de mes nouvelles, il n'y aurait donc que moi et les filles. Tabitha a décidé de nous suivre et, après une discussion assez brève, elles ont décidé d'aller faire du shopping. Il était clair pour moi qu'elles n'accepteraient pas un non comme réponse.

J'ai décidé que je pouvais au moins profiter de cette occasion pour faire un détour, après coup, par l'Académie Xyrus. Je savais que tout le monde était en sécurité, d'après ce que le professeur Glory avait dit à mes parents, mais je ne voulais pas les laisser dans l'ignorance plus longtemps que nécessaire sur ce qui m'était arrivé. J'étais aussi un peu inquiet de l'assimilation de Tess.

Alors que nous allions de magasin en magasin - tant de magasins que j'en ai perdu le compte - mon esprit s'est égaré sur le fait que je n'avais pas d'équipement notable à part mon épée, et j'ai commencé à envisager de m'en procurer un nouveau. J'avais passé la majeure partie de mon enfance dans le Royaume d'Elenoir, et plus précisément à l'intérieur du château. Même lorsque j'avais fait du shopping avec les dames, nous étions allées directement dans le quartier de la mode où rien ne m'avait attiré. Il y avait bien eu quelques objets dotés de capacités de protection, soit par leur matériau, soit par les runes qui y étaient gravées, mais rien d'assez puissant pour attirer mon attention.

"Tante Helstea, y a-t-il des magasins où je peux acheter quelque chose qui me permette de m'entraîner plus vite ?" ai-je demandé alors que nous entrions dans un magasin qui vendait exclusivement des écharpes.

"Hmm ? Tu veux dire des élixirs ? Bien sûr." Tabitha m'a jeté un regard confus, comme si j'avais posé une sorte de question piège.

Je n'avais pas utilisé les élixirs dans ce monde, mais s'ils ressemblaient aux drogues disponibles pour les praticiens désespérés dans mon ancien monde, alors je ne voulais pas m'en approcher. Mais encore une fois, si cela signifiait ne pas avoir à rester ici plus longtemps...

"Il y a en fait une petite boutique d'élixirs et de médicaments au coin de la rue, si tu veux y jeter un coup d'oeil pendant que nous achetons des écharpes ?"

C'était tout ce que j'avais besoin d'entendre. J'ai soigneusement laissé tomber les sacs qu'on m'avait assignés et je me suis précipitée stratégiquement hors du magasin.

"Merci ! Je vous retrouve devant le magasin", ai-je crié en sortant.

"Kyuu !" *'Ne me laisse pas !'*

J'ai vu Sylvie tendre une patte vers moi dans une tentative désespérée d'échapper à l'emprise ferme d'Ellie, mais je lui ai juste lancé un regard de condoléances avant de partir en courant.

Ton sacrifice ne sera pas vain, ai-je pensé en lui envoyant un salut mental. Lorsque j'ai tourné le coin de la rue comme Tabitha me l'avait demandé, mon visage s'est froissé d'étonnement.

C'est un magasin ?

Le coin m'a conduit dans une ruelle étroite, probablement utilisée par des voyous pour agresser les passants sans méfiance. Au bout de la ruelle étroite se trouvait une cabane miteuse que même les rats trouveraient trop répugnante pour y vivre. Les planches de bois qui constituaient le magasin semblaient avoir été peintes avec de la mousse et des champignons, et un air vicié émanait, dérivant vers moi. Au moins, cela complétait les mauvaises herbes d'un vert maladif qui sortaient de sous les planches, comme si elles ne voulaient pas rester là.

<u>POTIONS ET MÉDICAMENTS DE WINDSOM</u>

Je devais pencher la tête pour lire le titre gravé sur l'enseigne angulaire, qui était à peine fixée, suspendue par un seul clou.

Vendaient-ils vraiment des potions et des médicaments ? Je serais moins surpris s'ils vendaient des maladies et des poisons en bouteille.

"Un peu de monnaie, mon garçon ?" Une voix hagarde m'a fait sortir de mon état de stupeur.

A côté de moi, un vieil homme pâle était assis avec une main tendue vers moi, paume vers le haut. J'ai immédiatement fait un pas en arrière, recouvrant instinctivement mon corps de mana.

Comment avais-je pu ne pas sentir ce vieil homme, qui était presque à côté de moi ?

"On dirait que tu as vu un fantôme, mon garçon. Je ne suis qu'un vieil homme qui demande un peu de monnaie." Le visage du vieil homme se plissa en dévoilant un sourire blanc nacré qui ne correspondait pas à son état délabré.

"Ah, oui, bien sûr." J'ai fouillé dans ma poche pour trouver une pièce de cuivre, profitant de l'occasion pour le regarder de plus près.

Il a levé vers moi des yeux laiteux sous une épaisse chevelure non peignée de couleur poivre, qui tombait sur ses épaules légèrement voûtées. Le visage vieillissant du vieil homme ne donnait pas l'impression d'être faible et fatigué, mais intelligent et brillant. Je pouvais dire que cet homme avait probablement été très beau dans sa jeunesse, ce qui me décourageait d'autant plus de le voir finir ainsi.

"Merci beaucoup, mon garçon." Ses mains noueuses ont agrippé la pièce de ma main avec une rapidité qui m'a surpris.

Entre son majeur et son index se trouvait une pièce en argent et non en cuivre.

Merde ! Je lui ai donné une pièce en argent par erreur. Ça fait une centaine de pièces en cuivre !

"Attendez, je voulais vous donner ça... " J'ai à nouveau fouillé dans ma poche pour m'assurer que cette fois, la pièce dans ma main était bien en cuivre. Mais quand j'ai relevé la tête, le vieil homme était parti.

"Qu'est-ce que..." Je suis resté là, complètement désorienté pour la troisième fois en cinq minutes.

Mon argent...

Après avoir laissé un soupir d'impuissance s'échapper de mes lèvres, j'ai fait un pas vers la cabane de Windsom. J'ai attrapé la poignée de la porte en bois, qui semblait devoir se briser à son contact, mais j'ai senti une concentration de mana sur la poignée en cuivre.

Enveloppant ma main de mana, j'ai enroulé mes doigts autour de la poignée, me préparant à la tourner. Une forte secousse a parcouru ma main et mon bras. Heureusement, le mana qui protégeait ma main m'a aidé à résister à l'envie de me retirer, et j'ai tourné la poignée avec force, ouvrant la porte.

Dès que la porte s'est déverrouillée, le choc s'est arrêté lui aussi. En poussant la porte grinçante, j'ai été accueilli par une bouffée de quelque chose d'indescriptiblement horrible. La puanteur était si forte qu'elle a immédiatement déclenché une quinte de toux.

"Oh, un client ! Que puis-je faire pour vous ?" m'a accueilli une voix familière.

"Vous !" Accroupi derrière un comptoir branlant, c'était le même vieil homme sans abri qui avait disparu après avoir pris ma pièce d'argent !

Il m'a regardé avec une expression innocente. "Qu'est-ce qui vous amène ici ?"

"Je peux juste récupérer ma pièce ?" J'ai demandé en serrant les dents. "J'ai besoin de cet argent pour quelque chose d'important. En plus, vous avez dit que vous étiez sans abri." J'ai tendu ma main en attendant.

"Non, non... J'ai dit que je n'étais qu'un simple homme âgé. D'après l'environnement où tu m'as rencontré, mon apparence et mon comportement, tu as supposé que j'étais sans abri." Il a agité son doigt vers moi d'une manière grondante, comme si j'étais le seul à avoir tort. "Que dis-tu de cela, tu peux choisir un article ici gratuitement en guise de remerciement pour le cadeau", a-t-il poursuivi de manière magnanime tout en faisant tourner ma pièce d'argent entre ses doigts de manière moqueuse.

Mes sourcils se sont froncés en signe d'agacement, mais je me suis calmé et j'ai rapidement jeté un coup d'œil à cette excuse désolante qu'est le magasin.

"Y a-t-il quelque chose ici qui vaille une pièce d'argent ?" Ma voix était empreinte d'une pointe de frustration.

"Bien sûr ! Je ne donne pas cette chance à n'importe qui, tu sais. Tu dois simplement choisir avec soin." Le regard du vieil homme avait l'air excité d'un joueur de seconde zone avec une main gagnante.

Je me suis frotté les tempes, mais cela n'a guère calmé la rage bouillonnante qui bouillonnait en moi.

Tu dois respecter les personnes âgées, Arthur. Tu dois respecter les personnes âgées...

À ce moment-là, mon nez s'était habitué à la mystérieuse puanteur, qui était assez puissante pour faire fuir même les bêtes de mana les plus féroces. En jetant un coup d'œil aux étagères couvertes de poussière, j'étais de plus en plus étonné que cet endroit soit encore debout.

"Vous ne nettoyez jamais cet endroit, vieil homme ?" J'ai demandé en faisant glisser mon doigt le long d'une des étagères. J'aurais probablement pu construire un bonhomme de neige avec la poussière que je ramassais.

"Tu demandes à un homme âgé comme moi de faire un travail manuel ?" Il a haleté sarcastiquement, en prenant une expression horrifiée.

"Peu importe." Je lui ai fait les yeux doux. Je n'arrivais pas à jauger cet homme, et il était d'autant plus difficile pour moi de lui faire confiance.

Passant devant les boîtes entrouvertes qui bloquaient le chemin, je me suis dirigé vers les étagères situées près du fond du magasin.

En parcourant les différentes fioles et récipients remplis de liquides troubles et de pilules colorées, j'ai été surpris par un petit mouvement de quelque chose assis sur le haut de l'étagère.

Bon sang, qu'est-ce que c'était que cet endroit ? Je ne pouvais rien sentir ici jusqu'à ce que ce soit juste devant mon nez.

La silhouette est devenue plus claire au fur et à mesure que je me concentrais sur elle ; c'était un chat, presque noir. Les seules parties de son corps qui n'étaient pas noires étaient les touffes de poils blancs devant ses oreilles, mais ce n'est pas ce qui a attiré mon attention. C'était les yeux captivants du chat, des yeux qui semblaient contenir l'univers en eux. Ils ressemblaient à un ciel nocturne réfléchissant parsemé d'étoiles scintillantes et de pupilles blanches, fendues verticalement, qui brillaient comme des croissants de lune.

J'ai fixé les yeux ensorcelants du chat, qui m'a regardé du haut de l'étagère avec un sentiment évident de supériorité avant de tourner le dos et de s'éloigner.

Secouant la tête, j'ai reporté mon attention sur les différentes bouteilles et récipients, puis j'ai remarqué une petite boîte noire.

J'ai pris la boîte unie - à peu près de la taille d'une petite boîte à bijoux - et j'ai essayé de l'ouvrir. Avec un léger clic, la charnière s'est libérée pour révéler une bague en pierre précieuse à l'intérieur. J'ai approché l'anneau de mon visage lorsque la "pierre" incrustée dans l'anneau a soudainement fait jaillir quelque chose vers moi.

Instantanément, j'ai tourné la tête sur le côté pour que le jet de liquide clair me manque et atterrisse derrière moi.

"Tch... tu l'as esquivé." Je me suis retourné pour voir le vieil homme grommeler tout en tripotant ma pièce d'argent.

"Qu'est-ce que c'était ?" J'ai demandé, un peu secoué.

"Juste de l'eau", a dit le vieil homme.

A ce stade, j'ai senti que si je restais plus longtemps, je pourrais perdre la raison. D'abord, la poignée de porte choquante, maintenant cette bague qui arrose. Ce vieil homme aimait vraiment ses farces - même son chat me regardait de haut.

Mais j'étais déterminé. Si je pouvais obtenir quelque chose gratuitement dans le magasin, j'allais m'assurer d'obtenir l'article le plus précieux.

J'ai dû passer au moins une heure à passer au peigne fin les élixirs dont je n'avais pas besoin. Pourquoi un enfant de douze ans voudrait-il un élixir pour faire pousser ses cheveux ?

"Kyu !" *'Papa ! Je suis là !'*

Un flou blanc est passé en trombe devant la porte, qui était restée ouverte, et a atterri sur ma tête.

"Kuu !" *'Papa, tu m'as abandonnée !'* Sylvie a pouffé en me donnant un coup de patte sur le front.

'Tu as survécu, camarade !' J'ai souri en frottant sa petite tête.

"Vieil homme, je ne trouve rien que je..." J'ai commencé, mais l'expression de détresse sur le visage du vieil homme m'a fait m'arrêter. Cette fois, c'est lui qui avait l'air d'avoir vu un fantôme. Son visage déjà pâle est devenu plus blanc et ses yeux laiteux, affaissés par la vieillesse, ressemblaient à des pleines lunes.

"Nous avons enfin trouvé…"

"Vous allez bien, vieil homme ?" J'ai agité ma main devant lui. Le commerçant a secoué la tête et a laissé échapper une toux.

"Oui, je vais très bien." Sa voix était chevrotante.

"Bref, vieil homme, je ne trouve rien qui vaille la peine d'être ramené avec moi. Vous ne pouvez pas simplement me rendre mon argent ?" J'ai grommelé en jetant un dernier coup d'oeil dans le magasin.

"Tu n'as vraiment pas l'œil pour quoi que ce soit." Il est sorti de derrière son comptoir et s'est dirigé vers l'une des étagères dans le coin avant du magasin. "Ah, voilà." Sans même se retourner, il m'a lancé une petite boule de la taille d'une bille. Elle était recouverte de poussière, mais lorsque je l'ai essuyée, elle était claire avec des taches de différentes couleurs flottant à l'intérieur.

"Qu'est-ce que c'est ?" J'ai demandé en approchant l'orbe de mon visage pour l'étudier - soigneusement, au cas où il m'aspergerait d'eau, ou pire.

"Ne t'inquiète pas, c'est quelque chose dont tu vas avoir besoin. Maintenant, pars. Te taquiner m'ennuie." Il me fit déguerpir.

"D'accord, d'accord", j'ai dit, et je suis sorti du magasin.

Alors que je sortais de l'étroite ruelle, jetant un dernier coup d'œil à la vieille cabane, j'ai aperçu le chat noir qui me regardait, puis Sylvie, avant de se détourner comme s'il n'était plus intéressé.

N'y pensant plus, j'ai atteint l'intersection de la ruelle et j'ai vu ma mère et ma sœur assises à une table avec Tabitha.

"Salut, mon frère !" Ellie a fait un signe de la main, tenant un verre avec son autre main.

"As-tu trouvé ce que tu cherchais ?" demanda Mère, en posant son propre rafraîchissement.

"Je... pense ?" Je me suis gratté la tête. J'ai mis l'orbe clair à l'intérieur de mon anneau dimensionnel pour l'étudier plus tard, mais je ne pensais pas que c'était quelque chose de spécial.

"Oh vraiment ? Ce magasin est réputé pour avoir une grande variété d'élixirs et de médicaments pour aider à l'entraînement. La plupart des étudiants de Xyrus y vont pour acheter leur matériel d'entraînement." Tabitha se leva, ramassant les sacs sur le sol.

"Quoi ? Ce vieil endroit miteux ?" J'ai répondu, surpris qu'une bande de riches morveux snobinards fasse des folies pour faire du shopping dans une cabane délabrée.

"Miteux ? De quoi tu parles ?" Ma mère et ma sœur se sont levées aussi, me tendant leurs sacs avec nonchalance.

Nous nous sommes dirigées vers la ruelle, et Tabitha a désigné la boutique en tournant au coin de la rue.

"Je ne dirais pas que c'est minable", dit-elle, l'air perplexe.

"Vraiment ? Si ce n'est pas miteux, alors je ne sais pas..."

Ma mâchoire est tombée, ainsi que les sacs que je portais.

À la place de la ruelle étroite qui menait à une cabane usée, il y avait une route pavée de marbre qui s'étirait vers un bâtiment de trois étages avec un panneau doré sur lequel on pouvait lire :

ELIXIRS XYRUS

72
DÉCHUE

Pendant tout le reste de la virée shopping, j'étais étourdi, mes pensées s'attardant sur la ruelle transformée.

Est-ce que je devenais déjà sénile ?

"Maman, tante Tabitha... Les rues de Xyrus bougent-elles toutes seules ?" Cette affirmation semblait folle, même si elle venait de mes propres lèvres. "Hein ? Des rues qui bougent ?" Je pouvais presque voir les points d'interrogation apparaître au-dessus de leurs têtes alors qu'elles me regardaient avec étonnement.

"Ah... Peu importe." J'ai laissé échapper un soupir en regardant la rue où se trouvaient maintenant les Élixirs Xyrus.

"Il s'est passé quelque chose au magasin d'élixirs, Arthur ?" a demandé Tabitha.

"Tu n'as pas causé d'ennuis là-bas, n'est-ce pas ?" a ajouté ma mère.

"Tu crois que je crée des problèmes à chaque fois que je ne suis pas là, maman ?"

"Bien sûr", ont répondu ma mère et ma soeur à l'unisson.

Aïe.

Je me suis serré la poitrine en prenant une expression blessée, ce qui a fait rire tout le monde.

Le reste de la sortie shopping s'est déroulé sans incident, sans qu'aucun autre événement n'enfreigne les lois de la matière ou de la physique. Mon nouvel uniforme du comité de discipline a dû être commandé à l'école puisqu'il était différent des autres tenues de l'école, il n'y avait donc rien d'autre à acheter.

Après des heures de shopping, nous avions une quantité stupéfiante de vêtements remplissant les nombreux sacs - probablement assez pour qu'on puisse ouvrir un petit magasin. Heureusement, le chauffeur passait environ toutes les heures pour nous soulager du gros de nos achats.

De cette pile, le seul vêtement qui m'appartenait était un ensemble de vêtements de nuit que j'avais trouvé trop confortable pour ne pas l'acheter. Il était censé être fabriqué à partir du pelage du cloudsilk deer. Le vendeur avait tenté d'expliquer comment le diamètre des fibres était lié à la douceur du tissu, et comment les qualités naturelles de la laine la rendaient résistante à l'eau, aux brûlures, aux taches et aux objets pointus, mais les détails m'avaient échappé alors que je me délectais de la sensation du tissu cloudsilk contre ma peau.

En retournant dans les rues, nous avons apprécié le spectacle d'un coucher de soleil Xyrus. Le soleil descendait lentement sous le bord de la ville flottante, projetant les bâtiments autour de nous dans les ombres fraîches du soir.

Lorsque nous avons atteint la calèche qui nous attendait à l'autre bout du quartier commerçant, j'ai remarqué qu'il y avait un chariot séparé attaché à l'arrière, contenant tous les vêtements et accessoires que nous - elles - avions achetés.

"Maman, je vais m'arrêter à Xyrus avant de rentrer à la maison", ai-je dit après avoir posé les derniers sacs que je tenais sur le chariot.

"Pourquoi ? Quelque chose ne va pas ?" Un sursaut de panique a traversé les yeux de ma mère.

"Non", ai-je dit en gloussant. "J'ai juste pensé qu'il ne serait pas bon que tout le monde se demande si je suis mort ou vivant."

"Ahh, juste ça. Vas-y, alors - bien sûr, tu dois dire à tout le monde que tu es rentré sain et sauf. Mais ne fais pas d'autres détours sur le chemin du retour", a répondu ma mère en me pinçant le nez et en me jetant un regard sévère.

J'ai répondu "Compris", ma voix étant nasillarde.

Sylvie et moi avons regardé tout le monde monter dans la calèche et partir. Faisant signe à ma sœur, qui hurlait que je devais être de retour à temps pour le dîner, j'ai fait demi-tour et me suis dirigée vers l'Académie Xyrus.

L'Académie Xyrus n'était pas très loin de la zone commerciale. Alors que je marchais, un véritable coucher de soleil se profilait quelque part à l'horizon invisible, et le ciel bleu se teintait d'or et d'orange tandis que nous nous dirigions vers le bureau de la directrice Goodsky, qui se trouvait au dernier étage d'une structure imposante qui lui offrait une vue sur l'ensemble du campus.

Alors que je me rapprochais des tours de l'académie, mon esprit commençait à vagabonder vers des choses auxquelles je ne voulais pas penser. J'ai envoyé du mana dans mon corps et j'ai sauté sur le toit d'un bâtiment voisin. Tandis que je bondissais sur les toits d'un bâtiment à l'autre, la vue autour de moi devenait floue - la seule chose clairement visible était Sylvie, qui courait à mes côtés, profitant de la brise. Ce n'était toujours pas suffisant pour effacer les images indésirables de mon esprit.

La scène des derniers instants d'Alea n'a cessé de défiler dans ma mémoire. Comment elle, dans toute sa gloire et sa puissance, avait encore peur de mourir... de mourir seule. Et si ça n'avait pas été Alea, mais Tess que je tenais dans mes bras alors qu'elle rendait son dernier souffle ?

J'ai frissonné à cette pensée.

Comment allait-elle ? Allait-elle bien ? Son assimilation s'était-elle bien déroulée ? Et si quelque chose avait mal tourné ?

Non. Tu ne peux pas penser comme ça, Arthur. Des pensées positives...

En serrant les dents, j'ai envoyé plus de mana dans mon corps et j'ai accéléré.

Sans le sceau qui m'inhibait, je sentais la profonde influence du mana autour de moi. Je courais plus vite, aussi vite que possible, comme si je fuyais mes propres pensées.

Je m'entraînais à utiliser le mana pour me pousser au-delà de mes limites ; des explosions sous mes pieds me propulsaient dans les airs et des rafales de vent me portaient très loin en avant, si bien que je volais presque par-dessus les toits.

Je l'avais remarqué avant, mais maintenant je le voyais encore plus fortement : Plus mon noyau de mana évoluait, plus je devenais sensible au mana. Je pourrais même aller jusqu'à dire que je devenais plus intégré au mana qui m'entourait.

J'ai repensé à la première fois où j'ai rencontré Virion. Je n'étais pas aussi sensible au mana à l'époque, mais j'avais quand même vu comment le mana autour de lui fluctuait et bougeait pour s'adapter à sa présence. Même si Virion et la Directrice Goodsky étaient tous deux des mages d'attribut vent, leurs façons d'influencer le mana autour d'eux étaient très différentes.

Pour la Directrice Goodsky, le mana formait de légères brises de vent qui dansaient autour d'elle ; pour Virion, c'était le contraire. Le mana affectait l'air autour de Papy en expulsant complètement le vent qui se trouvait à proximité. Ce n'était généralement pas perceptible, mais lorsqu'il passait en mode combat, on avait l'impression que même l'air avait peur de bouger près de lui.

Si ce genre de phénomène se produisait naturellement autour d'un mage au noyau argenté, que se passerait-il lorsqu'il atteindrait le stade blanc ?

Avec un pincement au cœur, j'ai réalisé qu'Alea était le seul mage de noyau blanc que j'avais rencontré en personne jusqu'à présent. Pourtant, parce que son noyau de mana avait été complètement brisé par le pic noir qui l'avait transpercée, même le mana l'avait ignorée, comme si elle n'était plus aimée par la nature.

"Kyu !" *'Nous sommes presque arrivés !'*

La voix gazouillante de Sylvie m'a sorti de mes pensées alors que je concentrais mon regard sur la lumière provenant de la fenêtre du bureau de la Directrice Goodsky.

'Sylvie, viens par ici.'

Mon lien a sauté dans mes bras alors que je me préparais à décoller. Le sol de l'académie avait une barrière qui repoussait tout ce qui avait un noyau de mana ou un noyau de bête qui n'était pas autorisé à entrer. J'avais mon uniforme du Comité de discipline dans mon anneau dimensionnel, ainsi que le couteau que nous utilisions comme autorisation, afin de ne pas déclencher l'alarme ; Sylvie, par contre, pourrait le faire, si elle n'était pas accrochée à moi.

J'ai concentré le mana de mon noyau et j'ai voulu qu'il prenne la forme du vent sous la plante de mes pieds. Puis j'ai sauté du bord du toit de l'immeuble où je me trouvais avec toute la force dont j'étais capable.

J'ai senti le bâtiment trembler sous moi tandis qu'un tourbillon se levait et me propulsait plus haut. Je devais être à une centaine de mètres dans les airs quand j'ai réalisé que, compte tenu de ma trajectoire et de la vitesse à laquelle je me déplaçais, je n'allais probablement pas arriver jusqu'au prochain bâtiment.

"Accroche-toi, Sylv !"

L'anxiété s'estompait et l'excitation bouillonnait en moi lorsque j'ai crié par-dessus le vent qui soufflait. J'ai senti les pattes de Sylvie s'accrocher à ma chemise et je l'ai serrée plus fort.

Me mordant la lèvre avec concentration, j'ai chassé toutes mes pensées indésirables. Puis, en déplaçant le poids de mon corps de façon à ce que mes pieds soient juste en dessous de moi, je me suis retourné en l'air et j'ai donné un coup de pied circulaire.

La compétence que j'ai activée - Draft Step - était celle que j'avais utilisée contre Théo. Elle me permettait d'accélérer ou de changer de direction en utilisant la force opposée du vent pour pousser contre mes pieds. Bien sûr, cette fois-ci, cela a consommé beaucoup plus de mana, car je changeais de direction en plein vol et à une vitesse beaucoup plus grande, mais j'ai obtenu le résultat que j'espérais.

Avec le boost de vitesse que j'avais obtenu grâce au Draft Step, j'étais à nouveau sur la bonne voie, me dirigeant droit vers le toit du bâtiment où se trouvait le bureau de la Directrice Goodsky.

Que je sois ivre d'adrénaline ou que j'essaie simplement de me débarrasser des souvenirs déprimants qui traînaient au fond de mon esprit, je n'ai pu m'empêcher de pousser un rugissement purificateur d'âme. Bien que j'aie volé dans les airs sur le dos de Sylvie lorsqu'elle m'a sauvé des profondeurs de la Crypte de la Veuve, cette sensation était très différente.

J'ai réalisé tardivement que je n'avais pas bien planifié mon atterrissage, et je me suis bruyamment écrasé contre plusieurs objets non identifiés. Malgré la destruction d'une partie du toit, j'ai réussi à atterrir sur mes pieds.

"Kyu !" *'C'était amusant ! On va recommencer !'*

Sylvie sautillait en rond autour de moi, gazouillant pour un deuxième tour. En tapotant la poussière de mes vêtements, j'ai levé les yeux.

Depuis le bord du bâtiment, je pouvais voir quelque chose que je n'avais jamais connu, pas même dans ma vie antérieure.

Xyrus était une ville flottante, je semblais constamment oublier ce fait. De là-haut, je pouvais voir le bord de la ville, avec des nuages isolés flottant à proximité. Je suis resté là, hypnotisé, alors que les rayons du soleil couchant frappaient les nuages sous un angle qui les faisait apparaître rouge feu. Contrastant avec le ciel ensoleillé, un rideau de couleur violette sereine - l'atmosphère. "Kyu..." Sylvie a posé sa tête sur le rebord et a regardé en silence, elle aussi.

L'expression "à couper le souffle" n'était pas juste une expression dans ce cas. C'était comme si la ville de Xyrus flottait sur une mer infinie de rose pâle qui se mélangeait harmonieusement avec la nuit étoilée. La vue, qui semblait sortir d'un conte de fées, n'était rendue possible que par l'altitude de la ville.

J'ai pris un pendentif en métal dans mon anneau dimensionnel et l'ai tripoté sans réfléchir alors que je me tenais là, appuyée contre le rebord du bâtiment. Pendant ces quelques instants, j'étais presque capable d'oublier ce qui s'était passé dans le donjon ; pendant cette brève période, le monde semblait en paix.

"Quelle vue, n'est-ce pas ?" a dit une voix familière derrière moi.

"C'est vrai", ai-je répondu sans me retourner.

"C'est mon endroit favori, tu sais. Je viens souvent ici quand je veux me reposer l'esprit", a-t-elle dit doucement.

“Mm.”

"Je vois que tu as fait un sacré atterrissage. Je vais devoir demander à Tricia de venir nettoyer tout ça."

"Je m'excuse pour cela. Je vais aider aussi."

"J'ai entendu ton cri de guerre. Je pense que toute l'école va se demander ce qui s'est passé."

J'ai poussé un rire étouffé et j'ai attendu que Goodsky vienne se placer à côté de nous, mais au lieu de ça, elle est restée où elle était.

"Vous n'allez pas me demander comment je suis encore en vie ?" J'ai demandé, mes yeux ne quittant pas l'horizon.

"Ça ne me semblait pas être le bon moment pour le demander. Je suis simplement heureuse que tu sois en vie et en bonne santé." La voix de Goodsky était calme, presque délicate.

"Je vais bien ?" me suis-je demandé dans mon souffle. Puis, "Est-ce que je vais bien ?" J'ai répété, assez fort pour qu'elle puisse entendre, une teinte de tristesse évidente dans mon ton.

J'ai baissé les yeux sur le collier que je tenais. C'était une petite ardoise de métal tachée de sang attachée à une chaîne grossière. Sur cette ardoise était gravée l'image de six lances formant un cercle ; sous l'insigne se trouvaient les initiales *A.T.*

En traçant les lettres avec mon pouce, je considérais à quel point le pendentif ressemblait aux "plaques d'identité" portées par les soldats dans mon ancien monde pour les identifier au cas où leurs corps seraient mutilés au point d'être méconnaissables.

"Que s'est-il passé exactement là-bas, Arthur ?" La voix de la Directrice Goodsky était hésitante.

Je me suis tourné vers elle avec le meilleur demi-sourire que j'ai pu faire, et j'ai jeté la plaquette vers elle.

"Voilà ce qui s'est passé", ai-je répondu alors que Goodsky laissait échapper un léger souffle, une main couvrant sa bouche tandis que l'autre tenait le collier.

73

LE DERNIER SOUFFLE DE LA VOLONTÉ

CYNTHIA GOODSKY

Le Conseil avait remis ces simples plaquettes en adamantine, gravées des initiales du propriétaire, à chacune des Six Lances. Le concept avait en fait été imaginé par les Lances elles-mêmes.

Elles avaient expliqué au Conseil qu'elles avaient besoin d'un objet fabriqué dans un matériau presque indestructible, de sorte que même si leurs corps étaient anéantis, le collier resterait intact et pourrait être utilisé pour les identifier. Ce serait un memento mori pour eux, un rappel sinistre qu'ils pouvaient mourir à tout moment.

Je me souviens distinctement que le Conseil avait plaisanté - sa manière détendue contrastant fortement avec les visages solennels des Six Lances - et demandé s'il existait quelque chose capable de détruire leurs corps au-delà du point de reconnaissance. Je me rappelle avoir gloussé avec eux, même si je savais...

Même si je savais qu'il y avait des êtres capables d'effacer les Lances couronnées de la surface de cette planète.

Mais pourquoi... pourquoi voyais-je cette plaquette si tôt ? C'était trop tôt - ils ne devraient pas se déplacer si tôt. J'avais estimé qu'il faudrait encore au moins quinze à vingt ans avant qu'ils ne commencent à bouger.

Je pensais avoir le temps.

Je pensais que nous avions le temps…

"Directrice ?" La voix curieuse d'Arthur m'a fait sortir de mon étourdissement.

"Ah, oui... Arthur, ça te dérange si je garde ça ? On peut supposer que le Conseil voudra le récupérer." J'ai fait attention au ton de ma voix pour m'assurer que je n'éveillais aucun soupçon chez Arthur. Le garçon était anormalement vif.

"Les choses changent, n'est-ce pas." C'était censé être une question, mais d'après le ton de la voix d'Arthur, cela ressemblait à une déclaration avec conviction.

Était-il sage pour moi de lui dire ? Ou savait-il déjà quelque chose ?

"Oui, mais ce n'est pas quelque chose dont tu dois t'inquiéter. Pas encore, du moins." Je savais que mon sourire et mes mots réconfortants ne l'atteindraient pas. "Arthur, tu peux oublier parfois - même moi j'ai tendance à l'oublier parfois - mais tu es toujours un enfant. Un enfant fort avec un potentiel illimité, oui, mais un enfant quand même. Laisse-nous, nous les adultes, porter le fardeau pour le moment ; ton heure viendra, que tu le veuilles ou non." En disant cela, j'ai réalisé que ce message était plus pour moi que pour Arthur.

Oui, c'était un enfant. Il ne serait pas juste qu'il soit impliqué dans les affaires du Continent... mais s'il savait déjà...

"As-tu éventuellement... vu ce contre quoi Alea s'est battue ?" Je devais choisir mes mots avec soin pour m'assurer que ma question ne dévoilait rien.

"Non, je ne l'ai pas vu." La réponse a été dite avec une pleine confiance, mais pour une raison quelconque, ses mots m'ont rendu méfiant.

Cependant, il n'y avait aucune raison de suspecter le garçon. Il ne serait pas logique qu'il cache quoi que ce soit sur un événement comme celui-ci.

Quand même... j'étais heureuse qu'il n'ait pas l'air d'avoir compris quoi que ce soit.

"Je vois. Eh bien, assez parlé de ce sujet. Tu dois être inquiet de savoir comment tout le monde va." J'ai fait un sourire doux et soulagé en disant cela.

ARTHUR LEYWIN

La réponse de la directrice m'a laissé un arrière goût dans la bouche. Elle avait l'air presque soulagée par mes mots.

"Ouais, comment ça va pour tout le monde ?" Finalement, j'ai décidé de passer à autre chose. Il n'y avait pas de raison de se méfier de tout le monde autour de moi. Je supposerais simplement qu'elle avait évité de demander les détails par égard pour moi.

"Comme tu l'as peut-être déjà déduit, tes camarades de classe n'ont pas été très gravement blessés. Nous les avons envoyés à l'infirmerie de la guilde pour être soignés, et heureusement, la plupart ont pu venir à l'école aujourd'hui. Le professeur Glory était en fait la plus blessée, mais elle a refusé de se soigner tant que tous ses élèves n'étaient pas traités. J'ai entendu dire qu'elle a même rendu visite à ta famille pour les informer de ta disparition après avoir ramené tout le monde."

"C'est bien, c'est bien. Et... comment va Tess ?" J'ai demandé.

Le visage de Goodsky s'est un peu plissé, et elle a affiché une hésitation évidente. "Tess... Tess va bien", a-t-elle répondu. Je pouvais voir qu'elle choisissait ses mots avec soin.

"Qu'est-ce que vous voulez dire exactement par là ?" J'ai levé un sourcil, cherchant à obtenir une réponse plus détaillée alors qu'un sentiment de malaise commençait à s'installer en moi.

"Il y a eu quelques... complications dans les étapes finales de son assimilation." Elle a parlé doucement. "Virion s'occupe d'elle, mais elle ne s'est pas encore réveillée."

"Des complications ?" Ma voix est sortie un peu plus féroce que je ne le voulais.

"Tu dois comprendre que la dernière étape de l'assimilation est celle où la bête se battra le plus durement. En ce moment, Tessia et l'elderwood guardian se battent pour le contrôle. Jusqu'à présent, il n'y a jamais eu de cas où le destinataire de la volonté tombe dans le coma à ce point. Notre théorie est qu'il doit y avoir quelque chose de particulier dans la volonté de la bête que tu lui as donné, Arthur." répondit Goodsky avec sérieux.

Attendez... c'était ma faute ? Ai-je mis Tess en danger ? Un flot de pensées a traversé mon esprit alors que j'essayais de trouver une explication pour qu'une telle chose puisse se produire.

Il y avait quelque chose de particulier chez l'elderwood guardian. Qu'est-ce que c'était ? Il était fort, mais était-il plus fort que les autres bêtes de mana de classe S ? Comme c'était la première fois que j'en combattais une, je ne pouvais pas le savoir.

Particulier... ?

J'ai repensé au donjon, et plus précisément à ce qu'Alea m'avait dit. Elle avait mentionné que les démons à cornes noires faisaient muter les monstres et les rendaient plus forts.

Est-ce que c'est ce qui s'est passé ? Ai-je donné à Tess un noyau de bête potentiellement corrompu ? Non, ce n'est pas possible. Je me souviens qu'Alea m'avait expliqué que le noyau du serpent qu'elle avait vaincu avait mystérieusement disparu. N'aurait-il pas dû en être de même pour le noyau de l'elderwood guardian, s'il était contaminé ?

"Arthur ? Est-ce que tu vas bien ?" La voix inquiète de la Directrice Goodsky m'a tiré des profondes abysses de mes pensées.

"Ouais, je réfléchissais", ai-je dit en fixant d'un regard vide la vue nocturne de la ville. "En tout cas, Virion s'occupe actuellement d'elle dans ta salle d'entraînement. Veux-tu aller les voir maintenant ?" La Directrice Goodsky m'a adressé un sourire rassurant.

"Oui, j'aimerais bien."

"Vas-y, alors, car même moi, je n'ai pas été mise au courant de la situation. Virion n'a laissé entrer personne, mais j'ai l'impression que tu serais une exception. Je dois aller voir le Conseil pour les informer de ce qui s'est passé." Quand elle a mentionné le Conseil, Goodsky a soudainement semblé infiniment plus âgée.

"Le Conseil peut-il se réunir sans la présence de grand-père Virion ?" J'ai demandé. La Directrice Goodsky a secoué la tête avant de répondre : "Virion n'est pas en état d'être dérangé par cette affaire, pas tant que sa précieuse petite-fille est inconsciente. Et d'ailleurs, sa présence auprès de Tess est la seule raison pour laquelle Alduin et Merial peuvent supporter d'être éloignés de leur fille et de rester au Conseil."

"Je vois. Eh bien, j'espère que vous me tiendrez informé sur ce sujet." Je me suis dirigé vers la porte.

"Mon seul souci est que tu pourrais avoir à t'impliquer beaucoup plus que tu ne le souhaites cette fois-ci." La Directrice Goodsky poussa un soupir, puis une rafale de vent l'enveloppa et l'emporta.

En descendant, en prenant l'ascenseur, j'ai senti Sylvie se hérisser.

'Je sens Maman.'

J'ai marché lentement vers la salle d'entraînement qui m'avait été assignée, mes pieds semblant peser beaucoup plus qu'ils ne devraient. Je ne savais pas comment je réagirais si Tess était blessée. J'ai décidé qu'il n'était pas nécessaire de rendre visite à tous les autres tout de suite - je savais qu'ils étaient tous en sécurité.

'J'ai dit : "Je sens maman !"' Sylvie m'a tapé sur le front avec sa patte.

"Je sais !" J'ai éloigné sa patte d'un geste de la main avant de me concentrer à nouveau sur l'entrée géante à double porte dont je m'approchais. "Aïe." La peau sous mon anneau dimensionnel a soudainement brûlé, comme si quelque chose voulait sortir de l'anneau.

Ignorant cela - j'avais des problèmes plus urgents à régler - j'ai placé mes deux paumes sur la surface de la porte et l'ai poussée vers l'intérieur.

Lorsque la porte s'est ouverte, une aura sinistre et inconnue a visiblement surgi pour tenter de me piéger. Ce brouillard sombre ressemblait à des milliers de lianes épineuses qui s'enroulaient autour de mes bras et de mes jambes.

"Qui est là-Arthur ?" J'ai entendu la voix rauque de Grand-père Virion s'élever de l'intérieur d'une vague sombre. Elle semblait émaner d'un point précis.

"Ouais, c'est moi, papy ! Qu'est-ce qui se passe ?" J'ai crié, par-dessus ce qui ressemblait au fracas des vagues d'un océan contre une falaise.

"Mon Dieu, je suis content que tu sois encore en vie, gamin. Je commence à être reconnaissant pour ta ténacité de cafard. Viens par ici, j'ai besoin de ton aide !"

Toujours confus par ce qui se passait, j'ai choisi d'ignorer la métaphore légèrement insultante de Papy et j'ai marché prudemment vers lui. L'aura s'intensifiait ; quelque chose faisait de petites déchirures dans mes vêtements - et sur ma peau, qui commençait à saigner.

En utilisant le mana pour protéger Sylvie et moi-même, je me suis dirigé vers la source de l'aura, en utilisant la silhouette floue de Grand-père Virion comme guide. Chaque pas me donnait l'impression de pousser contre un mur renforcé. Plus je me rapprochais, plus je pouvais distinguer une silhouette allongée devant grand-père, la source de cette aura. Lorsque j'ai finalement atteint grand-père Virion, j'ai ressenti une douleur intense causée par mon anneau dimensionnel, douleur qui s'est intensifiée à mesure que je m'approchais. Papy n'était pas en grande forme ; son visage pâle était trempé de sueur alors qu'il faisait de son mieux pour supprimer l'aura oppressante émanant de la silhouette à ses pieds, mais en vain.

J'ai regardé de plus près, et ce que j'ai vu m'a fait écarquiller les yeux de surprise. "Qu'est-ce que... Tess ?"

Des vrilles de lianes entouraient complètement la silhouette que je supposais être Tess. L'aura épaisse et sombre m'avait empêché de voir ce que c'était de loin.

"Combien de temps s'est écoulé à l'extérieur, morveux ? Je crois que je retiens cette aura nauséabonde depuis un jour environ, depuis qu'elle est revenue du donjon." Il m'a donné un petit rire fatigué.

"Qu'est-ce qui lui arrive, grand-père ?" Je ne me souvenais pas que quelque chose comme ça se soit produit à l'époque où j'assimilais la volonté de dragon de Sylvia.

"Honnêtement, je ne suis pas sûr. Typiquement, le but de l'assimilation est de permettre au corps de l'hôte de résister progressivement et de contrôler la puissance de la volonté de la bête, mais dans ce cas, il semble que ce soit le contraire. Je commence à m'inquiéter que cette volonté de bête essaie de prendre le contrôle du corps de Tess." La voix tremblante de grand-père Virion était remplie de malaise.

"Comment est-ce possible ? Je n'ai jamais entendu parler d'une telle chose." Mes sourcils se sont froncés tandis que je cherchais dans mon esprit une cause possible. Mes pensées revenaient sans cesse aux bêtes de mana qui avaient été corrompues par les démons à cornes noires.

"Je n'en suis pas si sûr. J'ai l'impression que l'elderwood guardian que tu as combattu a pu muter." Je pouvais dire à la voix rauque de Virion qu'il était probablement à son point de rupture.

J'ai avancé, prêt à prendre la relève de Papy, ignorant toujours la sensation de brûlure de mon anneau, bien qu'elle soit de plus en plus douloureuse.

Cela s'est produit avant même que mes mains ne touchent la surface du cocon dans lequel se trouvait Tess.

J'ai reconnu le son de la chair déchirée et j'ai instantanément et instinctivement déplacé mon corps dans l'espoir d'esquiver à temps.

"Kyu !" *'Papa !'*

"Arthur !"

Les voix de Sylvie et de Virion étaient étouffées par le martèlement de mes tympans.

74

ORDRE DE PUISANNCE

Une tache de sang commença à se répandre sur mon t-shirt déchiqueté - la lance de lianes tordues qui visait directement mon cœur m'avait touché sur le côté lorsque j'avais esquivé.

Mon cœur battait avec une force suffisante pour se détacher de ma cage thoracique à l'idée de la mort qui se profilait devant moi. *J'ai failli mourir.* Cette sensation était différente des autres expériences de mort imminente que j'avais vécu ; elle était presque instantanée. J'aurais pu mourir dans cette fraction de seconde - et que serait-il arrivé à Tess et à Grand-père Virion si cela avait été le cas ?

Une autre vrille m'a été envoyée. L'esquivant de justesse, je grimaçai en sentant le sang couler sur ma joue. Un rire nerveux est resté sur mes lèvres alors que je prenais conscience de notre situation. Les mains de Grand-père Virion étaient littéralement sur le cocon, mais dès que je me suis approché d'elle, une rafale de lianes en forme de lance s'est automatiquement verrouillée sur moi pour me tuer. Je savais qu'au fond de moi, Tess était toujours en colère contre moi.

J'ai paré la prochaine vrille sombre en forme de lance avant que les choses n'empirent. Le cocon enveloppant Tess a commencé à s'étendre tandis qu'un nombre incalculable de lianes émergeaient du sol sous elle.

"Kuu !" J'ai entendu Sylvie gazouiller près de Papy. *'Papa, tu vas bien !'*

Les épaules de grand-père Virion se sont relâchées alors qu'il laissait échapper un soupir de soulagement. "Je pensais que tu étais fini, morveux. Qu'est-ce qui se passe maintenant ?"

"Oui, c'était... un peu trop proche pour être confortable, et honnêtement, je n'ai aucune idée de ce qui se passe maintenant, Papy. Peut-être que ta petite-fille ne m'aime plus tellement." J'ai réussi à lui adresser un sourire en coin, ce qui l'a fait glousser malgré la situation dans laquelle nous étions.

Une autre couche épaisse de lianes s'est entrelacée autour de celles qui formaient déjà le cocon de Tess, et des dizaines de vrilles ont commencé à se positionner pour, une fois de plus, me viser. *Juste moi.*

“Kuu…” *'Qu'est-ce qu'on fait ?'*

Perchée à côté de grand-père, Sylvie penchait la tête en signe de confusion. L' 'ennemi' était sa "maman".

'Je veux que tu restes avec grand-père Virion. Elle ne vise que moi.'

Après avoir esquivé la décharge de vrilles, je me suis éloigné de Papy et de Sylvie. Papy était vidé de tout son mana après avoir supprimé l'aura sombre pendant presque deux jours d'affilée, tandis que Sylvie était mieux de ne pas interférer jusqu'à ce que je sache exactement quelles seraient les implications.

De plus, 'Tess' devenait de plus en plus créative dans ses attaques ; sa prochaine vague de vrilles était parsemée d'épines acérées. À chaque nouvel assaut des lianes, j'étais de plus en plus convaincu que la volonté de bête était déterminée à ne tuer que moi. Et cela n'aidait pas que mon anneau brûlait à un degré presque insupportable.

Se pourrait-il que la dernière volonté de l'elderwood guardian soit de se venger de moi, puisque c'est moi qui l'ai vaincu dans le donjon ? J'espérais vivre assez longtemps pour savoir si c'était vraiment le cas.

Frustré, j'ai retiré mon épée de mon anneau dimensionnel, mais quelque chose d'autre en est sorti.

Alors que Dawn's Ballad apparaissait dans ma main, un petit orbe brillant est sorti de l'anneau en direction du cocon.

C'était l'orbe de la taille d'une bille que le commerçant sans-abri m'avait donné ! Scintillant de toutes les couleurs, il s'est précipité vers le cocon qui s'agrandissait.

C'est quoi ce bordel ?

Grand-père Virion l'a remarqué aussi, mais il m'a seulement regardé avec confusion, pensant probablement que je l'avais fait intentionnellement.

Des traits de lumière se sont échappés des fissures entre les vignes alors que l'orbe s'enfonçait dans le cocon. Avant même que nous ayons eu le temps de nous demander ce qui se passait, il y a eu une explosion à l'intérieur du cocon, assez forte pour projeter Virion et Sylvie, qui étaient les plus proches, à plusieurs mètres. Alors que les débris de l'explosion s'estompaient, le cocon a révélé une Tess menaçante, nue, aux cheveux noirs.

L'orbe s'enfonça dans son estomac, là où se trouvait son noyau de mana, et le teint maladif de Tess redevint normal... non, mieux que normal. Sa peau nacrée, désormais sans défaut, semblait littéralement rayonnante, et ses cheveux noirs reprirent leur teinte argentée d'origine.

Son apparence physique n'était pas la seule chose qui avait changé. Alors que l'orbe disparaissait dans son abdomen, le corps inconscient de Tess était complètement entouré d'une aura que je n'avais jamais vue auparavant - distinctement différente du mana habituel existant dans l'atmosphère, d'une manière presque mystique.

Elle était enveloppée d'une flamme brûlante composée de gemmes émeraude brillantes qui soulevait son corps inconscient du sol. Des millions de braises vertes en forme de feuilles composaient cette aura unique. Au fur et à mesure que l'aura émeraude grandissait, les lianes autrefois noires devenaient d'un vert jade serein. Même si l'aura hypnotique s'étendait, pour une raison quelconque, je ne la craignais pas. Puis, avant qu'elle n'atteigne l'un d'entre nous, l'aura s'est rétrécie et dissipée.

Alors que la silhouette de Tess tombait, j'ai sauté et, récupérant mon manteau d'aventurier dans l'anneau dimensionnel, je l'ai rapidement enroulé autour de son corps nu tout en la tenant dans mes bras.

L'aura sombre qui avait rempli la salle d'entraînement avait complètement disparu et, plus important encore, Tess était en sécurité.

"Mmm ... pas maintenant, Arthur. Trop tôt ", a marmonné Tess avec un sourire enjoué et endormi.

Le soulagement m'a envahi et j'ai ri. J'ai ri de bon cœur à la conversation de Tess pendant son sommeil et au fait qu'elle allait bien.

"Tessia !" Grand-père Virion est arrivé en courant, Sylvie se balançant dans ses longs cheveux blancs.

"Elle va bien, Papy. Elle est juste en train de dormir." Je l'ai déposée et je suis tombé sur mes fesses alors que toutes mes forces m'abandonnaient.

Sylvie et Papy ont commencé à inspecter méticuleusement Tess endormie, puis ils ont poussé un soupir de soulagement.

"Elle va bien." Papy s'est effondré à côté de moi tandis que Sylvie s'est mise en boule à côté de Tess. Pendant un bref instant, nous avons regardé fixement l'autre bout du terrain d'entraînement, trop fatigués pour penser.

"Bien qu'en temps normal, je t'aurais giflé pour avoir vu le corps nu de ma petite-fille, je vais prendre en compte les circonstances et laisser passer cette fois-ci", dit Papy d'un ton fatigué.

"Loué soit votre bienveillance", ai-je soufflé, me laissant tomber sur la mousse douce, semblable à de l'herbe.

Il a déplacé son regard vers Tessia. "Je suis content que tu ailles bien, morveux. Cette fille aurait été dévastée si tu ne t'en étais pas sorti." Il a fait une pause. "Et... merci. Pour avoir sauvé ma petite-fille au donjon, et maintenant." La voix de Virion s'est calmée quand il a dit cela.

"Qu'est-ce qui te fait penser que je l'ai sauvée, grand-père ?" J'ai répondu sans me lever, en utilisant mes mains pour soutenir ma tête.

"Appelle ça l'intuition d'un grand-père. Avec tes capacités, je sais que si tu ne pensais qu'à toi, tu ne te retrouverais pas dans des situations dangereuses comme celles-ci. Alors encore une fois, merci." La sincérité dans sa voix s'est confirmée lorsque ses yeux ont rencontré les miens.

"Ugh, oublie ça. Ne sois pas si sérieux comme ça tout d'un coup, tu me fais peur." J'ai roulé sur le côté, mon dos faisant face à grand-père Virion.

"Alors, quand es-tu rentré ? Ta famille sait que tu es vivant, pas vrai ?" Grand-père a répondu.

"Bien sûr. Je suis rentré hier soir et j'ai passé du temps avec ma famille plus tôt dans la journée."

Le silence a plané entre nous pendant quelques secondes avant que je ne reprenne la parole.

"Grand-père, je suis désolé. Je... j'aurais dû me précipiter. J'ai juste supposé qu'elle irait bien une fois réveillée, puisqu'elle avait terminé la dernière étape de l'assimilation avec sa volonté de bête au donjon. Si j'avais su que les choses pouvaient mal tourner comme ça, je me serais précipité ici dès mon retour." Je me suis tourné vers Virion, presque pour le supplier.

Lorsque je m'assimilais à la volonté de bête de Sylvia, Virion m'avait expliqué qu'il y avait une dernière vague de lutte de la part de la volonté de bête avant que l'assimilation ne soit complètement terminée, il m'avait dit que c'était normal...

J'aurais dû me préparer au pire. J'ai failli la perdre aujourd'hui.

Cette pensée m'effrayait - plus que je n'aurais cru possible dans ma vie antérieure.

"Tes parents ont probablement eu leur part d'inquiétudes en t'élevant, hein ?" De façon inattendue, Grand-père Virion a émis un léger gloussement.

"Quoi ? Oui, je suppose", ai-je répondu, décontenancé par sa question soudaine.

"Tu as bien fait d'aller voir ta famille en premier. Tessia a sa famille pour s'occuper d'elle. Elle n'est pas seule, tu sais. Tu as probablement pensé à cela quand tu as décidé de passer la journée avec eux. Ta famille avait probablement besoin que tu sois là pour elle aussi, puisque tu leur as fait si peur. Ne l'oublie pas. Ne sois pas désolé d'avoir passé ce temps si nécessaire avec ta famille." Grand-père Virion m'a tapoté le dos pour me consoler.

Je ne savais pas quoi dire. J'étais reconnaissant qu'il me connaisse assez bien pour se passer d'une explication ou d'une excuse.

De nouveau, un silence paisible s'est installé entre nous jusqu'à ce que je pose enfin la question qui me trottait dans la tête.

"Hé, grand-père, que sais-tu des Six Lances ?" J'ai demandé, en gardant mon regard fixé sur Sylvie, qui s'était endormie, pelotonnée à côté de Tess.

"Les Six Lances ? Pourquoi cette soudaine curiosité ?" Virion a demandé après un moment. Je n'ai pas répondu.

Acceptant mon silence, il a répondu avec tact. "Que veux-tu savoir exactement à leur sujet ?"

Après un peu de réflexion, j'ai commencé par une question simple. "A quel point sont-elles fortes ?"

Il a laissé échapper une lente inspiration. " Gami, laisse-moi commencer par te demander ceci : A quel point penses-tu que les mages du noyau blanc sont forts ?"

Mes sourcils se sont froncés alors que je commençais à calculer combien de mages il faudrait pour vaincre un seul mage du noyau blanc. Il fallait environ vingt mages de noyau jaune uni pour tenir tête à un mage de noyau argenté, mais fallait-il moins de mages de noyau argenté que ça pour battre un mage de noyau blanc, ou l'augmentation du niveau de puissance était-elle exponentielle ?

"Je ne suis pas vraiment sûr, grand-père", ai-je finalement dit, vaincu.

"Pour te faciliter la tâche, nous allons nous servir de moi-même comme unité de mesure. Je ne me souviens pas t'avoir explicitement dit cela, mais je suis un mage de noyau argent intermédiaire. Il faudrait une dizaine d'entre moi pour contenir un mage de noyau blanc intermédiaire, et je suis optimiste." Grand-père Virion a laissé échapper un gloussement.

"Dix comme toi..." J'ai murmuré dans mon souffle.

"Maintenant, Cynthia a un noyau argent supérieur. Même en étant généreux, il faudrait six ou sept d'entre elles pour tenir à distance un noyau blanc intermédiaire." Il a haussé les épaules en parlant. Je ne pouvais pas imaginer mon moi actuel capable de vaincre autant de Virions ou de Goodskys. Peut-être que si je libérais la deuxième phase de la volonté de mon dragon, je pourrais tout juste être capable de faire face à trois Grand-père Virions - cependant, le contrecoup serait énorme.

"Je ne comprends pas. D'où viennent ces personnes anormalement fortes, et pourquoi n'ont-elles pas décidé de prendre le contrôle d'un royaume ? Je veux dire, avec leur force, ce n'est pas comme si un roi ou une reine pouvait leur donner du fil à retordre. Qu'est-ce qui maintient la famille royale au pouvoir alors qu'il y a des mages du noyau blanc capables de les massacrer, eux et leurs armées, avec facilité ?" J'ai demandé, en essayant de donner un sens au système gouvernemental de ce monde.

"Tu as un excellent point de vue. Tu as raison : Par leur seule force, les Six Lances - ou n'importe quel mage du noyau blanc, d'ailleurs - pourraient probablement anéantir un royaume à eux seuls." Il jeta un coup d'œil à Tess pour s'assurer qu'elle dormait toujours.

"Avant que je dise quoi que ce soit de plus, ceci devra être gardé absolument secret pour Tessia. Je veux qu'elle reste ignorante de ces sujets plutôt... sombres, au moins jusqu'à ce qu'elle soit plus âgée." Grand-père Virion avait un sourire tendre sur son visage en regardant sa petite-fille.

J'ai hoché la tête. "Mm. Je garderais ça secret."

"J'expliquerai d'où elles viennent après, mais pour ce qui est de la force de chacune des Six Lances... Elles sont maintenant plus fortes que les mages de noyau blanc ordinaires, mais avant d'être adoubées, la plupart d'entre elles n'étaient en fait que des mages de noyau argent." Papy parlait avec une expression lointaine et paisible.

"Hein ? Ça n'a aucun sens", ai-je commencé.

"Gamin, comment penses-tu que les familles royales, sans aucune grande puissance en lice pour le trône, sont restées au pouvoir depuis la formation des trois royaumes ?" Son expression paisible disparut alors qu'il me regardait, son visage dépeignant clairement ses sentiments mitigés.

Il a poursuivi : "Ce sont des informations classifiées, connues seulement des familles royales de chaque race, mais je t'en parle parce que, d'une manière ou d'une autre, je sais que tu auras besoin de ces informations à l'avenir. Et je sais que tu seras capable de les traiter." Il laissa échapper un lourd soupir qui semblait contenir un peu de son âme même.

"Crois-tu aux divinités ?"

75

DESTINÉES MANIFESTES

Le monde de mon passé, le monde où j'ai vécu en tant que roi, me revient encore régulièrement à l'esprit. J'avais vécu une vie d'isolement, mais ce n'était pas comme si j'avais détesté chaque moment de mes presque quarante ans là-bas. J'avais particulièrement aimé visiter les orphelinats et jouer avec les enfants. Bien sûr, la plupart des garçons considéraient le combat à l'épée et l'entraînement au ki comme des formes de jeu, alors chaque fois que j'y allais, je finissais par passer des heures à leur enseigner.

Je me suis souvenu de manière assez explicite d'un jour où un garçon de l'orphelinat, Jacob, m'a posé une question.

"Frère Grey, crois-tu en Dieu ?" avait-il demandé, levant les yeux au ciel en tirant sur ma manche.

Je n'ai jamais cru en Dieu, ni en aucun des êtres supérieurs auxquels certains croyaient. Comment pouvait-il y avoir un dieu dans un monde où votre niveau de force martiale déterminait la façon dont vous pouviez vivre votre vie ? Les parents qui donnaient naissance à des bébés physiquement faibles ou infirmes étaient considérés comme des ratés, souvent humiliés et ridiculisés par les autres. Et ces bébés, même s'ils vivaient au-delà de l'adolescence, n'étaient jamais capables d'arriver à quoi que ce soit. Ils avaient autant de reconnaissance qu'une mouche qui bourdonne au visage de quelqu'un : ennuyeux, inutiles, mieux vaut être mort.

Peu importe la beauté et le charisme d'une femme, elle ne serait qu'une prostituée de luxe si elle n'avait pas assez de force pour être au moins considérée comme "médiocre" parmi les pratiquants. Même ces vieux salauds du conseil, qui restaient assis toute la journée et utilisaient tout le monde comme des pions, avaient autrefois été de grands combattants et des personnages célèbres.

Comment un dieu pouvait-il exister dans un monde comme celui-là ? Même si un dieu ou une divinité avait existé dans mon monde précédent, il n'était certainement pas très miséricordieux ou aimant, et encore moins juste.

Quand Jacob m'avait demandé si je croyais en Dieu, je n'avais pas pu répondre. Ces enfants croyaient, comme moi autrefois, qu'il y avait une puissance supérieure qui veillait sur eux... qui les protégeait.

Et maintenant, dans ce monde, on me posait une question similaire, mais par quelqu'un de beaucoup plus âgé que moi.

Croyais-je aux divinités, à une sorte de pouvoir supérieur, au-dessus de nous et inaccessible ?

J'ai fini par répondre : "Je ne suis pas sûr. Les divinités existent-elles ?" Les mots "dans ce monde ?" se sont presque échappés de ma bouche.

Grand-père Virion a laissé échapper un rire franc. "Je me suis posé cette question toute ma vie, mais je commence à penser que... elles pourraient exister."

"Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?" J'ai incliné la tête par curiosité.

"Elle." Virion a pointé son doigt - vers Tess, j'ai pensé, mais j'ai ensuite réalisé que c'était vers Sylvie endormie qu'il dirigeait son regard.

"Attends, Sylvie ? Tu penses que Sylvie est une divinité ?" Presque étouffé par ma salive, j'ai dirigé mon regard vers Papy.

"Garçon, les divinités ne sont pas ce que les livres religieux disent des dieux. Les divinités sont des êtres qui sont capables de s'élever de ce que nous considérons comme leurs corps mortels et de s'harmoniser pleinement avec le mana. Les dragons - du moins, d'après ce que j'ai lu à leur sujet - sont des êtres qui peuvent naturellement devenir des divinités. Ils ne peuvent pas être classés comme de simples bêtes de mana de classe S ou SS ; si on les compare aux noyaux de mana, une divinité serait au niveau que l'on atteindrait après avoir dépassé le stade du noyau blanc." Grand-père Virion a baissé les yeux sur ses mains en disant cela, laissant échapper une moquerie.

"Nous sommes là, elfes, humains et nains, tout au plus capables de puiser dans la puissance d'un noyau de mana de stade blanc. Pourtant, il existe des êtres qui peuvent facilement raser des montagnes et inonder des vallées." Encore une fois, Grand-père Virion avait ce regard lointain.

Il a fermé les yeux pendant un moment avant de les rouvrir lentement, son regard se tournant vers moi.

"Tu as lu des livres sur la guerre entre les trois races, ainsi que sur la guerre la plus récente entre les humains et les elfes, mais même comparé à ces deux guerres, ce continent était beaucoup plus chaotique et dangereux dans les temps anciens. Les trois races étaient nomades à l'époque, toujours en train de fuir les bêtes de mana. Les humains, les elfes et les nains voyageaient tous séparément en raison des conflits entre leurs cultures, mais lorsque les races se rencontraient, elles étaient en assez bons termes. Ils étaient obligés de l'être ; ils échangeaient des informations et des ressources brutes qu'ils ramassaient en chemin. C'est ce qu'on appelle maintenant L'Ère des Bêtes, lorsque les bêtes de mana sévissaient et régnaient sur le continent."

"Je ne comprends pas." Mes sourcils se sont froncés de confusion. "Pourquoi n'ont-ils pas utilisé la magie pour chasser les bêtes de mana ? Je pourrais comprendre qu'ils évitent les bêtes de classe A et plus, mais je ne vois pas pourquoi ils étaient si impuissants."

"Ce n'est pas qu'ils ne l'ont pas fait, c'est qu'ils ne pouvaient pas. As-tu déjà remarqué le tableau dans le hall principal du palais royal d'Elenoir ?" demanda-t-il, changeant soudainement de sujet.

"Tu veux dire cette énorme peinture dans le salon ? Je l'ai remarqué au début, mais je n'arrivais pas à lui donner un sens, alors je l'ai simplement ignoré." J'ai rigolé maladroitement, en me grattant la tête.

"Chacun des trois palais royaux possède une peinture similaire à celle-ci. C'est la représentation d'une divinité puissante qui nous donne les outils pour vaincre les bêtes de mana et mettre fin à L'Ère des Bêtes."

Je ne pouvais pas dire ce que Virion ressentait en disant tout cela ; son expression était un mélange d'émotions complexes. Mais aussi ridicule que cela puisse paraître, Papy n'avait pas l'air de dire ça à la légère, alors je suis resté silencieux et l'ai laissé continuer.

"Cette divinité est apparue à trois personnes, qui étaient les ancêtres de ce qui est maintenant les trois familles royales. Il a accordé à nos ancêtres six artefacts, qui ont été répartis entre les trois individus qui ont été choisis par la divinité pour devenir rois. Pour les humains, le chef de la famille Glayder en a reçu deux, le chef de la famille naine des Greysunders en a reçu deux, et enfin, pour les elfes, l'ancêtre de ma famille Eralith en a également reçu deux." Virion a souri en regardant mon expression.

"Huh ? Pourquoi cette soi-disant "divinité" donnerait-elle ces trésors aux trois races ?" Je bafouillai incrédule, ne pouvant me retenir.

"Laisse-moi y venir, morveux", m'a-t-il réprimandé. "Rappelle-toi que cela se passait bien avant ma naissance. Ce savoir a été transmis de roi en roi et je suppose que les informations ont pu être exagérées ou déformées sur certains points en cours de route, mais c'est ce qu'on m'a appris. Les trois rois n'étaient pas censés utiliser les artefacts eux-mêmes, mais devaient plutôt les confier à leurs deux sujets les plus puissants par un serment d'âme lors d'une sorte de cérémonie de chevalerie. Les trois races étaient censées utiliser le pouvoir des artefacts pour se protéger, ainsi que pour prendre le dessus sur les bêtes de mana et autres monstres de l'époque", a-t-il expliqué.

"Je suppose que donner aux trois races des artefacts super puissants ne fait que susciter le chaos et la guerre, plutôt que la protection. Je ne suis pas sûr pour les elfes, mais chez les humains, au moins, la cupidité n'est pas vraiment une chose rare", ai-je dit en secouant la tête.

"Eh bien, c'est drôle que tu dises ça - parce que c'est ce qui s'est passé. Les artefacts ont en effet permis aux elfes, aux humains et aux nains de travailler ensemble pendant cette période pour étendre leurs zones de domination. Un grand nombre de bêtes de mana ont été tuées ou chassées vers ce qui est maintenant connu comme la Clairière des Bêtes, mettant ainsi fin à L'ère des Bêtes. Cependant, peu de temps après, la cupidité s'est emparée des trois rois et de leurs sujets. En plus de l'incroyable pouvoir que les artefacts conféraient à leurs utilisateurs, ils leur donnaient des indications sur la façon d'utiliser la source d'énergie qui compose le monde, que nous appelons aujourd'hui mana. Les utilisateurs des artefacts ont enseigné cela à ceux qu'ils jugeaient capables, donnant ainsi naissance à la toute première fournée de mages. Ivres de pouvoir, ils ont laissé le concept d'harmonie s'effriter et bientôt il y eut des conflits internes dus à la cupidité." Virion m'a regardé avec un sourire douloureux avant de continuer.

"Les trois paires d'artefacts avaient des attributs différents - la spécialisation distincte que nous voyons aujourd'hui entre les trois races est censée être due à la façon dont les artefacts ont été distribués. Les nains pensaient que, parce qu'ils étaient les êtres les plus proches de la terre, ils devaient naturellement être les dirigeants du continent. Nous, les elfes, pensions que, étant les plus proches de tous les êtres vivants, nous devions être les dirigeants du continent, tandis que les humains, qui étaient capables de former et d'utiliser les quatre éléments majeurs, supposaient que la divinité voulait naturellement faire d'eux les dirigeants du continent."

Virion se retourna vers Tess pour s'assurer qu'elle dormait toujours.

"La première guerre, qui a duré plus longtemps que le temps nécessaire pour chasser les bêtes de mana dans la Clairière des Bêtes, a conduit à la ségrégation des trois races, ainsi qu'à la formation des trois royaumes. La deuxième guerre, que tu connais mieux, a eu lieu entre les humains et les elfes. Donc," dit-il, me testant, "pour en revenir à la question de l'origine des Six Lances, peux-tu deviner ?"

"Attends... donc ces artefacts qui ont été accordés à tes ancêtres par la " divinité " ont été donnés aux Six Lances ? " Mon esprit s'emballait alors que les pièces du puzzle commençaient à se mettre en place. "Et les artefacts sont la raison pour laquelle ils ont pu dépasser le stade de noyau d'argent et devenir des mages de noyau blanc, ainsi que la raison pour laquelle ils ne peuvent pas aller à l'encontre du Conseil - ils sont liés à l'âme, tout comme les utilisateurs précédents qui étaient liés aux premiers rois", me suis-je exclamé, stupéfait par cette révélation. Tout était clair.

"Donc les Lances, après avoir été jugées dignes, ont reçu l'artefact et ont dû prêter le serment d'âme qui liait leurs vies aux rois ?" J'ai demandé. "Cela signifie-t-il que les candidats étaient issus de chacune des familles royales, ou ont-ils simplement été trouvés ?"

"Les candidats ont été élevés très près des familles royales", a dit Grand-père Virion, un regard distant sur son visage. "Ils ont été secrètement élevés pour manier chacun un artefact. Cependant, ce n'est qu'après la découverte de l'autre continent que les trois races ont décidé qu'elles devaient s'unifier."

"Une dernière question. Les artefacts ont-ils aussi été donnés à d'autres personnes dans le passé ? Comment se fait-il que nous n'ayons jamais entendu parler d'eux ?" J'étais assis à ce moment-là, complètement concentré sur la conversation et penché en avant comme s'il était possible de recevoir des informations plus rapidement de cette façon.

"Oui, mais c'est la première fois que cela a été rendu public. Il y a toujours eu des manieurs d'artefacts, protégeant les rois et leurs familles dans l'ombre. Ce n'est que maintenant, après l'unification du continent, que nous avons décidé de rendre publics les manieurs. Bien sûr, personne d'autre ne sait que leur force provient du pouvoir des artefacts. Si ce secret devait être révélé, cela provoquerait très probablement un coup d'État ; l'avidité des mages du noyau d'argent qui cherchent désespérément à dépasser leurs limites n'est pas à négliger. Qui sait jusqu'où certains pourraient aller - peut-être même détruire toute la lignée royale dans l'espoir d'être les nouveaux maîtres des artefacts." Virion marqua une nouvelle pause avant de se tourner vers Sylvie pour la fixer.

"J'imagine que ton lien a la capacité de devenir une divinité. Je ne sais pas combien de temps cela prendra, ou si nous serons encore en vie quand cela arrivera, mais, Arthur, tu dois devenir plus fort. Appelle ça l'intuition d'un vieil elfe mais je sens que des changements vont bientôt se produire - d'énormes changements. J'espère juste que je me trompe." Je n'avais jamais vu grand-père Virion aussi inquiet.

J'ai repensé au message que Sylvia avait laissé en moi après m'avoir téléporté dans la forêt d'Elshire - comment j'entendrais à nouveau parler d'elle lorsque j'aurais atteint le stade au-delà du noyau blanc. Je commençais à penser que peut-être ces soi-disant divinités n'étaient pas aussi fictives que je l'avais cru.

"Mmmm... qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi est-ce que je dors sur le sol ?"

76

HEUREUX DE TE VOIR

VIRION ERALITH

Qu'est-ce qui vient de se passer ? Quelle était cette aura bizarre autour de Tessia ? Qu'a fait le garçon, en fait ?

J'ai à peine pu voir l'orbe sortir avant d'être aspiré par le corps de ma petite-fille. Ça ressemblait à une sorte d'élixir, mais je n'étais pas vraiment capable de le dire. J'étais juste heureux qu'elle soit en sécurité.

Je me sentais presque mal pour le garçon ; il venait juste de remonter à la surface après être tombé dans un donjon souterrain - dieu sait à quelle profondeur - et maintenant il devait faire face à tout cela.

Notre conversation a porté sur les Six Lances et les artefacts, et je me suis demandé si j'avais bien fait de révéler toutes ces informations à Arthur. J'avais un goût amer sur la langue après avoir tout expliqué au garçon.

J'oubliais parfois qu'il était en fait plus jeune que Tessia. C'était étrange, cependant. Je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus, mais de plus en plus, mon instinct me disait que, malgré sa capacité monstrueuse à manipuler le mana et son potentiel latent de mage, son acuité cognitive, ses capacités mentales - qui n'appartenaient pas à un enfant prépubère et qui, je le soupçonnais, rendraient ce morveux redoutable à l'avenir - malgré tout cela, actuellement, son niveau de puissance n'avait pas rattrapé son intellect.

"Mmmm... qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi est-ce que je dors par terre ?"

Mes oreilles se sont immédiatement dressées au son de la faible voix de ma petite-fille.

"Grand-père ? Où suis-je... Art !"

Mes bras étaient déjà tendus, prêts à embrasser ma seule et unique petite-fille adorée, mais bizarrement, au lieu de venir dans les bras de son grand-père, elle s'est enfuie loin de moi et s'est dirigée vers le garçon.

Ma petite-fille... tu vas dans la mauvaise direction.

"Arthur ! Tu es vivant !" Tessia a volé dans ses bras si vite qu'elle a presque fait tomber le garçon sur le sol.

Pendant ce temps, mes bras restaient tendus.

Peut-être que la brise qui passait accepterait mon étreinte...

ARTHUR LEYWIN

La faible voix de Tess est parvenue à mes oreilles et ses yeux larmoyants se sont fixés sur les miens. Elle s'est mordue la lèvre inférieure pour s'empêcher de s'effondrer, et je suis resté là, désemparé. Une vague d'émotions, dont certaines que je ne savais même pas que je pouvais ressentir, m'a envahi.

"Arthur ! Tu es vivant !" Son visage était déjà enfoui dans ma poitrine lorsqu'elle a terminé sa phrase.

"Oui", ai-je dit, en caressant doucement ses cheveux, "je suis vivant".

Je me suis tourné vers Virion, et j'ai juré que je pouvais presque voir son corps pétrifié s'effondrer en morceaux, ses bras solitaires tendus. Sa tête tournait comme un robot mal huilé, révélant son regard - qui était tout sauf mécanique.

Traître. Grand-père devrait toujours passer en premier. Tu es mort pour moi, morveux - ces pensées auraient pu être tatouées sur son front, tant sa mauvaise humeur s'échappait avec force.

Après avoir adressé un sourire compatissant à grand-père Virion, j'ai baissé les yeux vers Tess, qui était toujours dans mes bras. Ce n'est que lorsque mon vieux manteau, qui avait été enroulé autour de son corps, a glissé légèrement de son épaule nue que je me suis rappelé qu'elle était complètement nue en dessous.

“Kyu!”

Sylvie sautillait de haut en bas, essayant d'attirer l'attention de Tess, mais en vain. Tess s'est accrochée à moi comme de la glu.

"La dernière chose dont je me souviens, c'est que tu m'as remis à quelqu'un. Je ne peux me souvenir que de bribes de ce qui s'est passé ensuite, parce que j'avais trop mal. Mais j'ai entendu des bribes de conversations sur le fait que tu ne t'en étais pas sorti", a-t-elle dit, ses bras toujours accrochés à moi comme un koala. La façon dont elle m'a regardé avec ses yeux remplis de larmes m'a presque fait perdre la tête.

"Je te raconterai ce qui s'est passé, mais pour l'instant" - je l'ai éloignée de moi, l'enveloppant plus étroitement dans le seul vêtement qui la couvrait - "on va te rendre décente, princesse."

"De quoi tu parles..." est tout ce qu'elle a réussi à dire avant de baisser les yeux, les yeux s'élargissant d'horreur.

Tess a poussé un cri qui a secoué la pièce. Sans même avoir le temps de réagir, Grand-père Virion, Sylvie et moi avons été projetés en arrière par une poussée de mana qui semblait venir de nulle part.

J'ai réussi à me redresser à temps et à retomber sur mes pieds. J'ai regardé sur le côté et j'ai vu que Virion et Sylvie étaient tous deux indemnes - surpris, mais indemnes.

Sans me soucier de la douleur lancinante dans ma poitrine, j'ai regardé, bouche bée, ce qui se passait devant nous.

Tess se trouvait à l'épicentre d'une tempête de lianes vert émeraude translucides, de plusieurs dizaines de mètres de long, qui claquaient et s'agitaient de manière chaotique. Encore plus étrangement, elles semblaient être une extension de l'aura verte brillante entourant Tess, qui était maintenant recroquevillée en position fœtale.

"Ça... Une formation de mana de cette ampleur... Ça ne devrait pas être possible pour elle !" Grand-père Virion est resté là, bouche bée.

"C'est une blague", me suis-je marmonné.

J'ai pris mes mains et j'ai crié : "Tess ! Il faut que tu te calmes !"

"Tais-toi, tais-toi, tais-toi ! Va-t'en ! Je n'arrive pas à croire que tu ne m'aies pas dit que j'étais n-nue !" hurla-t-elle, les yeux encore fermés à cause de l'embarras. Ces vrilles semi-transparentes répondaient apparemment à ses émotions, car elles se balançaient encore plus violemment maintenant.

"Tu n'as pas appris que dire à une fille qui crie de se calmer ne la calme jamais ? dit Grand-père Virion en secouant la tête.

Bien sûr... c'est moi qui suis ignorant, je suppose.

A quoi bon avoir été un roi ? A quoi bon tout cela, Arthur, si tu ne peux même pas calmer la colère d'une fille de treize ans ?

"Tess ! C'est ton grand-père. Ouvre les yeux !" Virion a crié.

"Huh ?" Tess a jeté un coup d'œil, réalisant enfin ce qui se passait. "Qu'est-ce qui se passe ? C'est quoi tout ça ?" Troublée, elle a cherché de l'aide auprès de nous. "Essaie de contrôler tes émotions. Elles rendent ton flux de mana incontrôlable ", ai-je tenté d'expliquer sur un ton plus raisonnable.

Tess a regardé Virion, qui hochait la tête en accord avec moi.

Tess a fermé les yeux et s'est mise à méditer, et les lianes émeraude translucides se sont lentement dissipées, disparaissant de notre vue.

Dès que les lianes, qui semblaient avoir été faites de mana pur, ont disparu, nous nous sommes tous les trois précipités vers l'endroit où Tess était recroquevillée.

"Vite, Papy, vérifie son noyau de mana." Je partais d'une intuition, j'avais un peu peur d'entendre la vérité.

"C'est exactement ce que j'étais sur le point de faire, morveux." Virion a retroussé ses manches et a imprégné ses paumes de mana.

"Attends ! Art, retourne-toi." Tess était visiblement essoufflée, mais elle était aussi consciente que quelque chose était différent avec son corps.

Avec un soupir, j'ai commencé : "J'ai déjà tout vu..."

"Maintenant !"

"Oui, madame."

"Ancien roi ? Plutôt un chien battu", ai-je marmonné en leur tournant le dos.

"C'est impossible... Comment ça se fait ?" La voix de Virion tremblait.

"Qu'est-ce que c'est ? A quel stade est son noyau, Papy ? Jaune foncé ? Ne me dis pas qu'elle est jaune uni comme moi." Ça me démangeait de me retourner.

"A un demi-pas de l'argent initial - elle a presque atteint le stade argent initial", marmonna-t-il en guise de réponse, retombant sur ses fesses, incrédule.

"Quoi ?" J'ai tourné la tête en arrière, et Tess a resserré encore plus son manteau autour d'elle.

Ignorant le regard et les protestations de Tess, j'ai posé ma main sur son abdomen - par-dessus le manteau, bien sûr.

Il avait raison. Même en sentant directement, je ne pouvais pas déterminer l'étendue de son noyau de mana, ce qui signifie qu'elle était à un niveau plus élevé que moi. Elle est passée de l'orange clair au jaune foncé il n'y a pas si longtemps. Cela signifie qu'elle a sauté presque tout le stade jaune, avançant jusqu'au bord du stade argent.

Cette nouvelle était étonnante et difficile à avaler pour moi. Je considérais la composition de mon corps comme acquise ; parce que j'étais un mage quadri-élémentaire, il était beaucoup plus facile pour moi de percer, mais il était devenu nettement plus difficile de passer les stades une fois que j'avais atteint le stade jaune foncé. Sans parler du fait que j'ai percé à l'âge de trois ans - bien plus tôt que tout le monde.

Les élèves "doués" de l'Académie Xyrus avaient dix ans pour passer l'examen final afin d'obtenir leur diplôme. Il n'y avait pas de stade précis que le noyau d'un étudiant devait atteindre dans ce laps de temps, mais en moyenne, les anciens élèves avaient tendance à atteindre le stade orange clair au moment de l'obtention de leur diplôme. Après avoir atteint ce stade, ils se voyaient offrir une place dans l'échelon supérieur pratiquement partout où ils allaient.

Même les mages à double élément les plus talentueux devraient prendre exponentiellement plus de temps pour faire des percées, voire pas du tout, mais Tess venait juste de briser cette supposition commune et avait sauté directement au seuil du stade argent initial. C'était potentiellement l'équivalent de deux décennies de culture, condensées en une quinzaine de jours seulement.

L'absurdité de tout ça...

"Qu'est-ce que tu lui as donné, Arthur ?" Virion a demandé sérieusement. "Je n'ai jamais entendu parler d'une volonté de bête tempérant un noyau de mana. Ou peut-être que ça a quelque chose à voir avec l'orbe que tu lui as jeté ?"

"Grand-père, est-ce une blague ? Suis-je vraiment à un demi-pas du stade argent ? Et quel orbe ?" Tess a interrompu, perplexe par notre conversation.

"Je pensais que c'était juste une sorte d'élixir." Je n'avais plus de mots. Que diable était cette boutique d'élixirs qui avait disparu ?

"Arthur, s'il y avait un élixir capable de faire ce que cet orbe vient de faire, des guerres éclateraient dans l'espoir de le gagner." Grand-père Virion a secoué la tête, encore sous le choc en repensant à tout ce qu'il venait de me dire. "Où as-tu eu cet orbe, d'ailleurs ?"

Oh, tu sais, d'un sans-abri qui possédait une boutique d'élixirs qui a disparu...

J'ai rigolé nerveusement. "Je l'ai eu pour une pièce d'argent, Papy."

Virion m'a regardé avec incrédulité. D'après son expression, il aurait été moins surpris si je lui avais dit que je l'avais volé à un dieu.

"Je ne sais pas exactement moi-même. Je l'ai eu d'un colporteur, en quelque sorte, mais c'est tout ce que je sais." J'ai laissé échapper un autre petit rire maladroit.

"Dites-moi ce qui se passe. Vous n'étiez pas vraiment sérieux, n'est-ce pas ?" Tess a immédiatement commencé à se concentrer sur son noyau de mana. "Pas possible... Mon noyau de mana est jaune clair maintenant et il a déjà tellement de fissures" dit-elle, la voix tremblante.

"Chérie, tu es en fait un mage au sommet du stade jaune clair maintenant," dit Grand-père Virion, presque en chuchotant.

Les yeux de Tess se révulsèrent et elle s'évanouit, son corps s'affaissant contre le dos de Sylvie alors que mon lien se déplaçait juste à temps pour la rattraper.

"Cette fille n'arrive pas à rester éveillée ", ai-je grommelé en la plaçant plus confortablement sur le sol en herbe.

"Elle doit être épuisée après avoir traversé tout cela. Son corps était soumis à un stress constant, et le fait de franchir plus de trois étapes à la fois a dû avoir des répercussions sur son esprit également. Je suppose que la prise de conscience a été le point de rupture." Nous l'avons regardée pendant quelques instants, chacun d'entre nous étant perdu dans ses pensées. Puis il a dit, "Je vais l'emmener à travers la porte, de retour à Elenoir. Elle a besoin de repos, et je suis sûr que mon fils et ma belle-fille sont encore inquiets. Je suis un peu impatient de voir comment ils vont réagir à tout ça." Il soupira. "Imaginez la princesse Tessia, un mage au noyau d'argent à l'âge de treize ans", s'est-il vanté avec un large sourire sur le visage. "Veux-tu venir avec moi ?"

"Je vais passer mon tour. Je sais que Tess est en sécurité, et elle sait que je le suis aussi ; cela devra suffire pour le moment. Nous rattraperons le temps perdu quand elle retournera à l'école ", ai-je répondu. "Mm. J'ai une réunion avec le Conseil que j'ai évité, donc je ne pourrai pas te voir pendant un moment. Repose-toi, mon garçon." Grand-père Virion m'a fait un clin d'œil et est sorti de la salle d'entraînement avec Tess dans ses bras.

Elle est à un niveau plus élevé que moi maintenant...

Je n'arrêtais pas de penser à l'homme sans-abri et à sa boutique d'élixirs. L'orbe qu'il m'avait donné était-il vraiment la raison pour laquelle elle avait été capable de percer comme ça ? Je ne voyais pas d'autre explication.

"Kyu." *'Papa, j'ai faim !' Sylvie a sauté sur le dessus de ma tête et a tapé sur mon front en signe de plainte.*

"Moi aussi, Sylvie. Mais avant de rentrer, allons rendre visite à ton Oncle Elijah", ai-je répondu en frottant les oreilles de mon lien.

"Kuu..." *'Mais, la nourriture...'*

"Arthur !" Elijah a rugi en me donnant presque un coup de tête.

J'avais une étrange impression de déjà vu, mais cette scène était loin d'être aussi réconfortante. "Là, là. Oui, je suis toujours en vie. Tu ne peux pas te débarrasser de moi aussi facilement", dis-je d'un ton apaisant en tapotant la tête de mon meilleur ami.

"Je sais", a-t-il reniflé. "Tu es comme un cafard."

Ce bâtard...

Je l'ai décollé de moi - encore une fois, de façon très similaire à la scène d'il y a trente minutes, mais cette fois-ci, la personne devant moi avait un filet de mucus qui pendait de sa narine droite, l'autre extrémité de la sécrétion glissante s'attachant à ma chemise.

Un ami... mon meilleur ami. En Elijah, j'avais maintenant une entité dans cette vie que j'avais tant désirée dans la précédente : une personne avec qui je pouvais me laisser aller et être à nouveau un enfant, peu importe l'âge ou la grandeur que j'avais auparavant.

"C'est bon de revoir ton visage dégoûtant, mon pote." Je lui ai fait un sourire, en lui tapant sur l'épaule et en riant.

77

ALLIÉS ?

CYNTHIA GOODSKY

Debout devant une paire de lourdes portes en fer, j'ai pris une profonde inspiration. Au-delà de cette entrée se trouvaient les six anciens rois et reines de Sapin, Elenoir et Darv. J'avais de l'appréhension, non pas à cause de leurs titres, mais plutôt parce qu'ils étaient ceux qui allaient façonner - ou détruire - l'avenir de Dicathen.

Même avec un sort d'audition améliorée, je n'étais pas en mesure de comprendre clairement ce qui se discutait de l'autre côté, ce qui me laissait me demander quelle serait leur ligne de conduite.

Que devais-je leur dire ?

Qu'est-ce que j'étais capable de leur dire ? Je devais vraiment être méticuleuse dans les mots et les actions que j'utilisais.

Je n'avais eu qu'un aperçu des conséquences auxquelles je devrais faire face si je ne respectais pas les restrictions de la malédiction, et je savais qu'il n'y avait aucun moyen de l'éviter.

Ça n'en valait pas la peine... pas à ce stade.

N'y avait-il vraiment aucun moyen d'éviter cela ? Devais-je rester assise et regarder ce continent paisible que j'avais appris à aimer s'effondrer, sans pouvoir faire quoi que ce soit ?

Je n'y pouvais rien, je m'étais trop éloigné de ce que j'étais censé faire à l'origine. Je ne pouvais pas révéler mon secret, alors je me suis établi - et j'ai construit l'Académie Xyrus pour en faire ce qu'elle est aujourd'hui - pour le bien de Dicathen, pour que nous ayons un peu d'espoir...

Mais la guerre était finie depuis trop longtemps. Les étudiants voulaient être forts - non pas pour protéger et se battre pour ce qui est juste, mais pour leur propre fierté. C'était une lutte constante pour non seulement améliorer le niveau de magie sur ce continent, mais aussi pour inculquer les bonnes valeurs.

La seule chose que je pouvais faire pour le pays maintenant était de préparer la prochaine génération, ainsi que de mettre en place tout ce qui pouvait entraver leurs plans. J'avais personnellement éliminé de plus en plus d'espions envoyés par ma patrie.

Ils commençaient à s'impatienter ; je pouvais voir à certaines traces toxiques affectant les donjons qu'ils entamaient leur prochaine phase.

Cependant, il devenait difficile pour moi de suivre le rythme. Je pouvais voir qu'Arthur, en particulier, devenait plutôt méfiant. J'avais été négligent en exposant la blessure que j'avais reçue de l'une des bêtes de mana affectées.

Je n'étais plus sûr de rien...

Est-ce que je prenais la bonne décision ? Tous mes efforts nous donneraient-ils au moins une chance ? Je l'avais pensé, autrefois, mais je n'étais plus aussi optimiste.

Les deux mages qui montaient la garde de chaque côté de la porte m'observaient attentivement, se demandant probablement pourquoi je n'entrais pas. L'un d'eux était au stade initial du noyau d'argent, tandis que l'autre, un peu plus mince, était au stade intermédiaire du noyau d'argent. Sur ce continent, ils seraient considérés comme l'élite, les meilleurs des meilleurs - mais seulement sur ce continent.

J'ai fait signe aux gardes que j'étais prêt à entrer pour qu'ils puissent informer le Conseil.

"Vous pouvez entrer", ont annoncé les chevaliers en ouvrant complètement les portes.

"...et j'ai dit que nous ne pouvons pas rester là à attendre d'autres morts ! Alduin, Merial, pourquoi ne dites-vous rien ? Une de vos Lances est morte !"

Dawsid Greysunders, ancien roi des nains, était debout, le doigt pointé vers Alduin Eralith, ancien roi des elfes, qui était assis, les bras croisés et les yeux fermés.

"Calmez-vous, Dawsid. Avant d'essayer de traquer celui ou celle qui a tué Alea, nous avons besoin de plus d'informations. Cela pourrait être lié d'une manière ou d'une autre aux échecs de communication avec le Dicatheous. Et si, comme nous le soupçonnions, le continent inconnu était impliqué et que nous finissions par... Ah, Directrice Goodsky. Nous avons reçu votre transmission ; s'il vous plaît, asseyez-vous." Blaine Glayder, l'ancien roi des humains, a tendu le bras pour me diriger vers un siège vide à proximité.

"Oui, mais il semble que mon message n'était pas nécessaire", ai-je répondu, en faisant une petite révérence avant de m'asseoir. Le roi Greysunders a également pris place à contrecœur, dans un fauteuil qui semblait un peu trop grand pour lui.

"Oui, Alduin a été alerté presque immédiatement après le décès d'Alea ; malheureusement, nous n'avons aucun moyen de savoir comment elle a été tuée. Savez-vous par hasard quelque chose, Directrice Cynthia ?" demanda Merial Eralith, ancienne reine des elfes et mère de mon unique disciple.

J'aurais dû me rendre compte qu'ils pouvaient déjà savoir, grâce à ces artefacts.

"Je m'excuse. A vrai dire, ce n'est pas moi qui ai trouvé son corps." J'ai sorti la plaquette en adamantium qui avait appartenu à Alea et l'ai remise à Dame Eralith.

"Qui est celui qui a trouvé son corps ? Nous devons amener cette personne ici." Glaundera Greysunders, ancienne reine des nains, fit claquer ses paumes sur la table.

"Cela... pourrait être un peu difficile", ai-je dit avec hésitation. "Vous voyez, la personne qui a trouvé son corps était l'un de mes élèves, et ce n'était qu'un accident."

"Peu importe ! Amenez juste l'étudiant ici. Nous avons besoin d'autant de détails que possible sur cette catastrophe pour pouvoir commencer à la dévoiler lentement au public", a répondu Dame Greysunders.

J'ai secoué la tête. "Je vous assure que l'étudiant n'en sait pas plus que ce que nous pourrions deviner. Il est simplement arrivé par hasard sur les lieux après que la bataille soit terminée depuis longtemps."

Le roi Eralith a pris la parole de manière solennelle. "Êtes-vous sûr qu'il ne vous cachait rien ?"

"Cet étudiant n'est qu'un enfant qui s'est récemment inscrit. Il n'a aucune raison de me cacher quoi que ce soit. Je crains qu'il ne se sente intimidé si nous l'amenons ici, ce qui pourrait l'amener à inventer des détails afin de gagner les faveurs du Conseil", ai-je menti.

Je ne voulais pas impliquer Arthur dans tout ça. Pas encore. Il n'était pas prêt.

"Cynthia marque un point. Il ne sert à rien d'interroger un élève qui pourrait inventer des faits pour se sentir comme un héros. D'ailleurs, elle l'a déjà interrogé", a déclaré Priscilla Glayder, ancienne reine des humains, en me défendant.

"Oui. J'ai même pu retrouver le lieu de la mort d'Ale... de Code Aureate", me suis-je empressée de répondre. Peut-être seraient-ils capables de trouver quelque chose. Les aider indirectement de cette façon pourrait s'avérer fructueux.

Le plan, tel qu'il m'avait été expliqué en venant ici, semblait avoir été accéléré pour une raison quelconque, mais je savais pertinemment qu'il faudrait encore des années avant que la première étape ne porte ses fruits. D'ici là, je devais d'une manière ou d'une autre - indirectement - les aider à se préparer à ce qui allait arriver. Avec un peu de chance, j'avais assez de temps.

"Très bien. Alors la suite des opérations est fixée." Le roi Glayder a fait signe à un secrétaire d'approcher. "Envoyez nos meilleurs mages pisteurs. Nous leur demanderons de trouver toute sorte de preuves que le coupable aurait pu laisser. En attendant, quel est le statut actuel des Lances restantes ?"

"Oui, Votre Altesse, nos meilleurs traqueurs sont déjà rassemblés et prêts. En ce qui concerne les Lances, les Codes Zero, Ohmwrecker et Balrog ont été les premiers à arriver. Nous avons appris que le Code Thunderlord et le Code Phantasm sont entrés dans les locaux il n'y a pas si longtemps", annonça précipitamment le secrétaire, la tête baissée.

"Bien. Nous les mettrons bientôt au courant. En attendant, assurez-vous que pas un seul mot ne sorte concernant la mort d'une des Lances." Le roi Glayder a terminé sa déclaration en me regardant.

Le Conseil a attendu que je réponde. "Rassurez-vous, l'élève n'est pas du genre à laisser sortir cette information facilement. Je m'assurerai qu'il sache qu'il est de la plus haute importance qu'il garde l'information secrète", ai-je répondu.

Alors que l'on m'escortait vers la sortie, Dame Eralith m'a suivi, puis m'a tiré à l'écart, loin des regards de tous. "Directrice Cynthia. Comment va ma Tessia ? Je n'ai toujours pas de nouvelles de mon beau-père." Sa voix tremblait d'inquiétude.

J'ai secoué la tête. "Je n'ai pas non plus été mise au courant de la situation. Cependant, Arthur et Virion s'occupent tous deux de Tessia. Elle devrait s'en sortir, Merial."

"Je l'espère. J'ai à peine pu me concentrer sur quoi que ce soit, j'étais tellement inquiète de l'état de Tessia. Faites-moi savoir dès que vous avez des nouvelles. De cette façon, au moins Alduin et moi aurons la tranquillité d'esprit pour nous concentrer sur ce désordre," dit-elle en me tendant un parchemin de transmission sonore.

Les dispositifs de transmission sonore étaient extrêmement coûteux, si bien que peu de gens y avaient accès, mais le Conseil en avait toujours en stock pour envoyer et recevoir des informations rapidement.

"Je ne manquerai pas de vous le dire dès que je le saurai." Je lui ai adressé un sourire rassurant avant de la laisser retourner dans la salle de réunion.

***

Cinq silhouettes attendaient dans une chambre faiblement éclairée, leurs silhouettes cachées dans l'ombre.

"Alors Alea est déjà morte ?" La voix était masculine, correcte, son ton profondément condescendant.

"Bairon, surveille ton ton", dit une voix de femme glaciale et autoritaire.

"Ce n'est pas de ma faute si je suis irrité ; sa mort si pitoyable bafoue le nom des Lance ", se moqua l'homme.

Une voix douce et enfantine interrompit les autres. "Pauvre Alea. Mica a de la peine pour elle."

"Moi aussi. Cela va me manquer de partager des choux à la crème avec Alea", soupira une troisième femme, qui parlait avec un ton chaud et féminin.

"Il est inapproprié de plaindre le Général Alea. Elle est morte en tant que Lance, après tout", a réprimandé une voix bourrue.

"Eh bien, Mica n'y peut rien. La mort d'Alea était pitoyable, vieil homme", fit la voix d'un enfant.

"Néanmoins, il serait sage de ta part de te comporter en fonction de ton âge et non de ton apparence infantile", répondit-il calmement.

"Olfred, espèce d'abruti !"

"Allons, allons, ne vous en prenez pas à notre mignonne Mica", fustigea la voix féminine.

"A-Aya, tu étouffes Mica !"

"Arrêtez de vous comporter comme des enfants hyperactifs. Nous sommes les mages les plus forts de ce pays, cela ne devrait pas nous perturber", grommela la première voix masculine.

"Oh là là, Bairon est encore de mauvaise humeur aujourd'hui."

"Assez", ordonna la voix glaciale. "Qu'a dit le Conseil à propos de notre prochaine action ?"

"Ils discutent encore. Il semble que, contrairement à notre roi, les dirigeants humains et elfes ne se soucient que des leurs ", gronda la voix bourrue.

"Mica n'est pas d'accord. Le roi Greysunders est aussi assez égoïste."

"Le bon sens veut qu'en tant que roi ayant le plus d'influence sur le continent, le roi Glayder devrait prendre en compte le bien-être des elfes et des nains."

"Mica pense que Bairon devrait arrêter d'agir comme s'il était notre chef."

"Et je pense que tu devrais connaître ta place. Tu n'as ni l'expérience ni la force de parler ainsi au prochain chef des Wykes..."

"Tout le monde, entendons-nous bien. Ne mettons pas Varay en colère", a gentiment amadoué la voix féminine.

"Désolé..."

“Bah…”

78

PENDANT CE TEMPS

ARTHUR LEYWIN

"Hey, Art, je pensais que nous allions chez toi... Où allons-nous ?" Elijah a demandé, en remarquant que nous avions pris un virage différent sur le chemin vers le Manoir des Helstea.

"Il y a un endroit où je dois m'arrêter d'abord. Ne t'inquiète pas, ce ne sera qu'un petit détour ", ai-je répondu, accélérant le pas même avec Sylvie sur ma tête.

Elijah s'est mis à trottiner derrière moi. "Attends !"

Lorsque nous sommes arrivés à destination, j'ai laissé échapper un souffle déçu, mes épaules s'affaissant. "C'est ce que je pensais", ai-je marmonné pour moi-même.

"Élixirs Xyrus ? Tu avais besoin d'acheter quelque chose ici ? Il est presque minuit, bien sûr que c'est fermé." Elijah a mis sa main au-dessus de ses yeux en jetant un coup d'œil à travers la porte vitrée de devant, dans l'espoir d'apercevoir quelqu'un à l'intérieur.

"Ce n'est rien. Rentrons à la maison", ai-je répondu. Alors que je me détournais du bâtiment, un objet brillant, pris dans une crevasse de la ruelle vieillissante menant aux Elixirs Xyrus, a attiré mon attention.

Je me suis agenouillé pour le récupérer et mes yeux se sont rétrécis. C'était un orbe similaire à celui que j'avais utilisé sur Tess, mais à la place des taches arc-en-ciel, il y avait des paillettes d'or qui flottaient à l'intérieur. Attaché à l'orbe de la taille d'une bille était une note grossièrement écrite :

Ta petite princesse aura probablement besoin de ceci

"Qu'est-ce que tu regardes ?" Elijah s'est penché sur mon épaule pour voir.

J'ai froissé le morceau de parchemin et j'ai rapidement rangé l'orbe dans mon anneau dimensionnel. "Rentrons à la maison, Elijah. Je vais devoir dire à ma famille que je vais devoir manquer quelques jours d'école supplémentaires. Retourne à l'académie demain et dis à tout le monde que je vais bien." Je lui ai tapoté l'épaule et lui ai adressé un sourire rassurant en réponse à son expression inquiète.

"Ne t'inquiète pas, je te raconterai tout après." Elijah semblait accepter cela, me faisant un signe de tête joyeux et ne posant plus de questions.

KATHYLN GLAYDER

Quand j'ai appris de mon frère ce qui s'était passé au donjon, j'ai été choquée. J'avais presque envie de le blâmer, de blâmer le professeur Glory, de blâmer quelqu'un, mais je savais que ce n'était la faute de personne.

J'ai continué à me rassurer en me disant qu'Arthur allait s'en sortir. C'était ce genre de personne. Quelle que soit la situation, il revenait toujours avec ce sourire paresseux sur le visage - un sourire qui, pour une raison quelconque, me calmait. "Tu es stupide, Kathyln", me suis-je réprimandée alors que je descendais la rue de marbre pour me rendre à la salle du comité disciplinaire. Mes pensées s'attardaient sur Arthur et j'imaginais comment cela aurait pu se passer si j'avais été là. J'aurais pu le sauver héroïquement ; il m'aurait regardé avec une expression de gratitude et... J'ai secoué la tête, essayant de sortir de mes illusions. "Non, non. Ce n'est pas à moi de m'occuper de lui. De plus, il a déjà la présidente du conseil des élèves."

Quelques légers ricanements d'étudiants passant à proximité ont fait monter le sang à mes joues et j'ai pris une autre direction. J'étais stupide, je le savais, mais j'avais l'impression que mes pensées seraient claires pour tout le monde rien qu'en regardant mon visage.

Je suis sûr qu'il va s'en sortir, ai-je pensé, essayant de me convaincre. *Je suis sûr de ça.*

"Gah !" J'ai hurlé de frustration, puis je me suis rapidement couverte la bouche, surprise d'avoir laissé échapper un son aussi barbare. Après avoir jeté un rapide coup d'œil dans la ruelle où je me trouvais - j'avais découvert un raccourci vers la salle du comité de discipline - j'ai expiré un vif soulagement : J'étais seule.

Peut-être que toutes ces rêveries étaient dues au stress que je ressentais ces jours-ci en tant que membre du comité de discipline. J'avais supposé que les choses resteraient calmes après la formation du comité - je m'étais brièvement demandé si nous étions même nécessaires - mais récemment, des circonstances inhabituelles avaient été portées à notre attention.

Claire Bladeheart, notre chef, avait pris chacun d'entre nous à part il y a quelques jours. Elle nous a expliqué que plusieurs petits "accidents" s'étaient produits sur le campus et a laissé entendre que les motifs de ces incidents avaient peut-être quelque chose à voir avec Arthur.

Je voulais réfuter ses dires, mais j'ai décidé de l'écouter. Claire avait secrètement recueilli des informations avec Kai, qui était spécialisé dans la discrétion. D'après ce qu'ils avaient appris, il semblait y avoir un groupe radical mécontent de la direction que l'académie avait prise récemment. Le groupe ne comprenait que des humains, et les quelques visages que Kai avait pu apercevoir étaient tous issus de familles nobles de haut rang.

Un noble en particulier qu'il avait repéré était Charles Ravenpor. Son père était en bons termes avec le mien, mais strictement pour les affaires. Père grommelait toujours de mécontentement après les rencontres avec M. Ravenpor, car il était mal élevé et égocentrique.

J'enviais la confiance inébranlable de Claire dans le fait qu'Arthur était toujours en vie, mais elle était soulagée qu'Arthur ne soit pas là en ce moment, car il était censé être l'une des principales raisons de la formation de ce groupe radical et sectaire. Une grande partie du groupe pensait qu'Arthur n'avait pas sa place dans cette académie à cause de son origine "humble". Le fait qu'il soit professeur, en plus d'avoir le privilège de suivre des cours de niveau supérieur, alimentait la haine de certains étudiants royaux.

Nous n'étions pas encore autorisés à les affronter en raison du manque de preuves - et du fait qu'ils n'avaient pas encore vraiment fait quelque chose de mal - mais il semblait que même certains professeurs de l'académie les soutenaient. Nous devions faire attention à ne pas agir de manière irréfléchie.

Il y a quelques jours, cependant, certains des membres du groupe radical avaient commencé à agir. Denton, l'un de mes camarades de classe du professeur Leywin, en a été la victime. Au départ, il avait été l'un de ceux qui s'opposaient fermement à ce que le Professeur Leywin enseigne un cours si important pour la construction des fondations. Cependant, il s'était rapproché de lui - et il l'admirait maintenant.

Il y a trois jours, Denton a été retrouvé pendu à une statue derrière le bâtiment du comité disciplinaire, non loin de l'allée où je me trouve actuellement. Il avait été laissé là, battu et nu, suspendu à l'envers pour que tous les étudiants de passage puissent le voir. Il y avait une note couvrant ses parties intimes lui ordonnant d'abandonner la "classe des plébéiens" s'il ne voulait pas que cela se reproduise.

Claire avait découvert que le groupe avait traîné Denton dans une des allées étroites entre les bâtiments de derrière et l'avait battu. Elle a dit qu'ils voulaient lui "apprendre" à utiliser correctement le mana, car ils ne pensaient pas vraiment qu'Arthur était assez bon pour nourrir le "potentiel" de Denton. Il a fini par devenir une cible factice pour divers sorts quand il a résisté. L'assistante de la Directrice Goodsky, Tricia, et le Professeur Glory l'avaient sauvé, le tirant vers le bas et s'assurant qu'il allait bien.

La Directrice Goodsky était toujours absente, alors Tricia, agissant en son nom, avait essayé de calmer la colère des parents elfes et nains qui pensaient qu'il s'agissait d'un cas de discrimination raciale, puisque la victime était un elfe.

Inutile de dire que Denton a fait une pause dans sa scolarité pour le moment. Pourquoi cela se produisait-il ? Quel était le but ? A quoi bon diviser les élèves comme ça ? Ces élèves avaient-ils une si faible estime d'eux-mêmes qu'ils avaient besoin de rabaisser ceux qu'ils pensaient être meilleurs qu'eux pour se sentir mieux dans leur peau ? Comment se fait-il que plus une personne a de pouvoir et de privilèges, plus elle devient avide ?

Était-ce naïf de ma part de souhaiter que tout le monde travaille ensemble pour le bien de tous ?

Pour couronner le tout, une atmosphère sombre et morose s'était installée dans la salle du conseil de discipline depuis l'accident avec Arthur. Claire et mon frère n'avaient pas parlé au début, chacun se rejetant la faute, tandis que tout le monde restait frustré parce que nos options étaient si limitées. Maintenant, tout le monde était en état d'alerte ; tous les élèves des classes supérieures du comité de discipline étaient en surveillance le matin et l'après-midi, tandis que Feyrith et moi faisions le guet le soir, avec l'un des élèves des classes supérieures qui nous aidait au lieu d'aller en classe.

Kai a essayé d'apprendre leurs lieux de rencontre, mais dès qu'il avait une piste, les lieux changeaient toujours. On aurait dit qu'ils avaient une longueur d'avance sur nous, qu'ils se déplaçaient constamment vers un nouvel endroit.

Les professeurs étaient inutiles. La plupart d'entre eux n'ont fait que parler devant les parents elfes et nains mécontents, disant qu'ils feraient de leur mieux pour trouver le coupable, mais ils n'ont pas pu agir directement, puisque les parents humains étaient également mécontents que leurs enfants soient accusés de discrimination raciale. En fin de compte, les professeurs étaient trop impliqués dans leur petit jeu de tir à la corde pour être d'une grande aide. Ils ont tellement essayé d'être dans les deux camps qu'ils ont fini par n'être dans aucun.

C'était le problème avec une école si lourdement financée par les parents d'élèves. La seule personne qui avait le pouvoir de s'opposer à eux directement et ouvertement était la Directrice Goodsky, et on ne la voyait nulle part. D'une certaine manière, sa disparition avait permis à ce groupe radical de créer ouvertement des troubles, car elle n'était pas là pour les arrêter.

J'ai finalement atteint la salle du comité de discipline et j'ai monté les escaliers, la voix de Claire devenant plus forte à mesure que je m'approchais.

"Les choses s'aggravent plus vite que nous le pensions. J'avais le sentiment que ce serait le cas - le groupe essaie de créer autant de remous que possible avant le retour de la Directrice Goodsky ; ensuite, ils se cacheront probablement - temporairement, du moins", a annoncé Claire, penchée en avant, les bras sur la table. Les poches sombres sous ses yeux indiquaient qu'elle ne s'était pas reposée depuis son retour.

Tout le monde m'a salué d'un signe de tête, trop frustré pour me saluer verbalement lorsque j'ai pris place. Je n'ai pas pu m'empêcher de le remarquer : la chaise où Arthur s'asseyait habituellement était vide. Mais ce n'était pas le moment de broyer du noir. J'ai reporté mon attention sur le groupe lorsque mon frère a commencé à parler.

"J'ai parlé à plusieurs professeurs de la situation comme vous l'avez demandé, mais il semble que vous aviez raison. Aucun d'entre eux n'était prêt à nous aider activement à trouver le nœud du problème. Ils ferment les yeux sur tout ça à cause de notre 'manque de preuves' ", a rapporté mon frère en grinçant des dents et en passant ses doigts dans ses cheveux.

"Nous connaissons déjà un membre du groupe, alors pourquoi ne pas sortir ce rat et l'interroger ? Je doute qu'il ait les couilles de tenir ne serait-ce que quelques minutes avant de nous livrer quelques secrets," grogna Doradrea en s'adossant à sa chaise.

"J'ai déjà essayé, mais Charles Ravenpor n'est jamais seul ces temps-ci ; il est toujours entouré d'au moins cinq laquais. Il sera impossible de prendre des mesures discrètes avec eux là-bas. De plus, nous devons penser à nos actions du point de vue de l'académie entière. Peu importe ce que nous pourrions faire, ce ne serait pas bien vu si nous prenions un étudiant sans raison valable," argumenta Kai en secouant la tête.

Théodore frappa du poing sur la table, renversant un verre d'eau. "A quoi bon avoir quelque chose comme le comité de discipline si on ne peut rien faire dans des cas comme celui-ci ?".

"On ne peut rien y faire. Nous en savons trop peu sur ce que ce groupe prépare, et surtout, nous ne savons pas ce dont ils sont capables. Nous avons trop peu d'informations sur eux." Claire soupira en se rasseyant.

"Nous devons attendre le retour de la Directrice Goodsky", ai-je dit.

"Bien sûr, ce serait la meilleure chose à faire, mais nous n'avons aucune idée de quand elle sera de retour", a répondu Claire. "Nous ne savons même pas où elle est."

"Si seulement Arthur était là", ai-je marmonné à voix haute.

Je l'ai immédiatement regretté, car l'expression de mon frère est devenue désespérée. Claire et lui avaient tous deux été au donjon où Arthur avait été blessé, et ils essayaient de rester forts. Mon frère m'a dit que le Professeur Glory prévoyait de redescendre avec une équipe de reconnaissance pour chercher Arthur. Elle a dit qu'il y avait une forte probabilité qu'il soit encore en vie s'il avait survécu à la chute, car toutes les bêtes de mana du donjon se trouvaient très probablement au premier étage.

"Kat, je suis désolé, mais nous ne pouvons pas tenir compte d'Arthur dans cette affaire." Mon frère a fait de son mieux pour sourire, mais c'était clairement faux.

"Il viendra bientôt." J'ai réalisé que j'avais accidentellement prononcé ces mots à haute voix lorsque tout le monde, même Théodore, m'a jeté un regard douloureux.

"Umm, excusez-moi ?"

Tous les membres du comité de discipline, moi y compris, ont tourné la tête en entendant la voix inattendue venant du premier étage de la salle.

C'était le meilleur ami d'Arthur, Elijah.

"Ah, tu es l'ami d'Arthur, n'est-ce pas ?" Claire a immédiatement adouci son expression, et elle lui a fait signe de monter à l'étage.

"Oui, je suis désolé de vous déranger. Je suis arrivé à l'école un peu plus tard que prévu mais c'est génial que vous soyez tous là. Ecoutez, je sais que vous êtes tous inquiets pour Ar..."

Sa voix fut coupée par une série d'explosions tonitruantes qui ébranlèrent les murs renforcés du bâtiment.

79

PENDANT CE TEMPS II

KATHYLN GLAYDER

Au son des explosions, nous nous sommes tous levés de nos sièges et nous nous sommes immédiatement dirigés vers l'extérieur. J'ai grimacé, serrant les poings de frustration et de déception en voyant la scène désastreuse qui s'offrait à nous. Derrière moi, j'entendais Claire murmurer une série de jurons dans son souffle. Un épais nuage de fumée s'élevait d'une zone proche du centre du campus.

La moitié du Hall de la Tri-Union, récemment construit, était en flammes tandis que l'autre moitié s'écroulait sous son propre poids. Les étudiants évacuaient les lieux, tandis que certains membres du personnel et professeurs se précipitaient dans le bâtiment à la recherche de personnes bloquées ou coincées.

"J'aurais dû savoir qu'ils allaient cibler ce bâtiment à un moment donné." Théodore a juré à haute voix en tapant du pied dans le sol.

Nous nous sommes hâtés de nous rendre sur le site.

Le Hall de la Tri-Union servait à la fois de musée et de monument à l'alliance entre les trois races. Ma mère avait beaucoup argumenté pour persuader le reste du Conseil d'ériger ce bâtiment, et bien qu'ils se soient tous ralliés à son point de vue, elle avait été de loin la plus heureuse d'entre eux lorsqu'il avait finalement été construit.

L'égalité a toujours été importante pour ma mère. Enfant, j'avais été sermonnée par mon professeur principal pour avoir refusé de participer à la classe avec les enfants des autres nobles. Ma mère avait pensé que c'était une bonne idée pour moi de me faire des amies pendant que j'apprenais, mais cela n'avait pas fonctionné aussi bien qu'elle l'avait espéré. J'avais fini par piquer une colère le premier jour, en disant que je ne voulais pas être amie avec eux parce qu'elles n'étaient pas des princesses comme moi.

Ignorant les mots de discipline soigneusement choisis par l'instructrice, je m'étais précipité dans ma chambre et j'avais claqué la porte, refusant de sortir.

Plus tard dans l'après-midi, après le départ des autres enfants nobles et de l'instructrice, ma mère a frappé à la porte, bien qu'il n'y ait pas de verrou. Elle s'est assise sur le lit à côté de moi et a passé ses doigts doucement dans mes cheveux. Je ne me souviens pas de ma réaction, mais ce qu'elle m'a dit m'a tellement marquée, même à six ans, que je me souviens encore de ses mots presque exacts :

"Ma petite Kathyln, je sais que tu penses que tu n'as rien fait de mal. Tout le monde se met en colère et se bat pour ce en quoi il croit. Ce que je veux que tu saches, mon petit bébé, c'est qu'avant d'être une princesse, tu es une personne. Peu importe que quelqu'un soit un roi, un serviteur, un puissant mage, un elfe ou un nain. Une personne est une personne.

"Tout le monde est différent et c'est ce qui fait que chacun est spécial à sa manière. Ne déteste pas quelqu'un pour quelque chose qu'il ne peut pas changer. Et si les gens ne t'aimaient pas parce que tu as des oreilles rondes ou parce que tu as une belle peau blanche ? Ou parce que tu as un petit nez pétillant ?" Elle a commencé à me chatouiller dans chacune des parties qu'elle a mentionnées, me laissant dans une crise de fou rire.

Ma mère était sensible et intelligente, et pas du tout froide comme son apparence le laissait parfois entendre. Elle prenait soin de chacun en tant que personne, et non en tant qu'humain, elfe ou nain. Elle nous disciplinait sévèrement, mon frère et moi, pour toute forme de discrimination, que ce soit par classe sociale ou par race.

Le Hall de la Tri-Union était une extension de cela. Elle avait expliqué qu'il était destiné à être à la fois un symbole et un lieu où les trois races pouvaient apprendre les différences de leurs cultures respectives.

Maintenant qu'il était devenu une cible, mes soupçons se sont immédiatement portés sur le même groupe radical qui avait récemment entretenu la discorde.

J'ai plissé les yeux, retenant mes larmes.

Claire a ordonné à Kai d'alerter le reste des professeurs et du personnel. Elle nous a envoyé, Feyrith et moi, aider les mages qui essayaient d'éteindre le feu avant qu'il ne détruise tout le bâtiment, et j'ai vu son expression passer de la colère au découragement.

J'avais presque envie de m'excuser, comme si c'était ma faute. Doradrea ne semblait pas prendre l'événement à coeur, mais je pouvais dire que Feyrith n'était pas aussi fort émotionnellement. Je voulais qu'il sache que tous les humains ne pensaient pas comme ça, mais les mots sont restés coincés dans ma gorge. Je n'ai jamais été douée pour exprimer mes pensées comme ma mère... ou Arthur.

Alors que nous nous dépêchions de soutenir les professeurs qui se dirigeaient vers le bâtiment en train de s'effondrer, j'ai aperçu le conseil des étudiants - sans la présidente - qui se dirigeait lui aussi vers la scène.

Les mages des attributs terre et vent empêchaient le bâtiment de s'effondrer, tandis que les mages d'attributs eau travaillaient à éteindre le feu. Je n'avais pas utilisé les sorts d'eau aussi fréquemment depuis que j'avais commencé à explorer mes capacités déviantes à manipuler la mana de glace, mais j'étais encore assez familière avec les sorts pour les reconnaître même à distance. Quelques autres élèves mages psalmodiaient déjà des sorts en harmonie lorsque nous sommes arrivés. Sans même prendre le temps d'échanger des bonjours, nous nous sommes tous mis au travail.

"Tout le monde, écartez-vous !" En regardant derrière moi, j'ai vu un couple de professeurs se précipiter vers nous, leurs baguettes déjà dégainées.

Après quelques instants de chants muets, le professeur Malkinheim - qui enseignait un cours de guerre magique de niveau supérieur - a fait apparaître un épais nuage de brume autour du bâtiment.

L'autre professeur, quelqu'un que je n'ai pas reconnu, a utilisé l'humidité du nuage de brume du professeur Malkinheim pour invoquer de multiples jets d'eau. Ces deux sorts, lancés par deux professeurs, étaient facilement trois fois plus importants que les sorts méticuleusement préparés par plus de dix étudiants. En quelques minutes, le feu monstrueux était éteint et d'autres professeurs psalmodiaient des sorts pour élever des poutres de soutien en terre afin de soutenir la partie du bâtiment qui s'effondrait.

Comme on pouvait s'y attendre de la part des professeurs, ils étaient d'un niveau différent.

Cette idée m'a rappelé la fois où Arthur avait complètement écrasé le professeur Geist avant de prendre le contrôle de sa classe. A quel point Arthur était-il fort, alors ? Que ferait-il dans cette situation ?

Secouant la tête, je me suis réprimandé pour avoir pensé à Arthur à nouveau. Pourquoi est-ce qu'il apparaissait si souvent dans mon esprit ? J'avais besoin de rester forte pour quand il reviendrait.

Il va revenir, n'est-ce pas ?

J'avais recommencé à chanter lorsque j'ai aperçu un groupe d'étudiants qui quittaient précipitamment la scène. Je n'ai rien pensé au début, jusqu'à ce que j'aperçoive l'un des étudiants du groupe. C'était Charles Ravenpor.

Même à cette distance, je pouvais le voir regarder nerveusement autour de lui pendant qu'il s'échappait. Quand ses yeux ont croisé les miens, il a détourné son regard et a accéléré le pas.

Avant que je puisse faire quoi que ce soit, Théodore, qui aidait un élève blessé, l'a également repéré. Sans même un mot, il a augmenté son corps et s'est précipité furieusement vers Charles.

"Que quelqu'un m'aide !" Charles a crié, mais le groupe qui l'entourait n'a rien fait pour l'aider. Au lieu de cela, ils ont agi de manière effrayée et confuse alors que Théodore l'attrapait facilement et le prenait par le col, l'étouffant presque.

Gardant ma baguette à portée de main, j'ai suivi mon frère, qui se précipitait également vers Théodore et Charles.

"Nous avons besoin de te poser quelques questions. Si tu veux bien arrêter tes conneries et venir avec nous", grogna Théodore en entraînant Charles qui se débattait.

Je n'avais pas l'habitude d'approuver le comportement irréfléchi de Théodore, mais cette fois-ci - excusez mes pensées grossières - j'espérais qu'il serait un peu plus dur avec Charles. Une petite partie de moi, une toute petite partie, voulait s'abaisser à leur niveau et utiliser les mêmes pitreries barbares que le groupe radical avait utilisées pour faire une déclaration.

Cependant, avant que Théodore ait eu la chance de faire quoi que ce soit d'autre, une voix nous a interrompus.

"Qu'est-ce que ça veut dire ?" aboya le professeur Malkinheim en bloquant le chemin de Théodore.

Le professeur Malkinheim avait une carrure maigre, ses principales caractéristiques étant une tête chauve et un nez en forme de bec. La façon dont il peignait les cheveux qui poussaient sur le côté de son crâne pour tenter de dissimuler la calvitie du sommet de sa tête laissait deviner que le professeur était gêné par son manque de cheveux.

Il ne serait pas physiquement capable de tenir tête à quelqu'un de la taille de Théodore, mais il avait sa baguette fine comme une aiguille pointée directement sur l'officier du Comité de discipline à la carrure épaisse. "Je devrais vous demander la même chose, professeur ", grogna Théodore, tandis que Charles, allongé sur le sol, regardait avec une expression de supplication sur son visage.

"Je n'étais pas au courant que les prestigieux officiers du comité de discipline étaient de simples voyous qui agressaient les élèves", gronda le professeur Malkinheim, sa baguette restant fixée sur Théodore.

"Innocents ? Ha ! Cette fouine a été vue à plusieurs reprises avec le groupe radical que vous avez tant de mal à capturer. Il ne peut s'agir que de culpabilité par association. Est-ce que vous protégez un criminel en ce moment ?" Je pouvais dire que Théodore était à bout de nerfs car le sol sous lui commençait à s'effriter sous l'effet de son mana infusé par la gravité.

"Que quelqu'un me sauve de cette brute ! Je suis innocent ! Je le jure !" Charles, toujours au sol, prisonnier de l'emprise de Théodore, gémissait alors que le sol sous lui commençait lui aussi à céder.

"Théodore, je comprends ce que tu ressens, mais ce n'est pas la bonne façon de faire les choses. Emmener un élève sans autre preuve que tes soupçons entraînera des répercussions de la part des parents, et peut-être même du Conseil. S'il te plaît, nous ne pouvons pas nous permettre d'être irréfléchis en ce moment." La voix venait d'un autre professeur qui avait aidé à éteindre les flammes ; elle s'est interposée entre le professeur Malkinheim et Théodore, essayant d'apaiser la tension.

"Le professeur Genert a raison. Théodore, nous ne pouvons pas sortir du rang en ce moment. Il y a trop de choses en jeu pour que nous soyons imprudents. De plus, il y a des choses plus importantes à faire pour le moment. Nous devons nous assurer que personne n'a été laissé à l'intérieur de ce bâtiment," dit Curtis, son visage étant un mélange de frustration et d'impuissance.

Sans rien dire, Théodore jeta le Charles Ravenpor tremblant vers ses groupies et lança au professeur Malkinheim un dernier regard menaçant avant de s'éloigner. Le professeur secoua la tête en signe de dégoût, puis partit dans l'autre direction en hurlant aux élèves qui restaient là à regarder de se disperser.

J'ai jeté un coup d'œil vers Charles Ravenpor, qui était emporté par ses amis. Sa frange ébouriffée couvrait la majeure partie de son visage, mais il y avait un sourire en coin indéniable sous son nez.

80
PENDANT CE TEMPS III

ARTHUR LEYWIN

"Tu dois vraiment repartir ? Tu viens juste d'arriver." Ma mère a poussé un soupir en me regardant de l'autre côté de la table à manger.

"Mon frère, tu vas encore partir ? Tu vas encore frôler la mort ?" a demandé ma sœur avec un visage impassible, ce qui rendait sa question d'autant plus blessante. Je pouvais encore voir qu'elle faisait la moue à la façon dont ses joues étaient légèrement plus gonflées que d'habitude, malgré tous ses efforts pour garder un visage impassible.

"Eleanor ! Ne dis pas de telles choses à ton frère", a réprimandé ma mère en pinçant la joue de ma sœur.

"Arthur, je te considère comme un adulte maintenant. Je sais que tes décisions ont été prises en tenant compte de ta famille. Je soutiens ta décision d'y aller, puisque c'est pour le bien de ton amour", a affirmé mon père en me faisant un signe du pouce, les coins de ses lèvres se retroussant vers le haut.

"Oh mon Dieu, papa, arrête, s'il te plaît." J'ai gémi de frustration à l'idée qu'on me prenne pour une sorte d'adolescent en manque d'hormones qui venait d'être surpris avec une petite amie.

Un gloussement s'est échappé des lèvres de ma mère. Elle a essayé de se couvrir rapidement la bouche et de reprendre un visage sérieux, mais il était déjà trop tard.

Je sentais mon visage brûler alors j'ai baissé les yeux, secouant la tête, incertain de ce qui était le pire : mes parents s'inquiétant pour moi, ou eux me taquinant comme ça.

Pendant ce temps, Elijah était tranquillement assis à côté de moi, les yeux écarquillés, rentrant ses lèvres pour s'assurer qu'il ne riait pas lui aussi ; son expression semblait dire : " Je ne fais rien de mal. Nope !", ce qui m'a fait soupirer encore plus fort.

"Kyu !" *'Papa va s'en sortir ! Je vais le protéger cette fois-ci.'* Sylvie a sautillé sur le dessus de la table.

"Ça ne prendra que quelques jours, et je serai avec grand-père Virion. De plus, la semaine prochaine, c'est l'Aurora Constellate, donc je serai de retour à la maison pour un moment. Comme je l'ai dit au début, cette affaire est sérieuse", ai-je dit, essayant de convaincre mes parents, qui étaient déjà perdus dans leur propre imagination. "Eh bien, nous ne pouvons pas continuer à te materner éternellement. Tu grandis, je suppose, de plus d'une façon. Souviens-toi juste qu'il vaut mieux prendre les choses lentement, Art. Mais je suis sûre que tu feras mieux que ton père", a dit ma mère en regardant impuissante mon père, qui a été pris au dépourvu par cette attaque surprise et m'a regardé d'un air implorant, comme s'il venait d'être poignardé.

Je leur ai adressé un sourire en coin avant de me tourner vers Elijah.

"Ne t'inquiète pas, je vais faire savoir à tout le monde que tu es toujours en vie et que tu reviendras bientôt", a répondu Elijah en posant sa main sur mon épaule tout en me faisant un pouce levé plutôt douteux.

"Je reviendrai bientôt", répétai-je en laissant échapper un souffle dubitatif.

Je me suis levé, les embrassant tous une dernière fois, ce qui était devenu une sorte de coutume dans notre famille. Sylvie, prise dans l'étau de ma sœur, a lutté pour se libérer.

J'ai jeté un rapide coup d'œil à ma mère et à ma sœur, m'assurant qu'elles portaient toujours les colliers du Phoenix Wyrm, juste au cas où. Les chaînes blanches et dorées scintillaient autour de leur cou, me rassurant. Je leur ai dit un dernier au revoir et me suis dirigée vers la calèche qui m'attendait dehors, Sylvie trottinant derrière moi.

À l'intérieur de la voiture, j'ai commencé à manipuler l'orbe tacheté d'or, en essayant de glaner autant d'informations que possible à son sujet.

Peu importe le nombre de fois où j'ai essayé d'imprégner du mana dans l'orbe, il n'y avait aucune sorte de réponse ou de réaction. C'était presque comme si c'était juste ce qu'il semblait être - une bille.

Frustré, j'ai remis l'orbe dans mon anneau. Le trajet jusqu'à la porte de téléportation était probablement ma dernière chance de dormir avant un certain temps, alors j'ai essayé d'en profiter au maximum.

C'est nécessaire, Roi Grey...

Il est de la plus haute importance d'apporter la stabilité à notre pays...

Pour montrer au peuple de notre pays, votre pays, que vous êtes notre roi et que vous vous battez pour nous, il est nécessaire de la tuer...

Tuez-la, Roi Grey, pour que le monde sache qu'il ne faut pas jouer avec votre pays...

Tuez-la...

Je me suis levé d'un bond du siège de la calèche, le souffle coupé. Le bruit de mon cœur qui battait à tout rompre me montait au crâne et l'air froid qui s'échappait du wagon refroidissait mon front couvert de sueur. Il m'a fallu un moment pour réaliser que je n'avais fait que rêver. Je m'enfonçai de nouveau dans mon siège et essuyai la sueur froide sur mon front tandis que Sylvie, qui avait dû tomber de mes genoux lorsque je m'étais réveillée, sauta de nouveau dessus avec un regard inquiet.

J'ai fermé les yeux, en espérant que cela m'aiderait à me débarrasser de ce souvenir troublant. J'ai senti la langue rugueuse de Sylvie sur le dos de ma main.

"C'est bon, Sylv. Je vais bien", lui ai-je assuré en caressant ses oreilles.

Pourquoi ce souvenir devait-il surgir maintenant...

Incapable de me rendormir, j'ai parlé à Sylvie pour passer le temps. Il s'agissait d'abord de petites conversations sur le temps qu'elle avait passé seule à s'entraîner, puis je lui ai appris à connaître les différents objets et paysages que nous avions croisés pendant le reste du trajet en calèche. Au cours des derniers mois, les capacités mentales de Sylvie avaient rapidement augmenté. Ses connaissances et sa maturité avaient depuis longtemps dépassé celles d'un humain d'un âge comparable.

Pendant que nous conversions, je pensais à la différence de ma relation avec Sylvie par rapport aux quelques autres dompteurs de bêtes que j'avais vus. Tous avaient une relation basée sur l'utilisation de l'autre pour le combat. Même Curtis et son world lion - pour les avoir vus en duel, je pouvais dire qu'ils passaient de nombreuses heures à s'entraîner ensemble.

J'espérais pouvoir bientôt faire de même avec Sylvie.

Lorsque nous sommes arrivés à destination, la lune était encore bien présente, illuminant la ville flottante de Xyrus, chaudement éclairée. Le garde posté devant la porte menant au Royaume d'Elenoir s'est précipité vers nous, sa main gauche serrant le pommeau de l'épée attachée à sa taille.

"Indiquez la raison de votre passage et une forme de vérification", a exigé le robuste garde, mais sa main s'est détendue de son épée quand il a vu que je n'étais qu'un enfant.

Sa voix me semblait vaguement familière, et pas seulement dans le sens où il avait une voix commune, mais je n'arrivais pas à la situer. Chassant cette pensée tenace et la repoussant au fond de mon esprit, je suis resté concentré sur la situation actuelle.

Je ne savais pas quoi dire, mais je me suis rappelé que j'avais toujours la boussole en argent que Virion m'avait donnée quand j'étais enfant. Elle portait l'insigne de la famille Eralith, elle pouvait donc peut-être servir de vérification.

Sans rien dire, j'ai mis ma main dans ma poche pour la cacher de la vue du garde. J'ai sorti la boussole de ma bague et la lui ai montrée.

Le garde a levé les sourcils, comme s'il était surpris, mais il n'a rien dit, m'a rendu la boussole et m'a fait signe d'avancer.

Les runes autour de l'entrée du portail se sont mises à briller et à bourdonner à voix basse, et le garde est revenu vers nous en trottinant.

"Par ici, s'il vous plaît", dit-il sévèrement.

"Merci." J'ai hoché la tête et l'ai suivi.

Le bourdonnement provenant du portail s'est intensifié alors que les anciennes runes magiques ouvraient le portail. J'ai regardé en arrière pour voir le garde me faire une révérence exagérée.

Alors que mon pied droit entrait dans le portail et que je sentais la sensation familière de mon corps aspiré, le garde a levé les yeux.

Le garde à l'allure robuste et aux cicatrices gravées sur le visage avait disparu. A sa place se trouvait le vieil homme de la boutique d'élixirs.

Il m'a fait un clin d'oeil et un sourire malicieux en disant : "Bon voyage, mon garçon."

CYNTHIA GOODSKY

J'ai atteint une clairière dans les bois et j'ai détecté le faible marmonnement de chants grâce à mon ouïe améliorée.

Soudain, des dizaines de lames d'air comprimé presque transparentes se sont précipitées vers moi à une vitesse effrayante - un sort Wind Cutter.

Bien sûr, il était naturel que tous ces espions soient des mages de vent.

J'ai tenu bon et j'ai attendu que les lames de vent m'atteignent avant de libérer un mur de son. Puis, indemne, j'ai repris ma marche tout en terminant mon deuxième sort.

Les oiseaux et les rongeurs malchanceux qui se trouvaient dans les environs ont été victimes de mon sort Pulse Field, tombant morts des arbres où ils se cachaient. En plus des animaux, quelques espions non préparés ont également été affectés, tombant de leurs propres cachettes en se serrant les oreilles à l'agonie. J'ai pris note de tous leurs emplacements.

Avant que je n'aie la chance d'envoyer un autre sort, j'ai été obligé d'esquiver une aiguille qui avait réussi à éviter mes sens jusqu'à la dernière seconde. Un rapide coup d'œil vers le bas a montré que le projectile était enduit de poison.

"Avier, prends ceux qui sont à ma droite", ai-je déclaré d'un ton monotone.

'D'accord', a confirmé mon lien par transmission mentale.

Avier descendit du ciel éclairé par la lune, et très vite, je pus entendre les brefs gémissements et hurlements des espions qui étaient devenus des proies.

Dommage que leurs appels à l'aide ne soient jamais entendus...

Pour ma part, j'ai dû me contrôler pour garder au moins quelques-uns d'entre eux en vie et en bon état, afin de pouvoir leur soutirer quelques informations.

Finalement, un seul a réussi à survivre assez longtemps pour être interrogé. Il était assez simple de le torturer après avoir détruit son noyau de mana. Sans magie pour le protéger, son corps était simplement trop fragile. J'ai commencé à lui broyer les os de l'intérieur après lui avoir donné la chance de répondre à mes questions, mais il ne cédait toujours pas.

"Hah ! Tu penses que je vais dire quoi que ce soit à une traîtresse ? Tu as fait une grosse erreur", a-t-il haleté entre deux gémissements de douleur. "Ils retrouvent lentement leur force d'antan. Tu pensais qu'il restait des décennies à ce continent... Pfft ! Les habitants de ce continent... auront moins de dix ans avant que la guerre ne commence." Il a souri et a craché une goutte de sang sur mon visage.

Ma mâchoire s'est serrée à la confirmation de mes craintes. Repoussant ma frustration, je posai ma main sur la tête de l'espion blessé. S'étouffant avec le sang qui s'accumulait dans sa bouche, il croassa : "Longue vie aux...".

Mais sa voix a été coupée court. De la matière cérébrale liquide a commencé à s'écouler de ses oreilles et du sang a coulé de ses autres orifices alors que l'impulsion sonore que je lui avais infligée à l'intérieur de son crâne avait pulvérisé son cerveau.

Laissant son corps sans vie sur le sol, j'ai rebroussé chemin avec un soupir. Puis je me suis dirigée à la hâte vers ma prochaine destination, en prenant soin d'éviter les cadavres éparpillés sur le sol de la forêt.

"Ça te dérange de nettoyer le désordre, Avier ?" Je me suis excusé.

"La viande humaine est trop filandreuse à mon goût, mais je suppose que je peux le faire, oui." Au moment où mon lien parlait, son corps de hibou s'est mis à briller, et il s'est transformé en wyverne.

Le clair de lune éclairait les bois et le craquement des os résonnait bruyamment tandis qu'Avier se régalait d'un autre lot d'espions de ma patrie.

La nuit a été infructueuse. J'ai laissé échapper un souffle déçu en essuyant le sang sur mon visage et en changeant de tenue. Mes années sur ce continent m'avaient rendu trop mou. L'apathie que j'avais accumulée à l'égard de la mort et de la torture avait disparu - j'avais un goût amer dans la bouche, juste après avoir tué quelques soldats ayant subi un lavage de cerveau.

Mais même ainsi, cela avait été trop facile.

N'étaient-ils qu'une diversion ?

Laissant mon lien derrière moi, je suis parti, en espérant que mes soupçons n'étaient pas fondés.

81

ENFIN

ELIJAH KNIGHT

Le temps que le chantier de la Tri-Union soit sous contrôle, et que les officiers du comité de discipline et le conseil des étudiants sortent de leur réunion avec les professeurs, il était déjà tard dans la nuit. J'ai saisi cette occasion pour leur dire ce que je n'avais pas pu faire plus tôt - qu'Arthur était vivant et en sécurité.

"Oui ! Je le savais ! Je savais qu'il survivrait." Claire s'était enfoncée dans son fauteuil en se couvrant le visage de ses bras, probablement pour cacher les larmes perdues qui glissaient sur ses joues.

Curtis a laissé échapper une grande bouffée de soulagement en s'adossant au mur, mais c'est la réaction de la princesse Kathyln qui m'a pris au dépourvu.

Pour une fois, j'ai pu voir son visage s'illuminer alors qu'elle m'étudiait pour s'assurer que je ne mentais pas. Ses yeux couleur chocolat semblaient presque scintiller tandis qu'un rare sourire se dessinait sur ses lèvres.

"Dieu merci", a-t-elle marmonné dans son souffle lorsque j'ai confirmé l'information par un hochement de tête maladroit.

"Comme attendu de mon...sniff...rival. Mhmm." L'elfe qui ne cessait d'insister sur le fait qu'il était le rival d'Arthur avait un air suffisant, comme s'il était celui qui avait sauvé Arthur ou quelque chose comme ça, mais les larmes qui se formaient au coin de ses yeux trahissaient son expression.

"Heh. Je savais que ce crétin ne mourrait pas d'une simple chute", se moqua l'ours en s'appuyant sur sa chaise. Théodore essaya de jouer la carte de la décontraction, mais le demi-sourire qu'il essayait de retenir montrait à tous qu'il était plutôt soulagé. Kai - je croyais que c'était son nom - répondit très indifféremment, avec un sourire qui semblait superficiel.

"On dirait que je vais avoir mon duel après tout." La naine hocha la tête d'un air satisfait.

Ugh, des souvenirs désagréables de la maison me reviennent en mémoire.

Il était clair qu'ils étaient tous soulagés - ils ne semblaient pas se soucier du fait qu'il faudrait attendre un peu plus longtemps avant qu'il ne revienne pour aider à résoudre la situation actuelle. C'est plutôt le contraire, en fait. On aurait dit qu'ils voulaient que tout ce fiasco soit réglé avant le retour d'Arthur et Tessia.

C'était étrange. J'avais l'impression que, si notre directrice ne revenait pas à temps, Arthur serait la meilleure personne pour gérer ce désordre, encore plus que les professeurs.

Heureusement, personne n'était mort dans le désastre du Hall de la Tri-Union ; seuls quelques étudiants avaient été légèrement blessés. Un émetteur, ramené de la Guilde des Aventuriers, les avait soignés et ils avaient été emmenés dans la salle de traitement. Avant que leurs parents ne soient autorisés à leur rendre visite, on avait demandé aux élèves de raconter ce qui s'était passé à l'intérieur.

L'atmosphère au sein de l'académie s'était détériorée ; il y avait désormais une nette division entre les étudiants. Les elfes et les nains nouvellement admis étaient furieux, généralisant que tous les humains étaient des brutes racistes, tandis que les étudiants humains orgueilleux n'avaient aucune intention de prendre la responsabilité des actions des autres.

Les quelques étudiants humains qui se sentaient mal pour ce qui s'était passé ont fini par être ostracisés par les deux camps. Finalement, ils ont adopté une position neutre, trop effrayés pour dire quoi que ce soit. A ce stade, la situation était trop volatile, chacun essayait de trouver un coupable.

C'était étrange de constater que les gens agissaient de manière plus imprudente lorsqu'ils se regroupaient, comme s'ils tiraient leur force les uns des autres. Les deux camps se sont fait entendre après l'extinction du feu, et ils ont failli en venir aux mains jusqu'à ce que les professeurs leur disent de se disperser.

Tout cela m'a rendu agité. J'ai fini par m'arrêter à la salle d'entraînement à laquelle Arthur m'avait donné accès. Normalement, je ne l'utilisais pas, mais comme ni Arthur ni Tessia n'étaient là, j'ai décidé que ça irait.

Le garde m'a regardé avec méfiance, mais la réceptionniste, Chloé, a eu la gentillesse de m'escorter personnellement jusqu'à la salle.

J'ai pris une grande inspiration et j'ai senti mon noyau de mana trembler à cause de l'excitation d'être libre.

Contrairement à Arthur, j'avais beaucoup appris depuis mon arrivée à l'académie ; de nombreux aspects pratiques de la magie semblaient fonctionner différemment pour moi et pour les autres.

Une chose que j'avais remarquée, c'est que la méditation ne m'apportait pas grand-chose. Mon noyau de mana se développait et se renforçait à son propre rythme ; mes efforts conscients pour raffiner plus de mana à partir de l'atmosphère ne semblaient pas m'aider.

J'avais franchi le stade orange clair sans réel effort, mais je ne parvenais plus à progresser après cela.

J'ai serré mes mains en poings puis les ai relâchées, répétant ce mouvement jusqu'à ce que j'aie l'impression que mes mains ne sont plus les miennes.

J'ai activé le sort Earthen Spear, sentant le mana couler à travers moi et autour de moi. Immédiatement, une pointe de pierre a jailli du sol à quelques mètres devant moi.

J'ai relancé le sort, cette fois avec plus de mana. Deux épaisses lances de terre se sont élevées en angle devant moi. Pour être honnête, même lancer le nom du sort n'était pas nécessaire pour moi. C'était juste devenu une habitude pour que je puisse garder une vision ferme de ce que je voulais évoquer, mais je pensais qu'avec un peu plus de pratique, je pourrais probablement lancer plusieurs flux de sorts, instantanément et simultanément.

J'ai ensuite lancé un sort Stone Barrage, et le sol sous mes pieds s'est effondré tandis que des morceaux de terre se sont mis à léviter. Après quelques instants de concentration, j'ai fait en sorte que les pierres soient projetées vers l'avant.

Seuls quatre des dix rochers que j'ai tirés ont touché l'arbre que j'avais ciblé, ce qui était un peu décevant.

Si je ne pouvais pas méditer pour renforcer mon noyau de mana comme tout le monde, je pouvais aussi bien m'améliorer dans le contrôle des sorts que j'avais à ma disposition.

J'avais appris dans mon cours d'utilisation du mana ce que signifiait exactement avoir une affinité avec un certain élément. Si un mage avait une faible affinité avec le feu, il devait être beaucoup plus précis dans la conjuration du sort, ce qui signifiait également que l'incantation vocale du sort devait être plus longue. Chaque verset que l'on chantait d'une incantation façonnait le type de phénomène que l'on voulait voir se produire. Pour le sort Rock Bullet, un mage avec peu d'affinité devait avoir un verset pour chaque étape qu'il entreprenait : en commençant par la forme de la roche, sa densité, son origine ; si on ajoutait une rotation à la balle, il fallait aussi avoir un verset pour cela, et on ne pouvait pas oublier la trajectoire initiale du sort, ou si on voulait que la balle de roche soit renforcée pour qu'elle transperce la cible, ou affaiblie pour exploser à l'impact. Tout cela pourrait donner un chant assez long.

Mais tous ces facteurs d'un sort pouvaient facilement être simplement imaginés par un mage qui avait une grande affinité avec l'élément. La plupart des mages s'en tenaient à l'élément pour lequel ils avaient la plus grande affinité, afin d'utiliser au mieux leur mana et leur capacité mentale.

Pour moi, la terre sous mes pieds était comme une extension de mon corps ; peut-être était-ce parce que j'ai grandi avec des nains, mais j'ai toujours eu cette pensée tenace au fond de mon esprit que même parmi eux, je n'étais pas normal. Je ne voulais pas dire "pas normal" dans le sens d'un génie, comme Arthur, mais dans le sens d'une anomalie de la nature.

Bien que je suppose qu'Arthur était une sorte d'anomalie de la nature à sa façon...

C'était une drôle de petite idée. Ces faits concernant mon corps - mon 'don', pourrait-on dire - et ma disposition d'esprit n'étaient pas top secrets, mais je n'en parlais pas non plus explicitement à qui que ce soit. J'avais envisagé de parler à Arthur des différences de mon corps, mais le moment n'était jamais propice, et cela ne semblait pas assez urgent pour faire un effort particulier pour le prendre à part et le lui dire.

C'était bien, d'une certaine manière, parce que je sentais que peut-être, juste peut-être, si j'apprenais à contrôler mes talents innés, si je m'entraînais suffisamment, je pourrais un jour rattraper Arthur.

Oh, bien sûr, il était un mage quadri-élémentaire jaune uni avec une volonté de dragon, et il avait d'une manière ou d'une autre de superbes compétences en combat rapproché, mais bon, on peut bien rêver, non ?

J'ai invoqué d'autres sorts, à moitié pour m'entraîner et à moitié pour évacuer la frustration accumulée. Je voulais rattraper Arthur, non pas parce que je voulais être meilleur que lui, mais parce que je voulais l'aider. Il semblait toujours être confronté à ses propres batailles. En tant que meilleur ami, je voulais le soutenir, que ce soit dans les bons moments ou dans la guerre. Je ne savais pas quel genre de choses il traversait, mais si je devais rester près de lui, je devais être plus fort.

ARTHUR LEYWIN

Je voulais faire demi-tour, mais il était trop tard ; j'étais déjà à l'intérieur du portail. Le voyage à travers le dispositif de transport n'était jamais plus que quelques instants de vertige désagréable, mais cette fois, il semblait durer anormalement longtemps.

"Kuu..." Sylvie, collée à ma tête comme de la glu, s'est mise à trembler. *'Ça ne va pas, papa'*, a-t-elle transmis, ses pensées intérieures étant empreintes d'inquiétude.

Le voyage à travers la porte de transport était comme une avance rapide vers votre destination. Vous vous teniez sur une plate-forme et un flou de couleurs différentes passait à toute allure tandis que le fond devenait de plus en plus clair, jusqu'à ce que vous disparaissiez dans la lumière, puis sortiez par l'autre bout. C'était une sensation particulière, difficile à décrire avec des mots, mais cette fois, c'était différent.

L'espace autour de nous s'est déformé en un flou de couleurs comme d'habitude, mais au lieu de devenir plus lumineux, la couleur autour de nous s'est vidée. Tout est devenu de plus en plus sombre, jusqu'à ce que tout soit noir.

'Papa, j'ai peur.' Je sentais Sylvie trembler sur ma tête - le seul moyen de savoir que mon lien était toujours là.

Sylvie ne m'avait jamais dit qu'elle avait peur auparavant. Elle avait parfois été sur ses gardes, ou en alerte, mais elle n'avait jamais eu peur.

La sensation de voyager à travers le portail - qui me donnait normalement la nausée - a également cessé, alors j'ai augmenté tendûment une boule de flamme au-dessus de ma paume.

"C'est quoi ce bordel..." C'était bizarre. La boule de feu, qui aurait dû me donner au moins une sorte de vision, n'a rien fait. Presque comme colorier une boule rouge sur une feuille de papier noir, elle n'avait aucun effet sur l'obscurité totale.

Un sentiment troublant m'a envahi. Je me suis effondré sur mes genoux et j'ai instantanément augmenté mon corps de mana.

J'étais effrayé.

Quelle sorte de monstre se trouvait ici, son intention malveillante étant suffisamment épaisse pour me faire tomber à genoux ?

Je ne pouvais m'empêcher de frissonner. Pour la première fois depuis longtemps, je me sentais comme un enfant un véritable enfant sans défense face au croque-mitaine.

"Qui est là ?" J'ai fait de mon mieux pour rugir, mais ma voix tremblante me trahissait. À ce moment-là, une paire d'yeux est apparue de nulle part. Je savais exactement à qui appartenait cette paire d'yeux. J'en étais sûr, mais cela ne me réconfortait pas et ne m'aidait pas du tout.

Les yeux blancs brillants, tachetés d'étoiles - qui m'avaient tant captivé la première fois que je les avais vus - se sont rapprochés. Une voix autoritaire, dénuée d'émotion, me transperça, comme s'il me parlait directement à l'oreille.

"Enfin. Nous avons enfin un peu d'intimité pour converser paisiblement."

82

BIENFAITEUR

LUCAS WYKES

"Et qu'est-ce que c'est censé être ?" J'ai levé un sourcil, regardant la pièce faiblement éclairée, qui me rappelait une cave à vin grossièrement construite.

Ce pauvre mage de la Maison Ravenpor m'avait amené ici, en me disant que c'était quelque chose qui m'intéresserait.

En temps normal, je l'aurais engueulé pour m'avoir parlé avec tant d'arrogance, comme s'il me rendait service, mais j'étais assez curieux, surtout après l'explosion du Hall de la Tri-Union plus tôt dans la journée.

"Bienvenue dans l'une des nombreuses humbles habitations où nous tenons nos réunions", a dit une voix grossière. J'étais entouré d'au moins soixante silhouettes encapuchonnées, mais une seule portait un masque, celle qui était assise paresseusement au milieu et qui s'adressait à moi.

C'était un simple masque blanc avec deux petits trous pour les yeux et un sourire grossièrement dessiné à la place de la bouche. Le masque était assez basique, mais le sourire simplement dessiné donnait une impression sinistre.

Charles Ravenpor, debout à côté de moi, avait revêtu sa propre robe à capuche. Il s'est mis à genoux et a incliné la tête.

"Monseigneur, j'ai amené Lucas Wykes comme vous l'avez demandé", dit-il d'un ton prudent et feutré.

"Ahh, le célèbre M. Wykes, ici en chair et en os", dit-il en riant, ignorant Charles. "Je suis heureux que vous ayez pu vous joindre à nous pour notre petite... croisade."

J'ai regardé autour de moi. "Je ne suis pas ici pour adhérer à quoi que ce soit. Je suis venu ici par curiosité, mais je ne suis pas impressionné. Qui es-tu censé être, de toute façon ? Tu n'as pas l'air d'être un étudiant. Ne me dis pas que tu es un professeur", me suis-je moqué.

"Comment oses-tu ? Tu devrais être reconnaissant qu'on ait même envisagé de laisser un bâtard comme toi se joindre à nous", a sifflé l'une des silhouettes encapuchonnées à ma droite.

"Un bâtard ?" J'ai fait écho, sentant les muscles de mon cou se tendre.

Je préparai sans bruit un sort pour l'ingrat qui avait osé se moquer de moi, mais avant que je puisse terminer le chant, l'homme derrière le masque souriant claqua des doigts.

Soudain, le snob à capuche qui m'avait traité de bâtard poussa un hurlement strident en s'enflammant.

Mes yeux se sont agrandis. Même pour un lancer instantané, c'était rapide... effroyablement rapide. "Maintenant, maintenant. Ce n'était pas une chose très courtoise à dire à notre nouveau membre, n'est-ce pas ?" dit l'homme masqué depuis son trône de terre. Le feu avait déjà détruit la robe du garçon, et brûlait sa peau.

"P-pardon ! J'ai eu tort. Je m'excuse ! S'il vous plaît", supplia-t-il, essayant désespérément de ramper vers l'homme masqué. Les autres silhouettes encapuchonnées semblaient trop effrayées pour faire quoi que ce soit pour l'aider.

Me détournant du garçon qui hurlait encore de douleur, j'ai fait face à l'homme masqué. "Avant de décider si je veux rejoindre ta petite secte, qu'est-ce que tu essaies d'accomplir, et pourquoi as-tu besoin de moi ?"

Je ne pouvais pas sentir son noyau de mana, ce qui signifiait que nous n'étions pas au même niveau.

"Les circonstances m'empêchent d'agir personnellement pour le moment, j'ai donc besoin de quelques mages compétents pour exécuter mes plans. Vous voyez, je déteste laisser des traces," expliqua-t-il en soutenant sa tête d'un bras.

"Maintenant, avec l'absence de votre Directrice, c'est le meilleur moment pour agir. Lorsqu'elle reviendra, il sera trop tard", poursuivit-il. Il claqua à nouveau des doigts et le feu disparut soudainement, laissant le garçon se tordre de douleur.

"Quant à ce que j'espère faire, disons que mes objectifs coïncident avec ceux de ce groupe, alors j'ai pensé que ce serait bien de faire d'une pierre deux coups. Tout le monde ici est un noble humain insatisfait qui était autrefois fier du fait que cette académie n'était destinée qu'aux lignées les plus pures. Bien que vous soyez une exception à cette règle, j'aimerais quand même vous avoir à bord", a-t-il dit. "La devise 'accepter tout le monde' que cette académie adopte maintenant me donne envie de vomir. N'êtes-vous pas d'accord, M. Wykes ?"

Pendant qu'il disait cela, les personnes encapuchonnées ont toutes acquiescé farouchement. Je pouvais voir à son ton qu'il souriait derrière son masque.

"Que cela te donne envie de vomir ou non n'a pas d'importance pour moi. Pourquoi devrais-je perdre mon temps et mon énergie avec des insectes que je pourrais écraser à tout moment ? Les paysans qui ont réussi à se faufiler dans cette académie ne valent pas mieux que les voyous aventuriers de bas étage qui brandissent aveuglément leurs armes. Même les nobles élevés dans les conditions les plus choyées ne valent pas un clou pour moi. Si c'est tout ce que tu as à dire, alors je n'ai aucune raison de m'abaisser, de me laisser mettre en laisse et d'obéir à tes ordres", lui ai-je lancé en lui tournant le dos.

"Lucas, quelle chose blessante à dire. Comment avez-vous pu vous comparer à une sorte de chien attaché à une laisse ?" Il a couvert sa bouche avec ses mains, feignant la surprise. "Il semble que ce que j'ai entendu soit vrai - que vous êtes un mage plutôt orgueilleux qui méprise les personnes de basse naissance. Votre ami, Arthur Leywin, ne vous a-t-il pas prouvé que vous aviez tort à cet égard ?" La voix grossière m'a nargué, me faisant m'arrêter dans mon élan.

J'ai tourné la tête. "Qu'est-ce que tu..."

"Il n'y a pas besoin d'être un génie pour voir que, bien que vous ayez été salué comme un prodige dans le domaine de la magie et que vous ayez été choyé avec des élixirs et des méthodes de renforcement depuis votre éveil, vous n'êtes pas de taille à affronter l'enfant, Arthur Leywin", a-t-il haussé les épaules en levant une main.

Je pouvais sentir mes poings se serrer de frustration, mais il m'a coupé la parole avant que je puisse réfuter ses affirmations.

"Le plus triste, c'est qu'il n'a même pas essayé. Je parie que même vous, vous aviez un soupçon tenace qu'il s'était toujours retenu." Il a explosé de rire.

"Pour qui tu te prends ?" J'ai grogné.

Mon corps rayonnait déjà tandis que le mana s'échappait de mon noyau, prêt à lui tirer dessus, mais je me suis retenu. Un sentiment lancinant me disait de ne pas m'en prendre à lui, que c'était... sans espoir.

Non ! Je suis Lucas Wykes de la famille Wykes !

Mais qui était-il ? Et pourquoi il parlait comme s'il était là depuis le début, à nous surveiller ?

"Je vous l'ai dit. Je ne suis qu'un simple bienfaiteur venu ici pour l'amélioration de cette terre." En disant cela, il se leva paresseusement et fit une révérence exagérée, les bras tendus. Se rasseyant sur son trône grossier, il a continué : "M. Wykes, je crois que, même si nos points de vue ne sont pas les mêmes, nous pourrions avoir une sorte de bénéfice mutuel dans cette affaire."

"Continue", ai-je dit en serrant les dents.

Il a commencé à expliquer, semblant ignorer le fait que j'étais toujours complètement entouré de mana d'attribut feu, dangereusement proche de le libérer. "Bientôt, je serai en mesure de prendre part personnellement à cela - et quand je le ferai, je briserai complètement les liens fragiles qui maintiennent les trois races ensemble. Cependant, jusqu'à ce que ce moment arrive, j'ai besoin de votre force pour que tout se passe bien."

"Comment comptes-tu personnellement diviser les trois races, et pourquoi penses-tu que cela m'apporterait quoi que ce soit ? De plus, le Conseil et les Lances ne sont pas seulement une décoration, tu sais", ai-je argumenté.

"Le Conseil est très préoccupé par... d'autres choses en ce moment, et j'ai pris des précautions supplémentaires pour m'assurer que votre Directrice soit occupée à courir après sa propre queue. Le décor est planté, M. Wykes, alors laissez-moi vous demander ceci : que diriez-vous d'obtenir le pouvoir nécessaire pour vaincre le toujours très prudent Arthur Leywin, même s'il devait vous combattre à pleine puissance ?" Il a levé la main, me faisant signe de venir vers lui.

"Comment sais-tu pour Arthur ?" J'ai insisté, devenant de plus en plus prudent.

L'homme au masque a haussé les épaules. "Il est évident que je ferais au moins quelques recherches sur mes charmantes recrues. Alors qu'en est-il... du pouvoir de vaincre même votre bien-aimé Arthur ?"

Je suis resté silencieux, incapable de comprendre ce personnage inhabituel. "Si vous acceptez, je vous promets que vous aurez accès à un niveau de pouvoir que vous n'auriez jamais cru possible", a-t-il poursuivi.

J'ai regardé les personnes encapuchonnées. Ils étaient visiblement intéressés eux aussi, mais restaient silencieux - probablement par peur de devenir la prochaine victime de la 'discipline' de l'homme masqué.

C'était trop beau pour être vrai.

"Si ce que tu dis est vrai, et qu'il a prudemment caché le sien, comment vas-tu faire pour qu'il me combatte au maximum de ses capacités ?". Je me suis moqué, ne voulant pas croire. "C'est assez simple, en fait. C'est une tâche que je dois accomplir de toute façon, donc ça marche bien. Arthur n'est qu'un humain et il accorde une grande importance à sa famille et à ses amis, et particulièrement à une personne", dit-il en levant son index. Le sourire sinistre sur le masque correspondait très probablement à sa propre expression, me suis-je dit.

"Tessia Eralith..." J'ai murmuré, incapable de cacher le sourire en coin sur mon visage.

"Oui ! Tessia Eralith. Une elfe. Dans cette Académie sacrée de Xyrus, une elfe est le chef des étudiants. Pensez-vous que c'est juste ? ", a-t-il hurlé à tout le monde, sa voix résonnant dans le petit donjon.

"Non !" les silhouettes encapuchonnées ont rugi à l'unisson.

"Elle n'est peut-être pas encore là, mais je pense qu'elle le sera bientôt, et très probablement avec Arthur. Ne pensez-vous pas que, peut-être, un peu de sang de princesse elfe versé pourrait énerver votre vieux copain Arthur ?" il ricana, ses mains s'enflammant.

Je ne me suis jamais soucié de la princesse elfe, à part le fait qu'elle correspondait à mes goûts. Je l'avais laissée faire, puisqu'elle n'avait pas encore atteint sa maturité, mais il semblait bien qu'il se passait quelque chose entre elle et Arthur. Pour qui se prenait-il, d'ailleurs, à penser qu'il méritait quelqu'un comme la princesse du royaume des elfes ?

Il n'était qu'un simple paysan.

Alors que je commençais à jouer les scénarios possibles dans ma tête, je sentais mes lèvres se retrousser lentement vers le haut en imaginant la vie de sa précieuse petite amoureuse dans ma main, et Arthur me suppliant d'arrêter. Le morveux qui s'est toujours cru meilleur que moi, à genoux. Je me suis demandé s'il perdrait la raison si je la saignais lentement devant lui.

Je me suis léché les lèvres en prévision. "Pourquoi pas."

83
UNE PLUS GRANDE ÉCHELLE

ARTHUR LEYWIN

"Enfin, nous avons un peu d'intimité pour converser paisiblement", a résonné la voix dans mon oreille.

Dès qu'elle a parlé, l'espace autour de nous a commencé à se déformer. Les tremblements de Sylvie devinrent si violents que je ne parvins pas à la maintenir perchée sur ma tête et dus la tenir fermement dans mes bras.

Soudain, au milieu du chaos qui se formait autour de nous, nous nous sommes retrouvés dans une pièce blanche et vide.

Je regardais bêtement ce qui m'entourait, mais je ne trouvais pas les mots pour exprimer ma confusion. Incapable de sortir le moindre juron de surprise, j'ai simplement attendu.

Dans ce cube blanc, il n'y avait que moi, une Sylvie frémissante, et la source de la paire d'yeux tachetés trop familière.

Le chat a pris une profonde inspiration et l'a relâchée lentement.

Est-ce qu'il vient de soupirer en me regardant ?

Alors que je m'agenouillais, serrant mon lien, le chat que j'avais vu chez Potions et Elixirs de Windsom a secoué la tête.

C'était vraiment le même chat que j'avais vu. La créature au regard singulier était assise de manière posée, sa queue se balançant de manière hypnotique tandis que ses yeux se fixaient sur les miens. Alors que le regard du chat s'enfonçait plus profondément en moi, j'ai commencé à me sentir comme une sorte de matière première évaluée par un marchand expérimenté qui déciderait de m'acheter ou non.

Je suis sorti de mon étourdissement et j'ai commencé à chercher le vieil homme. Au moment où j'ai ouvert la bouche pour parler, le chat s'est mis à briller d'une lumière blanche dorée qui s'est répandue sur tout son corps.

J'ai fermé la bouche et j'ai attendu la fin de la surprise. Pour une raison quelconque, j'avais l'impression que quoi que je fasse à ce stade, je ne pouvais pas empêcher ce qui allait se passer. C'était une réaction instinctive que je ne pouvais pas ignorer.

Bien que l'aura et le comportement de ce chat soient lourds et oppressants, je savais qu'il ne voulait pas me faire de mal. S'il l'avait fait, je serais déjà mort.

La lumière blanche dorée a commencé à changer de forme et à s'agrandir, passant de la forme d'un chat à celle d'un humain. Puis, comme si elle était faite de verre, la lueur étincelante de forme humaine s'est brisée en fragments de lumière, révélant quelqu'un que je n'ai pas reconnu.

"Salutations. Je me fais appeler Windsom", a déclaré l'homme en reniflant avec dédain.

L'homme qui s'était transformé en chat parlait avec une élégance qui correspondait à son apparence. Son visage sculpté était surmonté de courts cheveux blond platine, soigneusement balayés sur le côté. Ses yeux profonds, qui n'avaient pas changé d'apparence depuis qu'il était un chat, touchaient presque ses sourcils, qui semblaient être froncés en permanence. Il y avait un sentiment de noblesse dans son regard alors qu'il continuait à me fixer.

Il n'était ni costaud ni musclé, mais ses épaules carrées - sous un uniforme de type militaire qu'il avait créé après s'être transformé - me disaient qu'il était un guerrier, un combattant comme moi.

Ses lèvres fines se sont resserrées et il a laissé échapper un autre soupir de désapprobation par son nez pointu. En regardant Sylvie et moi, il a annoncé sans ambages : "J'ai pensé que cette forme serait plus appropriée pour notre conversation."

J'ai ouvert la bouche pour dire quelque chose, mais je me suis retenu. S'il était Windsom, alors qui était le vieil homme qui avait volé mon argent ? J'avais d'abord pensé qu'il s'agissait du propriétaire de la boutique d'élixirs - était-ce une supposition erronée de ma part ? Et si oui, qui était le vieil homme, le préposé de Windsom ?

Me ressaisissant, j'ai déposé Sylvie et me suis levé.

J'ai épousseté mes vêtements et j'ai répondu : "Avant de continuer, j'aimerais confirmer certaines choses."

Windsom a penché la tête sur le côté, décontenancé par mon ton soudainement tranchant et décisif.

"Puisque vous m'avez attiré ici pour une raison précise - avec Tessia comme appât - peut-on supposer qu'elle va bien ?" J'ai demandé, en prenant la bille marbrée scintillante dans mon anneau dimensionnel.

Après une légère pause, il a répondu en hochant la tête. "Oui, la princesse elfe va bien. J'avais déjà pris des mesures de précaution avant que tu n'arrives ici. Elle devrait bien récupérer auprès de son grand-père à Zestier. Ceci, par contre" - Windsom désigna la bille posée sur ma paume - "tu peux le garder."

Ce fut mon tour d'être surpris.

"Pour moi ?" J'ai demandé.

"Oui. Sais-tu combien il est difficile d'acquérir une perle d'élixir de cette qualité ? Je n'avais pas prévu que tu l'utiliserais sur la princesse elfe. En fait, il était trop fort pour elle, c'est pourquoi j'ai dû utiliser un autre précieux élixir pour empêcher son corps de... eh bien, d'exploser." Il a pris une nouvelle inspiration et m'a regardé avec l'arrogance d'un noble discutant de politique avec un paysan ignorant.

"Excusez-moi ? Exploser ?" J'ai bafouillé.

Faisant quelques pas vers moi, il m'interrompit : "Eh bien, sans cela, elle serait déjà morte, donc je suppose que ce n'était pas une perte totale. Néanmoins, ne gaspille pas celle-ci - prends le temps d'absorber la perle d'élixir avec ton lien."

Sylvie a incliné la tête en signe de confusion, regardant la bille dans ma main. Ses frissons s'étaient arrêtés après que Windsom ait contrôlé la pression qu'il relâchait.

J'ai secoué la tête. "Ne serait-il pas de bon ton de me dire exactement ce qui se passe ? Qui ou quoi êtes-vous exactement ? Pourquoi m'avez-vous amené ici ?"

"La patience n'est vraiment pas ton point fort, n'est-ce pas ? Très bien, si je devais me présenter de manière à ce que tu puisses comprendre, cela ressemblerait un peu à ceci : Je viens du pays des asuras et je suis ce que les races inférieures appellent une 'divinité'." Le regard de Windsom est resté inébranlable pendant qu'il parlait. "Une divinité ? Les divinités qui ont soi-disant béni les trois races avec des artefacts qui leur ont permis d'utiliser éventuellement la magie ?"

"Oui, oui", dit-il en hochant la tête avec impatience. "Garde à l'esprit que ce que je suis sur le point de te dire date de plusieurs siècles, et que toute forme d'enregistrements ou de comptes qui auraient pu exister ont été détruits, bien que peu aient été écrits en premier lieu. Il est dans notre intérêt de garder les choses ainsi. Les connaissances que tu as ne sont que celles que l'ancien roi des elfes a partagées avec toi - une divinité qui a béni les trois races avec un ensemble d'artefacts qui ont permis aux générations suivantes d'apprendre ce que vous appelez maintenant "magie". Mais ce n'était que le résultat de ce qui s'est passé auparavant - quelque chose que personne sur cette terre ne sait," a poursuivi Windsom. Il parlait le dos bien droit, comme s'il faisait la leçon à une classe.

Je suis resté silencieux, attendant qu'il continue.

"Comme tu l'as récemment découvert, il existe un autre continent dans ce monde. Les deux étendues de terre qui constituent les deux extrémités de ce monde ont toujours été protégées et surveillées par nous. Nous, les asuras, sommes et avons été gouvernés par une doctrine - une sorte de noblesse oblige, pour faire simple - depuis le début de notre existence. Nous ne devons pas porter la main sur les races inférieures qui habitent les terres d'en bas ; nous devons nous assurer de n'agir que lorsque les deux continents sont en déséquilibre ou si l'un d'eux est sur le point de disparaître." Il soupira et nous tourna le dos. "C'est-à-dire jusqu'à ce que nous découvrions que cette règle sacrée avait été enfreinte.

"Je peux imaginer la multitude de questions que tu dois avoir, mais les informations que je partage avec toi sont tout ce que tu auras besoin de savoir à ce stade. Nous avons le temps, mais pas beaucoup de temps, et t'en dire trop maintenant ne fera que te distraire."

Pas beaucoup de temps ? Cela ne fera que me distraire ?

Ces mots n'ont fait qu'inonder mon esprit d'encore plus de questions, mais j'ai pris une grande inspiration et lui ai fait signe de continuer. Sylvie, quant à elle, continuait à nous regarder tous les deux, confuse.

Il a fait un signe de tête et a continué. "Malgré la façon dont tu peux te référer à nous - en tant que divinités - nous sommes loin d'être des dieux. C'est-à-dire que nous sommes beaucoup plus proches de vous que vous ne le pensez. Une grande partie de l'économie de Dicathen et d'Alacrya imitait à l'origine les systèmes de mon pays, Ephéotus, le pays des asuras."

Epheotus et Alacrya...

"Bien sûr, si Éphéotus est loin d'être aussi grand que l'un ou l'autre des continents de la surface, il existe de nombreuses similitudes entre eux, notamment dans le fonctionnement de la société. Éphéotus aussi était autrefois divisée en trois factions, chacune composée de plusieurs clans. En résumé, le clan dirigeant de chaque faction avait ses propres priorités, et les autres clans suivaient la faction dont les idéaux étaient les plus proches des leurs. Bien que les détails aient pu être différents, chaque clan d'asuras s'en tenait toujours au credo primordial selon lequel nous ne devions pas lever la main sur les races inférieures. Cependant, après qu'Agrona ait pris le pouvoir en tant que chef du clan Vritra, les choses ont rapidement changé."

Le nom Vritra résonnait dans mon esprit comme un coup de tonnerre. Vritra n'était donc pas le nom du démon à cornes noires, mais le nom de son clan ?

"Comment était cet Agrona, et qu'est-il arrivé au clan Vritra ?" Je me suis penché en avant, dans l'attente.

Windsom s'est arrêté un moment, comme pour rassembler ses pensées. "Le clan Vritra a toujours été une anomalie. Le plus simple est de les imaginer comme des sortes de scientifiques. Bien que leur magie innée soit unique et polyvalente, elle n'a jamais été aussi puissante que les arts du mana des autres clans. Cependant, avec leur esprit de génie et leur curiosité insatiable, ils ont toujours été l'un des clans les plus influents."

"S'ils ont toujours été l'un des clans les plus forts, comment se fait-il que les choses aient autant changé lorsque le clan Vritra est arrivé au pouvoir ?" J'ai demandé.

"Un clan qui est fort et un clan qui devient le leader d'une faction sont deux choses différentes", a-t-il clarifié. "Encore une fois, pense au clan Vritra comme à des scientifiques, des chercheurs. Le clan s'intéressait très peu à autre chose qu'à l'acquisition de connaissances et à la compréhension de l'utilisation du mana. Comme des personnes vivant dans une tour d'ivoire, ils étaient des chercheurs de connaissances isolés, ne poursuivant que ce qu'ils ne pouvaient pas encore comprendre. Le précédent chef de clan était encore plus fervent dans sa quête de l'impossible. Cependant, Agrona, lui, était différent. Il était charismatique et intelligent, mais aussi arrogant et assoiffé de pouvoir. Il pensait que les asuras n'avaient jamais été destinés à surveiller les races inférieures, mais plutôt à régner sur elles comme leurs dieux."

Le visage de Windsom s'est crispé alors qu'il continuait à parler. "Cependant, après qu'Agrona ait commencé à diriger le clan Vritra, leur force a augmenté de façon abrupte et anormale. Personne n'a pu comprendre comment Agrona avait fait progresser la puissance du mana du clan Vritra en si peu de temps. Finalement, grâce à leur montée en puissance, ils ont pu rallier d'autres clans à leurs idéaux, et le clan Vritra a bientôt été à la tête d'une faction équivalente aux deux autres.

"Ce n'est que plus tard que nous avons appris qu'Agrona et quelques autres membres du clan Vritra avaient secrètement fait des voyages sur le continent d'Alacrya. Bien qu'il ne nous ait pas été interdit de descendre sur Dicathen ou Alacrya, tant que nous nous cachions, leurs mouvements et comportements étaient extrêmement suspects. Lorsque les deux autres factions l'ont découvert, elles ont envoyé des éclaireurs pour découvrir ce que les Vritra préparaient." Je pouvais voir les jointures de Windsom blanchir alors qu'il serrait les poings.

"Agrona et le clan Vritra ont torturé les races inférieures, faisant des expériences sur leurs corps pour trouver des moyens d'améliorer leurs propres capacités."

Des scènes de mon passé ont défilé dans mon esprit à ce moment-là. Les différents donjons qui ont été corrompus, les traces des démons à cornes noires qui ne cessaient d'apparaître, tout s'est mis en place à la dernière phrase de Windsom.

"Pour être brutalement honnête, ces informations étaient éclairantes et tout, mais qu'est-ce que cela a à voir avec moi ? Pourquoi me dire tout ça ? Je n'arrive pas à imaginer ce qui pourrait pousser une divinité - ou un asura ou quoi que vous soyez - à m'isoler pour me révéler quelque chose d'aussi important que ça."

"Tu as raison. En dehors de tes propres capacités, qui sont à peine remarquables selon nos critères, il ne devrait pas y avoir de raison de te dire ça. La seule raison pour laquelle je le fais, c'est à cause des liens qui t'unissent à nous", répondit-il en pointant le doigt vers le bas.

"Kyu ?"

Inconsciemment, je me suis placé devant Sylvie pour la protéger.

"Nous avons cherché Dame Sylvia pendant des années sans succès, et quand nous avons enfin trouvé des traces de son mana, cela nous a conduit à un petit garçon avec sa signature de mana exacte. Encore plus choquant, il tient dans ses mains une divinité. Arthur, tu es actuellement lié à l'enfant de la fille unique de mon maître, et à la petite-fille de l'individu le plus puissant de la faction principale d'Éphéotus."

84
LIGNÉE

Le fait que tout cela soit lié d'une manière ou d'une autre à Sylvia ne m'a pas surpris. Au contraire, cela ne faisait que confirmer tout ce que j'avais présumé jusqu'à présent.

Mais... Dame Sylvia...

La fille de l'individu le plus puissant d'un pays de divinités...

Même avec mon statut de roi dans ma vie précédente, un personnage d'une telle stature serait quelqu'un devant qui je ne pourrais que m'agenouiller et me soumettre.

Une boule sèche s'est coincée dans ma gorge alors que je fixais mon lien. Bien sûr, la possibilité que Sylvie soit l'enfant de Sylvia avait toujours existé, mais en raison des circonstances - à savoir, sa poursuite par les démons à cornes noires, le clan Vritra - je n'avais jamais été en mesure de le confirmer. Le fait que l'apparence de Sylvie était très différente de celle de sa mère n'a pas aidé non plus.

La voix de grand-père Virion est soudainement apparue dans mon esprit. C'est lui qui avait confirmé que Sylvie était un dragon. J'ai repensé à ce qu'il m'avait dit et à ce que j'avais lu ; je savais que les dragons étaient extraordinairement rares et puissants, mais rien ne mentionnait qu'ils étaient des êtres supérieurs, et encore moins des asuras. "Donc, les dragons dont on parlait dans les textes du passé étaient en fait des divinités ?" J'ai demandé.

Windsom m'a fait face, laissant échapper un soupir d'impatience. "Non. Bien qu'il existe des races inférieures qui descendent des asuras, il est plutôt insultant de nous comparer. Je vais mettre de côté la leçon de biologie pour une autre fois, mais il y a des faits généraux que tu dois connaître. Bien qu'il y ait des exceptions dues à des différences innées dans chaque clan, dans la plupart des cas, les divinités ont trois formes principales. La forme humanoïde dans laquelle je me trouve actuellement, une forme draconique qui est très probablement la forme que Dame Sylvia a utilisée pour te transmettre sa volonté, et une troisième forme qui intègre les deux aspects humanoïde et draconique."

"Alors vous dites que Sylvie a une forme humaine ?" J'ai pointé un doigt vers mon lien, incrédule.

"Oui, mais Dame Sylvia doit avoir jeté un sceau sur sa propre fille, car la signature de mana qu'elle produit n'a rien à voir avec ce qu'elle devrait être. Arthur, comment l'as-tu rencontrée ?"

"Avant que Sylvia ne soit tuée - enfin, emportée par les démons à cornes noires - elle m'a donné une pierre qui s'est avérée être, apparemment, un œuf." Expliquer cela a fait remonter quelques souvenirs désagréables.

"Des démons à cornes noires ?" Windsom a incliné la tête.

"C'est ainsi que je les décris en raison de leur apparence. D'après ce que vous m'avez dit à l'instant, ils semblent être ce que vous appelez le Clan Vritra."

"En effet, le clan Vritra est connu pour ses cornes d'onyx proéminentes. Bien que ce soit l'une des issues les plus probables, cela signifie également qu'il y a très peu d'espoir qu'elle soit en vie. Arthur, Dame Sylvia a sans doute mis un sceau sur son enfant dans l'espoir que le clan Vritra ne puisse pas la retrouver." Pour une fois, il y avait un soupçon d'émotion sur le visage de Windsom qui n'était pas de la gêne. Je pouvais voir de la tristesse dans ses yeux alors qu'il prenait un moment pour se reprendre. "Cela signifie-t-il que les divinités naissent généralement sous une forme humanoïde ?" J'ai demandé.

"Oui. Notre forme draconique utilise beaucoup de mana, donc nous passons la plupart de notre temps sous notre forme humanoïde. Cependant, tout comme je peux prendre la forme d'un animal plus petit, la fille de Dame Sylvia semble être sous cette forme pour conserver son énergie."

"Vous continuez à vous référer à elle comme la fille de Dame Sylvia", ai-je fait remarquer, "mais elle a un nom. C'est Sylvie. Je lui ai donné le nom de Sylvia. Est-il possible que Sylvie prenne sa forme humanoïde à présent ?"

Windsom a simplement secoué la tête avant de répondre. "C'est peu probable. La forme humanoïde est la plus naturelle pour nous, donc si la fille de... si Dame Sylvie était capable de se transformer sous cette forme, elle l'aurait déjà fait."

Un torrent de questions inondait mon esprit maintenant que je savais avec certitude que Sylvie était une asura. L'imaginer sous une forme humaine était déjà difficile, mais qu'est-ce que cela signifiait pour nous, puisque nous étions liés ? Est-ce que les asuras se liaient les uns aux autres à Epheotus ? Même si Sylvie était celle qui avait initié le lien, ce n'était pas quelque chose que je pouvais imaginer faire avec quelqu'un qui ressemblait à un humain.

Je savais que Windsom dirait quelque chose du genre "Je ne te dirai que ce qu'il est nécessaire que tu saches pour le moment", alors j'ai mis ces pensées de côté et j'ai continué.

"Puisque Sylvia, en tant que fille d'un personnage très important pour vous, divinités, m'a donné sa volonté, cela me rend automatiquement impliqué dans le combat à venir que vous allez très probablement avoir avec le clan Vritra et compagnie, n'est-ce pas ? Et le fait que Sylvie, la petite-fille du soi-disant personnage très important, soit liée à moi soulève une autre question : Avez-vous l'intention de la ramener à Éphéotus ?" Mes yeux se sont rétrécis alors que j'essayais de lire l'expression de Windsom.

"Oui. En simplifiant un peu, c'est l'essentiel de ce que je t'ai expliqué. Tu n'as peut-être pas compris à quel point les pouvoirs de Dame Sylvia sont mystérieux et puissants. Même si tu as été capable de débloquer certains des arts du mana qu'elle seule pouvait utiliser, je doute que tu aies été capable de puiser dans une fraction de ses véritables capacités. Arthur, même les asuras baveraient d'avidité à l'idée de recevoir les pouvoirs de Dame Sylvia. Même elle n'était pas capable de les contrôler complètement, mais ses pouvoirs avaient - ont le potentiel de surpasser ceux de son père." Il y avait un regard de désir et de respect dans les yeux de l'asura alors qu'il expliquait tout cela.

"Quant à ramener Dame Sylvie à Éphéotus, bien que ce soit notre préférence immédiate, nous avons décidé de suivre une autre voie. Arthur, nous allons bientôt entrer en guerre avec les Clans déchus - les forces dirigées par Agrona et son Clan Vritra. Lors de la dernière guerre, les deux camps ont subi d'immenses pertes et n'ont eu d'autre choix que de conclure une trêve. Agrona a accepté de ne pas toucher à Dicathen, mais en contrepartie, nous avons dû lui céder le continent d'Alacrya.

"Si nos forces sont peut-être plus fortes en termes de puissance brute, il y a trop de facteurs imprévisibles concernant les Vritra, compte tenu des expériences qu'ils ont eu le temps de mener durant cette période. La trêve vacille alors que les Clans déchus continuent d'accroître leurs troupes. Nous avons déjà trouvé des signes d'espions d'Agrona sur ce continent. Bien que les échelons supérieurs d'Éphéotus ne l'admettent jamais verbalement, nous avons besoin d'aide, et ton futur potentiel peut jouer un rôle crucial à cet égard. Tant que tu acceptes d'être notre allié, Arthur Leywin, il ne sera pas nécessaire de te séparer de Dame Sylvie."

Même si Windsom me demandait une faveur, la façon dont il m'a regardé dans les yeux m'a donné l'impression qu'il me présentait un rôle de la plus haute importance.

Il me tenait. Il n'y avait pas vraiment d'option pour moi. Si je refusais, il emmènerait Sylvie de force et Dicathen finirait probablement par être déchiré par la guerre. Ma famille et mes amis seraient en danger, que je m'allie ou non avec les asuras.

Il laissait entendre que j'allais être impliqué dans cette guerre d'une manière ou d'une autre. Mon seul choix était de savoir si je voulais me battre directement contre nos ennemis communs.

"Puisque cette guerre implique de toute façon la totalité du continent, je serais un allié pour vous, que je sois d'accord ou non aujourd'hui. Ce que vous demandez, c'est plutôt si je serai un pion sous votre contrôle."

"Je ne peux pas contredire ta déclaration. Tu es sage pour ton âge, Arthur", dit Windsom en souriant. "J'en déduis par ta réponse que tu es d'accord avec notre proposition. Cette guerre va changer tout l'équilibre de ce monde. Si Agrona et ses forces parviennent à s'emparer de ce continent ainsi que de toutes ses ressources, il arrivera un moment où même Éphéotus sera en danger. Ceci étant dit, nous devons te préparer. Ton noyau de mana est plutôt bien développé pour ton âge, ce qui est bon signe. Mais ton entraînement devra venir après que tu aies pu atteindre au moins le stade blanc. Avec les ressources que nous te fournirons et tes capacités de compréhension, je n'imagine que cela ne prendra pas trop de temps. Après cela, nous devrons t'emmener, toi et Dame Sylvie, à Éphéotus pour vous entraîner dans des conditions optimales..."

"Attendez, je vais à Ephéotus ? Votre maison ? Le pays des asuras ?" J'ai failli crier, abasourdi.

"Bien sûr. Penses-tu que mon maître va rester les bras croisés maintenant, sachant qu'il a une petite-fille ? Arthur, tu es le dernier à avoir vu Dame Sylvia. En plus de cela, elle t'a transmis sa signature de mana. Tu ne réalises peut-être pas ce que cela signifie mais pour nous, les asuras, c'est comme si tu retirais ton propre noyau de mana et que tu le donnais. Si elle a été forcée dans un état où elle n'avait pas d'autre choix que de faire ça, nous devons supposer qu'elle est décédée."

Je n'ai pas répondu.

"Il n'y a pas grand-chose que je puisse faire pour t'aider directement pour le moment, sauf te fournir quelques ressources pour renforcer ton noyau de mana. Pendant ce temps, j'ai aussi des choses à examiner et à préparer. Je continuerai à passer de temps en temps pour prendre de tes nouvelles - mais que je te fasse savoir ou non que je suis là sera à ma convenance."

"Ok, puisque cette réunion semble toucher à sa fin, puis-je vous demander une chose ?" J'ai tendu la main pour l'arrêter.

"Oui, tu peux."

"Comment se fait-il que vous ayez mis si longtemps à me trouver ? Si sa signature mana s'est transférée sur la mienne, est-ce que vous ou le clan Vritra n'auriez pas pu me localiser assez facilement ?"

"A cause de ça." Windsom a montré mon bras. "Lorsqu'elle t'a transmis sa volonté, ou signature de mana, pour la première fois, ça ne s'est pas manifesté tout de suite. Tu es probablement passé par une phase où ton corps a dû s'y habituer, non ?"

J'ai juste hoché la tête à ce sujet.

"Je ne sais pas combien de temps après sa fille a été libérée de son sceau, mais lorsque ton corps s'est adapté et que tu as mis une des plumes de Dame Sylvia autour de l'insigne de ton lien, cela a caché la présence de sa volonté. Je ne suis pas sûr de ce qui t'a fait penser à couvrir la marque avec sa plume..."

"C'était pour cacher la marque de l'insigne", ai-je immédiatement répondu.

"Néanmoins, tu as bien fait." Windsom a secoué la tête. "Maintenant, laisse-moi t'emmener là où tu allais réellement. Je suis sûr que je n'ai pas besoin de te rappeler que cela doit rester entre nous, n'est-ce pas ?"

J'ai senti le pouvoir qui émanait de lui une fois de plus, assez fort pour me couper le souffle. Je secouai la tête, incapable de parler, et Sylvie et moi suivîmes sans rien dire l'asura alors que la pièce dans laquelle nous nous trouvions commençait à se déformer une fois de plus.

WINDSOM

J'ai laissé échapper un souffle tendu en regardant l'enfant et son lien passer le portail.

Chaque fois que je la voyais, un mélange d'émotions bouillonnait en moi, rendant difficile le fait de rester calme. Je me demandais comment le Maître se sentirait quand il la verrait. J'imaginais le conflit qu'il pouvait ressentir, en voyant l'enfant de sa précieuse fille et l'homme qui lui avait fait ça...

Le moment viendrait où nous devrions tout dire à Arthur sur son lien - sur la fille de Dame Sylvia et la lignée à laquelle elle appartenait.

85
ROYAUME ELFIQUE

ARTHUR LEYWIN
“Ugh…”

J'ai trébuché en sortant de la porte de téléportation et j'ai pressé mes doigts fermement contre mes tempes pour empêcher ma tête de sauter.

Sylvie s'est précipitée à côté de moi, heureuse d'être à nouveau à l'air libre.

"Kyu !" Elle a fait un grand étirement sur l'herbe avant de lever les yeux vers moi, signalant qu'elle était prête.

'Cet homme était effrayant, papa', la voix de Sylvie résonnait dans mon esprit.

"Oui, il ne m'a pas vraiment paru facile à vivre non plus", ai-je répondu.

L'endroit où nous avions atterri était familier. C'était près de la zone où Tess nous avait amenés la première fois pour entrer dans le Royaume d'Elenoir. Bien sûr, cette fois, nous allions devoir frapper aux portes d'entrée comme la plupart des gens, mais ce n'était pas un trop grand problème d'entrer dans le royaume maintenant que les trois races étaient plus ou moins en harmonie.

Chaque fois que je pensais au mot "race", j'entendais Windsom dire de sa voix grave et agaçante que nous étions les "races inférieures".

Même si ça m'agaçait, il n'avait pas tort. Même moi, je pouvais voir les différences innées entre lui et moi, et d'après ce qu'il laissait entendre, il ne semblait pas être le plus fort des asuras non plus.

"Eh bien, je suppose que maintenant tu sais qui est ta mère, au moins."

"Kyu ?" *'Maman ? On ne va pas voir Mama tout de suite ?'*

"Non, pas cette Maman. Je veux dire, Tess n'est pas ta mère ! Tsss !" Je me suis exclamé. Sylvie s'est contentée d'incliner la tête en me regardant d'un air confus avant de repartir en courant, me laissant désorienté.

En nous dirigeant vers la porte d'entrée, le long des murs extérieurs du royaume, nous avons croisé de temps en temps des carrosses et des chariots suivis par des personnes qui les gardaient ou qui transportaient les marchandises à l'intérieur.

L'économie changeait rapidement depuis l'union des trois royaumes. L'ouverture des frontières pour permettre aux marchands de voyager et de commercer les uns avec les autres a permis pour la première fois à de nombreux biens d'être disponibles dans les trois royaumes. Une fois que nous avons atteint l'entrée d'Elenoir, il y avait une file de personnes - certaines chevauchant des chevaux ou des bêtes de mana, d'autres dans des calèches - qui attendaient pour entrer. Sylvie a sauté sur ma tête alors que j'arrivais à la fin de la file, à côté d'un groupe de ce qui ressemblait à des mercenaires, essayant probablement de vendre la matière première qu'ils avaient réussi à obtenir.

"Ey ! Regardez-moi ce petit morveux ! Pourquoi es-tu si loin de ta maman, petit garçon ? Tu t'es perdu ?" a hué un homme assez grand qui s'est penché pour me regarder. Il était mince, presque émacié, et portait une armure de cuir trop grande pour lui.

"Roger, tu vas faire pleurer le garçon avec ta sale gueule." Une fille qui semblait avoir une vingtaine d'années a sauté du bout du chariot où elle était assise et a tiré Roger en arrière.

"Il n'y a rien de mauvais avec mon visage !" Roger s'en est pris à sa collègue. "De plus, ce morveux a l'air d'être une sorte de riche petit noble ! Je parie que si on le ramène à ses parents, ils nous récompenseront grandement !"

"Tu n'as rien dit. Es-tu perdu, mon garçon ?" demanda un autre homme, qui semblait avoir une trentaine d'années, avec un corps bâti comme s'il était fait pour lutter contre des éléphants. Il a écarté le Roger baveux, qui me regardait comme si j'étais un sac d'argent.

"Non, monsieur, je ne suis pas perdu. J'ai des affaires à régler ici", ai-je répondu.

"Des affaires ici, mon cul ! N'essaye pas d'avoir l'air snob. Je parie que tu viens de t'enfuir de chez ta mère. Duke, on va juste attraper ce crétin et l'emmener au Hall de la Guilde." Roger a souri en se dirigeant lentement vers moi. J'ai laissé échapper un soupir en me demandant si cela valait la peine d'enfoncer ce sac d'os dans le sol.

Sylvie, qui était à nouveau perchée sur ma tête, s'est levée, montrant ses dents au mercenaire mal nourri.

Je n'arrivais pas à croire que ces idiots pensaient réellement à kidnapper un enfant ici, en plein air. Ma position est restée la même, mais j'ai imprégné une fine couche de mana autour de mon corps, juste au cas où.

"Roger, Duke. Laissez le garçon tranquille", une voix rauque est venue de l'intérieur du carrosse.

"C'est le patron." Roger s'est figé sur place avec une expression réticente.

"Tch. Retournons à la voiture, Roger." Duke m'a jeté un dernier regard curieux avant de tourner son large vers moi.

J'ai juste roulé les yeux et suis resté en ligne, gardant un œil sur eux pendant qu'ils partaient.

***

"Monsieur, bien que Roger ne soit pas le gars le plus brillant la plupart du temps, je pense qu'il avait raison en disant que ce garçon venait d'une famille riche à en juger par son uniforme et le lien particulier sur sa tête. Si vous ne nous aviez pas arrêté, je pense que nous aurions pu…"

"Imbéciles ! Vous pensez que je protégeais le garçon ? Je vous protégeais de lui, bande d'idiots !"

"…"

"Vous êtes tous les deux des mages, et pourtant vous ne pouviez pas voir la différence de puissance ? Même moi je n'étais pas capable de sentir le niveau de son noyau de mana !"

"Mais Patron, même si le garçon était un mage, il n'a pas pu s'éveiller il y a plus de deux ans -"

"Taisez-vous. Sachez juste que si vous aviez dépassé les bornes à ce moment-là, même moi je n'aurais pas pu vous sauver."

***

Après un moment de réticence à l'idée de laisser entrer un enfant fugueur dans leur royaume, les doutes des gardes ont été effacés lorsque je leur ai montré les armoiries de l'Académie Xyrus. J'ai pensé que montrer le blason de la famille royale pourrait attirer un peu trop l'attention à mon goût. Avant d'entrer, cependant, les gardes elfes m'ont sévèrement averti que l'utilisation de la magie était interdite, sauf dans les cas les plus extrêmes.

Je n'avais pas eu le temps de beaucoup explorer lorsque j'étais formé par Papy, alors voir tout cela était nouveau pour moi. La ville dans laquelle nous étions entrés était animée par un mélange presque chaotique de gens venus de tout le continent, riant et marchandant autour de différents stands et petites boutiques. Le royaume elfique d'Elenoir était différent du royaume humain de Sapin ; tout le royaume était entouré de murs, et les villes ressemblaient plus à des districts géants qu'à des établissements séparés.

Le château-arbre de la famille royale était situé dans la ville la plus éloignée du royaume, et il m'a fallu quelques heures de voyage via une petite calèche pour m'y rendre.

Le chauffeur nous a déposés à la frontière juste avant le château, car ils ne permettaient pas à n'importe qui d'entrer directement à l'intérieur. Une différence majeure par rapport à la dernière fois que je suis venu ici était qu'il y avait maintenant des gardes autour du périmètre du château. Je suis sûr qu'il y a toujours eu des gardes et de la sécurité, mais ils n'étaient pas placés de manière aussi évidente pour repousser les intrus que maintenant - encore une fois, c'est probablement le résultat de l'ouverture du royaume aux autres races.

"Mon petit, je crois que tu es un peu perdu", m'avertit un elfe costaud en levant la main pour que je m'arrête. Il m'a regardé avec curiosité, puis son regard s'est posé sur Sylvie, qui était maintenant à côté de mes pieds.

"Non, je sais exactement où je suis. Si vous aviez l'amabilité de me laisser passer, ce serait très apprécié", ai-je répondu. Je n'ai pas regardé le garde une seconde, j'ai juste sorti la boussole que grand-père Virion m'avait donnée - celle avec le blason de la famille royale.

"Comment as-tu eu ça ?" Le garde costaud a plissé les yeux en signe de suspicion tandis que les autres gardes se rassemblaient autour de moi.

"Je pensais qu'il serait évident que le fait d'avoir cette boussole signifie qu'un membre de la famille royale me l'a confiée", ai-je dit, laissant juste une pointe d'agacement s'infiltrer dans ma voix.

À quand remontait la dernière fois où j'avais eu un passage en douceur ? Entre le portail de téléportation, les mercenaires et maintenant ça.

"Ce morveux. Est-ce qu'il est sarcastique avec nous ?" a grogné un autre garde.

J'ai pris une grande inspiration. "Veuillez simplement informer la princesse Tessia ou l'aîné Virion qu'un garçon nommé Arthur Leywin est ici pour les voir. Ils sauront qui je suis." J'ai fait quelques pas en arrière et me suis appuyé contre l'une des statues de pierre devant le manoir.

Tout à coup, un grand BOOM ! a percé l'air alors qu'une partie du château explosait et que des morceaux du bâtiment pleuvaient sur nous.

"Mais qu'est-ce que..."

Les autres gardes ont sauté hors du chemin pour éviter les débris, mais celui qui m'avait interrogé n'a pas eu le temps de réagir après s'être retourné.

Je l'ai entendu grogner alors qu'il concentrait le mana dans son corps, se positionnant entre moi et un morceau du mur du château qui tombait.

Même si son attitude était grossière, je suppose qu'il n'était pas une mauvaise personne.

Avec les courants de mana qui circulaient déjà en moi, j'ai conjuré un coup de vent pour nous entourer, nous enfermant instantanément dans un dôme de vent - un sort de barrière de vent.

Les débris n'auraient probablement tué aucun des gardes entraînés, mais même avec le mana augmentant leurs corps, cela n'aurait pas été beau à voir. J'ai gardé mon sort actif, remarquant le visage béant du premier garde alors que son regard allait et venait entre moi et la barrière de vent.

Puis une silhouette familière a sauté en arrière depuis le rebord du site de l'explosion, atterrissant juste à côté de nous.

"Tout le monde va bien en bas-Ah ! Arthur, c'est bon de te revoir, gamin ! Désolé pour ça, mais tu vas devoir me donner un coup de main." Grand-père Virion s'est à nouveau concentré sur le site de l'explosion, et j'ai dispersé mon sort.

"Papy, qu'est-ce qui se passe ? Il y a un intrus ?"

"Bah ! Tu crois que j'aurais autant de problèmes si c'était juste un intrus ?" Virion a grogné de frustration.

"Alors que..."

Une autre explosion retentit sur le site.

"Grand-père ! Arrête ce truc ! Je ne peux pas le contrôler !"

Dans le trou géant du manoir, Tess est apparue, entourée de dizaines de vrilles vert émeraude faites de mana.

Bien sûr.

J'ai juré dans mon souffle. Ma première pensée a été de blâmer Windsom ; il était censé l'avoir guérie de la volonté de bête qui essayait de prendre le contrôle de son corps. Mais quand j'ai prêté attention, comme Tess était encore consciente et assez turbulente, j'en ai déduit qu'elle ne pouvait probablement pas contrôler le mana qu'elle dégageait, même éveillée et consciente.

"Cette aura est assez effrayante. Ces lianes en forme de tentacules protègent Tess et attaquent tout ce qui se trouve à portée. Même si j'essaie de les couper, d'autres vrilles prennent leur place. Je vais te soutenir depuis l'arrière, mon garçon. Essaie d'atteindre Tess. Mes techniques ne sont pas vraiment utiles pour autre chose que l'assassinat, et pour l'instant, nous avons besoin d'un moyen de maîtriser cette aura."

J'ai fait un signe de tête affirmatif à Virion et j'ai fait un pas en avant, concentrant plus de mana autour de moi.

"Aîné Virion. Nous pouvons également vous aider ! S'il vous plaît, donnez-nous des instructions sur..."

"Non ! Vous seriez inutiles contre elle. Dégagez juste la zone et assurez-vous que personne ne s'approche." Grand-père Virion a fait un signe de la main sans se retourner.

J'ai jeté un coup d'oeil aux gardes déconcertés. Quand j'avais vérifié leurs niveaux de mana plus tôt, ils semblaient être autour du stade d'orange uni à clair, ce qui serait considéré comme un niveau supérieur à leur âge.

"Mais Aîné, l'enfant est..."

"Partez. Maintenant ! Je n'ai pas le temps pour ça," grogna Grand-père Virion.

Les gardes d'élite, qui n'avaient probablement jamais été traités d'inutiles de leur vie, marmonnèrent de confusion et me regardèrent comme une étrange et potentiellement dangereuse bête de mana avant de libérer le passage.

"Tu sais, grand-père, ils auraient probablement pu aider."

"Moins il y a de gens qui connaissent les pouvoirs de ma petite-fille, mieux c'est. Au moins à ce stade. Maintenant, concentre-toi, gamin", a-t-il soufflé, en gardant son regard sur Tess.

"À vos ordres, monsieur", j'ai souri.

"Allons-y !"

Au signal de grand-père Virion, nous nous sommes dirigés vers Tessia, qui se trouvait à l'extrémité du manoir.

J'ai augmenté mes jambes avec le mana d'attribut vent et j'ai attendu qu'un coup de vent condensé se forme sous mes pieds avant de m'élancer du sol.

Même si Tess nous tournait le dos, les vrilles ont réagi dès que nous nous sommes approchés. Immédiatement, les lianes se balançant de manière erratique se sont redressées et se sont dirigées vers nous.

"Continue ! Je vais te couvrir !" a crié grand-père Virion derrière moi. Bien que je ne puisse pas le voir, il était évident, rien qu'au changement de sa voix, que grand-père Virion avait initié la première phase de sa volonté de bête.

Tous les deux, nous nous rapprochions de plus en plus de Tess, qui luttait pour contrôler l'aura vert émeraude qui l'entourait.

Je me suis contenté d'utiliser des sorts de vent, de peur que l'aura ne conduise les sorts d'attributs de foudre. Comme nous nous trouvions dans un environnement principalement boisé, je me suis également abstenu d'utiliser des sorts de feu.

Les vrilles se sont dissipées dès que nos lames de vent les ont sectionnées, un autre lot prenant immédiatement leur place.

Ça ne marchait pas.

J'ai pris une profonde inspiration, comptant sur Grand-père Virion pour me couvrir pendant quelques secondes.

Après avoir terminé mon chant, j'ai senti un drainage important de mon mana, ainsi qu'un léger picotement dans tout mon corps lorsque j'ai utilisé Thunderclap Impulse.

Les vrilles, dont le nombre augmentait manifestement, semblaient nous submerger au ralenti. J'ai eu le temps de jeter un coup d'œil en arrière, et même les attaques de Grand-père Virion avaient suffisamment ralenti pour que je puisse voir ses mouvements.

J'ai esquivé les vrilles, ne voulant pas gaspiller de mana sur d'autres sorts jusqu'à ce que j'atteigne Tessia. À chaque pas en avant, j'esquivais au moins cinq vrilles, jusqu'à ce que j'arrive enfin à portée de main de la princesse.

Je l'ai attrapée par la taille et j'ai préparé mon dernier sort. Tess a poussé un cri de surprise. "Arthur ?"

Avant que je n'aie eu le temps de répondre, les tentacules se sont soudainement rétractés, se rassemblant autour de nous deux avant de nous projeter à travers le trou créé par l'explosion et de nous éloigner du manoir. Avec mon sort Thunderclap Impulse toujours actif, j'ai pu réagir à temps pour l'attraper avant que nous ne soyons projetés dans les airs.

Le cri de Tessia a résonné assez fort pour que tout le royaume puisse probablement l'entendre.

"Tiens-toi bien !"

En verrouillant mes bras autour d'elle, je l'ai entourée d'une couche de mana protectrice avant de lancer mon prochain sort - Absolute Zero.

Il m'a fallu beaucoup plus de temps pour lancer mon sort sans utiliser la deuxième phase de ma volonté de dragon. Je devais lutter pour maintenir ma concentration alors que la couche de givre s'étendait lentement autour de nous, gelant les vrilles qui tentaient désespérément de me séparer de Tess.

"Rupture !" J'ai rugi avant de diriger un coup de pied vers les vrilles, maintenant complètement gelées, les brisant en d'innombrables éclats de petits diamants scintillants.

C'était un pari d'essayer de geler les vrilles que Tess avait manifestées, et, comme prévu, mon sort n'était pas assez puissant pour tout geler complètement. Mais j'ai été capable de couper les vrilles de leur source d'énergie - Tess.

Tess avait un regard glacé dans ses yeux comme elle s'est accrochée à mon cou, semblant hypnotisée par les milliers d'éclats de glace reflétant les lumières ambrées de la ville alors qu'ils tombaient.

Puis nos regards se sont croisés et Tess a immédiatement rougi. Je lui ai donné un clin d'œil taquin en réponse.

"Salut toi."

86
DÉTENTE

TESSIA ERALITH
Dites-moi que je rêve...

La dernière chose dont je me souvienne est d'avoir essayé de libérer la première phase de ma volonté de bête. Grand-père avait été très surpris après avoir vérifié mon noyau de mana, disant que mon corps était en quelque sorte déjà complètement intégré à la volonté de bête d l'elderwood guardian.

Je ne comprenais pas vraiment pourquoi Grand-père avait été si surpris, mais je me souvenais qu'Arthur avait mis quelques années à s'intégrer complètement à la sienne.

Cela signifie-t-il que je le rattrape ?

Non. Nous n'étions que des enfants à l'époque, mais il avait été capable de s'intégrer en douceur. Grand-père m'a dit que c'était incroyable.

Ce n'était pas juste.

Chaque fois que Grand-père parlait d'Arthur, il n'avait que des mots d'éloges. Si ça avait été une autre personne, j'aurais été jalouse.

Mais c'est bon, il est à moi de toute façon. Enfin, pas encore... Mais bientôt, il le sera... J'espère.

Stupide Arthur ! J'avais voulu l'impressionner en étant capable de contrôler la volonté de bête qu'il m'avait offerte. J'avais complètement échoué et j'avais même détruit une partie du château. Mère et Père n'allaient pas être très heureux quand ils verraient ça.

Et puis il est apparu...

Il a fallu qu'Arthur fasse son apparition au pire moment possible.

Maintenant il me tient comme si j'étais une sorte de demoiselle en détresse ! Je devais admettre, à contrecoeur, que j'étais dans un triste état. Je ne pouvais pas le regarder en face. Je savais que si je le faisais, je commencerais à rougir.

Ne regarde pas, Tess ! Ne regarde pas ! Ne regarde pas.

Mais j'ai regardé.

"Salut toi." Arthur m'a fait un charmant clin d'oeil de ses yeux bleus.

Je pouvais sentir mon visage brûler comme une bougie à l'huile, mais je ne pouvais pas détacher mes yeux de son regard jusqu'à ce que nous atterrissions.

"Tu ne devrais pas me poser maintenant ?" J'ai réussi à balbutier, en faisant tout mon possible pour que ma voix ne se brise pas.

Il y avait une étincelle dans ses yeux et il a souri de manière enjouée en me posant. Je savais qu'il appréciait mon embarras.

Ugh...

"Tu vas bien, Tess ?" Grand-père nous a rattrapés, Arthur et moi. Il transpirait et avait des blessures mineures là où l'aura de ma volonté de bête l'avait touché, mais sinon, heureusement, il avait l'air bien.

"Oui, grand-père. Désolé d'avoir causé ce désordre." J'ai baissé mon regard et j'ai remarqué que la jambe droite d'Arthur saignait à travers son pantalon.

Oh non ! Il est blessé ! J'ai vraiment fait une bourde cette fois-ci...

Avant même que j'aie eu la chance de m'excuser, une douleur cuisante m'a soudainement frappé, juste au-dessus de mes sourcils.

"Oww ! Qu..." J'ai fixé Arthur, qui venait de me donner une pichenette sur le front, les yeux écarquillés.

"Je suis juste content que notre princesse ne soit pas blessée. Pas vrai, grand-père ?" Arthur a dit de manière réconfortante.

Même s'il me taquinait, son regard inquiet me faisait chaud au cœur. "Oui, ma petite-fille turbulente va bien. C'est tout ce qui compte. On s'en fiche qu'elle ait détruit la moitié d'un manoir historique qui appartient à notre famille depuis des générations", dit grand-père en souriant.

J'ai eu l'impression d'avoir rétréci de moitié à cause de la gêne, car mon grand-père et Arthur ont éclaté de rire.

ARTHUR LEYWIN

Il a fallu un moment pour que Tess puisse me regarder dans les yeux après que je l'ai déposée. Dès que Papy a rappelé les gardes, nous avons quitté le manoir sous leur surveillance minutieuse. Bien que le manoir de la famille royale soit encore solide - à part le trou béant dans le coin - Virion s'est arrangé pour que nous soyons emmenés dans une auberge pour des raisons de sécurité. Il serait plus facile pour les gardes de garder un œil sur tout danger potentiel.

"Je devrais informer mon fils de ce qui s'est passé au cas où lui et Merial reviendraient plus tôt de la réunion. Ils supposeront probablement le pire." Papy a poussé un profond soupir et s'est frotté les tempes. Nous étions assis sur un canapé en cuir dans un salon privé au premier étage de l'auberge Spiral Ivy.

Je ne pouvais pas mentir : c'était un spectacle agréable à l'intérieur. Comme c'était juste l'heure du dîner, l'auberge était remplie de bavardages indiscernables et du cliquetis des assiettes et des ustensiles. Mais dès que les clients nous ont vus, c'était comme si quelqu'un avait coupé le son dans toute l'auberge. Les employés et les clients ont tout laissé tomber, y compris leurs mâchoires, et nous ont regardés avec des visages déconcertés. Ils semblaient stupéfaits de voir l'ancien roi d'Elenoir apparaître, échevelé, avec sa petite-fille et un enfant humain inconnu.

Heureusement, le gérant de l'auberge s'est empressé de sortir et de repousser tous les elfes et marchands des environs qui ont eu le courage de commencer à se presser autour de nous. Puis il nous a escortés jusqu'au salon VIP. Tess s'est enfoncée dans le canapé et s'est presque immédiatement assoupie.

"Je dois m'excuser pour cela, Ancien Virion. Nous ne nous attendions pas à recevoir la visite d'une personne de votre statut, sinon nous aurions sûrement pris des dispositions." La posture du gérant était soumise, la tête quelque peu baissée et une main tenant l'autre. "Puis-je vous demander ce qui vous amène dans notre humble auberge ?" continua-t-il.

"Le manoir est un peu... en désordre en ce moment. Nous sommes bien ici pour l'instant ; préparez simplement une chambre pour que nous puissions rester." Papy a fait signe au gérant de s'en aller. On pouvait presque voir une queue remuer férocement tandis que le gérant, toujours attentif, acquiesçait aux instructions de Virion, comme un chiot qui vient de recevoir une friandise de son maître. Je me suis installé sur le canapé en face de celui de Virion et j'ai couché Sylvie. Elle s'était endormie et ronflait tranquillement dans mes bras bien avant notre arrivée. "Alors, que s'est-il passé là-bas, papy ?"

"Tu ne vas pas le croire, gamin. J'ai examiné son noyau de mana l'autre jour et devine quoi... son corps était déjà complètement intégré à la volonté de bête de l'elderwood guardian !" Virion s'est penché en avant. L'excitation dans ses yeux vifs contrastait avec sa voix ; il parlait doucement pour ne pas réveiller Tess. " Tu n'es pas sérieux. Comment son corps peut-il être totalement intégré à une bête de classe S ?" Je me suis arrêté au milieu d'une phrase, me rappelant ce que Windsom avait dit. Les orbes qu'il avait données à Tess étaient-ils responsables de ce phénomène sans précédent ?

"Qu'est-ce qu'il y a ?" Virion a levé un sourcil.

"Non, ce n'est rien. J'étais juste en train de penser. Papy, c'est pour ça que Tess a essayé de libérer la première phase de sa volonté de bête ?"

Virion a ri ironiquement à ce sujet, en se grattant le menton proprement rasé. "Nous avons tous les deux été un peu trop vite, en pensant que Tess serait capable de contrôler ses pouvoirs parce que son corps était déjà intégré."

Si l'intégration entre la volonté de bête et l'hôte était essentielle pour que le corps de l'hôte s'adapte pleinement à la volonté d'une bête de mana - surtout si la bête était à un stade plus élevé que l'hôte - c'était aussi une sorte de processus d'entraînement. Grâce au processus d'intégration, on s'habituait à la façon dont la volonté de bête pouvait affecter son corps et à la façon dont on pouvait contrôler ses pouvoirs, même si ce n'était qu'un peu.

Tessia avait pu sauter ce long et pénible processus - bien que cela n'ait pas été la meilleure chose, car cela l'avait empêchée d'apprendre les effets que la volonté de bête pourrait avoir sur elle une fois libérée.

"C'est bien maintenant que tout est réglé, mais Tess doit être plus prudente quand elle utilise sa volonté de bête. Cela pourrait être dangereux pour elle et tous ceux qui l'entourent si les choses s'aggravent comme aujourd'hui." Je me suis enfoncé dans mon siège, jetant un long regard à la princesse endormie.

Virion a grogné. "Je pensais la même chose. Peut-être serait-il préférable d'obtenir un sceau pour supprimer son mana jusqu'à ce qu'elle soit capable de mieux contrôler sa volonté de bête. Mais je crains qu'elle ne soit pas capable de se protéger tant que le sceau est en place - c'est dommage qu'il n'y ait pas de sceau spécifique pour les volontés de bête. Et même s'il était amovible, elle serait pratiquement sans défense sans mana pour la protéger pendant un certain temps," dit Virion avec un soupir.

"Tu pourrais toujours lui donner une sorte d'artefact protecteur. Et si ça ne suffit pas à te rassurer, je serai là aussi, papy. Je ne laisserai rien arriver à ta précieuse petite-fille."

"Oh, je suis sûr que tu protégerais Tessia même si elle n'était pas ma petite-fille." Il m'a envoyé un clin d'œil taquin.

Nous avons parlé un peu plus des pouvoirs potentiels que la bête de Tessia pourrait avoir, jusqu'à ce que nous soyons tous les deux trop fatigués pour continuer. Tessia se réveillait de temps en temps, mais Sylvie était si profondément endormie que la seule indication que mon lien était encore vivant était l'expansion et la contraction rythmiques de son ventre. L'aubergiste est venu nous escorter jusqu'à nos chambres, et nous nous sommes retrouvés dans une suite luxueuse au niveau le plus élevé de l'auberge, avec plus qu'assez de chambres pour nous. Les chambres étaient somptueusement décorées d'ornements et de bibelots, et les murs étaient finement ornés de vignes, ce qui donnait à l'endroit une ambiance très féerique.

Virion installa Tess dans une des chambres, puis retourna dans le salon et se servit un verre dans une carafe posée sur la table, une sorte de liqueur, je suppose.

Après lui avoir souhaité une bonne nuit, je suis allée dans ma chambre et j'ai jeté Sylvie sur le lit. Elle a continué à dormir, imperturbable, pendant que je me changeais pour mettre la robe de chambre en soie pendue à un crochet derrière la porte. J'ai pris une profonde inspiration et j'ai laissé mon esprit parcourir les événements de la journée. Après les événements intenses de ces derniers temps, j'avais enfin le temps de faire le point sur mes pensées. Je me suis adonné à quelque chose que j'ai trop souvent oublié de faire depuis que je suis né de nouveau dans ce monde : J'ai commencé à élaborer une stratégie.

Lorsque je ne m'entraînais pas et ne travaillais pas à améliorer ma force, j'imaginais constamment différentes méthodes pour résoudre mes problèmes. Il était essentiel d'avoir un plan de secours au cas où les choses tourneraient mal, et un autre plan de secours pour le cas où le plan B tournerait également mal. Je détestais l'admettre, mais il m'est arrivé de régresser dans ma façon de gérer les choses. Alors que le monde qui m'entourait devenait une sorte de conte de fées exagéré, mon état d'esprit se transformait également en celui d'un protagoniste immature, superficiel et enfantin.

Des tas de scénarios "si" puis "alors" se sont succédé dans mon esprit alors que je repensais à ce dont j'avais discuté avec Windsom. Si les choses se passaient vraiment comme l'asura le prétendait, alors je devais me préparer à l'avance. Entraîner mon noyau de mana serait la partie facile. Je m'inquiétais davantage de ce que je devais laisser derrière moi - au moins temporairement - lorsque je commencerais à m'entraîner.

Avant de partir, je devais m'assurer que ma famille - et Elijah, Tess et Grand-père Virion - serait suffisamment protégée pour que, lorsque la guerre commencerait, ils soient relativement en sécurité même si je n'étais pas là.
J'ai pensé à ma sœur, Eleanor. Elle faisait encore des progrès vers son éveil, mais il faudrait encore un an ou deux avant qu'elle puisse commencer à apprendre la magie. Mère et elle avaient les charmes de protection que je leur avais donnés, mais ils n'étaient destinés qu'à cette seule situation où leur vie était menacée. Le charme ne la sauverait pas à plusieurs reprises.

J'ai passé en revue différentes options et finalement une idée m'a traversé l'esprit. Il pourrait être bénéfique à ce stade de trouver un lien pour Ellie, mais cela ne pouvait pas être n'importe quel lien, sinon il n'aurait aucun sens. La bête de mana devait être suffisamment forte et protectrice pour protéger la vie de ma sœur... et peut-être décourager occasionnellement les garçons à la volonté faible assez audacieux pour essayer de la courtiser.

Mes lèvres se sont retroussées lorsque j'ai commencé à l'imaginer. Plus j'y pensais, plus l'idée me plaisait.

C'est normal pour un frère attentionné d'offrir à sa petite sœur un animal de compagnie qui pourrait potentiellement malmener quiconque s'approcherait d'elle à moins d'un mètre... non ?

87
UNE VOLONTÉ RÉTICENTE

Tess ne s'est pas réveillée avant la fin de l'après-midi du jour suivant. Virion était parti dans la matinée pour s'occuper des dégâts dans leur maison, et avait laissé un mot de l'autre côté de ma porte me disant de prendre soin de Tess jusqu'à ce qu'il ait réglé les choses. Cela aurait pu sembler sérieux s'il n'y avait pas eu le clin d'œil dessiné en bas de la note. Je me demandais ce qui se passait dans sa tête de tordu.

"Grand-père ?"

Je méditais sur le sol du salon, Sylvie dormant sur mes genoux, quand Tess est sortie en frottant ses yeux entrouverts, les cheveux en bataille.

"A-Art ? Où est grand-père ?" Troublée de réaliser que je n'étais pas Virion, Tess s'est rapidement retournée, se tapotant frénétiquement les cheveux.

"Bonjour - ou plutôt, bon après-midi." En souriant, je me suis levé et lui ai tendu un verre d'eau. "Ton grand-père est retourné chez toi ce matin pour tout régler".

"Oh, je devrais peut-être y aller aussi. C'est moi qui suis responsable de tout ça, après tout."

"Il n'y a rien qu'aucun d'entre nous ne puisse faire. Ne t'inquiète pas trop pour l'instant. Virion et tes parents seront probablement de retour ici plus tard dans la soirée. Nous retournerons chez moi à Xyrus après nous être assurés que tout va bien, puisque nous avons école demain", ai-je expliqué.

"Quand même, il y a bien quelque chose que je peux faire... Attends, quoi ? Je vais chez toi ?" Elle avait collé ses mains sur le côté de sa tête, mais maintenant, elle recula d'un bond de surprise, rejetant ses mains et dévoilant ses cheveux en bataille dans toute leur gloire.

"Ouaip. Virion m'a demandé hier. Ce sera plus facile comme ça, et probablement plus confortable que de rester dans cette auberge."

"Je pense que je serais beaucoup plus à l'aise ici."

"Je suis sûr que Virion serait plus rassuré si tu restais avec ma famille jusqu'à ce que nous arrivions aux dortoirs", lui ai-je répondu.

Elle est restée silencieuse un moment avant de hocher timidement la tête en signe de consentement. Même si ses cheveux me rappelaient la crinière d'un lion, elle était quand même mignonne.

Nous avons été interrompus par un coup à la porte. "Pardonnez-moi, mais votre petit-déjeuner est arrivé."

“Kyu!”

Sylvie s'est réveillée et s'est précipitée vers la porte. Elle attendit impatiemment que l'aubergiste apporte un chariot rempli de nourriture, puis s'installa pour manger.

Après avoir terminé son petit-déjeuner, la princesse s'est assise à côté de moi sur le sol du salon où je m'entraînais. Elle a caressé Sylvie, qui s'est installée confortablement sur les genoux de Tess.

"Trop mignonne", roucoulait Tess en frottant le ventre de mon formidable asura draconique. "Tess, qu'est-ce que tu as ressenti lorsque tu as activé la première phase de ta volonté de bête ?" J'ai demandé.

"Umm, j'ai eu l'impression qu'une soudaine poussée de puissance s'est déversée et m'a entourée. Puis, tout d'un coup, je ne pouvais plus vraiment bouger mon corps", a expliqué Tess. "J'avais l'impression d'être piégée dans le corps de quelqu'un d'autre, mais je n'avais pas vraiment peur, pour une raison quelconque."

"Mmm." J'ai hoché la tête.

La volonté de bête n'aurait pas attaqué son hôte, il était donc logique que Tess n'ait pas eu peur. Il n'était pas logique, cependant, que la volonté de bête ait un tel sens du défi. Même si elle avait sauté l'étape d'intégration, le corps de Tess avait quand même complètement fusionné avec la volonté de bête. La volonté pouvait être difficile à contrôler et à utiliser correctement, mais elle n'aurait pas dû devenir aussi incontrôlable. Aussi ironique que cela puisse paraître, il semblait que la volonté de bête avait sa propre... eh bien, avait sa propre volonté.

Je me suis agenouillé devant elle et j'ai dit, "Je veux que tu réveilles la volonté de bête de l'elderwood guardian."

"Quoi ? C'est sans danger ?" Tess m'a regardé, les yeux écarquillés.

"Ça devrait l'être ; tu ne vas pas initier la première phase. Ressens simplement la volonté de bête à l'intérieur de ton noyau de mana, et laisse-la se répandre dans le reste de ton corps. De cette façon, je serai capable de sentir plus clairement ce qui se passe." Je me suis déplacé jusqu'à ce que je sois à une longueur de bras de Tess, la faisant s'éloigner.

N'était-ce pas elle qui avait si audacieusement initié un baiser la dernière fois ? Pourquoi était-elle si timide maintenant ?

"Je vais devoir placer ma main sur ton abdomen, Tess. Ne bouge pas", ai-je soupiré en me rapprochant.

"Tu donnes l'impression que toucher le ventre d'une fille n'est pas quelque chose de grave," Tess a froncé les sourcils.

"Ça ne l'est pas si c'est dans le but de s'entraîner."

Elle m'a lancé un regard indéchiffrable, mais n'a pas bougé quand je me suis suffisamment rapproché pour la toucher.

Alors qu'elle commençait à méditer, j'ai placé la paume de ma main sur son abdomen. J'ai fermé les yeux et commencé à examiner son noyau de mana. Assez rapidement, alors que Tess commençait à libérer le mana inné de la volonté de bête, un flux de particules de mana vert émeraude a inondé les taches gris doré du mana des attributs bois et vent qui circulaient dans son corps.

Tess avait un regard tendu sur son visage et des perles de sueur roulaient sur ses joues. De petites étincelles de mana commençaient à jaillir de son corps, et je pouvais voir qu'elle faisait de son mieux pour ne pas libérer la puissance de la volonté de bête - qui voulait clairement s'échapper.

"Tessia, c'est bon. Arrête maintenant !" J'ai insisté.

Alors que la princesse essayait de rappeler la volonté de bête dans son noyau de mana, elle a commencé à convulser. J'ai mis ma main sur son ventre pour essayer de sentir ce qui se passait à l'intérieur de son corps.

J'ai été choqué.

La volonté de bête de l'elderwood guardian, qui occupait le noyau de mana de Tess et était intégrée au reste de son corps, se battait, essayant de prendre le contrôle du reste du mana inné de Tess.

Que se passe-t-il ? Comment la volonté de bête pouvait-elle aller à l'encontre de la volonté de l'hôte comme ça ? Ce n'est pas comme si Tess avait manifesté la première phase de sa volonté de bête et que celle-ci était devenue incontrôlable. Les particules de mana de la volonté étaient toujours dans son corps.

Une comparaison assez grossière m'est venue à l'esprit. Les gens de ce monde ne souffraient pas vraiment de cela, mais dans mon ancien monde, les non-pratiquants qui ne pouvaient pas renforcer leur corps avec du ki souffraient de maladies et de malaises. S'il existait des maladies horribles qui faisaient vieillir le corps deux fois plus vite que la normale ou qui brûlaient les organes de l'intérieur, la maladie la plus effrayante avait probablement été le virus Drackins. Ce virus se propageait par les nerfs et faisait perdre à la victime le contrôle de ses membres et, finalement, de son esprit. Le virus ne pouvait pas infecter les praticiens, il a donc été contenu assez rapidement, mais malgré cela, l'épidémie a duré un an et a causé plus de trois cent mille décès.

Le phénomène que Tess expérimentait semblait similaire à ce virus. De la même manière que le virus Drackins affectait ses victimes, les particules de mana de la volonté de bête affaiblissaient le mana formé par son propre noyau de mana. C'était très différent des volontés de bête normales qui intégraient et renforçaient le corps de l'hôte. Le bon côté des choses, c'est qu'il ne semblait pas prendre le contrôle du corps et de l'esprit de Tess à ce stade, mais c'était toujours étrangement comparable.

Alors que la bataille interne entre le mana inné de Tess et sa volonté de bête se poursuivait, je pouvais sentir les niveaux de mana dans son noyau diminuer lentement. La volonté de bête était clairement moins endémique que lorsque nous étions sur les terrains d'entraînement de l'Académie Xyrus ; je ne pouvais pas savoir si c'était dû à l'aide de Windsom. Cependant, je doute que Windsom ait prédit que la volonté de bête de l'elderwood guardian que j'avais acquis serait aussi imprévisible.

Alors que Tess continuait à se battre, essayant de contenir la volonté de bête - qui n'était même pas complètement libérée - j'ai rassemblé un peu de mana dans son corps également. J'ai fait en sorte d'incorporer les quatre attributs élémentaires pour qu'il ne soit pas rejeté avant de le transférer directement dans son noyau de mana. Bien que je n'aie pas donné à Tess autant de mana qu'au Prince Curtis dans le donjon, j'ai tout de même senti un drainage tangible de mon noyau.

Pendant ce temps, Sylvie tournait autour de nous, sachant que quelque chose n'allait pas. Elle inclina la tête et jeta un coup d'œil autour de moi, essayant d'avoir une meilleure vue de ce qui se passait, jusqu'à ce que Tess s'effondre sur le dos, sa poitrine se soulevant et s'abaissant à cause de son manque de souffle.

"Eh bien, ça ne s'est pas passé comme prévu", ai-je soufflé, en m'appuyant sur mes bras.

"Raconte-moi tout. Mais je ne comprends pas ce qui ne va pas. J'ai l'impression de m'accrocher à une porte, d'essayer d'empêcher une sorte de monstre enragé enfermé à l'intérieur de se libérer."

J'ai donné un rire ironique à la précision de la métaphore. Le noyau de mana de Tess était littéralement la "cage" qui empêchait la volonté de bête enragée de se libérer.

Avec un tas de questions encore sans réponse, nous avons décidé de ne pas déranger la volonté de bête de l'elderwood guardian pour le moment. Nous devions soit trouver un moyen non conventionnel pour qu'elle puisse contrôler ce pouvoir, soit la rendre plus forte pour qu'elle puisse contrôler correctement sa volonté de bête.

Grand-père Virion, ainsi que les parents de Tessia, Alduin et Merial Eralith, sont arrivés à l'auberge plus tard dans la soirée. Inutile de dire que les anciens roi et reine des elfes ont été soulagés de constater par eux-mêmes que leur fille était en sécurité.

Nous nous sommes installés tous les cinq - et Sylvie, qui s'était blottie sur mes genoux - dans les canapés avant d'aborder le sujet de ce qui allait se passer. Nous avons brièvement discuté de ce qui s'était passé au château, mais lorsque Tess a essayé de prendre la parole, Virion l'a interrompue et a expliqué à sa place. Papy a minimisé la chose, disant qu'une partie de l'explosion était en fait de sa faute et qu'il avait essayé de tester les limites de la volonté de bête de Tess. J'étais perplexe quant à la raison pour laquelle il avait pu cacher la vérité, mais lorsque nos yeux se sont croisés, son regard m'a dit qu'il s'expliquerait plus tard.

Finalement, il a été décidé que pendant la reconstruction du château des Eralith, la famille, moins Tess, resterait avec Rinia.

Voilà un nom que je n'avais pas entendu depuis longtemps. Je devais beaucoup à la grand-mère qui avait le don extrêmement rare de la prévoyance. C'est elle qui m'avait permis d'entrer en contact avec mes parents lorsque je suis arrivé au Royaume d'Elenoir après avoir sauvé Tess.

"Arthur, pourquoi n'irions-nous pas ensemble chez Rinia avant que Tessia et toi ne partiez pour Xyrus ? Le voyage est un peu long depuis qu'elle a déménagé, mais je suis sûr qu'elle apprécierait que tu passes la voir et lui dire bonjour ", ajouta Merial. "Elle va être très surprise de voir à quel point tu as grandi."

"J'aimerais bien", ai-je répondu avec un sourire nostalgique.

"Ooh, ça fait longtemps que je n'ai pas vu grand-mère Rinia non plus." Tess s'est penchée en avant, ses yeux brillants d'excitation à la perspective d'une visite à la vieille voyante.

"Pendant que tu y es, ce serait une bonne idée de lui demander de te lire", dit Virion en me lançant un regard. Il a baissé les yeux et regardé le sol pendant qu'il réfléchissait à cette idée.

Alduin hocha la tête en accord, disant, "Oui, je le pense aussi. Je me souviens que tu as dit combien Rinia était intéressée par l'avenir d'Arthur, Père."

Il a donc été décidé qu'avant de partir pour Xyrus en début d'après-midi, nous nous arrêterions chez grand-mère Rinia, ou plus précisément dans son chalet.

Une fois cette question réglée, nous avons parlé des conditions de couchage. Je dormirais dans le même lit que grand-père Virion, tandis que Tess et ses parents dormiraient dans l'autre pièce. J'étais d'accord avec cela, mais partager une chambre avec la famille royale des elfes aurait mis n'importe qui d'autre sur les nerfs. Je voulais toujours dormir dans le salon, par souci de confort, mais Papy a refusé, disant que ce n'est qu'en partageant un espace restreint que les hommes peuvent vraiment se lier. Ça, et se baigner ensemble tout nu, j'avais entendu.

Les elfes avaient des coutumes bizarres.

88
UNE PROMENADE

ARTHUR LEYWIN

Alors que nous nous rendions au chalet de Rinia, j'ai ressenti un sentiment d'émerveillement devant cette parfaite matinée de printemps. C'était l'une de ces scènes que l'on ne peut s'empêcher d'apprécier. L'aube venait de se lever et l'air matinal était encore frais et vivifiant. Des deux côtés de la route, la rosée matinale sur les rochers couverts de mousse étincelait dans les rayons du soleil qui perçaient les vieux arbres qui nous dominaient.

La calèche dans laquelle nous nous trouvions se déplaçait facilement sur les chemins réguliers, semblables à du marbre, qui avaient été lissés par des siècles d'utilisation. Sylvie était une boule d'excitation, et j'ai dû l'attraper par la queue plusieurs fois pour l'empêcher de sauter hors de la calèche pour attraper les papillons et les oiseaux qui passaient. "Arthur, je dois dire que ton lien continue de m'intriguer." Alduin Eralith a levé un sourcil amusé alors que Sylvie s'élançait promptement et attrapait avec ses dents un oiseau qui passait.

"Allons, allons, laisse le garçon et son animal de compagnie tranquilles," dit Virion à son fils en agitant le doigt. "Dans un pays aussi vaste et mystérieux que le nôtre, tu ne peux pas être aussi surpris par ce genre de choses."

"Je serais normalement d'accord avec vous, beau-père, mais le lien d'Arthur est unique par rapport à toutes les autres bêtes de mana que j'ai vues. Même si c'est un enfant, son regard pétille d'intelligence." Merial se pencha plus près de Sylvie, qui mâchouillait encore l'oiseau qu'elle avait abattu.

"N'oublie pas que Sylvie est aussi super mignonne !" Sylvie laissa échapper une éructation satisfaite au moment où Tess la prit et la serra dans ses bras.

Virion hurla de rire. "Je ne peux m'empêcher de craindre que ma petite-fille choisisse un jour son précieux lien non pas en fonction de sa force mais de son apparence", a-t-il gloussé, et tout le monde a ricané en signe d'approbation - sauf la princesse. Tess a commencé à faire la moue et a refusé de parler à qui que ce soit, gardant les yeux rivés sur la fenêtre avant de s'endormir.

Le voyage fut assez long, même avec une bête de mana tirant le chariot. Tess et Merial se sont rapidement endormies l'une contre l'autre, la tête de Tess contre l'épaule de sa mère et la tête de Merial sur celle de sa fille.

Virion était resté silencieux jusqu'à ce que Merial et Tessia soient tous deux endormis, puis il m'a parlé à voix basse. "Je l'ai déjà dit à mon fils, Arthur, mais nous ne nous dirigeons pas vers un chalet normal. Rinia a choisi de s'isoler près de la frontière du royaume. Elle n'a pas voulu me dire pourquoi, mais la dernière fois que j'ai choisi de faire une visite inopinée, j'ai failli mourir à cause des pièges et des défenses qu'elle avait mis en place."

J'ai haussé un sourcil devant le ton sérieux de Virion. "Pourquoi l'aînée Rinia aurait-elle besoin de se protéger à ce point ?"

"Ma supposition est aussi bonne que la tienne. Je lui ai dit que nous étions en visite cette fois-ci, donc ça devrait être sûr, mais je veux que tu sois attentif à tout signe de danger. Le fait qu'elle ait eu besoin de mettre en place toutes ces précautions signifie qu'il y a des gens dehors dont elle doit se méfier."

J'ai immédiatement pensé à ses capacités uniques en tant que déviante. Cependant, personne d'autre qu'une poignée de personnes de confiance n'aurait dû le savoir.

J'ai hoché la tête solennellement. "Ok."

Grand-père Virion me lança un regard approbateur et se retourna pour échanger quelques mots avec son fils. Finalement, nous sommes tombés dans le silence, et peu de temps après, Grand-père s'est également endormi, les bras croisés et la tête basse. Nous n'étions plus que quatre à être éveillés : Sylvie, le chauffeur, le père de Tess et moi-même.

Les pattes avant de Sylvie étaient contre la fenêtre de la voiture dans l'espoir d'attraper d'autres oiseaux malchanceux, et sa queue remuait en rythme. Le visage âgé d'Alduin semblait détendu et il regardait d'un air absent les scènes qui se déroulaient à l'extérieur de la voiture. Chacune de ses rides et de ses plis provenait, je le savais, du fardeau d'être un roi, et maintenant une figure de proue du continent.

"J'ai l'impression de n'avoir jamais eu l'occasion de te remercier correctement", a-t-il dit, les yeux toujours fixés sur le paysage extérieur.

"Pour quoi, monsieur ?" J'ai répondu.

"Pour avoir si bien pris soin de ma fille. D'après ce qu'elle et mon père me disent, Tessia s'est sortie de certaines situations dangereuses grâce à toi." Alduin a tourné la tête et m'a regardé un instant avant de dévoiler un sourire las.

"Ce n'est rien, monsieur. Tessia m'a aussi aidé à plusieurs reprises."

"Oh ? Comment ?" Il a incliné la tête.

J'ai dû réfléchir une seconde avant de répondre. "En me gardant sain d'esprit parfois."

"Ce n'est pas exactement ce que j'attendais d'un garçon de treize ans, mais pour une raison quelconque, je ne peux pas m'empêcher de te voir comme un adulte." Alduin a gloussé avant de reporter son regard vers l'extérieur.

"Vos paroles sont aimables."

"Je suis convaincu que tu seras capable de protéger ma fille à ma place et à celle de mon père."

Mes yeux se sont rétrécis alors que j'essayais d'interpréter sa déclaration, mais avant que je puisse dire quoi que ce soit, Alduin a de nouveau gloussé et a fait un geste dédaigneux de la main.

"Ne fais pas attention à moi, Arthur. Ce ne sont que les pensées d'un père surprotecteur qui se déchaînent. Mais dis-moi, as-tu déjà pensé à un jour épouser Tess ?"

"Monsieur ?" J'ai dit, décontenancé par le changement soudain du cours de cette conversation.

"Je veux dire, bien sûr, elle est un peu brute sur les bords, et Merial et moi l'avons peut-être un peu gâtée, mais c'est une bonne fille."

"Je pensais que les elfes sortaient et se mariaient traditionnellement beaucoup plus tard..."

"Ha ! Une tradition ? Vu la vitesse à laquelle Dicathen change, il n'y a pas de place pour la tradition", se moqua Alduin. Il se pencha alors en avant, appuyant ses bras sur ses genoux.

"Arthur, aimes-tu ma fille ?"

Il y eut un silence prolongé alors que je choisissais mes mots avec soin. Malgré son attitude aimable et l'atmosphère décontractée à l'intérieur du carrosse, Alduin était toujours le roi en exercice d'Elenoir. Il était indéniable que mon attitude et mon attention envers la princesse elfe étaient différentes de celles des autres, mais il ne m'était pas possible d'agir avec confiance sur ces sentiments à ce stade. Reconnaître que Tessia est une femme plutôt qu'une fille signifierait briser le mur métaphorique que j'avais construit pour que la morale de ma vie passée reste quelque peu intacte.

En croisant le regard du père de Tessia, j'ai répondu prudemment mais fermement. "Oui, mais je ne suis pas non plus en mesure d'affirmer avec certitude que je sais ce que signifient les mots 'aimer' et 'aimer'. J'espère que la réponse viendra avec le temps, mais en attendant, j'aimerais m'améliorer avant même de penser à demander la main de votre fille."

"Bonne réponse." Le roi hocha la tête pensivement. "Tu as la tête sur les épaules, malgré le manque d'années à ton actif."

"Plus que toi quand tu avais son âge", dit une voix douce à côté d'Alduin.

"Tu étais réveillé, ma chérie ?" demanda le roi, avec l'air d'avoir été surpris en train de fouiller dans l'armoire à desserts.

"Juste pour la dernière partie de ta petite conversation d'homme," dit Merial avec un sourire.

'Je savais que Papa aimait bien Maman.' La voix de Sylvie a résonné dans ma tête, me surprenant.

Je me suis tournée vers Tess, craignant qu'elle n'ait également entendu. Heureusement, il semblait que, contrairement à sa mère, Tessia avait un sommeil plutôt lourd.

TESSIA ERALITH

Il l'a admis ! J'avais envie de crier fort d'excitation.

Arthur l'avait enfin dit ! Il a dit qu'il m'aimait bien. Enfin... il avait dit 'oui' après qu'on lui ait posé une question directe, mais c'était déjà bien.

Bien joué, papa ! Oh non - garde tes yeux fermés, Tess, garde tes yeux fermés. Ralentis ta respiration.

Je me demandais s'il pouvait entendre à quelle vitesse mon cœur battait. *Son audition ne peut pas être si bonne,* je me suis rassurée. *N'est-ce pas ?*

J'étais si heureuse de m'être réveillée à ce moment-là. Je n'avais pas l'intention de faire semblant de dormir, mais j'ai entendu Père parler de moi. Au début, je pensais qu'il était cruel, qu'il disait que j'étais "brut sur les bords". Puis il a dit que j'étais gâtée.

Quoi ? Je ne suis pas gâtée !

Ça aurait été gênant de me réveiller à ce moment-là, alors j'ai gardé les yeux fermés. Je n'aurais pas pu deviner que mon père demanderait à Arthur s'il m'aimait bien... ou qu'Arthur l'admettrait.

Il ne l'avait dit qu'une fois auparavant, après que je me sois mise en colère contre lui. Puis il m'avait surprise en m'embrassant soudainement.

Je pouvais sentir un rire qui essayait de s'échapper. *Oh non, ne souris pas, Tess.*

La voix de mon père m'a sauvée. "Nous y sommes, Tess. Allez, maintenant, réveille-toi", a-t-il dit en secouant doucement mon épaule.

"Mmm... On est déjà arrivés ?" J'ai rendu ma voix embrouillée, essayant de donner l'impression que je venais de me réveiller.

Je n'ai pas pu rencontrer les yeux d'Arthur quand il a tourné son regard vers moi, alors à la place, je suis rapidement sortie de la calèche et je me suis étirée.

"Ahhh ! C'était une bonne sieste", ai-je dit, un peu plus fort que nécessaire. Sylvie a sauté du carrosse après moi et s'est étirée elle aussi, ouvrant la bouche dans un bâillement audible avant de tourner la tête pour observer son nouvel environnement.

J'ai également regardé autour de moi, mais j'étais confuse de ne pas voir de chalet ou de signe quelconque indiquant qu'une personne vivait ici. Nous étions entourés d'arbres et d'herbe, avec des buissons épais qui bloquaient toute sorte de chemin qu'il aurait pu y avoir. "Grand-père, tu es sûr qu'on est au bon endroit ?" J'ai demandé en cherchant tout ce qui ressemblait de près ou de loin à une maison.

"Nous devons marcher un peu plus loin, mais c'est tout près d'ici. Allons-y." Grand-père a pris la tête, avec Arthur qui suivait de près, Mère à côté de moi, et mon père qui tenait l'arrière.

Sylvie trottinait à côté de moi, sa tête pivotant dans toutes les directions, comme si elle sentait quelque chose. Cela m'a rendu un peu nerveuse.

Au fur et à mesure que nous nous enfoncions dans la forêt, nous devions manœuvrer entre des branches de plus en plus nombreuses et nous frayer un chemin à travers des rideaux de lianes de plus en plus nombreux. Je voulais demander si nous allions vraiment dans la bonne direction, mais les regards déterminés et sérieux de chacun m'ont fait ravaler mes plaintes.

Nous avons suivi Arthur et Grand-père avec hésitation. Puis, à côté de moi, maman a regardé par-dessus son épaule et a demandé : "Chéri, quelque chose ne va pas ? L'atmosphère est un peu froide..." Sa voix s'est tue.

"Mm ? Ah, oui. Tout va bien. Je suis juste prudent, c'est tout." Mon père semblait être sorti de ses pensées au son des mots de Mère. "Stop." Arthur a levé brusquement la main, son autre main agrippant la poignée de son épée, dont je n'avais même pas remarqué la présence jusqu'à présent. À côté de lui, Grand-père s'est figé, se mettant en position de combat tandis que Père avançait prudemment.

Je pouvais l'entendre maintenant, dans le silence de mort. Un léger bruissement de feuilles qui semblait se rapprocher de nous.

Crack.

Le corps de Grand-père a été projeté dans la direction du son.

Je me suis instinctivement rapproché de Mère pour me protéger. Avec mon noyau de mana instable à cause de ma volonté de bête, je me sentais sans défense pour la première fois depuis longtemps.

Ma mère était également méfiante. Elle et mon père avaient tous deux sorti leurs armes et les tenaient prêtes. La fine baguette de ma mère scintillait en or rose, et le sabre préféré de mon père était déjà dégainé.

Crack!

Le son était beaucoup plus proche cette fois-ci - il semblait venir de notre droite. J'ai jeté un coup d'œil irréfléchi à Arthur et j'ai trouvé ses yeux sur moi, probablement pour s'assurer que j'allais bien. Sylvie était juste à côté de lui, sa fourrure blanche se hérissant, la faisant paraître plus grande.

Et puis nous l'avons tous vu. Le rideau de lianes à notre droite a commencé à bruire et une silhouette voûtée est sortie de l'ombre de la forêt dense.

Tout le monde était sur les nerfs, prêt à se défendre contre ce qui sortait, mais avant que quiconque ait eu la chance de bouger, une voix claire a résonné de la silhouette ombragée.

"Qu'est-ce que vous faites tous ici, à faire les idiots ? Venez, vous êtes en retard !" La silhouette de l'ombre s'est finalement avancée dans un rayon de lumière qui perçait à travers les arbres, révélant un visage plus que familier.

"Grand-mère Rinia !" Je me suis exclamé avec soulagement.

89
UNE BÉNÉDICTION MAUDITE

ARTHUR LEYWIN

Apparemment, le chalet de Grand-mère Rinia n'était pas très loin de là où nous étions. Après nos brèves salutations et un câlin ferme de la vieille elfe, nous nous sommes dirigés vers sa demeure.

"Tu es devenu un très beau jeune homme, Arthur. Si j'avais cent ans de moins, j'aurais pu te prendre pour moi", a dit Rinia. Cela aurait dû être pour le moins dérangeant d'entendre cela de la part d'une femme qui avait plusieurs décennies de plus que moi, mais comme cela venait d'elle, je me suis contenté de sourire en retour. "Eh bien, il faudrait que je voie à quoi tu ressemblais quand tu avais cent ans de moins."

"Hmph. Demande à Virion combien j'étais éblouissante ! Les hommes se jetaient sur moi dès qu'ils me voyaient." Rinia a fait passer ses cheveux tressés par-dessus son épaule. "C'est vrai, Arthur. Ma mère me racontait souvent que toutes les filles de son âge avaient été jalouses de tante Rinia", ricana Merial.

"Bah ! Elle était au mieux au-dessus de la moyenne." Virion fit abstraction de ces commentaires.
"Bien sûr, il n'y a qu'une seule fille qui a attiré l'attention de Virion..." La voix de Rinia s'éteignit. À voir son visage, elle semblait regretter d'avoir abordé le sujet.

Je regardais autour de moi, complètement perdu. La forêt lugubre semblait d'autant plus lugubre avec le changement soudain d'atmosphère. J'ai jeté un coup d'œil à Tess ; elle semblait mal à l'aise, mais plus confuse que déprimée, comme tout le monde.

"Je suis désolé, Virion. J'ai été un peu insensible." Rinia a posé une main sur l'épaule creuse de Virion.

"C'est... C'est bon. Je devrais être celui qui est désolé. Je sais aussi ce que tu as ressenti", dit-il d'un ton sombre.

Nous avons continué notre chemin, avec seulement le craquement des feuilles mortes et le claquement des brindilles qui remplissaient le silence. J'ai gardé mon regard fixé sur Sylvie, qui s'amusait à chercher la vie de la forêt sous les rochers et les rondins couverts de mousse. En regardant sa queue s'agiter furieusement, j'ai esquissé un petit sourire de contentement, malgré l'atmosphère maussade.

Lorsque j'ai jeté un coup d'œil rapide à Papy, mon esprit s'est mis à bouillonner de questions que je savais que je ne devais pas poser. Rinia a semblé s'en rendre compte et a posé doucement sa main sur mon épaule, en me faisant un sourire crispé.

Nous sommes entrés dans une petite clairière et le bruit de l'eau qui coule a rempli nos oreilles. C'était comme si les arbres qui entouraient cette zone avaient agi comme une barrière, bloquant tout le son. Nous pouvions maintenant voir une large cascade dévalant une falaise de marbre blanc dans un petit bassin d'environ six mètres de diamètre.

"Wow, je ne savais pas qu'un tel endroit existait", a dit Tess, bouche bée. "Père, n'est-ce pas ici que tu m'emmenais quand j'étais enfant ?" demanda Alduin, en regardant autour de lui.

"Je vois que tu t'en souviens encore. Oui, tu aimais venir dans cet endroit." Virion fit un petit sourire en se souvenant.

"C'est magnifique", a soufflé Merial.

C'était magnifique, en effet.

Peu de lumière solaire parvenait à atteindre cette petite clairière, ce qui rendait la zone encore plus surréaliste. Les quelques minces rayons de lumière qui perçaient la cime des arbres créaient des projecteurs, faisant scintiller la mousse, l'herbe et toute la vie végétale. La chute d'eau coulait doucement le long de la falaise blanche, rien ne perturbant le rideau d'eau claire.

"Nous y sommes", a déclaré Rinia en s'avançant. Sans rien dire, nous l'avons tous suivie.

Je m'attendais à moitié à ce qu'elle fasse apparaître un chalet du sol. Ce n'était pas aussi fantaisiste que cela, cependant. Au lieu de cela, Rinia a levé les mains et a psalmodié quelques phrases inaudibles, faisant surgir des racines sous l'étang et formant un pont de fortune menant à la cascade.

En marchant prudemment sur les racines crasseuses, Rinia a pris la tête, et nous l'avons suivie de près. Elle a regardé autour d'elle, comme si elle voulait s'assurer que personne ne nous espionnait. Apparemment satisfaite, elle a balayé la chute d'eau d'un geste du bras.

Rinia a laissé échapper une forte inspiration, puis a placé sa main sur la falaise derrière la cascade, qui a commencé à briller avec des runes méconnaissables.

Juste comme ça, la falaise de marbre blanc s'est ouverte comme une porte coulissante pour révéler un passage plus profond à l'intérieur.

"Ne faites pas apparaître de lumière. Nous allons nous frayer un chemin dans l'obscurité", a dit Rinia, et j'ai eu l'impression qu'elle s'adressait directement à moi.

J'ai perdu le compte du nombre de tours que nous avons fait, me fiant à la voix de Rinia comme unique guide.

"Gauche. Droite. Droite. Gauche."

Enfin, nous avons pu voir une lumière vacillante au bout de la énième étape du tunnel.

"Bienvenue dans mon petit chalet."

Dans la faible lumière, je pouvais à peine distinguer le faible sourire de Rinia.

À ce moment-là, je n'avais aucune idée de l'endroit où nous étions, mais la petite cabane accueillante - qui ne devait pas être plus grande qu'une simple pièce du château de la famille Eralith - était accueillante à mes yeux.

"Ouf". Tessia s'est couchée, enfin capable de se détendre.

"C'est... c'est un sacré endroit, tante Rinia." Alduin fit glisser sa main contre la paroi de la grotte abritant la hutte.

"Où sommes-nous ?" J'ai demandé en inspectant notre environnement.

"Quelque part dans le royaume des elfes", c'est tout ce qu'elle a dit en entrant dans sa hutte.

Éclairé par quelques orbes peu lumineux dans les coins de la grotte, l'endroit que Rinia appelait sa maison me faisait penser à un donjon utilisé pour détenir les pires sortes de criminels, pas un endroit où résiderait une amie proche de la famille royale. "Je suis sûr que vous avez vos raisons, tante Rinia, mais était-il vraiment nécessaire de vous enfermer dans un endroit comme celui-ci ?" Merial fronça les sourcils en regardant la hutte dans laquelle Rinia venait d'entrer.

"Je suis juste une vieille dame qui fait preuve d'une prudence excessive. Ne faites pas attention à moi. C'est en fait assez confortable une fois qu'on s'y est habitué." Rinia sortit la tête de derrière le drap qui recouvrait la porte de la hutte.

"Je peux voir à l'intérieur aussi ?" Tess tenait Sylvie dans ses bras et regardait avec curiosité l'intérieur de la cabane.

"Bien sûr ! Tout le monde, entrez." Rinia nous a fait signe d'entrer.

Nous nous sommes tous regardés d'un air dubitatif, mais Virion nous a fait entrer en disant : "Venez, cet endroit ne va pas vous dévorer. C'est assez spacieux à l'intérieur, malgré son apparence. Allons boire quelque chose. Je suis affamé."

Nous nous sommes installés dans l'abri anti-catastrophe au design minimal qui était la nouvelle maison de Rinia, et je me suis enfoncé dans le canapé, appuyant ma tête sur ma main.

J'ai dû m'assoupir, et quand je me suis réveillé, tout le monde dormait aussi.

Je me suis frotté les yeux et me suis levé. Rinia était la seule encore éveillée, sirotant quelque chose qui sentait le tonique aux herbes.

"Ils ne seront pas réveillés avant un moment, Arthur. Parlons un peu", dit simplement Rinia, sans même me regarder. Elle m'a fait signe de m'asseoir sur la chaise en face d'elle tout en sirotant son thé.

"Eh bien, vu que tu sembles avoir drogué tout le monde sauf moi, je suppose que c'est quelque chose que seul moi dois savoir." Mes yeux se sont rétrécis, mais je faisais confiance à Rinia. D'ailleurs, si elle avait voulu nous tuer, j'étais sûr qu'avec ses pouvoirs, elle aurait déjà pu le faire.

Sans un autre mot, je me suis assis et me suis adossé, attendant que l'elfe âgé prenne la parole.

"Malgré les circonstances, tu es assez calme, Arthur." Le ton de Rinia semblait dire qu'elle s'y attendait.

"Je suis sûr que si tu voulais que le pire arrive, il serait déjà arrivé." J'ai haussé les épaules.

“Mm.”

Je suis resté silencieux et j'ai attendu qu'elle reprenne la parole.

"Une supposition logique." Elle a hoché la tête. "Maintenant, par où je commence ?", a-t-elle soupiré. "Eh bien, commençons par une petite leçon sur mes pouvoirs de devin."

Mes oreilles se sont dressées à cette idée. Apprendre à connaître une forme de magie déviante rare n'était pas fréquent, car les manuels scolaires ne contenaient qu'une quantité limitée d'informations à leur sujet.

Remarquant l'intérêt sur mon visage, Rinia continua, "Comme tu le sais peut-être, contrairement aux mages ordinaires - qui tirent leur pouvoir des particules de mana dans l'atmosphère - les déviants doivent trouver leur propre source d'énergie pour alimenter leur magie."

J'ai hoché la tête.

"Par exemple, ta mère, une émettrice, a la capacité de se soigner et de soigner les autres d'une manière incomparable aux sorts de récupération élémentaires."

J'ai également hoché la tête à ce sujet. Bien que limités, tous les éléments de base disposaient d'une forme de sorts de traitement de premiers secours - de la guérison par l'eau et le vent à la manipulation des herbes, en passant par la cautérisation par le feu et la fabrication de cataplasmes de terre. Dans l'ensemble, cependant, ces sorts de récupération étaient encore faibles et ne pouvaient pas être comparés au type de soins dont les émetteurs étaient capables.

"Les émetteurs ont des noyaux de mana qui accumulent naturellement un type spécial de mana utilisé pour alimenter leurs sorts. Au cours de ma vie, j'ai rencontré un certain nombre de déviants, chacun avec des propriétés uniques à leur magie. Cependant, ils ont tous une chose en commun, qui est différente d'un déviant élémentaire comme toi : Ils ont chacun leur propre réserve de mana, qu'ils utilisent pour alimenter leur magie." Elle avait l'air un peu distraite en disant cela.

"Ça doit être un inconvénient pour eux de ne pas pouvoir puiser du mana dans l'atmosphère", ai-je dit.

"C'est certain. J'ai interrogé de nombreux déviants, et ils m'ont tous dit combien il était difficile d'apprendre ne serait-ce que les sorts élémentaires de base, puisqu'ils n'avaient pas de noyaux de mana capables d'exploiter les particules de mana présentes dans l'atmosphère. Cependant, leurs pouvoirs déviants compensaient ce handicap."

Il y eut un moment de silence pendant lequel je n'entendis que le doux ronflement de Sylvie dans les bras de Tess avant que Rinia ne reprenne la parole.

"Mais pour les devins, c'est très différent. Tout d'abord, nos pouvoirs peuvent s'éveiller à n'importe quel moment de notre vie, contrairement aux mages conventionnels et autres déviants qui s'éveillent, au plus tôt, au stade prépubère. Nos pouvoirs se manifestent le plus souvent de façon irrégulière. Dans mon cas, des images floues du futur me traversent l'esprit assez souvent. Parfois, elles sont utiles, mais la plupart du temps, elles sont trop vagues et infimes pour en faire quoi que ce soit. Ces petits flashs du futur ne consomment pas de mana du tout, en fait."

Je suis resté silencieux, un sentiment étrange s'emparant de moi.

"Si tu devais sentir mon noyau de mana, tu verrais qu'il est en fait tout à fait normal, capable d'exploiter et de raffiner les particules de mana dans l'atmosphère. C'est pourquoi je suis moi-même adepte de la magie de l'eau", a déclaré Rinia sans ambages. "Ce n'est pas un pouvoir très utile si je ne peux pas le contrôler, n'est-ce pas ?" continua-t-elle.

"Et le sort que tu as utilisé pour localiser mes parents et me permettre de leur parler quand j'étais petite ?" J'ai demandé.

"Ah, c'est un petit sort très astucieux que j'ai créé et qui consiste à concentrer mes pouvoirs uniques de devin dans une image projetée. Tu vois, Arthur, la véritable divination consiste à lire l'avenir, à savoir quand et où quelque chose va se produire." J'étais perdu. "Alors si c'est ton vrai pouvoir de devin, et que tu as dit que ton noyau de mana n'alimente pas cette magie, comment fais-tu..."

"Avec ma propre longévité", a-t-elle déclaré. "Nous, les devins, raccourcissons notre propre durée de vie chaque fois que nous choisissons de regarder consciemment dans le futur. C'est le vrai pouvoir d'un devin. Tout le reste ne sont que des petits sorts utiles qui ne peuvent être considérés que comme des tours de passe-passe."

Je suis resté là, les yeux écarquillés, ne sachant pas comment répondre.

"Nous parlions plus tôt de l'unique amour et femme de Virion. Elle était un autre devin rare, et était bien plus puissante que moi. Ses divinations et prophéties inconscientes étaient bien plus longues et détaillées que les miennes, et bien plus fréquentes, en plus." Le sourire réminiscent de Rinia s'estompa au fur et à mesure qu'elle parlait. "Associée à sa beauté physique et à son tempérament gracieux, elle était l'envie de toutes les femmes elfes de notre génération. Elle était la fierté de notre royaume, et les citoyens l'idolâtraient. Tout semblait parfait : elle est tombée amoureuse de Virion et ils se sont mariés lors d'une magnifique cérémonie. Cependant, le destin n'a pas été aussi clément avec elle que tout le monde le pensait."

J'ai écouté attentivement, espérant que cette histoire n'allait pas prendre la direction que je supposais.

"À cette époque, la guerre entre les royaumes de Sapin et d'Elenoir avait commencé à s'apaiser, et il était question d'un traité. Cependant, le roi de Sapin de l'époque a fait un ultime effort pour causer autant de dommages que possible à notre royaume avant que le traité ne soit signé. Il a mis en place un plan pour éliminer le futur héritier du trône."

"Tu veux dire..."

"Oui. Virion était la cible d'une mission d'assassinat menée par le roi des humains lui-même." Rinia a parlé presque en chuchotant. "La femme de Virion a été tourmentée à plusieurs reprises par des visions de sa mort. Ses prophéties inconscientes lui disaient peu de choses sur la façon dont Virion allait mourir, et chaque fois qu'elle faisait quelque chose pour essayer de changer l'avenir, le résultat ne faisait que conduire à une cause de mort différente. Virion connaissait les conséquences de l'utilisation de ses pouvoirs par sa femme, mais elle le faisait quand même dans son dos, par désespoir, pour l'empêcher de mourir inévitablement.

"Chaque fois que j'utilise mes pouvoirs pour regarder dans le futur, je peux sentir les jours, les semaines, parfois même les mois se vider de mon corps. Je ne pouvais qu'imaginer combien cela a dû être terrible pour elle d'utiliser à plusieurs reprises ce pouvoir maudit pour celui qu'elle aimait."

Je ne savais pas quoi dire. Même si j'avais été capable de penser à quelque chose, cela aurait probablement été insensible, venant de quelqu'un qui ne savait pas ce que cela faisait.

Les yeux de Rinia ont brillé des larmes qu'elle avait retenues.

"En fin de compte, elle a pu garder Virion en vie assez longtemps pour que le traité de paix soit signé - mais, ayant consumé une si grande partie de sa vie pour protéger l'homme qu'elle aimait, elle est morte quelques mois plus tard dans ses bras, son apparence jeune et belle remplacée par celle d'une aînée âgée et malade. Même maintenant, cela me fait mal de parler d'elle, Arthur. Elle me manque..." Elle a levé les yeux, des larmes coulant librement sur ses joues.

"Ma soeur me manque énormément."

90
LE DÉPART

Ses mots résonnaient dans mes oreilles comme un gong géant. On dit que les gens qui ont les plus grands sourires cachent le plus de douleur dans leur cœur. J'ai déplacé mon regard vers Virion qui dormait et je me suis souvenu de toutes les fois où il avait plaisanté avec son sourire malicieux.

Je n'avais aucune idée de la douleur qu'il avait endurée.

Je me sentais comme un adolescent pubère qui pensait que le monde entier le détestait. J'ignorais le fait qu'il y avait d'autres personnes qui pouvaient souffrir de douleurs plus profondes que les miennes.

Aucun mot n'a quitté ma bouche après que Rinia ait fini de parler. Je ne pouvais que me concentrer sur le tremblement très léger de mes doigts.

"Si je te parle de ça, ce n'est pas pour susciter ta pitié ou ton chagrin. Je te le dis pour que tu réalises la gravité de ce que je vais te dire ensuite." Il y avait une conviction sévère dans sa voix qui m'a fait relever la tête.

L'aînée Rinia a fait une pause, comme si elle préparait son cœur avant de parler. "J'ai utilisé mes pouvoirs pour regarder intentionnellement dans ton futur, Arthur."

Après tout ce qu'elle m'avait dit, cette nouvelle me pesait lourdement. "Quoi ? Pourquoi ?" C'est tout ce que j'ai pu balbutier. Sentant peut-être ma détresse, Sylvie s'est approchée de moi en somnolant et a sauté sur mes genoux. Elle s'est rapidement rendormie. Rinia et moi affichions des regards similaires de stupéfaction.

"On dirait que ton lien est immunisé contre les herbes que je lui ai données", a gloussé Rinia.

"Ouais, elle s'est probablement endormie naturellement", ai-je répondu avec un demi-sourire.

"Eh bien, pour continuer, même avant le jour où je t'ai rencontré pour la première fois, quand tu étais enfant, j'avais eu des aperçus de ton avenir - mais jamais assez pour en donner le sens. C'était étrange d'avoir autant de visions d'une personne spécifique. Cela ne m'était jamais arrivé auparavant." Rinia s'est mise à bouger sur son siège.

"Comme tu le sais peut-être déjà, Arthur, les choses changent sur ce continent. Dicathen traverse une nouvelle ère. Nous en avons déjà vécu une partie avec l'unification des trois royaumes et la présentation des Six Lances, mais ce n'est que le début. À travers tous les changements qui vont se produire, tu sembles toujours en être le centre d'une certaine manière, Arthur." La vieille divinatrice m'a regardé fixement.

"Alors déménager dans cette cachette éloignée..." J'ai commencé à dire.

Elle m'a juste fait un léger signe de tête. "Avec les connaissances que j'ai acquises en regardant dans le futur - ton futur - il semble que je me sois fait quelques ennemis."

"Qu'as-tu appris exactement en regardant dans mon avenir ?" J'ai demandé.

"Voici la partie délicate", a-t-elle soupiré. "T'en dire trop sur ce que j'ai vu peut affecter les résultats que tu souhaites. D'un autre côté, t'en dire trop peu ne sert à rien si je regarde dans le futur pour trouver un meilleur résultat."

"Mais comment te sens-tu, Rinia ? Tu as renoncé à une partie de ta vie pour voir mon avenir... Ça va ?" J'ai dit, en fronçant profondément les sourcils.

"Je vais m'en sortir. J'ai vécu assez longtemps, de toute façon. Je pourrais aussi bien en utiliser une partie pour aider le futur." Rinia a fait un geste dédaigneux de la main. "Je déteste avoir l'air d'une vieille diseuse de bonne aventure, avertissant le héros de faire attention et lui donnant le genre de conseils génériques qu'il peut recevoir de n'importe qui, mais cela me peine de dire que je ne peux faire que ça." Je pouvais voir qu'elle essayait de prendre la situation à la légère pour soulager ma culpabilité.

"Arthur..." Le ton de Rinia est devenu sérieux, presque inquiétant. "Tu vas devoir faire face à de nombreuses épreuves. Quel que soit l'avenir que tu décides, cela restera constant. Tu auras des ennemis et tu auras des obstacles sur ton chemin, mais à travers tout cela, ce que je peux te dire, c'est que tu dois avoir une ancre, un objectif final. Que veux-tu accomplir dans ta vie ? C'est ce qui déterminera ton chemin."

Cela ressemblait plus à un discours de motivation qu'à une prophétie, mais, comme si elle avait lu dans mes pensées, Rinia a continué.

"Reste sur terre, Arthur. Je te laisse avec ces deux choses. Un : les gens font de mauvaises choses pour de bonnes raisons, alors ne les prends pas seulement pour ce qu'ils font en surface. Garde ton esprit vif. Deux : Souvent, l'ennemi le plus dangereux n'est pas celui qui est sur le trône, qui dirige les forces, mais le soldat abandonné qui n'a rien à perdre. En gardant cela à l'esprit, reste méfiant et ne sois pas trop confiant." La voix de Rinia est devenue un doux murmure alors qu'elle délivrait son avertissement, laissant un silence inconfortable dans la pièce.

"Je suis désolée, je ne peux pas t'en dire plus. Suis et fais confiance à ton instinct. Tu es un homme particulièrement vif et je sais que tu feras les bons choix, mais parfois, le bon choix n'est pas toujours le meilleur."

La discussion avec Rinia m'avait laissé un arrière goût plutôt mauvais dans la bouche, comme si je venais de prendre une cuillère d'un tonique amer - utile et nécessaire, mais amer quand même.

Elle se déplaçait dans la pièce en réveillant tout le monde, et je faisais semblant d'avoir dormi moi aussi. Rinia a prétendu qu'elle avait ajouté des herbes pour la relaxation au thé, et qu'elles devaient être beaucoup plus fortes qu'elle ne le pensait. Mais personne ne semblait s'en soucier. Rinia nous a préparé un déjeuner léger à base de plantes comestibles et de champignons ; je l'ai apprécié malgré l'absence de viande, mais Sylvie ne semblait pas d'accord, à en juger par sa réaction.

Il était tard dans l'après-midi lorsque nous avons fini de manger et que nous avons dû nous mettre en route. Virion et Rinia se sont excusés pendant plusieurs minutes pour parler en privé, mais, à la façon dont Papy avait regardé Tess, je pouvais deviner le sujet de leur conversation. Quand ils sont revenus, Rinia a tranquillement donné à Tess "un petit cadeau", disant seulement que c'était quelque chose pour "aider à apprivoiser la bête qui est en elle". Alduin et Merial ont semblé surpris, mais reconnaissants, et n'ont pas posé de questions. J'étais sûr que c'était le sceau dont Papy avait parlé plus tôt, mais j'ai fait semblant d'être distrait par Sylvie, qui reniflait dans tous les coins du chalet à la recherche de quelque chose de plus appétissant que des champignons.

Une fois cela réglé, Rinia nous a fait quitter son chalet, mais nous sommes partis par un chemin différent de celui par lequel nous étions arrivés. J'avais été surpris que la maison de Rinia se trouve au centre d'une falaise à flanc de montagne, mais une révélation encore plus grande était le fait que, par une porte et un passage secrets, elle avait sa propre porte de téléportation.

Les portes de téléportation avaient été fabriquées dans les temps anciens, soi-disant avec l'aide des divinités - ou asuras, comme je les connaissais désormais. Il n'était pas possible d'en fabriquer d'autres, et celles qui existaient étaient généralement sous l'intendance des trois royaumes ; seuls les très puissants et les très riches possédaient des portes de téléportation privées. C'était un témoignage des pouvoirs de Rinia qu'elle avait réussi à en localiser une et à l'activer.

Après avoir fait nos adieux, Tess, Sylvie et moi avons traversé la porte. Nous sommes sortis, encore étourdis par la traversée, et avons été accueillis à la lisière de la ville de Xyrus par des gardes pointant leurs lances sur nous.

Quand ils ont vu qui nous étions - des adolescents portant l'uniforme de l'Académie Xyrus - ils ont rapidement baissé leurs armes.

"Nous nous excusons. Le portail que vous avez traversé était un portail inconnu", a expliqué l'un des gardes, "donc nous ne savions pas qui ou quoi sortirait de l'autre côté. C'est rare, mais il est arrivé que des bêtes de mana tombent accidentellement sur un portail de téléportation quelque part au fond de la Clairière des Bêtes." Il semblait être le chef, et il nous observait d'un regard studieux en parlant.

"C'est bon. Nous venons d'une des autres villes d'Elenoir. Le garde a dit qu'il avait des problèmes avec la porte de temps en temps", ai-je dit en haussant les épaules.

Avec un signe de tête compréhensif, les gardes nous ont laissé partir. Comme aucune calèche ne nous attendait, nous avons marché jusqu'à l'arrêt le plus proche et en avons trouvé une pour nous ramener chez nous. Le soleil se couchait déjà et je pouvais voir la distorsion des couleurs dans le ciel : L'aurora Constellate allait bientôt atteindre son apogée. C'était beaucoup plus facile de la voir depuis la ville flottante qu'à travers les arbres denses d'Elenoir.

"Wow, L'Aurora Constellate est vraiment magnifique, peu importe le nombre de fois où on la voit", dit Tess, émerveillée.

"Kyu !" 'Le ciel est coloré !' Sylvie était assise au bord de la calèche, sa petite tête levant un regard appréciateur.

Lorsque nous sommes rentrés au manoir Helstea, Sylvie s'est précipitée dans les escaliers menant à la porte et a gratté cette dernière. Alors que Tess et moi la suivions, la porte s'est ouverte, révélant quelqu'un que je ne m'attendais pas à voir.

"Jasmine ?" J'ai haleté, m'arrêtant dans mon élan.

"Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus", m'a répondu mon mentor du temps où j'étais aventurier. Le seul signe visible qu'elle était heureuse de me voir était le léger plissement de ses yeux, et peut-être le plus léger mouvement de ses lèvres. Pour moi, elle aurait pu aussi bien sourire d'une oreille à l'autre.

Avant que j'aie pu dire quoi que ce soit de plus, les autres membres des Twin Horns sont sortis, un par un. Ils ont tous souri en me voyant, surtout quand ils ont remarqué que j'étais avec une fille.

"Tu as grandi", a dit Durden, un sourire chaleureux sur son visage large et bronzé.

"Regarde qui nous avons là ! M. le champion ramène une dame à la maison", roucoula Adam Krensh, appuyé contre le cadre de la porte et ayant toujours l'air d'un vagabond sauvage.

"Wow, regardez qui est devenu un homme." Helen Shard, la chef des Twin Horns, toujours aussi charismatique, m'a fait un clin d'oeil.

Ils sont tous restés en haut des escaliers et ont attendu que nous montions, mais Angela a sauté en bas des escaliers elle-même et m'a pris dans un câlin d'ours.

"Regarde comme tu es devenu mignon", a-t-elle crié en me faisant signe. Mes jambes traînaient impuissantes sur les marches en ciment, car elle était trop petite pour me soulever complètement du sol.

"Mmmfph mmmh !" Mes tentatives d'articuler des mots ont échoué alors qu'elle me tirait dans une étreinte serrée.

"Je-je pense que je devrais y aller..." J'ai entendu Tess bégayer en tirant sur mon uniforme.

"Bonjour toi ! N'es-tu pas le plus adorable des petites elfes ?" Angela Rose m'a lâché et a pris Tess, qui a poussé un cri de surprise.

Mes parents sont sortis juste derrière elles et nous ont accueillis à bras ouverts. Ma sœur Eleanor, quant à elle, était distraite et faisait des câlins à Sylvie, qui était entrée et avait été reçue en première.

J'avais hâte de retrouver les Twin Horns au dîner - je ne les avais pas vus depuis plus d'un an - mais je voyais bien que Tess n'était pas très à l'aise avec tout ça. Elle ne se sentait déjà pas à sa place chez moi, mais avec des invités inattendus qu'elle n'avait jamais vus, elle semblait encore plus tendue et mal à l'aise.

Ma mère et ma sœur ont essayé de la mettre à l'aise, mais elle était distante avec tout le monde, même avec moi, pour une raison quelconque. Finalement, elle a annoncé, en s'excusant, qu'elle devait retourner à l'école sans tarder pour un travail du conseil des étudiants sur lequel elle avait pris beaucoup de retard.

"Tu vas vraiment retourner à l'académie ?" J'ai demandé.

"J'ai manqué trop de cours, et le travail s'est probablement empilé maintenant. Mais merci pour votre hospitalité - je suis désolée de ne pas avoir pu rester plus longtemps." Tess a fait une révérence sèche et a quitté la pièce, suivant le chauffeur qui était venu la chercher.

Je suis sorti avec elle, ne sachant pas si je devais l'accompagner.

"Ne t'inquiète pas pour moi", a-t-elle dit. "J'admets que j'étais un peu mal à l'aise là-dedans, mais ce n'est pas la raison principale pour laquelle j'y retourne. Je suis vraiment en retard sur le travail du conseil des étudiants et je me sens mal puisque même Lilia est encore à l'école. Ce ne serait pas bien pour moi de me détendre chez elle pendant qu'elle travaille, n'est-ce pas ?" Tess m'a adressé un sourire rassurant.

"Tu as raison, bien sûr. Je suis juste un peu inquiet. Grand-père a dit que tu devais te reposer. Ton noyau de mana est encore un peu instable, même avec le sceau que Rinia t'a donné avant notre départ. Je me sentirais plus à l'aise si j'étais à proximité, au cas où quelque chose arriverait." Je me suis gratté la tête, un sentiment de doute s'emparant de moi.

"Je n'ai aucune raison d'utiliser la magie à l'académie - pour le moment en tout cas. D'ailleurs, tu reviens à l'école demain. Je pense que je serai capable de survivre jusque là." Elle m'a fait un clin d'œil enjoué, dissipant sa maladresse précédente.

"D'accord, mais fais attention." Je lui ai donné une légère tape sur la tête, et j'ai reçu un léger coup de poing dans l'estomac en réponse.

TESSIA ERALITH

C'était de plus en plus difficile de garder un visage impassible devant Arthur. J'avais l'impression que si j'étais resté plus longtemps à lui parler, mon visage aurait pu commencer à brûler comme une bougie.

Mon corps était désynchronisé à cause de mon noyau de mana, comme si quelqu'un avait légèrement incliné le monde, juste assez pour me déséquilibrer. Je n'en ai pas parlé à Arthur, parce qu'il aurait été trop inquiet.

J'ai fermé les yeux pendant ce qui m'a semblé n'être que quelques secondes, mais lorsque je les ai rouverts, j'étais déjà presque arrivé aux portes de l'école.

J'ai remercié le chauffeur, qui m'a fait un signe de tête amical en guise de réponse, et a incliné son chapeau avant de repartir vers la maison de Lilia.

J'ai franchi la barrière et passé le portail. Au moment où je l'ai fait, l'atmosphère a semblé changer radicalement. Mon corps s'est immédiatement crispé, comme pour signaler à mon cerveau qu'il y avait un danger à proximité.

"Hoho ! Tu es ici... seule ? Ça va être plus facile que je ne le pensais."

La voix gutturale m'a surprise. J'ai immédiatement tourné la tête vers sa source. "Lucas ? Lucas Wykes ? " Je suis resté bouche bée.

C'était sûrement Lucas, mais quelque chose n'allait pas. Eh bien, une grande partie de lui était bizarre. Sa peau était grise, tout d'abord, et son corps avait des spasmes aléatoires, ce qui le faisait ressembler davantage à un monstre enragé qu'à un étudiant.

Je voulais bouger, mais je ne pouvais pas. La pression et la soif de sang qu'il dégageait ne le permettaient pas. Tout ce que je pouvais faire, c'était frissonner.

"Je n'arrive pas à croire que tu sois ici toute seule - non, je ne peux pas ! C'est agréable de te revoir, princesse. Aussi belle que jamais, oui tu l'es." Lucas s'est approché de moi à pas saccadés.

Ce n'était plus Lucas. La sensation qu'il me donnait ressemblait plus à celle d'une bête de mana dérangée qu'à son égoïsme habituel.

Lorsqu'il a vu l'expression sur mon visage, il a incliné la tête et a dévoilé un sourire carnassier. "Pourquoi ne joues-tu pas avec moi jusqu'à ce qu'Arthur arrive ?"

91
L'EFFONDREMENT DE XYRUS

ARTHUR LEYWIN

Le départ de Tess pour l'école m'a donné un sentiment de malaise, mais nous avons quand même profité de la soirée. Le manoir Helstea était d'humeur festive, avec des barils d'alcool remontés de la cave par Vincent lui-même. Avec mon père, c'est le père de Lilia qui en profitait le plus, et ils étaient tous deux ivres avant même que je ne rentre à la maison.

Il s'avéra que les Twin Horns avaient fait un détour dans leur série d'expéditions dans la Clairière des Bêtes pour nous rendre visite pendant l'Aurora Constellate. Cela signifiait beaucoup pour mes parents de pouvoir revoir leurs anciens camarades, et de partager un verre ou deux pour porter un toast aux bons vieux temps et aux souvenirs embarrassants.

C'était fascinant d'être témoin des habitudes alcoolisées de chacun, puisque ma mère et Tabitha ne me permettaient pas de boire. Après mon père et Vincent, Adam Krensh a été le prochain à s'enivrer, ses joues rougies correspondant presque à ses cheveux roux. Adam était le type même de l'ivrogne bruyant et tapageur, et il a rapidement perdu assez de coordination pour qu'un enfant semble capable de le plaquer au sol et de gagner.

Angela Rose a commencé à perdre tout sens de l'espace personnel en conversant avec moi, ses joues pressées contre les miennes. De plus, chaque mot prononcé était accompagné de deux ou trois hoquets, ce qui rendait presque impossible de déchiffrer ce qu'elle essayait de dire. Tabitha a fini par devoir la décoller de moi et escorter la mage coquette dans les escaliers par l'arrière de son col. J'ai eu du mal à contenir mon rire.

Durden Walker s'est rapidement enivré lui aussi. Ce qui m'a le plus surpris, c'est lorsqu'il a ouvert les yeux ; les fentes étroites habituelles sont devenues plus larges, avec un air sévère. De plus, ses sourcils étaient inclinés vers le bas, ce qui donnait à son expression générale un mélange de concentration intense et de surprise incontrôlable. Il a pris un ton bourru et autoritaire lorsqu'il parlait, et a débité des exercices d'entraînement à l'un des tonneaux de bière vides tout en participant lui-même aux exercices pendant une heure environ, avant de s'évanouir.

Je ne pouvais pas dire si mon ancienne tutrice, Jasmine Flamesworth, était ivre ou non - jusqu'à ce qu'elle s'approche, les yeux vitreux et déconcentrés, et commence à me dire encore et encore combien elle pensait à moi et combien elle était inquiète de savoir si je m'adaptais bien à l'école.

Finalement, chacun s'est retiré dans sa chambre respective. Ma mère remorqua mon père, qui berçait une bouteille de quelque chose qui sentait le whisky comme si c'était un nouveau-né, dans leur chambre, et Tabitha fit de même pour son mari. Ma sœur était allée se coucher depuis un bon moment, emmenant Sylvie avec elle, ce qui ne laissait qu'Helen et moi dans la zone de guerre qui avait été une salle à manger.

"Une sacrée fête, n'est-ce pas ? Je suis sûre que ce n'est pas exactement comme ça que tu imaginais que tes retrouvailles avec nous allaient se passer", a dit Helen en roulant des yeux.

J'ai ri en réponse. "Avec tout ce qui s'est passé ces derniers jours, c'était sympa de voir tout le monde se lâcher."

"Tes parents nous ont raconté brièvement tout ce qui t'est arrivé pendant notre absence. Tu as l'air d'assumer assez bien le rôle de ton père, qui consiste à inquiéter ta mère." Le léger sourire en coin qui se dessinait sur les lèvres d'Helen suggérait qu'elle se remémorait le passé.

"Il semble que ce soit la seule compétence que je maîtrise de mieux en mieux sans même essayer."

"Si seulement c'était comme ça pour moi avec la manipulation du mana," soupira Helen, nous faisant rire tous les deux.

Nous avons déménagé dans le salon pendant que les femmes de chambre commençaient à nettoyer la salle à manger. Là, nous nous sommes assis avec seulement une table basse nous séparant et avons continué à parler et à prendre des nouvelles de ce qui s'était passé dans nos vies respectives.

Je n'avais jamais parlé à Helen aussi longtemps auparavant, mais c'était confortable. Elle me parlait comme si j'étais un adulte, pas comme quelqu'un qui venait à peine d'entrer dans l'adolescence. Elle avait une façon éloquente de s'exprimer, inhabituelle pour une aventurière ; elle semblait tout aussi apte à diriger des réunions stratégiques qu'à combattre sur le front.

"Si je peux me permettre, Arthur, quel est le niveau de ton noyau de mana ? Je ne peux pas sentir ton niveau désormais." Helen a soulevé ses pieds de la table basse et s'est penchée en avant en demandant cela.

"Jaune uni", ai-je dit sans détour. Je ne voulais pas édulcorer ou essayer de minimiser mon niveau à quelqu'un d'aussi observateur qu'Helen.

"Je vois. Félicitations, sincèrement." Helen avait une expression étrange sur le visage - elle essayait de cacher sa déception, mais elle échouait. Elle n'était pas déçue par moi, mais par elle-même, car bien qu'elle ait plus de deux fois mon âge, je l'avais largement dépassée.

"Il semble que tu sois fait pour des choses plus grandes et meilleures, Arthur. Avec la découverte du nouveau continent et tout le reste, je pense que cette petite académie ne pourra pas te retenir longtemps." Elle a souri, mais son sourire n'a pas atteint ses yeux. "Nous devrions nous reposer", a-t-elle dit, avant de me donner une tape ferme sur l'épaule et de partir.

Je me suis effondré sur mon lit sans avoir l'énergie ou l'envie de me laver et je suis resté allongé à réfléchir à tout ce qui s'était passé dans ma vie. Était-ce une simple coïncidence que j'aie été envoyé, ou que je sois né, dans ce monde au moment où il subissait tant de changements ?

Étais-je vraiment le protagoniste cliché d'un des contes de fées qu'on nous lisait à l'orphelinat ? Je me moquais de l'idée d'être une source de divertissement pour un dieu qui s'ennuyait et qui jouait avec ma vie au nom de mon statut 'd'Élue'.

Etais-je dans les mains d'un dieu comme une pièce d'échec pour faire tourner le monde comme il l'entendait ? J'ai fermé les yeux, en espérant que cela m'aiderait à me débarrasser de ces pensées. L'idée que mon destin soit sous le contrôle de quelqu'un d'autre ne me convenait pas. Me tournant sur le côté, j'ai choisi de repousser ces craintes. La vie était déjà si inattendue, pourquoi la rendre plus compliquée ?

ELIJAH KNIGHT

"Baissez-vous !" J'ai rugi en conjurant un mur de terre entre les bêtes de mana et les étudiants derrière moi.

"Attention, étudiants renommés de l'Académie Xyrus !" Une voix aiguë et grinçante a résonné dans tout le campus. *"Comme vous le savez peut-être tous, votre institut est actuellement attaqué par mes petits animaux de compagnie. N'ayez crainte, car je suis à la fois juste et clément !"* J'ai regardé un étudiant nain tomber dans les mâchoires d'un black-fanged wolf - une bête mana de classe B.

J'ai conjuré une lance de pierre sous le ventre du black-fanged wolf, mais il a quand même eu le temps de prendre la vie de l'étudiant avant de s'effondrer. En grinçant des dents, je me suis détourné du regard du nain, dont les yeux suppliants avaient rencontré les miens au moment où il s'éteignait. Sans mon expérience d'aventurier, j'aurais vomi alors que les entrailles de l'étudiant se déversaient de la blessure fatale causée par la bête de mana.

Au lieu de cela, je me suis calmé, en utilisant une brève technique de méditation que j'avais apprise en classe - cela a stabilisé le flux de mon noyau de mana - avant de chercher d'autres étudiants à sauver.

"Étudiants humains, tant que vous levez les deux mains et me jurez votre allégeance, les bêtes de mana ne vous attaqueront pas ! Elfes et nains, ne vous débattez pas - laissez mes animaux détruire votre noyau mana et vous serez libres de partir !"

La voix a laissé échapper un rire dérangé qui m'a fait frissonner. Bien que le groupe radical ait intensifié son activité terroriste, ceci était d'un niveau complètement différent. C'était arrivé si soudainement qu'il n'y avait aucun moyen de s'y préparer. D'après ce que je pouvais voir, cette étape de leur plan avait été méticuleusement exécutée.

La barrière autrefois claire qui empêchait les intrus, y compris les bêtes de mana, de pénétrer dans le campus s'était transformée en une cage rouge translucide, donnant l'impression que le ciel était trempé dans le sang et empêchant tout le monde de sortir. Il n'y avait aucun endroit où s'échapper et aucun moyen d'appeler à l'aide.

Je ne savais pas à qui appartenait la voix, mais ses motivations étaient claires. Il était prêt à prendre des captifs humains mais voulait que tous les mages non-humains soient morts ou neutralisés. Je pouvais voir des colonnes de fumée s'élever de plusieurs bâtiments de l'académie où d'autres combats avaient lieu. De temps en temps, je croisais le regard d'autres membres du comité de discipline alors qu'ils combattaient des bêtes de mana. Nous nous reconnaissions, mais nous n'avions pas eu le temps de nous informer mutuellement de la situation qui régnait ailleurs.

Il y avait manifestement des traîtres dans l'académie. Certains des professeurs étaient maintenant retenus par d'autres professeurs tandis que des personnages masqués, ainsi que les bêtes de mana, brutalisaient les étudiants.

J'avais vu de nombreuses bêtes de mana lorsque j'étais aventurier, mais celles-ci étaient étranges. Elles avaient une coloration différente - ou un manque de couleur, pour être plus exact. À l'exception de leurs yeux rouges assortis, toutes les bêtes de mana qui ont inondé l'Académie Xyrus semblaient avoir été vidées de leurs couleurs, les laissant dans différentes teintes de gris.

Je ne pouvais pas dire combien de temps s'était écoulé depuis le début de l'invasion, mais il n'y avait aucun signe d'arrivée des secours. C'était comme si nous étions isolés du reste de Xyrus.

J'ai traversé la cour du campus, passant devant des corps étendus sur le sol, des mares de sang se formant autour d'eux. Cette académie était censée être un havre de paix pour les futurs mages de Dicathen. Ce qui m'a le plus énervé, c'est qu'il n'y avait pas eu de mesures de sécurité appropriées pour ce type de scénario. Le Conseil n'avait-il pas pensé qu'il y aurait des troubles après l'unification des Trois Royaumes ?

J'étais sur le point de suivre une silhouette masquée dans l'un des laboratoires d'alchimie quand un grognement guttural a attiré mon attention. J'ai réagi assez rapidement pour éviter les mâchoires d'un thorned growler, mais malheureusement, je n'ai pas pu éviter son bond. Il m'a plaqué au sol assez fort pour me couper le souffle.

La salive de la bête de mana géante, poilue et en forme de lézard a trempé mon uniforme tandis qu'elle me grognait dessus. Ses yeux rouges me fixaient, comme s'il attendait que je fasse quelque chose.

"Va te faire voir !" J'ai grogné en faisant apparaître un pilier du sol et en lançant la bête de mana d'un mètre quatre-vingt dans les airs. Elle s'est retournée avec agilité pour retrouver son équilibre et a atterri prête à bondir à nouveau.

Avant que je puisse faire quoi que ce soit de plus, une épée a traversé l'air, embrochant la tête du thorned growler sur le sol. La bête de mana s'est tortillée sans défense pendant quelques secondes avant que son corps ne s'effondre, sans vie.

"Merci", ai-je grogné, trop fatigué pour des formalités agréables. Curtis Glayder est descendu de son perchoir au sommet d'une statue voisine pour récupérer son arme, son lien, un world lion, le suivant vivement derrière lui.

"Pas de problème. Tu devrais te mettre à l'abri jusqu'à ce que nous recevions des renforts. C'est trop dangereux ici à l'air libre", dit-il en hochant la tête.

"Je vais m'en sortir. Je ne vais pas me cacher, il y a trop d'ennemis pour que vous puissiez les gérer. Je peux toujours aider." En me levant, j'ai remarqué que mon bras saignait. J'ai vérifié la blessure que le growler m'avait faite, puis je l'ai bandée avec une manche déchirée avant de me retourner pour continuer à suivre la silhouette masquée.

Soudain, un bruit semblable à celui du tonnerre a retenti dans le campus, si fort qu'il n'aurait pu être amplifié que par le mana. Je n'ai même pas pu m'entendre crier alors que Curtis et moi vacillions de douleur. La sonnerie assourdissante de la cloche de la tour de guet ne s'est pas seulement répercutée dans ma poitrine - je l'ai sentie dans mes pieds et la terre entière en a tremblé.

92
CAGE À OISEAUX

ELIJAH KNIGHT

Alors que le son assourdissant de la cloche de la tour s'est transformé en un tintement sourd, le propriétaire de la même voix grinçante, que je supposais être la cause de tout ceci, s'est éclairci la gorge avant de parler.

"Test... Ah, parfait !" Sa voix provenait du même clocher, près du centre du campus. *"Etudiants et membres du personnel de l'académie Xyrus. Je vous souhaite la bienvenue et vous invite tous à vous joindre à nous pour la cérémonie finale. Je conseille à chacun d'entre vous de se diriger vers le clocher, car c'est quelque chose que vous ne voudrez pas manquer ! Ne vous inquiétez pas, mes petits animaux ne mordront plus, c'est promis."*

Curtis et moi nous sommes jetés un rapide coup d'oeil et avons fait un signe de tête. "Monte, vite !" Du haut de son world lion, Grawder, Curtis m'a fait signe en tendant le bras gauche. Grawder a émis un grognement mécontent, mais est resté dans son coin pendant que je sautais sur son dos derrière Curtis. Nous nous sommes immédiatement dirigés vers le clocher. J'ai commencé à faire circuler le mana vers mes blessures plus profondes dans l'espoir de soulager certaines d'entre elles.

Alors que nous nous rapprochions du clocher, j'ai pu voir des éclairs de sortilèges dans les environs.

"Que penses-tu qu'il se passe ?" a demandé Curtis avec anxiété. Malgré le bourdonnement de mes oreilles, les battements de mon cœur, l'urgence qui me poussait à aider comme je le pouvais, j'ai eu une seule pensée étrange : Qui aurait cru que ce prince beau et puissant me demanderait un jour de l'aide sur ce ton craintif ?

Idiot, j'ai pensé. *Reprends-toi, Elijah.*

"Certains étudiants et professeurs lancent des sorts sur le clocher", ai-je répondu. C'était une évidence, mais je ne savais pas quoi dire d'autre.

"On dirait qu'il y a une sorte de barrière qui l'entoure", a fait remarquer Curtis alors qu'un mur translucide vacillait lorsqu'un sort le touchait.

Il n'a pas fallu longtemps pour que nous ayons une vue complète de ce qui se passait pour 'l'événement principal'. Il y avait une grande plate-forme de pierre qui n'était pas là avant, très probablement érigée par la magie. Le sol en marbre autrefois impeccable autour du clocher, qui marquait le centre de l'académie, était fissuré et éclaboussé, et du sang cramoisi s'accumulait par endroits. Diverses espèces de bêtes de mana décolorées s'étaient rassemblées autour de la plate-forme. Elles attendaient patiemment, presque robotiquement, ignorant les étudiants effrayés juste à l'extérieur de la barrière.

Plusieurs membres du corps enseignant de l'académie s'étaient réunis. Chacun d'entre eux se concentrait sur le lancement de son propre sort alors que des lumières et des auras se manifestaient autour d'eux.

Dans un éclair de couleur, quatre sorts élémentaires différents se sont dirigés vers la barrière. Je pouvais distinguer une lance géante en terre et un souffle de feu condensé, ainsi que des arcs de foudre et des lames de vent, le tout convergeant en un seul point sur le bouclier entourant le clocher.

Malgré les efforts combinés des quatre professeurs, la barrière n'a fait que pétiller inoffensivement avant de dévorer tous les sorts. Les feuilles des arbres à l'intérieur de la barrière n'ont pas montré le moindre signe de bruissement, prouvant à quel point cette barrière était impénétrable.

Il y avait une grande foule d'étudiants et de professeurs devant le clocher, blessés et effrayés. Les professeurs continuaient leurs tentatives infructueuses de percer le champ de protection, mais personne ne semblait savoir quoi faire d'autre.

"Reste ici pendant que j'essaie de trouver le reste des membres du comité de discipline", a ordonné Curtis, en me poussant près de l'avant de la barrière. Avant que je puisse dire quoi que ce soit, Grawder est parti à toute vitesse avec son maître sur son dos, me laissant dans l'attente anxieuse que quelque chose se passe.

Les élèves ébouriffés qui composaient la foule échangeaient tous anxieusement des histoires et des questions avec leurs amis et leurs pairs sur le désastre qui leur était tombé dessus. Certains pleuraient, tandis que d'autres avaient déjà dépassé cette phase et attendaient avec des expressions endurcies, les yeux rouges. Je ne pouvais qu'attendre moi aussi. Avec la cage qui nous empêchait de quitter l'enceinte de l'académie et les bêtes de mana prêtes à bondir et à dévorer quiconque désobéirait, je pouvais voir l'espoir s'évanouir dans les yeux de chacun. Nous étions les prisonniers de ce massacre, attendant notre sentence.

Bien que la plupart des étudiants présents dans la foule ne semblaient que légèrement blessés et malmenés - ce qui indique qu'ils avaient cédé assez rapidement - il y avait quelques combattants dont les blessures étaient plus graves. Heureusement, certains des professeurs étaient experts dans le domaine de la guérison. Bien qu'ils ne puissent pas se comparer aux émetteurs, ils ont tout de même pu sauver quelques vies.

"Eh bien, il semble que tout le monde en vie soit arrivé à la grande finale du spectacle d'aujourd'hui ! Je vous remercie tous d'être venus !" Le ténor aigu avait une qualité perçante qui a fait que tout le monde a tourné son attention vers le clocher.

Il est apparu, comme s'il sortait de l'ombre : la source de la voix assourdissante qui ressemblait à des clous rouillés grattant contre un tableau noir. Il portait une robe rouge criarde, décorée d'une quantité déraisonnable de bijoux, me rappelant un lointain fils de roi - un personnage si éloigné du pouvoir que son seul aspect déterminant était sa richesse héritée. Sur son visage se trouvait un masque effrayant qui n'était pas assorti à sa tenue. C'était un simple masque blanc avec deux fentes pour les yeux et un sourire déchiqueté grossièrement dessiné, de la couleur du sang. Derrière son masque se trouvait une chevelure cramoisie qui coulait au-delà de ses omoplates.

Bien qu'il ait les mains derrière le dos, on aurait dit qu'il tenait quelque chose, mais je ne pouvais pas savoir ce que c'était à cause de son ombre.

À la vue de cette silhouette audacieuse, les murmures de la foule ont cessé, créant une atmosphère sinistre. Un silence assourdissant s'est abattu sur la foule alors que tous les regards se tournaient vers le mystérieux homme masqué, et nous attendions avec curiosité et crainte de voir ce qu'il allait faire ensuite.

Ploc.Ploc.Ploc. Le son des petites gouttes qui éclaboussent le sol résonnait dans tout l'espace, renforçant encore le suspense.

Tout à coup, une lance de terre se dirigea directement vers l'homme masqué. Malheureusement, sa trajectoire s'arrêta brusquement lorsqu'elle percuta le bouclier protecteur, se brisant en morceaux. La foule se mit à remuer, certains gémissant en signe de défaite, d'autres jurant en signe de défi.

Les épaules de l'homme se balançaient de haut en bas alors qu'il essayait de contenir son rire. Puis il s'est libéré, et son hurlement maniaque a résonné dans toute la zone, noyant d'une certaine manière toutes les autres voix.

Je pouvais voir un mélange d'émotions sur les visages des étudiants et des professeurs : peur, colère, désespoir, confusion, frustration et impuissance. Ils ont tous été réduits au silence par ce rire soudain.

Puis l'homme masqué jette sur le sol l'objet qu'il tenait derrière son dos.

Avec un bruit sourd et humide, l'objet sphérique roula à la vue de tous, assez près pour que les gens à l'avant puissent le voir.

C'était une...

C'était une tête, une vraie tête.

Ce n'était pas le bruit de l'eau que j'avais entendu - c'était du sang qui coulait de la tête coupée.

J'ai regardé dans le vide pendant quelques secondes avant que mon esprit ne commence à comprendre ce qui se passait. Puis une vague de nausée m'a frappé comme une massue.

J'ai vomi, puis j'ai recommencé. La puanteur acide du dîner de la veille m'a fait vomir jusqu'à ce qu'il ne me reste plus que des haut-le-cœur et des yeux larmoyants.

J'ai fini par me calmer, mais j'ai vu des étudiants et des professeurs détourner le regard, le visage pâle, ou se serrer le ventre en vomissant eux aussi sur le sol.

Je ne voulais pas regarder à nouveau, mais mes yeux étaient attirés par la tête décapitée. Je me suis forcé à regarder, et j'ai réalisé que c'était la tête d'une naine. Elle me semblait vaguement familière, mais des cheveux couvraient une partie de son visage.

C'était si blanc.

J'ai été attiré par le gore. Je pouvais voir l'os de sa colonne vertébrale dépasser du cou coupé. Mon esprit me criait de me détourner, mais mes yeux restaient fixés sur la vision macabre, alors que tout le reste était flou.

Le rire inquiétant de l'homme continuait, son corps entier tremblait de plaisir, puis un hurlement retentissant a attiré l'attention de tous.

"Non ! Doradrea !" Theodore hurlait, chargeant furieusement vers l'homme masqué et renversant les étudiants qui n'étaient pas assez rapides pour s'écarter de son chemin.

"Doradrea !" Theodore hurlait, sa voix se brisait alors qu'il martelait ses poings contre la barrière translucide.

Il n'y avait que deux sons qui pouvaient être entendus : le rire ravi de l'homme masqué, et le martèlement tonitruant de Théodore contre la barrière.

BOOM !

Ce fou avait assassiné un des membres du comité de discipline.

BOOM !

Il avait assassiné une amie d'Arthur.

BOOM !

Un cratère commença à se former sous Théodore, le sol en marbre autour de lui s'effritant et s'effondrant sous la pression de sa magie gravitationnelle prolongée. Il continua à frapper la barrière, le sang coulant sur ses bras alors qu'il se brisait les os avec la force de ses coups. Malgré cela, la fureur ne quittait pas les yeux de Théodore, et son regard glacial ne quittait pas l'homme masqué. "Viens ici et combats moi, espèce de lâche !" Theodore hurla, un regard dérangé enveloppant ses yeux.

Soudain, l'homme masqué cessa de rire. Il enleva son masque, révélant un visage étroit et pointu, avec une peau qui brillait dans une teinte grise. En dépit de ses traits très séduisants, il était difficile de ne pas remarquer l'expression folle, presque psychotique, qui semblait s'être incrustée de façon permanente dans son être. Son visage était plissé et il penchait la tête sur le côté, comme s'il était confus par la dernière déclaration de Théodore.

"Lâche ? Moi ?" Le personnage masqué commença à marcher vers Théodore avec l'arrogance facile de quelqu'un qui savait que tout dans ce monde existait pour lui. Chacun de ses pas semblait enfoncer un clou dans l'esprit de toutes les personnes présentes.

"Oui, toi ! Arrête de te cacher derrière cette barrière et bats-toi contre moi !" Théodore répliqua en grognant, du sang coulant de ses mains cassées.

"Lâche ? Moi ? Le puissant et renaissant Draneeve... qui se cache ?" Draneeve, comme il se nommait lui-même, disparut en clignant des yeux et réapparut devant Théodore. Sa vitesse était si grande que Théodore n'eut même pas le temps de réagir que Draneeve le tira à travers la barrière et le jeta facilement sur la plateforme érigée.

Pris au dépourvu, Théodore atterrit lourdement sur le dos. Il se redressa sur ses genoux, ayant du mal à mettre du poids sur ses mains estropiées.

De nouveau, Draneeve se déplaça avec en un éclair et s'accroupit pour faire face à Théodore. "Pourquoi tu ne te bats pas avec moi maintenant ?" Un sourire sinistre était gravé sur le visage de l'homme aux cheveux rouges.

Avec un cri désespéré, Théodore sauta, ramenant sa jambe vers le bas pour exécuter un coup de talon vers l'épaule de Draneeve.

Le coup s'est écrasé avec un bruit sec. La plateforme se brisa et un nuage de poussière se forma - il était évident que Théodore avait injecté assez de mana dans sa jambe pour faire s'écrouler un immeuble.

Il y a eu quelques acclamations de la part des étudiants alors que nous attendions tous que la poussière se dissipe. Moi aussi, j'espérais que l'attaque était suffisante pour justifier les acclamations, mais je me doutais que ce ne serait pas si facile.

Un hurlement de douleur provenant du nuage de débris a rendu la foule muette, et nous avons attendu en retenant notre souffle. Aucun d'entre nous n'était préparé à ce que nous avons vu lorsque la poussière s'est dissipée.

Ce n'était un secret pour personne ici que Théodore était un déviant, capable d'utiliser le mana pour manipuler la gravité. La plateforme de pierre avait éclaté comme du verre, nous savions donc que Théodore ne s'était pas retenu pendant son attaque. Ce à quoi nous ne nous attendions pas, c'était de voir la jambe de Théodore toujours positionnée sur l'épaule de Draneeve, là où elle avait atterri. Draneeve, imperturbable, tenait Théodore debout par le pan de sa chemise. La jambe de Théodore, cependant, était anormalement pliée, et l'os avait déchiré la peau de son mollet.

Nous sommes tous restés là, bouche bée. Même les professeurs étaient déconcertés par la différence de force entre les deux. La force de Théodore était telle que même les professeurs auraient tout fait pour esquiver une attaque de sa part, alors que cet homme mystérieux l'avait prise de plein fouet et s'en était sorti indemne malgré les dégâts causés au sol de l'arène en dessous d'eux. "Allez ! Le grand Draneeve ne se cache pas. Battons-nous !" Le sourire en coin ne quittait pas son visage alors qu'il plaquait Théodore au sol comme une poupée de chiffon.

"Je me bats contre toi comme tu le voulais, non ? Tu as même mis du sang sur ma tunique préférée !" Cria Draneeve tout en continuant à frapper Theodore dans un état de stupeur. Théodore n'était même plus reconnaissable ; Draneeve le réduisait en bouillie. Le reste d'entre nous ne pouvait rien faire d'autre que de regarder notre camarade de classe se faire torturer sous nos yeux.

"...tard," Théodore a réussi à coasser avant de vomir du sang.

"Hmm ? C'était quoi ça ?" Draneeve a donné un autre solide coup de pied au côté de Théodore, accompagné du craquement d'un os cassé.

Levant sa tête meurtrie, Théodore regarda droit dans les yeux de son assaillant avec un regard de pure haine et de dédain. Puis il cracha une bouchée de sang sur le pied de Draneeve.

Je pouvais voir les veines se dessiner sur le front de Draneeve, mais il se contenta de prendre une profonde inspiration et de passer ses doigts dans ses cheveux roux, regardant avec dédain le désordre sanglant qu'était Théodore comme s'il était un insecte écrasé.

"Je vois que tu as encore un peu de combativité en toi. C'est dommage, cependant - tu sembles être sur le point de mourir à cause de la perte de sang. Laissez-moi t'aider avec ça."

Un horrible cri gargouillant fut tout ce que je pus entendre alors que Théodore se consumait en flammes pourpres au claquement des doigts de Draneeve. C'est tout ce qu'il a fait... claquer des doigts.

Il les a claqués à nouveau, éteignant les flammes pour révéler une carcasse carbonisée et fumante.

J'ai réalisé que mes doigts étaient glissants de sang, mes ongles s'enfonçant dans la chair de mes paumes. J'étais inutile à ce stade. Même si je réussissais à franchir la barrière, ne finirais-je pas comme Théodore ?

"Vous voyez ? Je l'ai aidé. Il ne saigne plus, non ?" Le rire de Draneeve résonna dans toute la zone et il se mit à applaudir pour lui-même, amusé.

Regardant autour de lui les visages stupéfaits, il secoua simplement la tête. "Oh merde. Vous n'êtes pas drôle du tout. Relaxe, je l'ai laissé en vie pour le moment."

J'ai détourné mon regard du corps en ruine de Théodore pour voir Curtis retenu par les autres membres du comité de discipline. Claire, une traînée de larmes coulant sur son visage angoissé, essayait de couvrir sa bouche avec sa main. La princesse Kathyln s'accrochait au bras de son frère ; elle avait la tête baissée et je ne pouvais pas voir son expression. Je n'ai pas vu l'elfe, Feyrith, ni l'autre membre, le membre mystérieux aux yeux étroits.

"Maintenant ! Je m'excuse auprès de vous tous pour ce retard. Sans plus attendre, nous allons maintenant commencer notre événement principal." Il s'est déplacé et a appelé, "Faites-les sortir !" Draneeve agita son bras comme un chef d'orchestre, et les bêtes de mana gelées s'agitèrent et s'assirent alors qu'une file de personnages, encapuchonnés et vêtus de robes, sortaient du clocher, chacun traînant un élève avec lui.

Mon esprit s'est arrêté quand je l'ai vue.

J'ai eu l'impression de nager dans un sirop épais et ma main s'est pressée contre la barrière. Je suis tombée à genoux et j'ai regardé devant moi, hébétée.

Tessia était traînée par ses cheveux, le visage meurtri et abîmé, les vêtements déchirés et en désordre.

93
LES ÉLUS

CLAIRE BLADEHEART

Je me suis accrochée à Curtis, plaçant ma main sur sa bouche en signe de désespoir. Ma vision se brouillait tandis que les larmes continuaient à couler sur mes joues.

Nous ne pouvions pas, je ne pouvais pas faire n'importe quoi.

Les membres du comité de discipline étaient chargés de préserver la sécurité et l'ordre de l'Académie Xyrus. J'avais été choisie par la directrice Goodsky elle-même pour assumer cette tâche vitale, et à l'exception d'Arthur, c'est à moi que revenait la tâche de choisir et de diriger les membres.

J'étais leur chef, et pourtant j'ai laissé tout cela arriver. J'avais laissé entrer un espion.

J'ignorais que tous nos mouvements étaient divulgués à l'ennemi.

J'étais responsable de l'état dans lequel Théodore se trouvait en ce moment. Même s'il s'en sortait vivant, il ne serait plus jamais capable de marcher sur ses deux pieds.

Je suis responsable de la capture de Feyrith.

Je suis responsable de la mort de Doradrea Oreguard.

J'aurais dû remarquer plus tôt que le groupe radical semblait connaître tous nos mouvements et nous échappait sans effort chaque fois que nous essayions de les coincer. Je suppose que j'avais cru que les membres de mon équipe seraient, sans aucun doute, loyaux.

A cause de mes suppositions naïves, nous avions été les premiers à être attaqués. Cela s'était produit la nuit dernière, juste au moment où la douce et faible lumière de l'aube se profilait à l'horizon. Nous étions occupés à préparer la bataille à grande échelle qui, nous le savions, finirait par arriver, en finalisant le plan d'évacuation d'urgence et en construisant des abris de fortune à partir de sous-sols et de vieilles salles de classe où les étudiants pourraient se barricader.

Nous étions tous d'accord pour dire que c'était peut-être un peu exagéré, mais je me rendais compte maintenant que c'était loin d'être suffisant.

Agité, tout le monde avait décidé de se défouler en s'entraînant. C'était l'idée de Kai. Il avait suggéré d'agrandir la zone de la barrière d'entraînement pour que tout le monde puisse s'entraîner sans que le bruit des sorts et des armes qui s'entrechoquent ne fasse sursauter les élèves, qui étaient déjà tous à cran.

Nous n'avions jamais agrandi la barrière d'entraînement auparavant, mais je ne voyais rien de mal à sa suggestion. J'ai laissé Kai superviser la barrière pendant que le reste d'entre nous s'entraînait à l'intérieur.

Lorsque la barrière s'est formée, elle a pris un éclat rougeâtre, assez différent de son apparence normale. En y repensant, j'ai réalisé que la barrière d'entraînement que Kai avait érigée était une version miniature de la cage qui entourait maintenant toute l'académie.

C'est alors que l'attaque a commencé. Kai les avait laissé entrer, c'était aussi simple que ça. Ce bâtard sournois avait donné tous nos plans aux radicaux tout en nous fournissant de fausses informations.

Kai avait fort à faire pour maintenir la barrière en place afin que personne à l'extérieur ne puisse entendre les bruits de la bataille. Nous étions trois fois plus nombreux que les autres, mais nous étions sur le point de gagner. Les mages du groupe radical étaient forts, mais les membres de mon équipe étaient plus forts. Nous aurions pu nous libérer et prévenir l'école... mais il devait se montrer.

Dès qu'il a franchi la barrière, notre avantage a disparu. Je n'arrivais pas à croire qu'il avait fait partie de tout ça - non, je mens. C'était tout à fait possible qu'il en fasse partie. Ce que je n'arrivais pas à croire, c'est qu'il m'ait fallu si longtemps pour le réaliser.

Il a renversé la situation à lui tout seul. C'était un mage doué auparavant ; sans sa personnalité tordue et vaniteuse, j'aurais certainement voulu qu'il rejoigne le comité de discipline. Il était talentueux, mais beaucoup de ses percées provenaient d'une utilisation excessive d'élixirs et d'autres drogues synthétiques, ce qui aurait eu des conséquences désastreuses plus tard. C'était la rumeur, en tout cas.

Mais il était à un autre niveau. La fluctuation du mana autour de lui était comparable à celle d'un professeur - non, au-delà même. Mais c'était étrange. Le mana abondant qui l'entourait était erratique, chaotique ; il y avait tellement de mana généré de force qu'il débordait. Je n'étais pas sûr que ce soit la cause, mais même la couleur de sa peau et de ses cheveux avait pris une teinte différente.

Une telle quantité de mana n'était pas naturelle pour quelqu'un qui avait à peine atteint l'âge où la plupart des humains commencent à s'éveiller. Cela me rappelait Arthur ; je ne pouvais même plus être sûr de savoir lequel des deux était le plus fort, mais je savais avec certitude que ce qui l'avait conduit à cet état n'avait rien de naturel.

Inutile de dire que nous n'étions pas vraiment de taille face à lui. Lancer des sorts sans chant, lancer plusieurs sorts en même temps, un puits sans fin de mana - même s'il avait été seul, il aurait probablement pu tous nous battre en même temps.

Comment est-il possible qu'il soit devenu aussi fort ?

"Tu te prétends étudiant de cette académie ? De toutes les personnes, j'aurais pensé que ta fierté ne te permettrait pas d'être l'animal de compagnie d'un groupe terroriste fou, Lucas", ai-je craché avec dédain. "Mais je suppose que j'avais tort."

Je voyais que j'avais touché un point sensible, car son expression suffisante s'est assombrie, mais avant qu'il ne devienne téméraire - comme je l'espérais - Kai est intervenu. Il avait ignoré nos cris de colère demandant la raison de sa trahison, mais maintenant il ouvrait la bouche pour garder Lucas sous contrôle.

"Lucas, il veut que ce soit fait rapidement et proprement. N'oublie pas la mission," dit sèchement l'augmenteur aux yeux étroits, le visage crispé par la concentration tandis qu'il maintenait la barrière.

À ce moment-là, je savais qu'il était impossible de sortir en essayant de le battre ; nous devions créer une ouverture dans la barrière.

Pendant que nous nous battions, nous avons intentionnellement dirigé nos sorts vers un seul point à l'intérieur de la barrière. Ils n'ont pas remarqué notre concentration, mais la cage magique était beaucoup plus forte que nous l'avions prévu.

Après avoir vaincu trois d'entre eux, Feyrith a été le premier à être capturé et traîné. Nous avions alors réussi à fissurer la surface de la barrière, un espace suffisamment grand pour que nous puissions passer à travers. Mais nous n'avons pas tous été en mesure de nous échapper. Doradrea est restée pour maintenir l'écart, bloquant les radicaux assez longtemps pour que le reste d'entre nous puisse s'échapper.

Mais nous n'avions pas l'impression de nous être échappés. Non, c'est comme si nous avions été libérés. Lucas se tenait là avec un sourire en coin, me regardant de haut comme un insecte qu'il libérait parce qu'il ne voulait pas se soucier du désordre.

Au moment où nous avons réussi à sortir, il était déjà trop tard. Notre combat avait été long, et pendant ce temps, toute l'académie avait été enfermée dans une cage et était maintenant attaquée à la fois par les mages radicaux et les bêtes de mana sauvages.

La Directrice Cynthia n'était pas revenue, et le temps que nous trouvions les membres du conseil des étudiants, certains d'entre eux avaient également été attaqués, bien qu'ils semblaient en meilleure forme que nous. Clive semblait particulièrement reconnaissant que la présidente du conseil des étudiants ne soit toujours pas revenue de son voyage. La secrétaire du conseil des étudiants, Lilia, je crois, m'a demandé avec inquiétude si Arthur allait bien et a été soulagée d'apprendre qu'il n'était pas dans l'académie.

Nous avons rapidement été démoralisés - certains des élèves pour lesquels nous avions essayé de nous battre si durement ont simplement cédé et se sont rangés du côté de l'ennemi.

Mais je ne pouvais pas les blâmer.

C'est nous qui avions échoué dans notre mission de les protéger.

"S'il te plaît, Curtis... s'il te plaît." Je suppliais, étouffant un sanglot. "S'il te plaît, arrête. Tu ne peux pas." J'ai mordu ma lèvre inférieure. "S'il te plaît..."

Les secousses de Curtis se sont calmées, mais je pouvais encore le sentir trembler de rage. J'ai retiré ma main de sa bouche et j'ai remarqué qu'il y avait du sang ; c'était le sien. Il s'était mordu les lèvres si fort que celles-ci s'étaient ouvertes.

"Je vais le tuer..." J'ai entendu Curtis marmonner, sa voix tremblait.

"Curtis, s'il te plaît... attends. Je ne peux pas te laisser partir comme Theodore. On ne peut pas te perdre aussi." J'ai essayé de garder un ton ferme en parlant, mais je n'étais pas convaincante, même pour moi-même.

"Attendre ? Sommes-nous censés attendre pendant que nous le laissons tuer Théodore et Feyrith ? Hein ? Comme il a tué Doradrea ?" a-t-il craché en grognant, avec une voix basse et calme.

Ma poitrine s'est contractée à cause du venin dans les mots de Curtis, mais avant que je puisse dire autre chose, un bruit sec m'a arrêté.

Curtis avait sa main sur sa joue gauche, stupéfait.

Les yeux de Kathyln étaient rouges et gonflés, ses longs cils encore humides de larmes. Son visage était un nœud de chagrin et de frustration, son expression impassible habituelle n'apparaissant nulle part. Sa main encore levée devant elle, après avoir giflé son frère.

Le coup n'était pas bruyant, ni très fort, mais je pouvais voir à la réaction de Curtis que la légère gifle de sa sœur avait frappé plus profondément et plus fort que n'importe quelle masse.

"Mon frère. Nous devons trouver un moyen de les sauver. Nous devons établir un plan pour protéger tout le monde ici. Nous devons arrêter ce monstre, mais nous ne pouvons rien faire de tout cela si tu es dans cet état... ou si tu es mort." Le regard de Kathyln était implacable, chacun de ses mots transperçait non seulement Curtis, mais moi aussi.

Elle avait raison, nous devions nous ressaisir. Nous devions réfléchir à un plan.

J'ai regardé la foule devant le clocher et derrière nous, essayant de penser à un moyen de s'échapper vers les quartiers de la Directrice Cynthia dans l'espoir qu'il y ait quelque chose là-bas qui puisse nous aider. Mais des silhouettes en robe montaient la garde et les bêtes de mana étaient tendues, prêtes à bondir sur quiconque tenterait de s'enfuir.

Puis ils ont fait sortir les captifs. Feyrith était parmi eux, battu et inconscient.

Tout le monde regardait solennellement tandis que la rangée de silhouettes en robe, chacune tenant son prisonnier respectif, s'en allait en silence. À cette distance, il m'a fallu quelques secondes pour réaliser que l'un d'entre eux était la présidente du conseil des étudiants.

ELIJAH KNIGHT

La scène s'est déroulée au ralenti pour moi.

Je me suis frotté les yeux pour être sûr, mais peu importe combien de fois j'ai frotté et cligné des yeux, sa silhouette ne changeait pas. Bien qu'ébouriffés et couverts de saleté et de sang, il n'y avait aucun doute sur ses cheveux couleur argent.

Mon esprit s'affolait tandis qu'une partie de moi luttait pour comprendre ce qui s'était passé, comment elle était apparue ici, tandis qu'une autre partie de moi était toujours dans le déni. Elle n'était pas censée être ici. Elle était censée être avec Arthur.

Des chuchotements et des murmures ont commencé à fuser lorsque les étudiants et les membres du corps enseignant ont réalisé que l'un des prisonniers était la présidente du conseil des étudiants, et l'autre un membre du comité de discipline.

"Shhhhh." Draneeve a fait un signe théâtral de la main pour que nous nous calmions avant de continuer. "Je suis sûr que vous mourrez tous d'envie de savoir ce qui se passe, mais avant de vous expliquer, j'aimerais me présenter."

Il fit quelques pas en avant et redressa sa robe, peignant ses cheveux en arrière avec ses doigts. "Comme vous l'avez entendu, je me fais appeler Draneeve."

Il marqua une pause, comme s'il s'attendait à une salve d'applaudissements. Comme rien ne se passait, il haussa les épaules et continua.

"Je sais qu'en ce moment, vous pouvez me voir comme une sorte de méchant. Je ne serais pas surpris, avec les attaques et les morts, mais je vous assure que je suis de votre côté."

Cette déclaration ridicule a provoqué un tollé et des huées et des cris ont retenti dans la foule.

“*Silence.*”

Sa voix ne devait pas être plus forte qu'un faible grognement, mais le poids de ce seul mot, et la pression immédiate qui le suivit, sembla écraser l'air de nos poumons et tout le monde se tut.

"Je m'appelle Draneeve et je suis venu pour tous vous sauver." Draneeve a étendu ses bras de manière grandiose, sa robe flottant au vent. Je devais admettre qu'il était plutôt impressionnant.

Personne n'a dit un mot, trop effrayé par ce qu'il pourrait faire ; nous avons simplement attendu qu'il continue à parler.

"Vous voyez, je viens d'un pays lointain. Cette terre est un endroit cruel, cruel pour les faibles. Oui, je parle de vous - de vous tous. Ceux d'entre vous rassemblés ici sont considérés comme l'élite, dont les antécédents et les potentiels font de vous l'avenir de ce continent, mais de là où je viens, vous êtes des ordures." Les derniers mots de Draneeve furent crachés dans un staccato moqueur.

"Ceci étant dit, j'ai fait le long et fastidieux voyage pour préparer ceux que je juge dignes, de sorte que lorsque mon seigneur deviendra le nouveau dirigeant de ce continent, vous aurez une place dans son royaume et ne serez pas jetés comme les ordures que vous êtes actuellement."

J'ai jeté un coup d'œil en arrière pour voir tout le monde regarder autour, confus. D'après les expressions sur certains de leurs visages, ils étaient incrédules. Pas seulement surpris, ils avaient sincèrement l'air de penser que tout cela ne pouvait pas être réel.

"A ceux qui se tiennent devant moi aujourd'hui, félicitations pour avoir été choisis comme pions d'honneur du nouveau souverain de ce pays. Lukiyah, avance et montre-leur un aperçu des nouveaux pouvoirs qui t'ont été conférés."

Lukiyah ?

Non... Ce n'est pas possible...

La personne qui tenait Tess par les cheveux s'est avancée, l'entraînant avec elle. Je me suis mordu la lèvre, luttant pour rester calme. Sous sa capuche, on aurait dit qu'il cherchait quelqu'un avant de s'arrêter. Je pouvais sentir ses yeux sur moi, et je suis resté figé alors qu'il retirait la capuche de sa robe.

Mes soupçons ont été confirmés. C'était Lucas Wykes.

Ses yeux semblaient rire alors qu'il continuait à me fixer. Lentement, les coins de ses lèvres se sont courbés en un rictus vicieux et il a tiré Tessia par les cheveux, juste assez pour que son cou soit à côté de son visage.

Le regard moqueur de Lucas ne quittait pas le mien tandis qu'il passait sa langue lentement, de façon grinçante, dans son cou jusqu'à son oreille, pour s'arrêter et me faire un clin d'oeil.

Toute sorte d'inhibition contrôlant ma rage a disparu à cet instant, me laissant juste assez de raison pour crier "Lucas, fils de pute ! Comment oses-tu ?"

Ma vision a rougi tandis que mon esprit s'est engourdi. Soudain, comme si une force intérieure poussait ma conscience hors de moi, j'ai eu l'impression que mon corps n'était plus le mien... comme si j'étais une personne entièrement différente, qui ne faisait que regarder mon corps de dos.

Une voix a résonné dans ma tête. *'Tuer.'*

Je n'avais jamais ressenti une telle sensation auparavant, mais je savais que ce qui contrôlait mon corps savait comment utiliser mes pouvoirs mieux que je ne le pouvais moi-même. *'Tuer.'*

C'était une sensation particulière, je savais qu'elle n'était pas normale. C'était comme si le monstre que j'avais essayé de garder enfermé avait échangé sa place avec moi. Ma vision se déformait, pulsée par ce que je supposais être de l'adrénaline. Je ne pouvais rien entendre à part les battements de mon coeur. Mon corps semblait être une coquille, contrôlé comme une marionnette par quelqu'un qui n'était pas moi.

'Tuer.' La voix était de plus en plus forte. Mais qu'est-ce qui m'arrivait ?

Des pointes noires se sont détachées de la terre autour de moi, blessant certains élèves qui n'ont pas pu s'écarter assez vite.

J'ai ressenti le besoin de m'excuser mais mon attention était fixée sur Lucas.

'Tuer, tuer, tuer !' J'avais l'impression que mon esprit allait se fendre à cause de la douleur.

Je marchais de manière plutôt instable vers l'ingrat qui ne pouvait être décrit par un simple juron. Alors que je m'approchais de la barrière, je me demandais si j'allais réussir à la franchir, mais c'était une inquiétude inutile. Une sorte de plasma noir a soudainement englouti ma main et, comme du beurre jeté dans une poêle chaude, la barrière a sifflé et fondu à mon contact.

J'ai failli éclater d'un fou rire devant l'expression de surprise de Lucas, mais le regard de Draneeve était bien plus inattendu. Son visage gris pâlit, se tordant et se contorsionnant d'une manière que je ne pouvais interpréter que comme de la peur. Il a tendu les mains de manière apaisante, comme s'il essayait de me calmer. À ce moment-là, les bêtes de mana se sont toutes élancées pour m'attaquer, des dizaines d'entre elles, mais c'était inutile. D'un coup de poignet, des piques noires ont jailli du sol, embrochant les bêtes de mana décolorées à mi-chemin.

Est-ce que c'était moi ? Je n'avais jamais vu de magie comme ça avant. Ce n'était pas naturel, presque maléfique dans un sens, comme si c'était un pouvoir destiné uniquement à tuer et à détruire.

J'ignorai les bêtes de mana mortes et m'approchai lentement de Lucas, qui me regardait avec des sourcils froncés et un soupçon de malaise dans les yeux. Les autres personnes en robe ont libéré leurs prisonniers et semblaient sur le point de se précipiter collectivement vers moi mais, pour une raison quelconque, Draneeve les a arrêtés. Je ne pouvais pas entendre ce qu'il disait, mais il semblait implorer, et ses mains bougeaient constamment dans des gestes apaisants.

Soudain, une douleur aiguë m'a traversé comme une lame brûlante, rendant mon corps rigide. D'une manière que je ne pouvais pas comprendre, je savais que j'atteignais mes limites. *Non. Pas maintenant.* Je savais que je ne pouvais pas contrôler mon corps, mais à ce stade, je voulais désespérément tuer Lucas.

J'ai commencé à tituber, chaque pas devenant plus instable que le précédent.

Presque...

Ma main s'est levée, et une pointe noire aussi longue que mon bras s'est dirigée vers Lucas. Cela ne l'a pas tué comme je l'avais espéré, mais la vitesse du projectile était suffisante pour que Lucas ne puisse pas l'esquiver complètement.

Il est tombé en arrière sous la force du coup. Je pouvais à peine distinguer la pointe noire qui dépassait de son épaule droite.

Juste une de plus...

Ma vision s'est obscurcie et mon corps s'est immobilisé ; je perdais conscience. J'ai regardé une fois de plus Draneeve, qui semblait encore plus confus maintenant. Juste avant que ma conscience ne disparaisse complètement dans l'obscurité, j'ai cru le voir. Peut-être étais-je seulement en train d'halluciner, ou peut-être était-ce juste un vœu pieux, mais j'ai cru voir mon ami.

Je pensais avoir vu Arthur.

94
ARRIVÉE

CLAIRE BLADEHEART
Humilité. Loyauté. Détermination. Courage.

Ces mots m'avaient été inculqués avant même que je comprenne ce qu'ils signifiaient. C'étaient les quatre qualités nécessaires pour avoir un coeur aussi aiguisé qu'une épée. C'était le credo de la famille Bladeheart.

Ignorante comme je l'étais dans mon enfance, j'avais vraiment cru que je serais capable de suivre cette doctrine sacrée sur laquelle ma famille était construite, peu importe les circonstances.

Comme j'étais ignorante.

C'était la pensée qui griffait mon esprit, me faisant mal au cœur alors que je restais là, impuissante, à regarder - simplement regarder.

Simplement regarder Théodore être battu et brûlé dans un état méconnaissable.

Simplement regarder Elijah, bien qu'il ne soit pas aidé, essayer sans crainte de défier une figure si puissante que je ne pouvais que me soumettre et espérer - espérer que je m'en sortirais vivante.

Même avec mes yeux fixés sur la scène, j'avais du mal à saisir ce qui se passait exactement, et encore moins à croire que c'était réel.

Ce que tous les étudiants mages ici ne pouvaient espérer faire, ce que tous les professeurs n'avaient pas réussi à accomplir, Elijah, à lui seul, l'avait accompli.

Je ne l'avais jamais considéré comme autre chose que l'ami stupide d'Arthur. Il m'avait donné l'impression d'être facile à vivre, presque maladroit parfois, mais pas à ce moment-là. Après qu'il ait juré à haute voix contre Lucas, son comportement avait changé et était devenu méconnaissable.

Aussi irréfléchi et carrément fou qu'il ait pu être, Elijah a fait preuve d'un courage et d'une force que je ne pouvais pas avoir.

Comme si son cri de rage avait libéré son âme, le corps d'Elijah semblait presque sans vie. Ses épaules se sont affaissées et sa tête était penchée en avant. J'ai détourné le regard quand une soudaine explosion de pointes métalliques noires a jailli du sol. J'ai cru qu'il était déjà mort, puis j'ai réalisé que ce n'était pas Draneeve ou l'un de ses sbires qui avait invoqué le mystérieux sort.

C'est Elijah qui l'avait lancé.

Le sort qu'il avait utilisé était inhabituel, presque artificiel, mais c'est lorsqu'il a placé sa paume sur la surface de la barrière - lorsqu'une magie de flamme noire a commencé à s'enrouler autour de sa main, faisant fondre la barrière transparente comme si c'était du beurre - qu'un froid glacial m'a parcouru l'échine.

En voyant cette mystérieuse magie détruire si facilement quelque chose que même tous les professeurs réunis n'avaient pas pu égratigner, j'ai ressenti de l'espoir. Peut-être serait-il capable de mettre fin à tout ça.

A cet instant, à côté de ce sentiment d'espoir, j'ai ressenti un mépris presque tangible pour moi-même.

Je baissai les yeux et réalisai que ma main avait inconsciemment agrippé la poignée de mon épée. Je me suis moqué de moi. A quoi me servait mon épée si la peur me rendait incapable de faire un pas en avant ?

En levant la tête, j'ai fixé mes yeux sur Elijah. Il se balançait en marchant, titubant comme un ivrogne, comme s'il ne se contrôlait pas vraiment. Quiconque tentait de s'opposer à lui était intercepté par une pointe noire. La vitesse à laquelle chaque sort était lancé n'aurait pas dû être possible. On ne pouvait même pas les appeler des sorts, mais plutôt un mécanisme de défense automatique.

Je n'avais jamais entendu parler d'une telle chose auparavant, et encore moins vu de mes propres yeux une magie si peu naturelle, si sinistre, si maléfique.

Mais le plus déroutant de tout était la façon dont Draneeve se comportait envers Elijah. Elijah tuait les bêtes de mana à gauche et à droite ; il avait déjà tué trois des sous-fifres en robe. Draneeve aurait dû être en colère - carrément furieux contre lui pour avoir contrecarré ses plans - mais au lieu de cela, il avait l'air... effrayé.

Je n'ai pu comprendre que des bribes des paroles de Draneeve à Elijah, qui ignorait simplement le cerveau de ce désastre et se dirigeait vers Lucas.

Draneeve répétait qu'il "ne savait pas". J'ai aussi cru l'entendre appeler Elijah "monsieur" - mais non, ça ne pouvait pas être vrai.

Lorsque ses tentatives de distraire Elijah se sont avérées vaines, Draneeve a commencé à aboyer des ordres à ses laquais en robe, leur disant de ne pas lever la main sur Elijah. C'était un spectacle étrange : notre camarade essayait de tuer les alliés de Draneeve, mais il leur ordonnait de ne pas se défendre.

Les autres élèves étaient déconcertés, ne sachant pas trop quoi penser de tout cela. Certains se demandaient s'il était vraiment de notre côté, soupçonnant peut-être Elijah d'être de mèche avec Draneeve. Mais il s'est ensuite effondré sur le sol, sa dernière tentative de tuer Lucas ayant échoué.

Au début, l'indignation soudaine d'Elijah, et son étalage de pouvoirs cryptiques, nous ont laissé trop choqués pour bouger. Puis certains des professeurs se sont suffisamment calmés pour réaliser que la faille qu'Elijah avait créée dans la barrière nous donnait une chance de nous défendre.

Cette pensée m'avait déjà traversé l'esprit. Je savais que maintenant que toutes les bêtes de mana étaient soit mortes soit gravement blessées, et que Draneeve était distrait par Elijah, c'était l'occasion parfaite pour riposter.

Je le savais, mais mes pieds sont restés cloués au sol. Je le savais, mais j'avais encore peur...

"Étudiants, dégagez le passage !" Un petit groupe de professeurs, dirigé par un mage costaud brandissant un bâton lumineux, se fraya un chemin à travers la foule vers le trou dans la barrière. Les étudiants se sont écartés du chemin sans protester. Pour beaucoup d'entre eux, les images de la tête coupée de Doradrea et du corps sans vie de Théodore étaient gravées dans leur esprit, les laissant trop découragés pour participer à la bataille. Mais certains étudiants ont tout de même rassemblé le courage d'essayer de rejoindre les professeurs.

Clive était l'un d'entre eux. Je l'ai aperçu se précipitant en avant, ses mains brandissant déjà son arc et ses flèches, mais un professeur à l'arrière l'a arrêté et repoussé.

"Imbéciles", ai-je murmuré dans mon souffle. C'était toujours sans espoir. Les professeurs pensaient-ils qu'ils pouvaient maintenant battre Draneeve ? Ils devraient être mieux informés que nous. Était-ce leur sens du devoir qui les conduisait ainsi à la mort ? Ou était-ce leur orgueil qui les empêchait d'être rationnels ?

Etre courageux, c'est mourir comme un fou ? Est-ce que c'est ce que le credo des Bladeheart exigeait de moi ?

Kathyln a dû m'entendre. Elle s'est tournée vers moi, ses yeux rouges et ses lèvres frémissantes, espérant une réponse.

Mais je n'en avais pas. Je connaissais mes limites. Je ne connaissais qu'une fraction de ce dont mes ennemis étaient capables, et même cela était suffisant pour me priver de la confiance nécessaire pour dégainer mon épée.

C'était comme une scène d'une des histoires que ma mère me lisait souvent avant de m'envoyer au lit. Je regardais les professeurs marcher vers la brèche dans la barrière, comme des héros en expédition pour sauver la princesse du méchant magicien.

Je pouvais voir le mage de combat costaud, dont j'avais suivi le cours le semestre dernier, en tête. Derrière lui se trouvait le professeur de formation aux sorts qui enseignait aux élèves de première année. Quelques pas derrière, un professeur que je n'ai pas reconnu, avec un bâton de bois tordu, puis le professeur Glory. Elle a attiré mon attention et m'a fait un signe de tête ferme et solennel avant de prendre une deuxième épée dans son anneau dimensionnel.

Le regard qu'elle m'a lancé m'a fait froid dans le dos. C'était un regard que je n'avais jamais vu auparavant, mais je savais instinctivement que c'était le regard de quelqu'un qui acceptait sa mort.

Le credo des Bladeheart s'est frayé un chemin dans mon esprit.

Humilité. Loyauté. Détermination. Courage.

Bon sang.

Un mélange d'émotions s'est élevé en moi : la frustration de ne pas avoir la détermination et la loyauté qu'une Bladeheart devrait montrer pour son académie ; la honte de ne pas avoir le courage de se battre à leurs côtés ; et le dégoût de ma fierté d'être assez ignorant pour croire que j'avais ce qu'il fallait pour être le leader du comité de discipline... pour être une Bladeheart.

Je secouai la tête, espérant chasser mes idées noires. Vivre à travers ça me donnerait une autre chance de me racheter, n'est-ce pas ? Je ne pouvais pas être courageuse, loyale, résolue et humble si j'étais morte.

J'ai reporté mon attention sur Draneeve, qui s'était agenouillé à côté d'Elijah. Il semblait vérifier les signes indiquant que ce dernier était encore en vie - avec soin, presque avec tendresse, comme le ferait un serviteur royal pour son roi. Nos professeurs, appréciés sur tout le continent pour leurs talents de mages, étaient sommairement ignorés pendant qu'il aboyait des ordres à ses subordonnés.

Finalement, Draneeve se leva, portant le corps mou d'Elijah dans ses bras, et commença à marcher vers l'arrière de la plate-forme de pierre. Plusieurs hommes en robe étaient là, en train de manipuler ce qui ressemblait à une enclume à la forme étrange.

"Lukiyah. Changement de plan. Tu vas t'occuper des imbéciles qui s'approchent, et te débarrasser de ces..." Il a jeté un coup d'oeil aux étudiants capturés, ses yeux s'arrêtant sur notre présidente du conseil des étudiants, et a terminé, "...déchets. Je vais rentrer en premier. J'attends de toi que tu nous suives à travers le portail rapidement." L'expression pompeuse que Draneeve avait autrefois portée n'était plus là.

"Pourquoi tu emmènes ça ave..." La question de Lucas s'est terminée dans un souffle alors que ses yeux étaient exorbités. L'arrogance de son visage a disparu en un instant et il s'est effondré à genoux, la sueur dégoulinant sur son visage.

"Tu n'es qu'un simple outil. Tu feras ce que je dis, sans poser de questions. Si tu refais preuve de ce genre d'ignorance, il y aura des conséquences." La voix de Draneeve était autoritaire et tranchante, différente de ce qu'elle avait été lorsqu'il s'était révélé pour la première fois.

Lucas lutta pour rester calme, et il s'accrocha à son cœur jusqu'à ce que Draneeve lui donne un coup de pied, le faisant basculer sur le côté.

"Dis-le !", a-t-il grogné.

Même d'ici, je pouvais voir la mâchoire de Lucas se contracter avec colère, mais il se convulsa et répéta en serrant les dents, "Je-ne-suis-qu'un-simple-outil."

"C'est prêt, mon seigneur", annonça l'un des mages en robe près de l'enclume. Draneeve grogna de manière dérisoire, puis s'éloigna, laissant Lucas se débattre, essayant de se ressaisir avant de se lever.

Nous sommes tous restés là à regarder. Même les professeurs, assez courageux pour marcher vers ce personnage si puissant qu'il jouait avec un membre du comité de discipline comme s'il était une poupée de chiffon, semblaient stupéfaits qu'il ait mis un mage à genoux d'une simple pensée.

Le professeur Glory fut la première à comprendre que quelque chose n'allait pas. Elle a pointé du doigt Draneeve, qui se dirigeait vers l'enclume maintenant lumineuse, et a crié : "On ne peut pas le laisser partir !"

Les quatre professeurs se sont précipités vers le trou dans la barrière, mais une colonne de feu aussi épaisse que le torse d'un homme adulte s'est dressée devant eux.

Le visage de Lucas était encore marqué par la douleur alors qu'il regardait les quatre professeurs. L'expression de désespoir sur son visage avait disparu, et il marchait avec confiance vers eux, conjurant un second pilier de flamme avec son autre main.

Il était déjà trop tard. Draneeve et un groupe de ses laquais en robe avaient disparu, emportant Elijah avec eux et laissant derrière eux l'objet en forme d'enclume rougeoyante.

"Lucas ! Comment un étudiant de cette académie ose-t-il être impliqué dans de tels actes de terrorisme ?" Le professeur Glory rugit, imprégnant du mana dans ses deux épées. Les autres professeurs levèrent également leurs armes, le mage de combat costaud marmonnait déjà un sort.

Un sourire maniaque se répandit sur le visage de Lucas et il se mit à glousser, ressemblant plus à un animal enragé qu'à un homme. "Comment j'ose ? Vous pensez que vous êtes proche du niveau auquel je suis maintenant ? Comment osez-vous ! Comment osez-vous me parler comme si vous étiez mon égal ? Vous n'êtes que des insectes qui ont besoin d'être écrasés." Alors que Lucas parlait, le mana autour de lui se mit à tourbillonner encore plus vite, et des veines sombres apparurent sur ses bras gris et fins.

Ainsi le combat a commencé. La lueur d'espoir que j'avais eue, maintenant que Draneeve avait disparu, s'est évanouie alors que je regardais mes professeurs se faire malmener. Les sorts utilisés par Lucas n'avaient rien de spécial, mais la quantité de mana qu'il déployait et le contrôle dont il faisait preuve étaient vraiment terrifiants.

Le principe de base du lancement de plusieurs sorts est que chaque sort utilisé en conjonction avec un autre est plus faible et plus difficile à contrôler. Même lancer deux sorts en même temps signifiait essentiellement diviser votre conscience, puisque vous deviez modeler et manipuler le mana différemment. Certains professeurs étaient réputés capables de lancer quatre sorts, mais même le professeur Glory ne pouvait lancer que trois sorts dans une situation aussi tendue.

Pourtant, Lucas lançait facilement six sorts. Il était entouré d'une sphère de flammes qui le protégeait de la magie des professeurs, et quatre sorts offensifs avaient déjà assommé le professeur de formations de sorts. Un chevalier de feu d'un mètre quatre-vingt se battait avec le professeur Glory, qui était l'avant-garde, et l'empêchait de protéger ses coéquipiers. C'était étonnant de voir Lucas écraser facilement et cruellement les efforts combinés de quatre professeurs.

"Pourquoi on est là ? On doit les aider !" La voix de Curtis m'a tiré de mon étourdissement. Ses yeux clairs, remplis de rage et d'impatience, me fixaient profondément.

Il avait raison, c'était mon devoir.

J'étais le chef du comité de discipline.

J'ai déplacé mon regard vers le clocher, vers Feyrith et Tessia, et les autres élèves capturés. J'ai vu Théodore, il était peut-être encore en vie. Nous pouvions encore le sauver si nous agissions maintenant.

Lucas était occupé avec les professeurs, et seuls quelques laquais en robe étaient restés derrière. C'était mon devoir. Mais pourquoi ne pouvais-je pas bouger ? Mon corps était-il si profondément enchevêtré dans la liane de la peur ?

Puis un cri douloureux a attiré mon attention. C'était le Professeur Glory.

Elle était allongée sur le sol, se tenant le côté tandis qu'une flaque de sang s'étendait lentement sous elle.

Je me suis souvenu de la façon dont elle m'avait regardé avant de traverser la barrière : ses yeux m'avaient dit qu'elle savait qu'elle pouvait mourir, mais ce n'était pas un regard de résignation, plutôt un regard de détermination. Elle avait certainement peur, mais elle faisait ce qu'elle pouvait dans l'espoir de donner aux autres élèves une chance de vivre.

"Tu as raison." J'ai arraché les chaînes qui m'avaient lié à cet emplacement et j'ai fait un pas en avant. Dégainant mon épée, j'ai regardé Curtis alors qu'il sautait sur Grawder. Il m'a fait un signe de tête ferme, ses yeux reflétant la même détermination que celle du professeur Glory.

Avant de franchir la barrière, j'ai cherché Clive et quelques autres élèves qui, je le savais, seraient assez capables pour m'aider.

Les mages malhonnêtes qui avaient bloqué notre fuite étaient déjà venus aider Lucas, alors avec la fratrie Glayder sur Grawder et Clive à mes côtés, nous les avons poursuivis.

"Ne faites pas ça !" Le professeur Glory avait à peine réussi à prononcer les mots, les yeux écarquillés par la peur, que nous avons été attaqués. Ces personnages étaient en quelque sorte complètement couverts sous leurs robes - même leurs visages étaient cachés par des ombres artificielles. J'ai bloqué une pointe de terre avec ma lame au moment où un autre ennemi m'a frappé par derrière, me mettant à terre.

Alors que je roulais, j'ai frappé l'homme en robe avec mon épée, le tranchant là où sa gorge devrait être. Et je l'ai senti, la sensation de ma lame sur la chair. Mais l'homme ne s'est pas arrêté et n'a pas reculé. Ses mains grises se sont tendues vers moi, le mana les entourant.

Juste à ce moment, le lien de Curtis l'a plaqué sur le côté, le faisant tomber. Kathyln a jeté un sort pour immobiliser l'ennemi, puis a demandé : "Tu vas bien, Claire ?" en tendant la main pour m'aider à me relever.

Avant que je puisse répondre, j'ai entendu un hurlement strident provenant de l'endroit où les professeurs se battaient contre Lucas. C'était le grand mage de combat qui avait mené la charge des professeurs. Le gardien des flammes que Lucas avait conjuré lui saisissait la gorge et le maintenait suspendu dans les airs. Son cou était fumant, et l'odeur de peau brûlée remplissait l'air.

Malgré sa grande taille et ses bras musclés, le mage costaud a lutté pour se libérer. Ses cris devenaient de plus en plus rauques, pour finalement se réduire à des halètements gutturaux. Il donnait des coups de pied et se débattait sauvagement contre le chevalier de feu que Lucas avait invoqué. Je savais que je n'oublierais jamais l'expression de son visage lorsque son corps s'est relâché.

J'ai détourné les yeux lorsque le corps du professeur a pris feu, brûlant à travers ses vêtements et sa peau alors qu'il était cuit vivant pour que tout le monde puisse le voir.

Je devais repousser mon envie de courir. Ai-je fait le mauvais choix ? Je connaissais ce professeur. Je me souvenais qu'il me montrait une photo qu'il avait prise avec sa fille de trois ans. Je lui avais dit que c'était un gaspillage d'argent - faire un portrait aurait été beaucoup moins cher - mais il avait juste souri bêtement, en berçant la photo comme si c'était vraiment son enfant.

Qu'allait-il advenir de sa famille maintenant ?

J'avais envie de vomir, mais j'ai pu tenir bon. Pourtant, j'étais assez étourdi pour être presque frappé en pleine poitrine lorsqu'un autre homme en robe a lancé une boule de feu sur moi. J'ai à peine réussi à parer le sort.

C'était le chaos. Les professeurs qui ne se battaient pas contre Lucas faisaient de leur mieux pour éloigner les étudiants restants de la zone. Près du clocher, Clive soulevait Tessia du sol, mais il a été repoussé par l'une des bêtes de mana blessées. Les quelques autres étudiants de la classe du professeur Glory que j'avais amenés avec moi faisaient de leur mieux contre les cinq mages en robe restants.

À ma droite se trouvaient les trois professeurs survivants, dont le professeur Glory. Elle était gravement blessée, sa main droite ensanglantée pressée contre son côté, sa main libre pouvant à peine tenir son épée. A une douzaine de mètres de là, Lucas se tenait au centre d'une tempête de sorts, apparemment intouchable.

En serrant les dents, j'ai couru vers Clive. Je savais ce que le Professeur Glory aurait voulu que je fasse. Je devais sauver les étudiants pendant que les professeurs occupaient Lucas.

J'ai rassemblé du mana dans mon arme en prenant de la vitesse et j'ai commencé à marmonner un chant. Un cône de feu tourbillonnant se rassembla autour de ma lame alors que je transperçais le grizzly wolf décoloré qui avait immobilisé Clive, puis je l'aidai à se relever. J'ai ouvert la bouche pour parler, mais quelque chose m'a heurté, me projetant dans les airs.

Les yeux de Clive se sont élargis et j'ai vu ses lèvres prononcer mon nom, mais, étrangement, je ne pouvais pas entendre un seul son.

Ce n'était pas seulement lui, je n'entendais aucun son.

Puis je l'ai vu - une pointe de pierre qui dépassait de mon estomac.

Laissant tomber mon épée, j'ai tendu le bras et l'ai touché. Il y avait du sang, mon sang.

Les sons sont revenus dans un barrage de cris et de hurlements qui m'ont martelé les oreilles.

Mes yeux allaient et venaient de mes mains ensanglantées à la pointe sortant de mon abdomen. Je voulais me retourner pour voir ce qui s'était passé, mais je me suis rendu compte que mes pieds pendaient dans le vide.

J'ai fermé les yeux ; peut-être avais-je des hallucinations. Lorsque je les ai ouverts et que j'ai regardé à nouveau, la réalité me sauta aux yeux : j'étais en train de mourir.

J'ai vu Curtis se précipiter vers moi, écartant de son chemin Clive, stupéfait. "Claire !" J'ai vu la bouche de Curtis former le mot, mais il était étouffé, comme si je l'entendais appeler d'une autre pièce.

Tout bougeait lentement. J'ai vu Kathyln sauter de Grawder et se précipiter vers moi, ses deux mains couvrant sa bouche en signe de choc. Sa voix était le même bruit inaudible et étouffé, ne différant de la voix de Curtis que par la hauteur du son.

J'ai essayé de parler, mais tout ce que j'ai réussi à faire, c'est un gargouillis humide.

J'ai pensé à mon père : son regard ferme, ses yeux légèrement baissés par l'âge. C'est lui qui m'avait appris l'importance de ce que représentait le nom Bladeheart. Serait-il fier s'il me voyait maintenant ?

Au moment où j'ai senti que tout s'effaçait, je l'ai entendu, un rugissement à glacer le sang, perçant les cieux. C'était un tonnerre profond et grondant qui a fait trembler le sol, et la pointe qui était logée en moi a vibré avec lui.

Même au seuil de la mort, je ressentais encore de la peur - pas le genre de peur qui m'avait empêché de bouger plus tôt, mais une peur qui poussait mon corps à s'incliner instinctivement en signe de révérence.

Dans cet état de mort imminente, j'ai pensé pendant un moment que j'avais en quelque sorte halluciné ce son, mais ensuite, du coin de l'œil, je l'ai vu : La silhouette immanquable d'une bête ailée, celle que tous les aventuriers - tous les hommes - avaient espéré apercevoir.

Un dragon.

Il ne ressemblait en rien aux dessins que ma mère m'avait montrés dans les livres pour m'effrayer quand j'étais enfant. Non, ce dragon les rendait plus mignons en comparaison.

Il était de la taille d'une petite maison, avec deux cornes dépassant de chaque côté de sa tête pointue et des yeux iridescents qui pouvaient figer même un aventurier chevronné. C'était une manifestation à la fois de souveraineté et de férocité. La plupart des livres que j'avais lus dans mon enfance décrivaient les écailles d'un dragon comme des joyaux précieux et brillants, mais celles de ce dragon étaient d'un noir si riche et si opaque qu'elles semblaient faire passer son ombre pour du gris en comparaison.

Aussi impressionnant et stupéfiant que soit le dragon, mon cœur a commencé à trembler de peur quand j'ai vu le garçon en dessous.

Ses incomparables cheveux auburn et son uniforme familier... Chacun de ses pas affichait la confiance la plus subtile, la plus faible, mais la plus inébranlable que j'aie jamais vue.

Et suintant de lui, l'entourant comme une aura, une rage flagrante, si féroce et violente que, non contenue, j'étais sûr qu'elle me réduirait en cendres. L'air semblait se déformer autour de lui, et la terre sous ses pieds s'effondrait sous sa puissance.

J'ai poussé un rire étouffé en voyant à quel point j'avais été stupide de le comparer à Lucas. Alors que ma perception diminuait, mon seul regret était de ne pas avoir pu voir l'expression de défaite de Lucas à la fin.

95
LE CALME AVANT

LUCAS WYKES

En regardant les professeurs qui luttaient pour se relever - les mêmes mages auxquels je m'efforçais de ressembler - il était clair pour moi que leurs vies étaient entre mes mains. Avec mes nouveaux pouvoirs, ces soi-disant "élites" n'étaient plus que des fourmis pour moi.

Des capacités de traitement cognitif amplifiées pour des niveaux plus élevés d'incantation. Une réserve de mana presque illimitée à laquelle je pouvais accéder et que je pouvais utiliser.

Des réflexes accrus, ainsi que des prouesses physiques et une dextérité améliorées. L'élixir que Draneeve m'avait donné avait rempli son rôle. Comme il l'avait promis, il a vraiment fait ressortir tout mon potentiel.

Dès mon plus jeune âge, il était évident que j'étais un mage doué. Cependant, mon frère aîné Bairon me surpassait, et mes accomplissements n'avaient jamais satisfait les attentes de ma famille. J'avais passé mon enfance à courir après son ombre insurmontable, mais ce n'était plus le cas : je l'avais enfin dépassé.

Après avoir facilement éliminé les éminents professeurs de cette académie, j'ai cru que j'avais réellement transcendé le royaume des mortels, incomparable même aux plus grands mages humains, elfes et nains.

Alors pourquoi ai-je eu la soudaine impression qu'une griffe glacée avait saisi mes entrailles, les tordant et les gelant ?

La pression palpable dans l'air semblait renforcer la force de gravité dans les environs à mesure qu'il approchait. Des perles de sueur froide ont commencé à se former, s'infiltrant dans mes vêtements. J'ai instinctivement fait un pas en arrière.

Avais-je peur ?

C'était impossible. Avec mes nouveaux pouvoirs, j'étais invincible. J'étais tout-puissant. J'étais parfait.

"Bienvenue à la fête, Arthur. Tu arrives juste à temps", me suis-je moqué, satisfait du timbre calme de ma voix.

Il n'a rien dit, il a juste continué à marcher vers moi à un rythme délibérément lent.

Mon regard est passé d'Arthur au dragon d'obsidienne derrière lui. J'avais lu dans un livre que la race des dragons avait déjà été chassée jusqu'à l'extinction. En temps normal, la vue de cette grande et redoutable créature m'aurait pétrifié, mais à ce stade, comparé à l'intensité terrifiante émanant d'Arthur, son dragon ne semblait pas plus menaçant qu'un simple lézard.

Ses pas ne se sont jamais relâchés, n'ont jamais oscillé, alors qu'il s'approchait du clocher. Je ne pouvais pas lire l'expression de son visage, ses yeux étaient couverts par ses cheveux.

Le terrain était mortellement silencieux. Même les bêtes de mana dénuées de sens que Draneeve contrôlait savaient instinctivement se prosterner en signe de soumission.

"Impressionnant ton animal de compagnie. Tu pensais que ça pouvait t'aider maintenant ? Regarde autour de toi. Tout ça, c'est moi qui l'ai fait ! Ces professeurs qui étaient si bien considérés ? Je les ai écrasés comme des parasites rongés par la maladie", ai-je gloussé en faisant quelques pas vers le garçon que je considérais autrefois comme mon égal.

Le dragon derrière lui a poussé un rugissement assourdissant. Les spectateurs ont grimacé de peur, mais pas moi.

Non. Même si je détestais l'admettre, ce n'était pas le dragon qui causait ce sentiment de malaise, c'était Arthur.

Insensible à mes railleries, il s'est dirigé vers moi sans rien dire.

Certains élèves avaient déjà vaincu les sbires de Draneeve ; seules quelques bêtes de mana restaient de mon côté. Cependant, elles étaient pétrifiées de peur - bien que je n'aie aucun moyen de savoir si c'était à cause d'Arthur ou du dragon.

Alors qu'il se rapprochait, je me suis rendu compte... qu'il ne me regardait même pas. Son regard n'avait jamais été dirigé vers moi.

J'étais abasourdi. Mes pieds sont restés collés au sol alors qu'il passait simplement devant moi, m'ignorant moi et tous les autres ici.

Comment ose-t-il ? Je pourrais facilement l'écraser en ce moment ; il devrait me supplier, me supplier de l'épargner, lui et ses amis.

Mais au lieu de cela, il a eu l'audace de me traiter comme si j'étais invisible. Mes poings serrés sont devenus blancs.

Arthur est passé devant tous les autres, ignorant ses pairs et amis morts ou mourants, puis s'est agenouillé devant la princesse elfe. Son dragon a également incliné son cou vers elle, et pendant ce long moment, il n'y a eu que le silence.

Je savais exactement quoi faire, et mes lèvres se sont retroussées en un sourire en coin. *Voyons s'il va ignorer ça.*

"Elle pleurait pour toi, tu sais," je l'ai raillé. Aucune réaction.

"Oh bien sûr, elle est restée forte au début. C'était d'autant plus satisfaisant de la voir craquer", ai-je gloussé.

Ses épaules se sont contractées.

Son dragon m'a regardé, ses yeux me transperçant avec une férocité qui aurait pu m'effrayer autrefois.

"Tu vois, je voulais jouer encore un peu avec ta petite princesse elfe, mais Draneeve m'a dit de ne pas poser la main sur elle. J'allais d'abord désobéir, mais une idée m'a traversé l'esprit : quel meilleur moyen de te briser que de te laisser allonger sans défense sur le sol pendant que tu me regardes estropier la fille que tu aimes tant ?" Mon rire a résonné dans toute l'académie alors que tout le monde regardait, incapable de trouver le courage de prononcer un seul mot.

Le dragon a émis un grognement et semblait sur le point de me charger, puis il s'est brusquement figé.

Mon visage s'est crispé de rage tandis qu'Arthur regardait sans rien dire sa petite amie elfe. "Arthur Leywin ! Tu oses m'ignorer ?" J'ai rugi. "Tu te crois tellement meilleur que moi ? Voyons si tu vas te montrer gentil avec moi maintenant ! Je vais briser tous les os de ton corps pour que tu ne puisses que pleurer sans rien faire pendant que je souille Tessia..."

Les mots se sont arrêtés dans ma gorge lorsque le sol sous Arthur s'est brusquement fendu et s'est froissé comme une feuille de papier, me faisant trébucher.

J'ai retrouvé mon équilibre et j'ai regardé Arthur, qui me tournait toujours le dos en caressant doucement la tête de la princesse elfe. Je fus soudain frappé par la même sensation que tout à l'heure, comme la poigne glaciale et sans émotion d'un démon, qui me tordait les entrailles, arrachant l'air de mes poumons.

L'air s'échappait de ma gorge par petites respirations, comme si on m'avait coupé le souffle.

Je n'arrivais pas à me calmer. Je sentais mes mains trembler. Puis j'ai réalisé que ce n'était pas seulement mes mains ; tout mon corps tremblait de façon incontrôlable, depuis son noyau même.

Que m'arrivait-il ? Pourquoi réagissais-je de la sorte envers un simple garçon ? Il n'était pas plus âgé que moi, et j'étais plus puissant que même les professeurs de cette célèbre académie. Il aurait dû être impossible pour lui d'être plus fort que moi, pourtant... quel était ce sentiment de...

Il s'est retourné.

Je n'aurais jamais pensé que quelque chose d'aussi simple qu'un contact visuel pouvait être aussi terrifiant, mais alors ses yeux bleu pâle, aiguisés comme un couteau, ont rencontré les miens, et l'air qui restait dans mes poumons a été aspiré.

Et soudain, j'ai réalisé ce que j'avais ressenti tout ce temps, le mot pour décrire les émotions que je ne pouvais pas saisir.

Non ! Je refuse de l'admettre !

J'ai ignoré le cri de protestation inaudible au fond de mon esprit, celui qui me suppliait de fuir, de m'échapper dans la direction opposée à la sienne.

"Oh, suis-je enfin digne de ton attention ?" J'ai craché d'un air moqueur, luttant pour empêcher ma voix de trembler.

"Lucas."

Arthur était un paysan, son milieu si banal que son existence entière aurait normalement moins de valeur qu'une mule à la retraite, alors que j'étais né dans la famille Wykes, qui avait enfanté les mages les plus talentueux que ce continent ait jamais connus. Pourtant, sa voix résonnait avec une telle autorité que je me suis presque agenouillé par instinct.

"Je pensais que tu n'étais rien de plus qu'une simple guêpe que je n'avais pas besoin de tuer," continua Arthur avec un ton glacial dans la voix alors qu'il s'avançait vers moi. "Mais même le plus saint des saints terrasserait une guêpe sans hésiter si elle osait le piquer." Ses yeux sans émotion, vides et glacés, n'ont jamais quitté les miens, et une soif de sang tangible s'est emparée de mes membres comme des entraves. Il me comparait à un insecte. Non, il me voyait vraiment comme un insecte. Pourtant, aucun mot de réfutation ou de protestation n'a pu sortir de ma bouche.

Pourquoi…

Ce n'était pas censé être comme ça. Mes pouvoirs devraient maintenant être plus grands que les siens. Alors pourquoi cela s'est-il produit ? Ce n'était qu'un garçon, un an plus jeune que moi. Comment pouvait-il m'effrayer plus que Draneeve ? Combien de légions d'hommes et de bêtes avait-il tuées pour posséder une intention de tuer aussi suffocante et oppressante ?

Même la terre semblait tenir compte d'Arthur, et le sol s'affaissait à chacun de ses pas.

Mon cœur battait de plus en plus fort contre ma cage thoracique, comme s'il voulait s'échapper. Ma vision se brouillait et des perles de sueur froide roulaient sur mon front et dans mes yeux.

Détachant mon regard d'Arthur, je me suis concentré sur Tessia. Le dragon s'était enroulé de manière protectrice autour de la princesse elfe, ne me laissant aucune ouverture pour l'utiliser.

Quand Arthur s'est silencieusement rapproché, je l'ai vu. Dans ses yeux, il y avait une tempête furieuse, avide de créer le chaos, à peine contenue.

Mais j'étais Lucas Wykes, second né d'Otis Vayhur Wykes ! Les mages d'élite de l'Académie de Xyrus avaient été mis à genoux par ma force écrasante. Arthur n'était rien d'autre qu'un vulgaire paysan - sa seule valeur était d'avoir eu la chance de naître avec un certain talent pour la magie !

Mon esprit s'est transformé en un état de désespoir et de frénésie tandis que je combattais le désir brûlant de m'enfuir. Lui, me faire peur ? Jamais. Je préfère mourir que de plaider pour ma vie.

96
LA TEMPÊTE

ARTHUR LEYWIN

Tessia allait bien. Des bleus et des éraflures étaient visibles sur sa peau lisse et pâle, mais heureusement, ce n'était que des blessures superficielles.

Elle allait bien.

Il semblerait qu'elle ait été droguée avec un anesthésiant pour la garder temporairement inconsciente. *Oui, c'est préférable. Comme ça, elle n'aura pas à supporter tout ça...*

Elle n'aura pas à être témoin de ce que je m'apprête à faire.

'Sylvie, protège Tess. Je serai capable de m'occuper de lui', j'ai rassuré mon lien.

C'était ma faute. J'avais été stupide de laisser Lucas vivre aussi longtemps. Ce monde m'avait rendu tendre.

Ma tête tambourinait alors que je marchais vers Lucas.

Rien d'autre ne comptait. Pas maintenant. Pas avant que je ne m'occupe de la peste. "R-reste en arrière !" Lucas a balbutié, un regard fou visible dans ses yeux.

Il a préparé un sort alors qu'il battait en retraite. Je me demandais s'il se rendait compte que ses sorts étaient en fait en train de ronger sa force vitale. Ça n'avait pas d'importance, je le tuerais avant qu'il ne s'épuise.

"Hell's Rain !" a-t-il hurlé désespérément, libérant son sort.

Des dizaines de sphères enflammées se répandirent autour de lui, lévitant et grossissant chaque seconde.

Il grimaça follement tandis que son corps se flétrissait visiblement sous le poids du sort. Les sphères rouges et enflammées sont devenues bleues alors qu'il raffinait sa magie.

On aurait dit qu'il prévoyait de m'emporter avec lui, ainsi que la moitié de l'école.

'Papa...' La voix inquiète de Sylvie résonnait dans mon esprit.

'C'est bon.'

Je pourrais le laisser se tuer avec son propre sort en ce moment, mais il ne le mérite pas ; ce serait une mort trop douce pour lui. J'avais besoin de lui vivant, au moins jusqu'à ce que j'obtienne des réponses.

Je voulais le détruire instantanément, mais l'attaque - tout ce désastre - ne pouvait pas être le fait de Lucas seul. Quelqu'un a dû forcer son noyau de mana à un point tel que, même si je ne le tuais pas maintenant, il mourrait probablement de lui-même.

Ce qu'il avait pris lui avait permis de convertir sa force vitale en mana, le vidant ainsi de sa vitalité. L'étrange décoloration de sa peau, la couleur des bêtes de mana présentes - c'était une trop grande coïncidence. Je devais supposer que cela avait quelque chose à voir avec les Vritras.

"A en juger par l'expression de ton visage, tu ne sais pas ce qui va se passer. Tu pensais que tu pourrais t'en sortir vivant ?" Lucas a sifflé, la bave coulant d'un côté de sa bouche.

Puis, "Meurs !", cracha-t-il, libérant son sort.

Des douzaines d'orbes bleues flamboyants, chacun capable de brûler un immeuble, se sont dirigés vers moi comme des boulets de canon.

J'ai respiré et marmonné : "Deuxième phase."

Ma vision est devenue monochrome lorsque j'ai activé Dragon's Awakening. Les seules couleurs que je pouvais percevoir étaient les particules de mana ambiant.

Absolute Zero.

Le mana d'attributs eau s'accumulait autour de moi, obéissant à mes ordres. L'air lui-même sembla se figer alors qu'un rideau de flammes blanches faisait irruption autour de moi juste avant que le sort de Lucas ne me bombarde.

Il ne me restait plus beaucoup de temps dans ma seconde phase avant que le recul ne frappe, et j'avais besoin de réponses avant que cela n'arrive.

Alors que le nuage de vapeur et de débris commençait à se dissiper, j'ai pu distinguer la silhouette de Lucas, le regard dérangé sur son visage effacé et remplacé par un regard de choc.

"Comment est-ce p-possible ? Non, ce n'était pas censé être comme ça. Comment es-tu soudainement capable d'utiliser la magie d'attribut glace ?" bafouilla-t-il, comme s'il venait de voir un fantôme.

Sans relâche, Lucas a commencé à réciter un autre sort. Je fus surpris de voir que, à en juger par la quantité de mana rassemblée dans sa main droite, il était encore plus puissant que le précédent.

"Creation Form !" cracha-t-il avec un sourire en coin.

C'était un type de sort que je n'avais jamais vu auparavant. Alors que le mana se rassemblait, il s'est manifesté en une lance bleue flamboyante. Les particules de mana n'avaient pas simplement pris la forme d'une lance, mais semblaient s'être transformées en une véritable lance enflammée.

"J'espère que tu survivras à celle-là aussi. Comme ça, tu pourras voir comment je fais embrasser mes pieds à ta précieuse princesse", railla-t-il en lançant la lance enflammée.

J'ai lancé un arc de foudre noire avec ma main droite et j'ai attrapé le manche de la lance de Lucas avec ma main gauche. J'ai reculé sous l'effet de la force et un nuage de vapeur s'est élevé avec un sifflement audible à la collision du feu et de la glace.

Le hurlement de douleur de Lucas m'a percé les tympans. "Mon bras ! Ça fait mal !", a-t-il crié.

J'ai continué à marcher vers Lucas, qui tripotait l'espace vide où se trouvait son bras gauche.

"White Fire", ai-je marmonné, et ma main gauche s'est enflammée en une flamme couleur perle qui a dévoré la lance enflammée de Lucas.

J'étais à moins d'un mètre de Lucas, qui continuait à reculer devant moi. "'Profaner' ? 'Embrasser tes pieds' ?" J'ai récité en serrant les dents.

"Ce... ce n'est pas juste ! La magie de la foudre ? Tu es un q-quadri-élémentaire..." La voix de Lucas s'éteignit, ses lèvres tremblaient tandis qu'il fixait avec incrédulité mon bras recouvert d'éclairs.

"Oui, je le suis."

Le cri à glacer le sang de Lucas a déchiré l'air alors que je saisissais son autre bras. La flamme entourant ma main gauche a commencé à se propager, gelant lentement son bras jusqu'aux molécules.

J'ai resserré ma prise, et son bras s'est brisé comme du verre.

Lucas a regardé les débris de ce qui était son bras gauche. "N-non... Comment oses-tu ! Je suis Lucas Wykes !" cracha-t-il en tombant faiblement sur le dos, ses jambes me repoussant.

Je lui ai donné un coup de pied dans le dos et il m'a jeté un regard venimeux, toute trace de raison ayant disparu. Plaçant mon pied sur sa jambe droite, je l'ai plaqué au sol.

Il n'était plus humain. Pas à ce stade. "Downforce", ai-je marmonné.

Lucas a crié et a craché une gorgée de sang, sa jambe s'est effondrée en un amas cramoisi. Des fragments d'os brisés parsemaient la flaque de rouge qui s'infiltrait dans les fissures du sol créées par la force gravitationnelle accrue de mon pied augmenté.

Un autre craquement d'os a résonné dans l'atmosphère et un hurlement de douleur a rapidement suivi lorsque j'ai fait de même avec son autre jambe.

J'ai pensé à la façon dont le Vritra avait laissé Alea sans défense et mourant lentement dans les profondeurs d'un donjon. Il était juste de faire la même chose à quelqu'un d'aussi vil.

Relevant Lucas par le col de son uniforme, j'ai giflé son visage pour attirer son attention. "Qui est responsable de tout ça ?" J'ai demandé.

Ses yeux vitreux ont rencontré les miens, et son expression s'est déformée en une grimace avant qu'il ne me crache du sang au visage.

"Tu crois que je vais te donner une réponse ?" a-t-il dit avec un rire détraqué. "Je vais te dire ceci, cependant : cet imbécile incompétent que tu appelles ton meilleur ami ? Il n'est plus là. Ils l'ont emmené je ne sais où. Je parie qu'il est déjà mort !" Son rire a été coupé brusquement lorsque je l'ai fait tomber au sol avec un bruit sourd.

J'étais tellement inquiet pour Tessia que je n'y avais pas pensé - Elijah avait été pris dans cette histoire aussi. J'ai levé mon regard et j'ai bien scruté mon environnement pour la première fois depuis mon arrivée. Je pouvais voir des étudiants et des professeurs qui me regardaient avec des expressions indubitables de peur. Pourtant, parmi tous ces visages, celui d'Elijah n'apparaissait nulle part.

"Où l'ont-ils emmené ?" J'ai hurlé, espérant que quelqu'un - n'importe qui - répondrait.

"Ils sont partis par là", a dit une voix rauque - Clive. Il a montré du doigt un étrange engin en forme d'enclume. Une quantité anormale de particules de mana fluctuait à l'intérieur et autour.

"Qui l'a enlevé ?"

"Un mage. Il se faisait appeler Draneeve," répondit Clive en se relevant. Était-ce un portail ? Mes soupçons étaient-ils corrects ? Le cerveau derrière tout ça venait-il vraiment d'Alacrya ?

"Ça n'a pas d'importance. Il est probablement mort, de toute façon. Et le reste d'entre vous le sera aussi, quand il reviendra !" Lucas a ricané alors que le sang s'accumulait autour de ses jambes mutilées.

Alors que je regardais Lucas - un mage talentueux élevé dans la croyance que sa force magique était la seule mesure de sa valeur personnelle, qui me regardait maintenant sans culpabilité ni remords pour ses actions et sa trahison - je pouvais presque avoir pitié de lui.

Presque.

Lucas aurait pu vraiment torturer et estropier Tessia si je n'étais pas arrivé à temps. Ses premiers mots résonnaient encore dans mon esprit, me hantant d'images de ce qui aurait pu se passer si je n'étais pas arrivé à temps.

J'ai placé mon pied entre ses jambes mutilées, sur la seule extrémité restante de son corps à part sa tête.

"Qu-Qu'est-ce que tu fais ?" Sa voix était teintée de peur.

Je l'ai regardé droit dans les yeux et j'ai répondu avec les seuls mots qui me semblaient appropriés. "Je prends des mesures pour m'assurer que ta saleté ne se répande pas à la prochaine génération."

Ses yeux se sont écarquillés à l'idée de la réalisation imminente, et les bouts de ses bras se sont agités. Il a ouvert la bouche pour dire quelque chose, mais je ne l'ai pas laissé parler. "Que ta souffrance dure jusque dans ta prochaine vie", ai-je récité avec indifférence. "Downforce."

97

ISSUE

ARTHUR LEYWIN

L'impact ferme, imprégné de mana, de mon pied sur le bassin de Lucas créa une cacophonie d'os qui craquent, de chair écrasée et de gravier qui éclate, accompagnée d'un cri strident.

À ce stade, Lucas - complice de tant de ravages et de morts, celui qui m'avait poussé à en arriver là - n'était plus qu'un corps mourant. Sa bouche s'est mise à baver, ses yeux se sont révulsés et il a marmonné des choses incohérentes. J'ai levé mon pied du tas de sang de celui qui avait osé faire du mal à ceux qui m'étaient chers, et j'ai été heureux une fois de plus que Tess soit endormie.

Le désastre qui nous avait frappés était terminé. L'auteur qui avait tué trois professeurs et était responsable de la mort de beaucoup d'autres était maintenant mortellement blessé et mourait lentement.

Pourtant, personne ne s'est réjoui. Il y avait toujours de la peur dans les yeux de chacun, mais là où elle avait été dirigée vers Lucas, elle était maintenant dirigée vers moi. Une tension palpable se dégageait de toutes les personnes présentes, étudiants et personnel confondus.

Cela faisait longtemps que je n'avais pas reçu de tels regards. Je m'en étais délecté à l'époque, me vantant de ma force dominatrice, mais maintenant, le poids de leur peur reposait sur mes épaules comme un fardeau solitaire, et je savais qu'aucun d'entre eux ne pourrait plus me regarder de la même façon.

Une douleur fulgurante s'est répandue dans tout mon corps ; j'étais en train de sortir de force de Dragon's Awakening. Mes cheveux se sont raccourcis et ma longue crinière blanche argentée a retrouvé sa longueur normale et sa teinte auburn. Les runes qui couraient le long de mes bras et de mon dos se sont estompées et ma vision est redevenue normale, bien qu'elle soit fatiguée.

Le recul était moins intense que lorsque j'avais affronté l'elderwood guardian. Je ne me suis pas évanoui cette fois, mais je n'avais pas utilisé mon mana de manière très efficace. Je m'étais surmené en utilisant la magie de gravité, en essayant de faire une démonstration. Je n'aurais pas été capable d'accéder à ce type de magie sans l'aide de ma volonté de bête, et je commençais à en ressentir les répercussions prévisibles.

J'étais à peine capable d'éviter de basculer alors que je levais la main pour porter le coup final. Un bruit soudain et perçant m'a interrompu, attirant l'attention de tous.

La barrière teintée de rouge qui entourait l'école a volé en éclats. Des fragments de la barrière ont volé vers le bas, reflétant l'éclat de l'Aurora Constellate, qui était presque en pleine floraison dans le ciel nocturne. L'académie tachée de sang s'est instantanément transformée en une scène de conte de fées.

Trois silhouettes descendaient parmi la pluie scintillante des éclats de la barrière brisée. Avant même que je puisse les voir clairement, la pression terrifiante qu'ils dégageaient m'a dit exactement qui ils étaient.

Les Lances.

Un halètement tendu et gargouillé s'est échappé de Lucas ; il essayait de parler. En baissant les yeux, j'ai vu que ses yeux étaient fixés sur les Lances.

Il a recommencé à parler, cette fois plus distinctement. "M-Mon-frère…"

Avant même que j'aie pu comprendre ce qu'il avait dit, une soudaine lumière m'a frappé à la poitrine, me projetant directement dans le clocher avec une telle force que j'ai brisé le mur renforcé par le mana et me suis retrouvé enseveli sous les décombres.

Vomissant du sang et ce qui semblait être mes intestins, j'ai essayé de m'extraire, mais mon corps entier semblait soudé au mur. Confus et désorienté, j'ai essayé, avec ma vision floue, de déterminer qui avait lancé le sort.

C'était l'une des Lances. Je n'étais pas capable de distinguer plus qu'une silhouette indistincte, mais avant qu'il ne puisse tirer un autre coup, j'ai vu Sylvie déchaîner une explosion de feu sur lui.

'Sylvie, non. Tu ne peux pas les combattre', lui ai-je crié, ma voix semblant faible même dans ma tête, mais c'était trop tard. Sa cible a bloqué l'explosion comme s'il s'agissait d'un jouet avant que l'une des autres Lances ne piège Sylvie dans un dôme de glace. Même si tous les os de mon corps me donnaient l'impression d'être sciés en deux et que ma tête pulsait comme si elle avait été perforée à plusieurs reprises, j'ai pu comprendre un peu mieux ce qui se passait.

La Lance qui avait piégé Sylvie dans la cage de glace était une femme aux longs cheveux blancs ; d'après ce que je voyais, Sylvie n'était pas capable de la faire fondre ou de se libérer. Malgré la position dans laquelle je me trouvais, je me sentais soulagé qu'elle ait seulement été mise en cage. C'était bien mieux que les autres options que le Lance aurait pu choisir.

Pendant ce temps, le Lance qui m'avait attaqué s'était agenouillé à côté de Lucas. Il semblait être assez jeune - peut-être la fin de la vingtaine - et même à travers ma vision floue, je pouvais voir une ressemblance très nette avec Lucas. De son nez droit et pointu à son regard étroit et haut, les deux étaient presque identiques.

La dernière Lance, beaucoup plus âgée, n'a pas perdu de temps. Il avait rassemblé et organisé les étudiants et les professeurs restants, et était déjà en train d'interroger certains des étudiants, hochant la tête en réponse à leurs récits et tournant la tête pour me regarder.

Entre ma désorientation et mon inquiétude pour Sylvie, ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai commencé à faire le lien : Lucas avait appelé 'frère' la Lance qui m'avait attaqué.

Avant que je puisse maudire ma propre malchance, le Lance - le frère de Lucas - s'est précipité vers moi, son corps libérant un torrent d'éclairs jaunes.

"La mort n'est pas suffisante pour les gens comme toi. Faire quelque chose d'aussi atroce à un Wykes, à mon frère..." Il n'a pas parlé fort. En fait, il semblait presque calme, mais sa voix était d'une clarté alarmante, comme s'il avait parlé directement à mon oreille. Une tempête d'électricité l'entourait, crépitant et brisant tout sur son passage alors qu'il se dirigeait vers moi.

J'ai essayé de bouger mon corps, mais alors que je me débattais désespérément, j'ai réalisé que j'avais été essentiellement crucifié au mur par ce qui semblait être de l'électromagnétisme.

Malgré la situation, je ne pouvais m'empêcher d'être impressionné par le contrôle qu'il exerçait sur la foudre. Pour lui, il n'était pas nécessaire de se concentrer sur la manipulation du mana dans la foudre comme je devais le faire. Les éclairs se pliaient et dansaient simplement selon sa volonté, comme s'il s'agissait d'un autre membre de son corps. En détournant mon regard de la Lance, vêtu de foudre, vers Sylvie, qui tentait toujours désespérément de s'échapper de la cage de glace, j'ai enfin compris de quoi les mages du noyau blanc étaient capables.

"Bairon, tu ne dois pas lever la main sur lui", a ordonné la Lance plus âgée en finissant de parler avec l'un des professeurs.

Bairon s'est retourné pour regarder son camarade. "Ce garçon a tourmenté et humilié mon frère avant de le tuer, Olfred, et tu dis que je ne dois pas lui faire de mal ? Veux-tu t'en prendre à moi également ?" Les spirales de foudre entourant Bairon s'épaissirent, oblitérant tout ce qu'elles touchaient.

"Le garçon est celui qui a sauvé tout le monde ici de ton frère. Et depuis quand t'es-tu fait pousser assez de poils sur les couilles pour penser que tu peux me défier ?" répliqua l'homme appelé Olfred.

J'ai profité de cette occasion pour essayer de repasser en seconde phase, en espérant que je pourrais rassembler assez de force pour au moins m'échapper, mais c'était inutile. Mon corps n'était même pas capable de rassembler du mana.

En reportant mon attention sur les deux Lances, j'ai pu constater que Bairon était visiblement confus. Pourtant, que ce soit à cause de sa fierté ou de ses doutes, il a choisi de persister.

"Ne me teste pas, Olfred. Je ne suis pas d'humeur à participer à tes folies. Mon frère est mort dans mes bras, il n'est que juste que je rende la pareille à son assassin." Il a tourné la tête, me regardant avec un regard chargé de haine.

Bairon commençait à se diriger vers moi quand deux chevaliers noirs ont surgi du sol à côté de lui et l'ont saisi par les bras.

"Olfred !" Bairon a rugi en se débattant dans l'emprise des deux chevaliers, qui ne semblaient pas affectés par la foudre qui l'entourait.

Bairon déclencha une onde de choc, renversant les deux chevaliers de pierre avant de charger vers Olfred. La foudre se manifesta autour de sa main, la transformant en une lance crépitante. Olfred avait déjà transformé tout son bras droit en un gantelet de lave, mais au moment où ils allaient échanger des coups, la femme Lance apparut entre eux.

"Assez." Instantanément, Bairon et Olfred ont été piégés jusqu'au cou dans des cercueils de glace. Il n'y a pas eu de diminution progressive de la température de l'air ou de l'eau dans l'atmosphère pour déclencher le processus de congélation. L'espace autour des deux Lances a simplement gelé, et malgré le gantelet de lave entourant le bras droit d'Olfred, la glace n'a même pas sifflé ou produit de la vapeur.

"Bairon, ce n'est pas à toi de prendre cette décision. C'est au Conseil de déterminer ce qu'il faut faire du garçon... et du dragon", a-t-elle dit, d'une voix si dénuée d'émotion que Kathyln semblait soudain être la protagoniste d'un feuilleton en comparaison. Même en fixant mon dragon géant d'obsidienne, elle n'a pas réagi et a regardé Sylvie comme un lampadaire.

Supposant que les deux hommes s'étaient refroidis, la femme Lance a dissipé le cercueil de glace. Bairon s'est retourné et a tiré une balle de foudre directement sur moi, qui a été immédiatement bloquée par un mur de glace conjuré d'un mouvement rapide de la main. La femme Lance a balancé son bras de manière fluide vers le cou de Bairon alors qu'une fine épée de glace se manifestait dans sa main. Elle décrivit un arc de cercle net en tranchant, juste assez profond pour faire couler le sang, et garda sa lame pressée contre la gorge de Bairon.

"L'insubordination ne sera pas tolérée", a-t-elle dit de manière laconique tandis que la glace se répandait lentement de la pointe de sa lame à son cou.

À ce moment-là, j'avais déjà renoncé à m'échapper. Si j'avais pensé que passer en seconde phase pourrait me donner une chance de m'enfuir, j'ai retiré cette idée en regardant la femme Lance malmener les deux autres à une vitesse effrayante.

Bairon a fini par céder, ne manquant pas l'occasion de me lancer un nouveau regard noir.

Après moins d'une heure, les Lance avaient recueilli suffisamment d'informations auprès des témoins pour reconstituer exactement ce qui s'était passé. En conséquence, ils m'ont accordé le privilège d'être démagnétisé par Bairon et, à la place, d'avoir mes jambes et mes bras enchaînés dans des menottes de glace. J'en ai profité pour dire à la femme Lance que le dragon était mon lien, et j'ai été récompensé par le premier changement d'expression que j'ai vu chez elle : un léger haussement de son sourcil gauche. Lorsque Sylvie reprit sa forme de renard miniature, elle fut libérée de sa cage de glace et enchaînée à mes fers.

Me laissant sous la garde de l'un des chevaliers invoqués d'Olfred, Bairon et la femme Lance ont travaillé à la destruction complète de la barrière tandis que le plus âgé des Lance a rassemblé tous les étudiants et professeurs, avec l'aide de ses dix autres chevaliers invoqués.

J'étais en admiration devant la barrière qui recouvrait l'école. Elle était très bien conçue, permettant l'accès mais empêchant quiconque de ressortir. De plus, les Lances devaient d'abord briser la barrière, ce qui signifiait qu'elle limitait très probablement les personnes autorisées à entrer.

Finalement, après que les deux Lances aient complètement détruit la barrière, une équipe de mages envoyée par la Guilde des Aventuriers et la Guilde des Mages s'est précipitée sur les lieux, soignant rapidement tous ceux qui avaient besoin d'une attention immédiate et emmenant tous ceux qui avaient été blessés dans un centre médical. Tess et les autres captifs étaient toujours inconscients.

C'était le chaos : les familles des élèves impliqués, en sanglots, des personnes qui semblaient être des journalistes, griffonnant furieusement dans leurs carnets, et des passants bruyants, tous rassemblés devant la porte de l'académie, espérant avoir un meilleur aperçu de ce qui s'était passé.

Heureusement, les deux guildes avaient pris des mesures de précaution pour s'assurer que personne ne s'approche trop près de l'académie. Des portes ont été érigées tout autour du campus pour empêcher toute intrusion, avec des gardes en uniforme postés tous les quelques mètres.

Obligé de rester en arrière jusqu'à ce que d'autres instructions soient données, je me suis assuré de rester près de la femme Lance afin que Bairon n'ait aucun moyen de lancer une autre attaque rapide contre moi.

"Arthur !"

J'ai tourné la tête pour trouver la source de cette voix familière. Après quelques instants, j'ai aperçu ma famille qui me faisait signe de derrière les grilles. Même à cette distance, je pouvais voir l'expression d'inquiétude qui était visiblement gravée sur le visage de mes parents. Mon père a même essayé de sauter par-dessus la grille, mais il a été retenu par l'un des gardes.

Ma sœur s'accrochait à la manche de ma mère, et je pouvais voir qu'elle avait pleuré. À côté d'elle, il y avait Vincent et Tabitha qui, je suppose, cherchaient leur fille.

"Ai-je le droit de parler à ma famille ?" J'ai demandé à la femme Lance, ma voix étant beaucoup plus faible que ce à quoi je m'attendais.

Bairon a immédiatement répondu : "Après ce que tu as fait à mon frère, tu penses avoir le droit de faire des demandes comme..."

"Je vais t'emmener auprès de ta famille, mon garçon", a interrompu Olfred. J'avais à peine assez de force dans mes membres pour boiter de façon désordonnée, alors Olfred a demandé à l'un de ses chevaliers de me porter. Être porté en bandoulière comme un sac de riz n'était pas exactement la façon dont je voulais apparaître devant la foule, mais je n'étais pas en mesure de dire le contraire.

Le chevalier convoqué m'a déposé étonnamment doucement devant ma famille. Olfred se tenait derrière moi, me tournant le dos. Je ne savais pas si ce geste était fait par courtoisie ou par prudence, de peur que Bairon ne nous tire dessus par derrière.

Il y a eu un moment de silence tendu tandis qu'ils me fixaient, incapables de trouver les bons mots. J'ai baissé les yeux sur mon corps et j'ai maudit dans mon souffle. J'avais des croûtes de sang séché autour de ma bouche et sur mes vêtements, après avoir vomi. Mes vêtements étaient en lambeaux et je me suis demandé si j'étais aussi pâle que je le sentais. Dans l'ensemble, je pensais que j'avais probablement l'air d'un vampire sans abri qui venait de festoyer sur quelqu'un, puis de danser dans une mare de son sang.

"Salut, maman, papa. Salut, Ellie." J'ai essayé de sourire, mais ça semblait les rendre encore plus inquiets.

"Arthur, mon bébé, tu vas bien ?" Ma mère a tendu son bras à travers la clôture et j'ai attrapé sa main.

"Fils, que s'est-il passé là-dedans ?" a demandé mon père, l'inquiétude plissant ses sourcils. "Je vais bien, maman. J'ai connu des jours meilleurs, mais ça ira mieux avec un peu de repos. Et même moi, je ne sais pas tout, papa." J'ai secoué la tête, resserrant ma prise sur la main de ma mère pour la rassurer.

Je tournai mon regard vers Ellie, qui me regardait toujours avec une expression qui semblait indécise entre la colère, la tristesse ou le soulagement.

"Pourquoi es-tu menotté ?" a encore parlé mon père, les yeux sur les entraves transparentes qui liaient mes pieds et mes mains les uns aux autres.

Je ne savais pas comment répondre. Je ne voulais pas simplement leur dire que j'avais tué quelqu'un et que j'allais probablement faire l'objet d'une enquête. Mon père pourrait comprendre, mais je ne voulais pas avoir à le dire devant ma mère et Ellie.

Alors que je cherchais les mots pour expliquer correctement, j'ai remarqué que la femme Lance s'approchait avec un parchemin ouvert dans les mains. J'ai traîné mes pieds liés pour lui faire face.

Sans établir de contact visuel, elle commença à lire à haute voix le parchemin. "Par le pouvoir qui m'est conféré par le Conseil de Dicathen, moi, Général Varay des Six Lances, annonce par la présente : Arthur Leywin, fils de Reynolds et Alice Leywin, le Conseil a décrété que, en raison de vos récentes actions de violence excessive et des circonstances peu concluantes impliquées, votre noyau de mana doit être restreint, votre titre de mage doit vous être retiré, et vous devez être incarcéré jusqu'à un nouveau jugement..."

Le bruit de froissement qu'elle a fait en enroulant le parchemin de communication a résonné dans mon esprit, clairement audible malgré la foule massive rassemblée autour de moi. Elle a finalement levé les yeux pour rencontrer mon regard. "... Avec prise d'effet immédiate."